UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01641569 7

LA LANGUE ET LE STYLE RUSTIQUES

DE GEORGE SAND

LA LANGUE ET LE STYLE RUSTIQUES

DE

GEORGE SAND

DANS LES ROMANS CHAMPÊTRES

THÈSE COMPLÉMENTAIRE PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES

DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

L. VINCENT

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

EDOUARD CHAMPION

5, Quai Malaquais, 5

—

1916

LIBRARY
NOV 27 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

PG
2420
V5

LISTE DES ABREVIATIONS

Ouvrages de George Sand, cités dans cette étude (1).

1832.	— *Val.* (2).	= *Valentine.*
1837.	— *Mp.*	= *Mauprat.*
1844.	— *J.*	*Jeanne*
1845.	— *Ang.*	*Le Meunier d'Angibault.*
1845.	— *P. Ant.*	*Le péché de M. Antoine* (2 vol.).
1846.	— *M. D.*	= *La Mare au Diable.*
1846.	— *Val. N.*	= *La Vallée Noire* (à la suite du *Secrétaire intime*).
1847.	— *Ch.*	= *François le Champi.*
1848.	— *Fad.*	= *La Petite Fadette.*
1851.	— *Cl.*	= *Claudie.*
1853.	— *M. S.*	*Les Maitres Sonneurs.*
1855.	— *D. Ch.*	*Le Diable aux Champs.*
1857.	— *B. D.*	*Les Beaux Messieurs de Bois-Doré* (2 vol.).
1857.	— *Lég. R.*	= *Les Légendes rustiques.*
1857.	— *Pro.*	= *Promenades autour d'un village.*
1861.	— *Germ.*	= *La famille de Germandre.*
1872.	— *Na.*	= *Nanon.*
1873.	— *Imp. S.*	*Impressions et Souvenirs.*
Corr.	—	*Correspondance* (6 vol.).
Corr. Flaubert		= *Correspondance entre George Sand et Gustave Flaubert* (1 vol.).
H. Vie.		= *Histoire de ma vie* (4 vol.).

(1) Les citations renvoient aux réimpressions de Calmann-Levy.

(2) Quand une de ces abréviations, dans le cours du travail, sera suivie de plusieurs chiffres, le premier renvoie à la citation; les chiffres suivants indiquent des références sans citation de texte.

Ag. = Agcorges (Joseph), *George Sand paysan* : un chapitre de cette étude est consacré au « Parler rustique dans l'œuvre champêtre de G. Sand », dans la *Revue du Berry* septembre 1901, 380-392.

Aug. = Augras (pseud. : Marquis de la Brande), *L'Amour au village*, scène de mœurs berrichonnes, en trois actes. Plaquette d'environ 30 pages. Châteauroux, Badel, 1892. 12°. — *Une noce au Berry*, 32 p. Châteauroux, Meltzheim, 1902, 12°. — De nombreux articles en patois berrichon dans le *Réveil de la Gaule*.

Cor. = Corlay (Hector de), *Un clocher du Bas-Berry de George Sand sous la Révolution*, dans la *Revue du Berry* de juin 1912 à mai 1913.

Coud. = Coudereau, *Sur le dialecte berrichon*, dans *Mémoires de la Société anthropologique de Paris*, 1873. — 2e série n° 1, 335-381. Quelques notions de phonétique sont suivies de 400 mots donnés comme tout à fait originaux, recueillis dans le canton de Charost. Une deuxième édition de cet ouvrage a paru dans la *Revue du Berry*, mars 1898, 134-181, avec une addition de 671 mots. C'est cette édition qui a servi pour ce travail.

Dug. = Duguet (Charles), *Choses diverses du pays de La Châtre*, 1 vol. rare. Le chapitre consacré à la langue a paru dans la *Revue du Berry*, mai 1897 : *La vieille langue et le français de Berry*, par Jean du Pontaulais (pseud. de Dug.), 232-240.

La Châtre en Bas-Berry au XVe siècle. La Châtre. L. Montu, 1894.

Echo = *Echo de l'Indre*. Ce journal hebdomadaire, depuis 1907 environ, donne chaque semaine de petites nouvelles en patois berrichon. Edité à La Châtre, chez Montu.

Gay. = Gay (Henri). *La langue de Rabelais, le pays où on la parle encore, les locutions et expressions berrichonnes dans Gargantua,* dans la *Revue du Berry,* 1907. 61-68 ; 97-108 ; 130-135.

Hug. = Huguenot (V). *La littérature du Centre,* dans la *Revue du Centre,* 1879, 1-14, 68-87, 200-216.

Jaub. = Comte Jaubert. *Glossaire du Centre de la France,* Edit. définitive de 1864. Avec supplément de 1869. Paris Chaix et Cie.

Lab. = Labonne (Docteur H.), *Recueil de mots et expressions qui, employés par Rabelais, sont encore en usage dans le Berry,* 19 pages. Châteauroux, A. Majesté, 1885, 8°.

Lais. S. = Laisnel de la Salle : *Croyances et Légendes du Centre de la France.* 2 vol. de 338 et 402 pages. A Chaix et Cie 1878. 8°, Edition épuisée. Cet ouvrage se trouve dans toutes les bibliothèques de chef-lieu de département.

Lais. S. = Laisnel de la Salle. *Les Littératures populaires. Le Berry,* 2 volumes de 412 pages, contenant de nombreuses expressions berrichonnes. Paris, Maisonneuve, 1900. 8°. Au tome II, la deuxième partie pp. 221 à 369 est consacrée au langage. Les abréviations Lais. S. renvoient à cet ouvrage, sans autre indication que la page.

Lais. S. *Anciennes mœurs. Scènes et tableaux de la vie provinciale aux XVIIIe et XIXe* siècles... 408 p. La Châtre, Montu, 1900. 12° (Ne se trouve plus dans le commerce).

Lap. = Lapaire (Hugues), *Le patois berrichon,* 981 mots, 97 pages, Moulins, Crépin-Leblond, 1903. 8°.

Loj. = Loje (Pière de la), *Glossaire du Bas-Béri* (Indre, 32 pages, allant seulement de A à Chabia. Paris, Bouillon, 1891. 4°.

Log. = Loge (Pierre de la). Le Chat Botta, dans la *Revue du Centre,* 1889, 216-219 ; 277-280.

Nig. = Nigond (Gabriel), *Au pays de George Sand, les Contes de la Limousine.* 104 p. Paris, P. V. Stock, 1903. 16° Il existe de cet ouvrage chez Ollendorff, une édition illustrée par Fernand Maillaud. — *Nouveaux contes de la Limousine,* 182 p. Paris, Ollendorff, 1907. 8°.

Pierq. = Pierquin de Gembloux, *Histoire littéraire philologique et bibliographique des patois, et de l'utilité de leur étude.* Paris, Techener, place du Louvre, 1841, 8°. — *Les Trouvaires du Berry,* précédés d'un discours sur la langue et la littérature de cette province avant le XIIIe siècle. Moulins, s. éd. 1847. 8°. — *Notices archéologiques sur Bourges et le dép. du Cher.* Essai d'un vocabulaire Celto-Kymrique de Bourges et de ses environs, 140 mots. S. éd. 1840. 8°. Pierq., sans autre indication, renvoie à ce vocabulaire.

Por. = Porcheron. *Quelques additions au Glossaire du Centre* dans *Mémoires de la Société historique du Cher,* 71 mots. 1888.

R.-D. = Richard-Desaix (Ulric) : Origine du mot « biger » ou « bicher ». (*Revue du Berry.* Janvier 1899. 31-34.)

Raynal, *Notice sur le 2e volume du Glossaire du Centre de La France de M. le comte Jaubert* dans le *Compte-rendu de la Société du Berry,* 1856-1857. 267-277.

T. de C. = Quelques mots sur le langage populaire du Centre, (*Revue du Centre* 1879. 194-199.)

Tiss. = Tissier (Jean), *Dictionnaire berrichon* avec citations littéraires et petit supplément, même volume, 106 p. Paris, Ghio, 1884. Petit in-8°.

Tur. = Turpin (Emile), *Note sur le langage berrichon lue dans la séance du Congrès régionaliste de Bourges,* du 16 septembre 1911. (*Revue du Berry* 1912. 225-244.)

OUVRAGES GÉNÉRAUX ET DICTIONNAIRES.

Br. = Brunot (Ferdinand). *Histoire de la langue française des origines à 1900*, 3 tomes 4°.

Cot. = Cotgrave. *A french and english Dictionary*. Londres 1660. F°.

Du C. = Du Cange, *Glossarium*. 8 vol. in-f°.

G. = Godefroy. *Dictionnaire de l'ancienne langue française*.

G. comp. = *Complément de Godefroy*.

Gil. = Gilliéron. *Atlas linguistique de la France*. Nomenclature des localités citées dans l'ouvrage. Notice servant à l'intelligence des cartes. Grand 8°.

Haase. = *Syntaxe française du XVIIe siècle*, traduite par M. Obert. Paris, Picard, 1898. 4°.
(Les numéros renvoient aux pages, non aux paragraphes).

H.-D.-Th. = Hatzfeld-Darmsteter-Thomas. *Dictionnaire général*.

La-C. = La-Curne de Sainte Palaye. *Dictionnaire historique de l'ancien langage français*.

Lit. = Littré. *Dictionnaire de la langue française*.

Lit. Supp. = *Littré. Supplément*.

Mon. = Monet. *Invantaire des deux langues françoise et latine*, 1636. F°.

Nic. = Nicot. *Thresor de la langue francoyse*. 1606. F°.

Nyr. = Nyrop (Kr.). Grammaire historique de la langue française, 3 tomes. A. Picard, 1903. 4°.

Oud. = Oudin. *Curiositez françoises*, 1640. 8°; — *Grammaire rapportée au langage du temps*, 1645. 12°; — *Thresor des deux langues françoise et espagnolle*, 1616. 8°.

Rich. = Richelet. *Dictionnaire de la langue française*, 3 vol. f°. 1728

Trév. = Trévoux. *Dictionnaire de la langue française*. 1771. 8 vol. f°.

ÉTUDES SUR LE STYLE DE GEORGE SAND DANS SES ROMANS CHAMPÊTRES.

Born. = *George Sand's Sprache im Romane. Les Maîtres Sonneurs*, 1re partie, Berlin, thèse, 1900, 8°, 55 ; — Le travail très complet dans *Berliner Beiträge zur Germanischen und Romanischen Philologie*, pub. p. Ebering, Berlin, Roman. Abteilung n° 12, 8°, 99 pp ; — Analyse dans *Archiv fur Studien der neueren Sprachen* de Herrig, t. 108, pp. 228-236.

Caro (Georges). = *Syntaktische Eigentumlichkeiten der französischen Bauernsprache*. Berlin, Hans Mamroth, 1891. Petite plaquette.

Pl. = Planche (Gustave). *Style de « Claudie »* dans *Nouveaux portraits littéraires*, t. II. 197-219.

Rob. = Robert (C. M.). *Notes et remarques sur la langue du roman champêtre de George Sand*, dans *Taalstudie*, 1884 (5e année). 136-148 ; 193-207 ; 284-296 ; 331-348 ; 1885 (6e année), 6-16 ; 65-70

LOCALITÉS

La Ch. = La Châtre.

No. = Nohant.

St-Ch. = Saint-Chartier.

Val. N. = Vallée Noire.

SIGNES

Très répandu ◆

Répandu ◇

Rare ⊙

INTRODUCTION

I

MES DEVANCIERS

La langue, dont G. Sand s'est servie pour écrire ses romans champêtres, avait déjà, depuis longtemps, attiré l'attention des critiques étrangers.

Dès 1884, M. Robert faisait paraître un travail sur *La Mare au Diable François le Champi*, et *La Petite Fadette*. Il étudie chacun de ces romans séparément. L'auteur explique les mots, les expressions qui lui paraissent curieuses, intéressantes ou obscures pour le lecteur. C'est là son but. Il n'a nullement songé à s'informer si ces mots ou ces expressions appartiennent ou non à la langue du Berry.

Son vocabulaire est, d'ailleurs, assez incomplet. Il passe sous silence un certain nombre de mots intéressants :

Accourci, accroire, acertain, affolement, affronteux.

Baigneuse, bellement, broye, broyeur.

Cape, castille, chagrinant, coiffage, coiffe, comportement, couleuré.

Dansière, divertissance, droguet, drolesse.

Enflambé, enragement, épeuré, essoti, esréné, esseulé, exploit.

Fâcherie, fiance, fosse.

Héserbeur.

Locature, loue.

Mauvaiseté, mignon.

Nape,

Pacage, pétrelle, portement.

Ramée, rangement, revenge, rouffer.

Semondre, sornette, subtilement.

Tancer, toucheur, tourte, treizain.

Valet, vitement.

Il est vrai qu'à propos d'un mot il en groupe d'autres qu'on ne s'attend pas à trouver réunis et qui peuvent échapper à la lecture. Au mot oubliance, par exemple, on verra tous ceux qui se terminent en *ance* employés par G. Sand :

Accoutumance, demeurance, souvenance, retirance, repentance, accointance, coûtance, nuisance.

A propos de broncher, on trouvera trébucher.

M. Robert fait aussi des remarques inutiles : il explique :

Donner dans : « Landry donna du poing et du nez dans un gros arbre » ;

Elevage, à propos de l'élevage des bestiaux ;

Innocent, imbécile ;

Martin pêcheur, et il donne à ce sujet toute une liste de mots commençant par martin ;

La locution *oui-da* ;

Stylé dans la phrase : « enfants *stylés* à être affables et compatissants » ;

Veuve dans l'expression « une *femme veuve* » ;

Trop dans la phrase : « Landry commençait à ne pas être heureux de le voir *trop* souvent », etc., etc.

En dehors de certains développements inutiles, les explications de mots données par M. Robert sont assez exactes. Cependant, pour ne citer qu'un exemple, la

Cénelle (*Ch.*) n'est pas le fruit du houx, mais celui de l'épine blanche.

M. Robert n'a pas indiqué la source de ses explications. Il connaît Jaubert ; il s'en sert, mais le cite très rarement. Il a recours aussi aux dictionnaires de l'ancien français, mais il se contente de nommer de temps à autre Littré. Le plus souvent, il dit que le mot est vieux, ou bien il le rapporte au XVIIe ou au XVIIIe siècle, ou encore il fait une citation prise dans un auteur de ces diverses époques.

Se trouve-t-il devant un mot comme *estropison*, il dira que c'est un provincialisme. Comme on le voit, les recherches de M. Robert n'ont pas été poussées très loin.

En fait de syntaxe, son étude est tout à fait rudimentaire. Il fait quelques remarques isolées qu'il rattache, quand il le peut, à la langue du XVIIe ou du XVIIIe siècle.

Quelques années plus tard, en 1900, un Allemand, M. M. Born, faisait paraître une étude sur les *Maîtres Sonneurs* (1). Ce roman, comme le dit l'auteur, est celui qui s'éloigne le plus du français moderne. Il a cherché à le rendre intelligible pour ses compatriotes. Il explique les mots, les expressions qui lui ont paru offrir des difficulté pour des lecteurs allemands. Il relève aussi un grand nombre de particularités syntaxiques dans la même intention.

Comme M. Robert, M. Born a passé sous silence un assez grand nombre de mots, qui nécessitent des remarques, tels que :

(1) Avisée qu'il existait une autre étude de M. Max Born, rectifiant la première, j'ai tenu à m'en assurer. Avant la guerre, j'avais écrit à l'éditeur de M. Born à Berlin. Voici sa réponse : « Une rectification de l'ouvrage de M. Max Born, *Georg Sand,s Sprache,* n'existe pas. » Signé Emil Ebering.

Accoutumance, accrété, affronteux, amiteux, assavoir, assemblée.

Bailler, bâtine, batterie, bavoux, biaude, bouchure, brandes, braverie...

Chagnon, champi, chanvreur, chéti, coiffe...

Demeurance, décoter.

Ebervigé, embraîser, épelettes, étrange...

Fafioter, faraud, flamber, fosse, fait....

Georgeon, grelet, galerne, gredot...

Imbriaque, indigérer, imaginant...

Jeunesse, joyeuseté, jurement, languition, liesse, lignage, loges...

Mandré, marmonner, marsèche, mauvaisement, mitan...

Ouailles, orblutes...

Pâtour, patureau, pichet, portements...

Quasiment, querelleux...

Ramée, rechigneux, rembarrer, rio...

Saulnée, semondre, sornette, subtil...

Tablée, tabouler, taure, torchère, traîne...

Vairon, vitement...

S'il indique généralement la source de ses indications, M. Born ne dit pas toujours dans quel dictionnaire il a trouvé le mot employé par G. Sand. Il se contente de rappeler que les lexiques le mentionnent. En ce qui concerne la provenance patoise des mots, il s'en rapporte presque exclusivement au *Glossaire du Centre* du comte Jaubert.

Il conclut aussi, assez fréquemment, que le mot n'est mentionné dans aucun dictionnaire ni aucun lexique.

C'est souvent exact, mais quelquefois aussi M. Born n'a pas regardé la chose de très près.

Les mots *abouter, assécher, embrunir, encharger, es-*

sotir, étreillir, chapuser sont dans Jaubert. *Coupasser* y est aussi. *Sitôt* est dans *G. comp.*, dans Jaub., dans Litt. *Soies* (cils) est dans La-C. et Litt. *Sonnerie* dans G. comp; *se supporter* dans Litt ; *usance* dans G. et dans Jaub ; *voûture* dans *G. Comp.*

M. Born a fait aussi deux remarques différentes pour *émalicer* et *emmalicer*, qui ne sont que deux manières d'écrire le même mot.

Le critique allemand a fait un certain nombre de remarques inutiles. Peut-être les jugeait-il nécessaires pour ses compatriotes. En voici quelques-unes.

Au mot *bataille :* « Malzac était plus vif... et connaissait mieux *la bataille* », (180); « Il s'y fait quelquefois des batailles », (341). M. Born constate que dans les dictionnaires bataille ne signifie que combat entre deux armées et il traduit bataille par *combat singulier*, dans le premier cas, *rixe* ou *batterie* dans le second.

Il se croit obligé de dire que *tout de bon* signifie véritablement. (302).

Couper, dans les phrases suivantes, lui paraît obscur :

« Je vis que l'homme à la charrette *coupait* sur la droite. » (20).

« Il *coupa* à travers le fourré. » (42).

Il veut que *crédule*, (198), soit remplacé par superstitieux, et *crève-cœur*, (78), par vif déplaisir. Il relève dans les phrases suivantes les expressions soulignées et en donne des explications :

« Benoît avait demandé au sommelier un *déguisement* et les clés des souterrains. » (377).

« Je songeai que je n'avais point payé ma *dépense* au Bœuf couronné. » (36).

« Brulette s'approcha de Charlot qui jamais ne lui *faisait* aucune *fête*. » (244).

« *Le garçon* à Carnat s'essaye à cornemuser. » (50).

« Je m'imaginai, à sa voix qu'il *se gaussait* un peu de ma frayeur. » (41).

« Mon père n'est pas *malheureux*, ni moi non plus, et nous n'avons pas grand mérite à prendre soin d'un ami... » (110).

« Bah ! qu'est-ce qu'il y a donc de si malaisé à gouverner une *marmaille* comme ça (1). » (279).

« Je serai content... de ne plus abattre les beaux *ombrages* du bon Dieu. » (391).

« C'était le moment de la *pousse* du plateau blanc. » (312).

« J'ai pris le chemin qui m'a amené ici, espérant bien y trouver Huriel et pouvoir *raisonner* avec lui. » (299).

« Si elle s'oubliait à gaminer au catéchisme, elle *se reprenait* vitement. » (7).

« Je fis mes adieux, afin de *m'en retourner* tout droit chez nous. » (38).

« Je suis sotte et *rêvasseuse*. » (272).

« Raisonnant en homme qui n'est *sot* sur aucune chose. » (133).

« Quand je l'eus passé (le ruisseau), je ne trouvai plus aucune *trace* frayée. » (189).

Les métaphores suivantes paraissent aussi à M. Born dignes de remarques explicatives :

« Carnat à qui il paraît que j'avais *démanché* le poignet. » (383).

« Pour la première fois, il avait quitté son air *endormi*. » (42).

« Il s'était mit en devoir d'accommoder sa musette, il trouva que le temps humide l'avait *enrhumée*. » (53).

(1) La seule remarque que M. Born n'a pas faite, et qu'il y avait à faire, c'est que *marmaille*, nom collectif, est employé ici pour désigner un seul enfant.

« N'ai-je pas raison de te *secouer* un peu de tes ennuis. » (242).

« Le berrichon est une pierre qui roule d'un *sillon* sur l'autre, revenant toujours sur celui de droite quand la charrue l'a poussée pour une saison sur celui de gauche. » (76).

L'étude critique de M. M. Born sur la syntaxe employée dans les *Maîtres Sonneurs* est beaucoup plus complète que celle de M. Robert. Il apporte dans ses recherches de l'ordre et une méthode plus rigoureuse ; mais, comme son devancier, il se borne à expliquer certaines formes, à en rattacher d'autres à la syntaxe de l'ancien français ou à celle du XVIIe siècle.

En définitive, il ne s'est préoccupé en aucune façon de savoir quelle part revenait soit au patois berrichon, soit à la langue populaire, dans cette œuvre de G. Sand.

Un autre Allemand, M. G. Caro, a fait des remarques sur la syntaxe employée par quelques auteurs dans leurs romans populaires et champêtres. Il ne s'occupe pas spécialement de G. Sand. Jules de Glouvet, Pouvillon, Maupassant, Souvestre, Zola, ont été mis à contribution pour ce petit travail. En ce qui concerne G. Sand, ses observations sont peu importantes et très disséminées. Il ne s'informe pas des particularités qui peuvent se rapporter à la langue du paysan berrichon. On ne voit même pas l'ordre qu'il a adopté pour cette étude.

Après quelques remarques sur *mes pauvres mondes, ces gensses-là*, il passe à la suppression du pronom dans les verbes et particulièrement dans les verbes impersonnels. (13). Il revient au passif (16) pour parler ensuite du pronom indéfini. (19).

M. Caro nous dira (22) que l'article féminin se met devant les noms propres. A la page 24, il parlera du *treizain* substantif numéral collectif. Puis nous arrivons

page 25 à l'emploi de *avoir* pour *être*, suivi de quelques remarques insignifiantes sur la conjugaison. Les expressions du genre *qu'elle lui dit* se trouvent aux mots invariables.

Le travail de M. G. Caro n'est pas sérieux.

Un berrichon, M. Ageorges, dans une étude générale, *G. Sand paysan*, a consacré un chapitre au « *Parler rustique dans l'œuvre champêtre de G. Sand* ».

C'est un article littéraire qui réunit, sans ordre voulu, quelques-unes des expressions que G. Sand a employées. Aucune méthode n'a présidé à ce travail, aucun souci critique. Le désir de l'auteur est simplement d'attirer l'attention sur la langue imagée de G. Sand.

M. Ageorges admire sans restriction l'emploi heureux que l'auteur de la *Petite Fadette* a fait des expressions berrichonnes pleines de saveur, de naïveté, de couleur. Il ne s'est point demandé jusqu'à quel point, et dans quelle mesure, le patois de la Vallée Noire était représenté dans les romans de G. Sand.

II

MA MÉTHODE

Déterminer aussi nettement que possible quelle part l'auteur du *Champi* a faite à la langue et au style rustiques dans ses romans champêtres, tel a été le but de ces recherches, dont les études antérieures ne me paraissaient pas avoir épuisé la matière.

Sous le nom de Romans champêtres, j'ai fait rentrer tous ceux où G. Sand a mis en scène le paysan du Berry, depuis *Valentine* (1832), jusqu'aux *Beaux Messieurs de Bois-Doré* (1857) et *Nanon* (1872). Bien que la plupart de ces romans ne soient pas essentiellement champêtres, ils contiennent tous des scènes rustiques, et le paysan y donne toujours quelques échantillons de sa langue imagée et pittoresque.

G. Sand aimait tellement la langue de son village, qu'elle se servait même assez fréquemment de certaines expressions en écrivant soit aux siens, soit à ses amis. « Je te bige, » dit-elle souvent à son fils, à Flaubert. Dans des ouvrages comme l'*Histoire de ma vie*, *Impressions et Souvenirs*, on retrouve cette tendance à placer de temps à autre un mot berrichon, qui peint la situation ou qui éveille une idée amusante. J'ai renvoyé quelquefois à ces ouvrages.

L'étude du patois dans les Romans de G. Sand présentait quelques difficultés; aussi, est-il presque impossible, comme on le verra, de faire un départ exact des formes patoises avec celles qui ne le sont pas, ou ne le sont plus.

Pour contrôler les expressions employées par G. Sand,

il a fallu tout d'abord limiter le champ de l'investigation. L'auteur du *Champi* ayant passé les deux tiers de sa vie à Nohant, et n'ayant cessé de circuler dans les environs immédiats de ses propriétés, c'est-à-dire à St-Chartier, à La Châtre, ces trois communes étaient naturellement indiquées pour fournir des documents à mon enquête.

Ces limites, un peu restreintes, mais qu'il était difficile d'étendre d'une façon générale, je les ai quelquefois dépassées. Pour le mot *traine*, par exemple, il était indispensable de savoir si cette expression si poétique avait cours dans quelque localité de la Vallée Noire.

D'ailleurs, les vieux paysans, ceux qui ne savent pas lire, comprennent assez mal le français. C'est à eux qu'il fallait cependant avoir recours pour retrouver la vieille langue du Berry dont s'est servie G. Sand. Ceux-là ne se font pas toujours comprendre parfaitement non plus. Il a donc parfois été assez difficile d'arriver, soit à leur faire dire l'expression désirée, soit à la leur faire entendre.

Les mots, que G. Sand a employés, ne se retrouvent pas tous, tant s'en faut, dans la langue des paysans des trois communes nommées plus haut. Peut-être un certain nombre sont-ils tombés en désuétude, comme je le dirai pour quelques-uns. Peut-être G. Sand les a-t-elle pris ailleurs.

« Chaque petit pays a son petit patois » me disait un paysan des environs de La Châtre. C'est très exact. D'un village à un autre, il y a des nuances. Elles se manifestent surtout dans la phonétique et le vocabulaire ; la syntaxe est moins atteinte. G. Sand a circulé beaucoup dans le Berry. Malgré son estime toute particulière pour le patois de sa localité, le mot pittoresque, amusant, ne lui a pas échappé. Elle a dû faire son miel du suc des fleurs, que le hasard a mises à sa portée.

En outre le paysan de la Vallée Noire crée des mots avec une facilité remarquable. Doué d'une imagination

très vive, malgré son apparente lenteur, il est fin, spirituel. Chaque individu à des expressions qui lui sont personnelles, des comparaisons, des images, des métaphores qui surgissent dans la conversation suivant les circonstances. Ces créations sont le plus souvent éphémères et disparaissent avec leurs auteurs; quelques-unes peuvent cependant se conserver dans la langue.

Sordaire, désagréable, par exemple, est un mot berrichin. *Sordairerie* est une création.

« Y lui en fait des *sordairerie*s » disait, un jour, un paysan de La Châtre, ce qui signifie des choses désagréables. L'expression a paru heureuse, on l'a répétée, elle est restée.

Le verbe *emporciner* (1) est du même genre : « Mònsieu, vous avez bin *emporciné* ».

Etonnement du Monsieur.

« J' veux dire, reprend le paysan, qu' vous êtes *groussier* d' côrps, mais fin d'esprit. »

Cette facilité à créer des mots nouveaux, à saisir le côté ridicule ou plaisant de quelque chose, fait du paysan berrichon « un grand donneur de sornettes », (2) comme l'a dit G. Sand. Les surnoms, en effet, abondent en Berry. Les individus en arrivent à ne plus être connus sous leur véritable nom. Leur surnom seul les distingue les uns des autres.

Le paysan de la Vallée Noire donne aussi toujours un sens net et précis aux mots qu'il ne comprend pas, quand une consonnance connue vient frapper son oreille : *L'huile de ricin* devient sans hésitation de *l'huile d'hérisson*. Les mouches *cantharides*, des mouches *catholiques*; la petite *centaurée*, l'herbe *St-Honoré* ; les *pri-*

(1) *Aporciner* se trouve cependant dans Jaub. et signifie gorger.

(2) *Fad.* 35.

mevères, des *plumes vertes* : les *sycomores*, des *sitôt morts*.

L'homme, qui arrive à un service mortuaire au moment où le prêtre prononce : *Requiescat in pace*, dira qu'il est arrivé à la *Catherine passée*.

La petite fille, qui, au chemin de croix, entend ces mots : *istud agas*, traduit l'*usine à gaz*. Quelqu'un ayant parlé du maréchal Canrobert qui avait pris Sébastopol (1), le paysan répéta : *Quand Robert a pris la veste à Paul*... Ces traductions se font tout naturellement, sans la moindre hésitation.

Pour les raisons qui précèdent, il n'est pas toujours facile de déterminer nettement l'élément patois dans les romans de G. Sand.

En ce qui concerne soit le vocabulaire, soit la syntaxe, j'ai écarté de cette étude toutes les formes qui n'ont pas été reconnues par les paysans berrichons dans les trois communes désignées. D'autre part, je ne prétends pas que ces formes n'appartiennent qu'aux paysans de Nohant, St-Chartier, La Châtre. On verra que nombre de ces mots se retrouvent dans des lexiques berrichons qui n'ont pas été faits spécialement pour cette région. Ils entrent donc dans le patois d'autres communes. Plusieurs des mots relevés, comme patois de ces localités, peuvent appartenir aussi à d'autres provinces. Quelques-uns enfin semblent avoir cours dans presque toute la France. On peut en dire autant des expressions et des comparaisons. J'ai constaté seulement qu'actuellement encore on retrouve ces formes dans la bouche des paysans de Nohant, St-Chartier, La Châtre.

1. Qu'on excuse l'erreur historique, qui s'est glissée dans cette conversation authentique que je rapporte. Canrobert rentra en France avant la prise de Sébastopol. Il fut remplacé par Pélissier.

Parmi les mots berrichons, les uns, cependant, appartiennent plus spécialement que les autres à l'une de ces trois communes. Par exemple, au sujet d'*acrété*, *beuvrache*, *pâtour*, *un chacun*, l'avis des personnes consultées a été différent.

Le mot *acrété*, répandu à Saint-Chartier, ne l'est pas à La Châtre. *Beuvrache* a cours à Nohant; on le connaît à peine à Saint-Chartier. *Pâtour* ne se dit plus guère; mais à Saint-Chartier, de vieux paysans le connaissent très bien, car ils l'ont entendu souvent dans leur enfance. *Un chacun* s'emploie constamment à La Châtre et bien peu à Saint-Chartier.

Enfin, parmi les mots patois et les expressions du pays relevés chez G. Sand, les uns sont très répandus, les autres le sont moins, quelques-uns se disent rarement. J'ai essayé d'indiquer ces différentes nuances le plus consciencieusement possible, mais je ne crois pas que là encore on puisse arriver à l'exactitude.

Je ne dirai rien des mots très répandus en Berry, mais qui le sont aussi dans presque toute la France, tels que : chopine (*Ch.* 100); *cornemuse* (*Ang.* 259, 295); *dodeliner* (*Cl.* 228); *fainéantise* (*M. D.* 44; *Fad.* 280); *gai*, que G. Sand a répété un grand nombre de fois dans ses romans; quant à *mignon*, ce terme d'amitié s'emploie aussi à tout propos en Berry, même quand on parle aux animaux.

Il est à remarquer que G. Sand s'est servie aussi d'un certain nombre de mots français populaires, répandus en Berry comme :

Batifoler (*Ch.* 96); *bergerie* (*M. S.* 14; *Na.* 3, etc.); *blémir* (*M. S.* 343); *bûcher* (*M. S.* 110); *caler* (*Ch.* 104); *chagrin*, adj. (*M. S.* 220); *chaudronnée* (*Ch.* 161); *désenfourner* (*Cl.* 222); *éclopé* (*Fad.* 148); *encharbonné* (*M. S.* 104); *endurant* (*M. S.* 198); *entonner* (*M. S.* 97); *éventé* (*M. S.*

243); *gambiller* (*Fad.* 111); *habillement* (*M. S.* 291); *javelle* (*P. Ant.* II, 88); *manigance* (*M. S.* 359); *manquement* (*M. S.* 184; *Fad.* 150); *pacage* (*Fad.* 10, etc); *pacager* (*Fad.* 43); *pinte* (*M. S.* 75); *quenouille* (*Ch.* 33); *ragoûtant* (*M. S.* 7); *rêche* (*M. S.* 133); *rêvasser* (*Fad.* 142); *saboulé* (*Ch.* 132); *tintoin* (*M. S.* 211); *toucheur* (de bœufs) (*M. D.* 59); *trimer* (*Ch.* 97, etc.).

G. Sand en emploie d'autres, dont le sens est tellement populaire, que ces mots n'ont pas besoin de commentaires, comme :

Conséquence, importance (*M. S.* 101, etc.).

Conséquent (*M. S.* 7).

Dérangé, détraqué, irrégulier dans sa conduite (*M. S.* 170; *Ch.* 60).

Etranger, celui qui n'est pas de la paroisse (*Fad.* 25).

Farouche, sauvage (*M. S.* 149).

Gros, grand, important (*M. S.* 54; *Fad.* 47).

Gouvernement, manière de soigner, de diriger, (Thérence ne connaissait pas le *gouvernement* des bêtes), (*M. S.* 333).

Herbage, herbe (*M. S.* 154), mot employé un grand nombre de fois).

Malice, méchanceté (*Fad.* 99, etc.).

Paroisse, village (*Fad.* 18).

Pointe, sommet (*Ch.* 35, etc., etc.).

Ces mots, entendus de tout le monde, contribuent à donner un air de naïveté à son style.

J'ai divisé de la manière suivante le travail que j'ai entrepris sur la langue et le style rustiques de G. Sand dans les romans champêtres.

J'ai pensé qu'il fallait tout d'abord examiner à quels procédés la châtelaine de Nohant a eu recours pour se servir de la langue, comment elle introduit les mots pa-

tois et dans quelle mesure elle leur conserve leur forme nouvelle.

Il m'a paru intéressant de grouper ensuite, sous le titre de « style berrichon », certaines façons de parler, propres aux paysans de Nohant et des environs, heureusement employées par G. Sand, bien que plusieurs de ces particularités aient pu trouver place, soit dans le chapitre des formes grammaticales, soit dans celui de la syntaxe.

J'ai constaté ensuite que G. Sand avait fait du style avec les ressources que lui avait fournies le patois de son village. Enfin j'ai étudié sa phrase qui s'éloigne si souvent de la simplicité rustique.

Ces différents sujets font l'objet du Livre I.

Le Livre II comprend la série, nécessairement fastidieuse, des mots berrichons.

Il est divisé ainsi :

1° Mots qui ne se trouvent dans aucun lexique et qui sont encore en usage chez les paysans de Nohant, Saint-Chartier, La Châtre.

2° Mots qui se trouvent soit dans le *Glossaire du Centre*, du comte Jaubert, soit dans les lexiques du Berry, soit dans les petits traités sur la langue du pays : Coudereau, Duguet, Laisnel de la Salle, Hugues Lapaire, Pière de la Loje, Pierquin de Gembloux, Tissier, Turpin.

Il m'a semblé utile de savoir si les mots employés par G. Sand se rencontraient à la fois dans le *Glossaire du Centre* et dans les lexiques berrichons; chaque fois que le fait s'est présenté je l'ai indiqué. Comme on le verra, quelques mots ne se trouvent pas dans le *Glossaire du Centre* mais figurent dans les lexiques.

Je dois faire remarquer aussi, que souvent Jaubert, semble s'appuyer sur G. Sand pour faire entrer des mots dans son *Glossaire*. Il paraît s'en rapporter à elle pour les mots suivants :

Casseu' d'bois, *cendroux*, *chat-grillé*, *chauvet*, *consentant*, *se dégager*, *dégarocher*, *ébervigé*, *ébiganché*, *essoté*, *essotir*, *finissement*, *guenillière*, *languition*, *malaud*, (que G. Sand écrit *malot*), *racicot*, *tabâtre*, *traversieux*, *vannée*. Ces mots, en effet, sont très berrichons. Mais il en accepte d'autres, d'après G. Sand, qui ne paraissent pas l'être, qui du moins ne sont pas connus dans les communes de Nohant, Saint-Chartier, La Châtre : *coursière* (sentier), *ennuyance* (ennui), *hâteux* (empressé).

Au mot *lubin*, Jaubert donne sans commentaire l'explication que nous trouvons dans les *Légendes Rustiques* (signée Maurice Sand) (1) : « Les lupins sont des animaux fantastiques qui, la nuit, se tiennent debout le long des murs et hurlent à la lune. Ils sont très peureux, et, si quelqu'un vient à passer, ils s'enfuient en criant : Robert est mort ! Robert est mort ! » (*Lég. R.* 147).

Personne ne connaît les *lubins* et les *lupins* à Nohant et aux environs.

C'est donc avec une certaine défiance que j'ai dû faire usage du *Glossaire du Centre*. Les mots employés dans les romans de G. Sand, qui se trouvent dans l'ouvrage du comte Jaubert, n'ont été admis comme berrichons, dans ce travail, qu'après une sérieuse enquête auprès des paysans de Nohant, de Saint-Chartier et de La Châtre.

Laisnel de la Salle témoigne aussi d'une grand confiance à l'égard de G. Sand. Il rappelle certains passages de ses romans pour confirmer le sens de plusieurs ex-

(1) Le texte des *Légendes Rustiques* est de G. Sand, mais au-[illegible] chaque illustration, faite par Maurice Sand, celui-ci avait écrit une petite légende adoptée par G. Sand et expliquée dans le texte.

pressions (1). Elle faisait autorité auprès de ses contemporains (2).

Actuellement on peut encore contrôler un certain nombre de mots berrichons employés par G. Sand, en consultant les poésies de M. Gabriel Nigond, le poète par excellence de la Vallée Noire.

Vivant chaque année pendant plusieurs mois au cœur du Bas-Berry, prenant un plaisir infini à converser avec les gens de la campagne, l'auteur des *Contes de la Limousine* a surpris leurs sentiments, leurs idées, leur compréhension de la vie. Il a su dans de petits poèmes, admirables de vérité, enchasser délicieusement leurs expressions pittoresques et naïves.

Depuis 1907 et pendant plusieurs années, l'*Echo de l'Indre* a fait paraître chaque semaine de petites poésies signées Guillaume de la Lande Noire. Cet auteur, lui aussi, est très versé dans la connaissance du paysan; il possède à fond sa langue simple et imagée et s'en sert avec une souplesse étonnante.

Actuellement encore, une petite nouvelle en patois du pays est donnée, chaque semaine, par le même journal : *Arnesse Tason* ne cesse de distraire ses lecteurs par des épisodes qui généralement se passent à *Etrangle-Chieube*. Maintes fois, j'ai été à même de juger combien ces petits récits plaisent aux paysans. Ils savent les lire, et croient entendre le langage de leurs vieux parents.

On trouvera aussi dans le *Réveil de la Gaule* d'intéressants petits contes, en patois, du marquis de la Brande.

(1) Lais. S. II, 185, 228, 262, 275, etc.

(2) Le capitaine Duguet dira à son tour : « Laisnel de la Salle, le comte Jaubert et d'autres ont cultivé cette vieille et expressive langue du Berry, et nous l'ont fait comprendre: Mme Sand surtout l'a fait aimer dans ses adorables romans champêtres qui sont sa plus grande gloire et la nôtre. » (*Choses diverses*, 115).

Plusieurs pièces du même auteur ont été éditées séparément. Elles sont pleines de verve ; c'est une fine analyse du caractère berrichon exprimée dans sa langue (1).

Après les mots qui semblent n'appartenir qu'au patois du Berry ou du Centre, viennent en troisième lieu, ceux qui se trouvent à la fois dans les lexiques du Centre ou du Berry, et dans les dictionnaires de l'ancien français. J'ai consulté pour ces recherches Cotgrave, Du Cange, Darmsteter-Hatzfeld-Thomas, Godefroy et son complément, La-Curne, Monet, Nicot, Oudin, Richelet, Trévoux.

En ce qui concerne mes recherches dans ces dictionnaires, toutes les fois que j'ai trouvé le mot dans Godefroy, je me suis contentée de cette référence. Quand je ne l'ai pas trouvé, j'ai consulté les autres dictionnaires ci-dessus énumérés, choisissant celui où le sens me paraissait le mieux indiqué. Chaque fois aussi que j'ai pu trouver dans l'*Histoire de la Langue française* de M. Brunot des mots employés par G. Sand, j'ai signalé le fait. J'ai tenu à savoir ensuite si ces mots se trouvaient aussi dans Littré et son supplément, autrement dit, s'ils appartenaient encore à la langue du XVIIe et du XVIIIe siècle.

Une quatrième partie comprend un certain nombre de mots berrichons qui ne se trouvent que dans les dictionnaires de l'ancien français que je viens de nommer. Ils sont peu nombreux.

En passant, je dirai que Godefroy, pour confirmer que certains mots appartiennent au patois du Berry, cite quelquefois G. Sand. Il le fait pour *arcelet*, *consentant*, *enflambé*, *épeuré*, *éréné*, *huisseries*, *grelet*, *hontable*, *la-*

(1) Dans les divers ouvrages cités, on retrouve couramment des mots tels que : *arcounnaitre*, *arconsoler*, *bailler*, *biger*, *bouffer*, *caboche*, *chagnon*, *chopine*, *couëffe*, *dribe*, *driber*, *émalicé*, *entermi*, *itou*, *jó*, *font* (la), *galerne*, *j'ment*, *locature*, *mitan*, *pacage*, *panser*, *portements*, *rasibus*, *sornette*, *siaunée* (*saulnée* dans G. Sand), *taboulé*, *terjou*, etc.

quelquefois G. Sand. Il le fait pour *arcelet*, *consentant*, *enflambé*, *épeuré*, *éréné*, *huisseries*, *grelet*, *hontable*, *lavandière*, *locature*, *maléfièvre*, *mémorieux*, *vironner*. Je signalerai seulement que *enflambé*, *éréné*, *maléfièvre*, ne se disent pas à Nohant et aux environs.

Cinquièmement, j'ai groupé tous les mots, dont le sens n'est pas le même qu'en français moderne. Pour les uns, leur sens ne se trouve dans aucun dictionnaire ou lexique. Pour d'autres, on le trouve dans les lexiques berrichons seulement, ou bien à la fois dans les lexiques berrichons et dans les dictionnaires de l'ancien français, ou dans ceux-ci seulement.

D'après les catégories qui précèdent, on pourra se rendre compte, en consultant les listes, que, parmi les mots classés comme patois berrichon, ceux qui appartiennent à l'ancienne langue sont de beaucoup les plus nombreux.

Enfin une série de mots qu'on trouvera à l'appendice I appartiennent peut-être à la langue du Berry, car ils sont, soit dans le *Glossaire du Centre*, soit dans les lexiques du patois berrichon. Mais n'ayant pu les retrouver, dans les communes de Nohant, Saint-Chartier, La Châtre, je n'ai pas osé les joindre à ceux qui précèdent.

Le Livre III comprend : 1° les formes grammaticales encore actuellement en usage à Nohant, Saint-Chartier, La Châtre; 2° la syntaxe patoise. Celle-ci est beaucoup moins riche que le vocabulaire dans l'œuvre champêtre de G. Sand. On peut relever néanmoins quelques particularités presque sur chaque partie du discours.

Ce travail de sélection, tant au point de vue du vocabulaire qu'au point de vue des formes grammaticales et de la syntaxe, a donné lieu à une autre étude qu'on peut appeler « l'ancien français dans les romans champêtres de G. Sand ». On la trouvera à l'appendice à titre de documents complémentaires.

On pourra constater que dans les romans rustiques les formes écartées du vocabulaire sont beaucoup moins nombreuses que celles qui ont été reconnues comme appartenant à Nohant, Saint-Chartier, La Châtre.

On verra, d'autre part, que les emprunts, faits à la syntaxe de l'ancien français, sont assez considérables.

J'ai donné aussi dans cette étude, autant que possible, des phrases patoises entendues au cours de mes recherches se rapportant aux mots employés par G. Sand (1).

Je tiens à témoigner ici toute ma reconnaissance aux aimables habitants de Nohant, de Saint-Chartier et de La Châtre qui m'ont aidée de leurs conseils.

J'ai rencontré un accueil charmant et sympathique auprès de Mme Palazzi, cette petite fille de G. Sand, qu'une mort prématurée a enlevée à sa famille, à ses amis. Elle aussi, comme sa grand'mère, s'intéressait au paysan, à tout ce qui le touche; elle aimait ses coutumes, sa langue. Ensemble pendant des heures, nous avons passé en revue les mots dont s'est servie l'auteur du *Champi*. Mme Lauth a bien voulu aussi me donner plusieurs fois son avis.

Dans la petite auberge de Nohant, voisine du château, j'ai fait de longues séances. Là, Mlle Louise Biaud et sa sœur Mme Dru m'ont initiée à la langue que G. Sand parlait dans son enfance avec leur mère, « Fanchon Caillaud », si dévouée à la baronne Dudevant. Dans cette maison, j'ai rencontré souvent « la bonne mère Rivière », Mme Touzet et d'autres paysannes, dont les conversations m'ont été si utiles. M. Philippe Fouratier, élevé à Nohant, m'a donné maintes fois des explications claires et nettes sur sa langue.

(1) On trouvera à l'appendice quelques petits récits intéressants, inédits, en patois berrichon, aimablement communiqués par Mlle Le Tellier, de La Châtre.

Je dois beaucoup à M. l'abbé Jacob, curé de Saint-Chartier. Depuis vingt ans, il ne cesse de traiter d'une plume très autorisée, en poète et en artiste, une foule de sujets qui concernent la *Vallée Noire*. Il s'intéresse tout particulièrement à son histoire, et possède à merveille la langue du paysan, dans laquelle il écrit très bien.

Mmes Mathieu, mes compatriotes franc-comtoises, depuis longtemps fixées à Saint-Chartier, ont eu l'amabilité de noter pour moi, au jour le jour, les mots pittoresques qu'elles entendaient autour d'elles.

Avec une patience admirable, Mlle Le Tellier a mis à ma disposition sa connaissance approfondie du patois.

Mme Pestel, M. et Mme Siboulet, ont renouvelé souvent leurs indications précieuses. Bonnin, le brave Bonnin, a tranché, maintes fois, des cas embarrassants.

Mme et Mlle Bouquin, les propriétaires de cet ancien hôtel du *Bœuf couronné*, qui a joué un rôle dans les *Maîtres Sonneurs*, M. Ségelle, fils de *La Jeunesse*, un ami de G. Sand, m'ont signalé de vieilles expressions qui s'oublient aujourd'hui.

J'ai gardé souvent les *ouailles* avec « la bonne mère *Rémite* », comme on dit là-bas, sur les bords de l'Igneraie. Tout en filant sa quenouille à l'ombre des ormeaux, elle me parlait, dans son langage expressif, des mœurs et des coutumes d'il y a soixante ans.

A La Châtre, l'empressement n'a pas été moindre à répondre à mes questions : Mme Pajot, sa fille Mme Rubigni, le Dr Chabenat, qui s'intéressent à toutes les études qui concernent le Berry, ont mis avec la même bonne grâce leurs connaissances et leur temps au service de mes recherches. Quant à M. Montu, le directeur de l'*Echo de l'Indre*, très versé dans tout ce qui touche à la Vallée Noire, j'ai trouvé chez lui une complaisance et une amabilité dont j'ai souvent abusé.

Je n'ai rencontré partout que de la bienveillance. Je ne puis assez remercier tous ceux qui m'ont prêté leur concours (1).

(1) Je dois aussi remercier le Dr Barbadault du gracieux envoi d'un petit lexique berrichon que lui-même a noté à mon intention.

LIVRE PREMIER

PROCÉDÉS DE G. SAND

CHAPITRE Ier

La langue du roman rustique d'après G. Sand.

G. Sand, dès son plus jeune âge, se sentait attirée vers le paysan. A Nohant, ses premiers amis avaient été les filles et les fils des métayers de sa grand'mère.

Le paysan berrichon, celui de la Vallée Noire, de mœurs douces, de tempérament calme, d'esprit réfléchi, d'aspect plein de dignité et de fierté, lui inspirait une vive sympathie. Depuis longtemps, elle cherchait à l'introduire dans ses romans. Dès 1832, elle esquissait dans *Valentine* quelques figures paysannes. En même temps, elle glissait dans la bouche de ses personnages rustiques quelques expressions patoises. *Mauprat*, 1837, en contient davantage.

Dans *Jeanne*, 1844, les éléments de la langue paysanne sont déjà assez nombreux. C'est la première tentative sérieuse où G. Sand essaye de faire parler le paysan dans sa langue : Pour la première fois, elle hasarde « une espèce de compromis (1)... entre le berrichon et le français ». Elle se sentait embarrassée par « son pro-

(1) *J.* 257 (Remarque).

pre style, par la phrase du français moderne, pour donner la couleur locale à son roman. « Cette langue nouvelle ne peignait ni les lieux, ni les figures que j'avais vues avec mes yeux et comprises avec ma rêverie. Il me semblait, dit-elle, que je barbouillais d'huile et de bitume les peintures sèches, brillantes, naïves et plates des maîtres primitifs... » (1). C'est dans la bouche des paysans, de la Pastoure, de Cadet, de Claudie que G. Sand met ses expressions patoises.

Le Meunier d'Angibault, 1845, *Le Péché de M. Antoine*, 1845, *La Mare au Diable*, 1846, semblent marquer un recul dans cette voie. Des mots patois s'y trouvent, mais ils sont le plus souvent isolés. L'auteur de *Jeanne* revient bientôt, cependant, à sa première idée, et avec le *Champi*, 1847, nous arrivons aux romans qu'on peut, quant au fond et quant à la forme, appeler vraiment romans pastoraux.

La vie champêtre paraissait à G. Sand digne du public, digne de l'intérêt des classes élevées. Elle découvrait dans la vie de l'homme des champs une poésie simple, naïve, qu'elle cherchait à rendre dans ses romans. Mais cette poésie ne pouvait guère s'exprimer dans la langue de l'homme cultivé, raffiné. Il fallait lui chercher une forme. Et c'était là ce qui embarrassait l'auteur de la *Mare au Diable*.

G. Sand raconte, dans l'avant-propos du *Champi*, une longue conversation avec son ami Fr. Rollinat. Elle lui parle de l'embarras qu'elle éprouve au sujet de la langue, du style qu'il convient de prendre pour peindre les pensées, les sentiments du paysan. Ils cherchent ensemble les moyens de résoudre cette difficulté.

« La peinture, disait Rollinat, ils n'ont pas cela, mais

(1) *J.* Notice, 3.

ils la possèdent dans leur langage, qui est plus expressif et plus logique cent fois que notre langue littéraire.

J'en conviens, répondait G. Sand, et quant à ce dernier point surtout, c'est pour moi une cause de désespoir que d'être forcée d'écrire la langue de l'Académie, quand j'en sais beaucoup mieux une autre qui est si supérieure pour rendre tout un ordre d'émotions, de sentiments et de pensées. » (1).

Mais pouvait-on vraiment se servir de cette langue expressive pour faire vivre le paysan dans des romans destinés au public ?

Pour « relever l'idéal champêtre, sans le farder ou le noircir », comme on l'avait fait jusqu'alors, quel moyen fallait-il employer? « Tu as souvent songé (à cela) disait Rollinat, je le sais, mais peux-tu réussir ? — Je ne l'espère point, reprenait G. Sand, car la forme me manque, et le sentiment que j'ai de la simplicité rustique ne trouve pas de langage pour s'exprimer. Si je fais parler l'homme des champs comme il parle, il faut une traduction en regard pour le lecteur civilisé, et si je le fais parler, comme nous parlons, j'en fais un être impossible, auquel il faut supposer un ordre d'idées qu'il n'a pas. » (2).

Puis, elle s'accusait d'avoir prêté à Jeanne, la fille des champs, ses sentiments et son langage. Quant à la *Mare au Diable*, son avis était que l'auteur y montre encore trop le bout de l'oreille. Ses premiers essais ne l'avaient donc nullement satisfaite, elle se trouvait bien loin de la vérité.

C'est alors que Rollinat lui conseille d'écrire l'histoire que le chanvreur a racontée à la veillée : « Raconte-la

(1) *Ch.* 14.
(2) Id. 18.

moi, dit-il, comme si tu avais à ta droite un Parisien parlant la langue moderne, et à ta gauche un paysan devant lequel tu ne voudrais pas dire une phrase, un mot, où il ne pourrait pas pénétrer. Ainsi, tu dois parler clairement pour le Parisien, naïvement pour le paysan. L'un te reprochera de manquer de couleur, l'autre d'élégance, mais je serai là aussi, moi qui cherche par quel rapport l'art, sans cesser d'être l'art pour tous, peut entrer dans le mystère de la simplicité primitive, et communiquer à l'esprit le charme répandu dans la nature. » (1).

Raconter une histoire à la fois pour un Parisien, et pour un paysan, se faire comprendre de tous deux, mettre l'art au service de la simplicité primitive, faire ressentir le charme répandu dans la nature, tel a donc été le problème que G. Sand s'est posé. Elle a essayé de le résoudre dans Le *Champi*, La *Petite Fadette*, Les *Maîtres Sonneurs*.

Pour donner plus de vraisemblance à son langage, G. Sand fait raconter l'histoire du *Champi* par le chanvreur, celle des *Maîtres Sonneurs* par le vieux paysan Depardieu. Elle prend à son compte le récit des aventures de *La Petite Fadette*. Là, c'est l'auteur qui parle la langue du paysan.

Dans Le *Champi*, les expressions de la Vallée Noire sont déjà nombreuses, la syntaxe présente des particularités assez fréquentes.

La Petite Fadette, plus encore que le *Champi*, renferme des mots, des expressions qui ont cours en Berry. G.

(1) *Ch.* 20. A propos des mots qu'elle se propose d'employer G. Sand fait la réflexion suivante : « J'essayerai de n'en point introduire qui eussent été inconnus au paysan que je fais parler, lequel, bien supérieur à ceux d'aujourd'hui, ne se piquait pas d'employer des mots inintelligibles pour ses auditeurs et pour lui-même. » (*M. S.*, III).

Sand a forcé la note. Elle a accentué sa méthode, ayant trouvé, sans doute, qu'avec le *Champi* elle était restée en deçà du romain champêtre idéal.

Les Maîtres Sonneurs sont l'apogée de ses essais rustiques. C'est dans ce roman qu'elle s'éloigne le plus de sa manière d'écrire habituelle; elle a multiplié les mots, les expressions, les tournures patoises, les phrases gauches ; elle a cherché des effets de style plus encore que dans les romans précédents.

G. Sand semble de plus en plus persuadée que « les pensées et les émotions d'un paysan ne peuvent être traduites dans notre style, sans s'y dénaturer entièrement, et sans y prendre un air d'affectation choquant. » (1).

Elle tient à persuader le lecteur de la nécessité de ses efforts pour adopter un langage rustique. « Ce n'est... pas, comme on me l'a reproché, dit-elle à Eug. Lambert, pour le plaisir puéril de chercher une forme inusitée en littérature, encore moins pour ressusciter d'anciens tours de langage et des expressions vieillies, que tout le monde entend et connaît du reste, que je vais m'astreindre au petit travail de conserver au récit d'Etienne Depardieu la couleur qui lui est propre. C'est parce qu'il m'est impossible de le faire parler comme nous, sans dénaturer les opérations auxquelles se livrait son esprit, en s'expliquant sur des points qui ne lui étaient pas familiers, mais où il portait évidemment un grand désir de comprendre et d'être compris. » (2).

L'auteur des *Maîtres Sonneurs* s'excuse ensuite d'être restée au-dessous de l'idéal rêvé. « Si, malgré l'attention et la conscience que j'y mettrai, tu trouves encore quel-

(1) *M. S.*, I à Eug. Lambert.

(2) *M. S.*, préface II.

quefois que mon narrateur voit trop clair ou trop trouble dans les sujets qu'il aborde, ne t'en prends qu'à l'impuissance de ma traduction. » (1).

Du *Champi* aux *Maîtres Sonneurs*, il y a donc une progression marquée, voulue, pour essayer d'arriver à la perfection du langage que G. Sand cherchait à réaliser.

Les relations fréquentes, que G. Sand entretenait, dès son enfance, avec les paysans de son village; les conversations que plus tard elle renouvelait si souvent avec eux, lui avaient permis de croire qu'elle possédait parfaitement leur langue. Nous l'avons entendue le déclarer à Rollinat. Elle l'avait déjà dit au comte Jaubert.

En 1843, elle le remercie de lui avoir envoyé son *Vocabulaire du Berry* par un amateur du vieux langage. (2). « Il y avait bien longtemps, dit-elle, que je projetais une grammaire, une syntaxe et un dictionnaire de notre idiome, que je me pique de connaître à fond. » (3). Puis, elle ajoutait : « Je me serais bornée à la localité que j'habite, croyant comme je le crois encore, (pardonnez-moi cette prétention), que nous parlons ici le berrichon pur, et le français le plus primitif. C'est la lecture attentive de *Pantagruel* dont l'orthographe, d'ailleurs, est identiquement semblable à notre prononciation, qui m'a donné cette conviction peut-être un peu téméraire. »

Ce document est intéressant à plus d'un titre. Il nous

(1) *M. S.*, préface III.

(2) Le premier recueil du comte Jaubert, avant de devenir le *Glossaire du Centre*, avait paru sous le titre de *Vocabulaire du Berry et des provinces voisines, recueilli par un amateur du vieux langage*, 1re édition, Paris; Crapelet, 9, rue de Vaugirard, 1838. Une seconde édition paraissait en 1842 sous ce titre : *Vocabulaire du Berry et de quelques cantons voisins par un amateur du vieux langage*; Paris, Boret, 1842 in-8. — Voir Lorenz (1840-1865) III, 24.

(3) *Corr.* II. Au comte Jaubert, juillet 1843.

fait connaître l'estime que G. Sand avait pour le patois de son village (1); c'est donc celui-là qui a dû surtout lui fournir des éléments pour ses romans champêtres.

Sans doute, elle avait raison d'appeler sa conviction un peu téméraire, quand elle considérait la langue des paysans de Nohant, comme le français primitif (2). Le fait de retrouver quelques mots dans Rabelais, dont l'orthographe correspondait à la prononciation des paysans, n'était pas du tout une preuve que le patois des environs de La Châtre était le français d'autrefois. Mais à l'époque où G. Sand écrivait au comte Jaubert, les problèmes philologiques, qui ont déjà été résolus en si grand nombre, étaient à peine posés.

Le patois berrichon est une évolution du latin tout comme le français. Le Berry, situé au cœur de la France, n'était pas éloigné de la province dont le dialecte est devenu le français. Sa langue, par conséquent, devait avoir plus d'analogie avec celle de l'Ile de France que le patois béarnais ou languedocien. La manière de parler du paysan berrichon n'en est pas moins une langue à part,

(1) Elle écrivait à Joseph Mazzini, (28 juillet 1847, *Corr.* II) : « A Paris... le peuple parle la plus laide et la plus incorrecte langue de France, parce que c'est une langue toute de fantaisie, de hasard et de rapides créations successives, tandis que les provinces conservent la tradition du langage et créent peu de mots nouveaux. J'ai un grand respect et un grand amour pour le langage des paysans, je l'estime plus correct. »

(2) En parlant du patois marchois que G. Sand connaissait aussi à cause de ses fréquentes excursions dans ce pays, elle dira encore : « Les habitants de cette partie de la Marche, qui a été si longtemps le Berri, emploient indifféremment le patois et le vieux français naïf, qu'on parle en Berry.... Ce français est extrêmement remarquable et nous sommes convaincus que c'est la plus ancienne langue d'oil qui soit restée en usage en France ». (J. 31).

bien qu'elle ait des éléments communs avec le français et avec les autres dialectes de France.

L'auteur du *Champi* ne pouvait cependant pas employer cette langue pour ses romans champêtres, elle eût été incompréhensible pour le lecteur parisien.

C'est sans doute, parce que G. Sand était persuadée que le patois du Berry était le français primitif, qu'elle fut amenée à emprunter son vocabulaire et sa syntaxe tantôt au patois de son pays, tantôt au vieux et moyen français dont sa mémoire était meublée. En 1824, en effet, à vingt ans, elle lisait Montaigne, Rabelais faisait, bientôt après, ses délices (1). En 1847, elle écrit : « Il y a vingt ans que, dans ma pensée et même de l'œil, en le relisant sans cesse, j'expurge Rabelais, toujours tentée de lui dire : « O divin maître, vous êtes un atroce cochon! » (2).

G. Sand a donc fait appel à l'ancien français. Croyait-elle sincèrement que tous les mots, toutes les formes

(1) G. Sand a répété dans *La Vallée Noire*, que le paysan berrichon parlait encore à son époque la langue de Rabelais. Deux études ont été faites sur ce sujet (voir bibliographie), l'une par le Dr Labonne, l'autre par M. H. Gay.

Dans le vocabulaire, employé par G. Sand dans les romans champêtres, on peut relever quelques mots qui se trouvent dans Rabelais :

Acrété, affiner, affineur, batifolage, batifoler, bette, bourrée, bureau (couleur), *bride avalée, carroué, chat-écurieux, chevèche, comme* (que), *devanteau, dodeliner, doucettement, eresné, enfantelet, grand planté, gâter, gambiller, landier, loqueteux, malheuretez, pourpenser, rebras, usance, vielleux, vimaire.*

(2) *Corr.* II, à Poncy, 14 décembre 1847. — Elle dit dans la même lettre que Borie expurge Rabelais : « Maurice, qui dessine assez bien maintenant..., fait sur bois une cinquantaine de dessins qui seront gravés et joints au texte. Ce sera un ouvrage de luxe ».

grammaticales et les règles syntaxiques qu'elle a employées pouvaient faire partie de la langue du paysan? Je ne le pense pas. Ce n'est pas un travail scientifique auquel G. Sand s'est livrée : elle a cherché seulement à obtenir un effet de vraisemblance.

Dans quelle mesure G. Sand a-t-elle fait entrer la langue paysanne dans ses romans, et à quels procédés a-t-elle eu recours? C'est ce qu'il faut examiner.

CHAPITRE II

Comment l'auteur introduit les mots patois.

Pour introduire des mots patois dans ses romans, G. Sand a usé de différents procédés.

Dans *Jeanne*, tous les mots du pays, toutes les expressions berrichonnes sont en italique. Souvent les uns et les autres sont accompagnés d'une traduction dans le texte ou d'une note explicative au bas de la page. Même observation pour le *Meunier d'Angibault*, la *Mare au Diable*, les *Légendes rustiques*. L'auteur use aussi, quoique plus rarement, de cette méthode pour ses autres romans champêtres.

G. Sand a expliqué les mots suivants :

Affener (*J.* 36); *Alochon* (*Ang.* 28); *Arcelet* (*M. D.* 166); *arrié* (*J.* 131); *les autrefois* (*J.* 285).

Bouriner (*J.* 55); *bremer* (*Lég. R.* 44).

Caboche (*Ang.* 147); *cafornion* (*J.* 93, *Fad.* 196); *carcas* (*J.* 35); *chasse à baudet* (*M. S.* 66); *compagnie* (*M. D.* 155); *couverture* (*M. S.* 313).

Dérangé (*Ang.* 115); *détempcer* (*J.* 186, *Cl.* 235).

Ebervigé (*M. S.* 9); *échauffer* (s') (*J.* 248); *embraiser* (*J.* 114); *épelette* (*M. S.* 26); *exploit* (*M. D.* 155).

Fadet, farfadet (*Fad.* 65); *fafioter* (*J.* 55); *fromentée* (*Ang.* 57); *fumerioux* (*Ang.* 68)

Galetière (*Lég. R.* 71); *Geault* (rouge) (*B. D.* II, 86); *Georgeon* (*M. S.* 363); *Gredot* (*Fad.* 172); *grelet* (*Fad.* 68); *guenillière* (*Fad.* 172).

Jardinier (*M. D.* 192); *jouiller* (*Lég. R.* 75).

Livot (*P. Ant.* I, 29); *lodier* (*B. D.* I, 91); *louer* (*J.* 40)

Masé (*Ang.* 30); *meuriot* (*M. S.* 227); *monde* (*M. D.* 194); *muscadette* (*Na.* 153).

Nape (*Ch.* 2); *fleur de nape* (*Fad.* 78).

Orblutes (*Fad.* 115); *ouche* (*Fad.* 6).

Païen (*M. D.* 193); *panser du secret* (*Fad.* 63); *patachon* (*Ang.* 30); *peille* (*M. D.* 193); *peilloux* (*Id.*); *piolé* (*B. D.* I, 90); *pigelé* (*Lég. R.* 121); *plaisant* (*M. D.* 199); *plateau blanc* (*M. S.* 115); *poise* (il) (*B. D.* I, 13).

Racicot (*Fad.* 59); Rio (*J.* 64).

Sanglaçure (*Fad.* 63); *sauteriot* (*Fad.* 68); *secousse* (*Ch.* 159).

Tailles (*Fad.* 198); *terrier* (*Ang.* 66); *tourer* (se) (*M. S.* 74); *treizain* (*M. D.* 189); *trompe* (*P. Ant.* I, 54).

G. Sand a aussi expliqué les expressions qui suivent :

Avoir la connaissance (*J.* 79).
Bœufs fraîchement liés (*M. D.* 18).
Bonne pour la vie (*J.* 38).
Ça m'est défendu (*J.* 72).
Cuir de brouette (*Ang.* 169).
Ecouter gros (*M. S.* 13).
Jardin aux horties (*J.* 33).
Jument avec sa suite (*J.* 292).
Le chemin des affronteux (*M. D.* 131).
Le chemin de St-Jacques (*Ang.* 177).
L'oiseau de la mort (*J.* 284).
Sereiner les ouailles (*J.* 279).

Quelquefois le mot patois est accompagné d'un synonyme :

« Jeanet le sauteriot, qui la suivait en clopant, vu qu'il était *ébiganché et mal jambé de* naissance. » (*Fad.* 68).

« Elle guérissait les *blessures, foulures* et autres *estropisons*. » (*Fad.* 63).

« Or, comme les paysans sont grands donneurs de *sornettes* et *sobriquets*, la maison et la terre avaient reçu le nom de Bessonnière. » (*Fad.* 35).

A côté des mots et des expressions expliqués, soit dans le texte, soit au bas de la page, ou traduits par des termes équivalents, on trouve toute une série de mots

qui sont adroitement placés, enchassés pour ainsi dire, au milieu d'autres termes. Ceux-ci en indiquent, sinon le sens précis, du moins la signification vague. Elle suffit au lecteur attentif pour comprendre l'ensemble du texte.

Chapuser (dégrossir du bois, travailler à la menuiserie), n'embarrasse pas le lecteur : « (Sylvinet) fut obligé... de la conduire à la grange où le père Barbeau était occupé à *chapuser*. » (*Fad.* 241).

Epelette (petit outil de cultivateur, ustensile) se laisse deviner dans la phrase suivante : « La grange voisine des étables, où l'on serre les jougs, les chaînes, les ferrages et *épelettes* de toute espèce. » (*Fad.* 196).

Fin laboureur n'a pas besoin de commentaire : « Arrachons, s'il se peut, au néant de l'oubli, le sillon de Germain, le *fin laboureur*. » (*M. D.* 26).

Tourte (miche de pain bis), se comprend aisément. On vient de parler du pain : « La vieille déclara qu'elle avait surpris, le matin même, le Champi emportant une *demi-tourte*. » (Ch. 39).

De même pour les mots suivants :

Accoter (cesser). *M. S.* 28, 271.

Acrèté (fier orgueilleux). *M. S.* 245.

Bienaiseté (aisance). *M. S.* 24.

Corporence (corpulence). *M. S.* 9.

Décoter (s'arrêter). *M. S.* 54.

Diversieux (capricieux). *Fad.* 83.

Esseulé (seul). *Ch.* 42.

Essoti (étourdi). *Fad.* 267.

Orblute (éblouissement). *M. S.* 181.

Sautoir (petite échelle appuyée des deux côtés sur une haie). *Fad.* 172.

Un procédé cher à G. Sand consiste à répeter a satiété certains mots qui peuvent donner de la couleur locale à son roman. Dans la *Petite Fadette*, *Fadette* revient environ (1) 240 fois; *besson*, 111; *grelet*, 44; *Bessonnière*, 22; *sauteriot*, 22. On trouve 134 fois le mot *Champi*, dans « *François le Champi* »; 59 fois, *Jeannie*; 57 fois, *Zabelle*; 41 fois *Sévère*. L'expression *le grand bûcheux* revient aussi assez souvent dans les *Maitres Sonneurs*.

Peut-être est-ce à l'imitation de Rabelais que G. Sand a pris plaisir, dans l'exemple suivant, à accumuler les noms différents d'un même objet :

« Et vous n'avez droit sur *passière*, *passerelle*, *passerette*, *passerotte*, comme on dit peut-être dans votre pays d'Aigurande. » (*Ch.* 195).

(1) Les chiffres que je donne sont approximatifs, car j'ai pu commettre quelques erreurs.

CHAPITRE III

La forme des mots patois.

En faisant usage des mots berrichons dans ses ouvrages, G. Sand a souvent francisé la prononciation. Elle a dit *amignonner* au lieu de amignounner ; *bourdir* au lieu de bordir; *carcotte* (carclotte) ; *chaume* (chème) ; *coiffage* (couëffage); *coupassé* (coupaché); *dégalocher* (dégaïocher); *diversieux* (divarsieux) ; *épelette* (épiette) ; *froidir* (ferdir) ; *plumetis* (piuntie) ; *sanglaçure* (sanyassure); etc...

Elle appréciait beaucoup cependant la phonétique de son pays.

« Notre prononciation est si bonne, écrit-elle au comte Jaubert, que, sans elle, nous aurions perdu le sens de plusieurs mots propres. Ainsi nous avons une commune qui s'appelle, *en chiens frais*, et dans tous les actes et registres civils, *La L'œuf* (1), nos paysans s'obstinent à lui donner son véritable nom : l'*Alleu*. » (2).

Ailleurs, elle rappelle que la bonne prononciation de drageoir c'est *draggouer*. « C'est là (dans la Vallée Noire) qu'on dit un *draggouer* que les modernes se permettent d'écrire *draggoir* ou *drageoir*, fautes impardonnables : un *bouffouer* (un soufflet), que nos voisins dégénérés appellent *boufferet* ». (3).

(1) Ces erreurs d'écriture ont pu venir des géographes qui ont écrit suivant une prononciation mauvaise. On écrit généralement Lalœuf.

(2) *Corr.* II, au comte Jaubert, juillet 1843.

(3) *Vallée Noire*, 297, à la suite du *Secrétaire intime*.

G. Sand a conservé cependant à un certain nombre de mots leur forme normale avec ses caractères phonétiques. Ces formes sont peu nombreuses. Voici les principales.

Métathèse.

re > ar.

Arveiller. ◇
Jaub.
« Vous m'avez bien *arveillé* tout d' même! » (*J.* 113).
Le même caractère est à signaler pour :

Arconnaître. ◇
Jaub.
G. Sand a écrit à tort *acconnaître* (1) : « Je m'étonne bien comment vous l'avez *acconnu* tout du coup ». (*Ch.* 170).

Voyelles et Diphtongues.

e > a.

Accouter, écouter. ◆
Jaub., Lap. — Nic.
« Tais-toi, *accoutes-tu* ? » (J. 115).

eu > ou.

Bavoux, baveux (2). ◆
Jaub., Lap. — G. *comp.*, Litt. (Berry).
« Un malplaisant petit *bavoux*. » (M. S. 245).

(1) Jaubert a donné les formes : *arcounaître, arcoumencer, ardemander, ardoubler, arlever, etc.*

(2) *Bavoux* existe comme nom propre.

Cendroux, couleur de cendre, sali par la cendre. ◇
Jaub. — G. *comp.* (cendros). Litt. (Berry).

« (Le Sauteriot) avait réussi... à se pendre à son mauvais jupon tout *cendroux*. » (*Fad.* 70).

G. Sand a assimilé *greugnoux* à *bavoux*, *cendroux*, en mettant un *x* à cet adjectif. C'est une erreur; car la forme en *eux* n'existe pas pour cet adj. ; on > ou, suivant la prononciation ancienne. (Jaub. écrit : *greugnoux*, avec *x* comme G. Sand). ◆

« Il sera mal à son aise et *greugnoux* jusqu'au soir. » (*M. S.* 248).

eau > iau.

Châtiau, château. ◆
Jaub.

« Je vous en suis obligée comme si vous m'aviez fait bâtir un *châtiau*. » (*J.* 127).

éo > io.

Lion, Léon. ◆
(J. 24.)

en > a.

Stapendant, ce temps pendant. ◇
Brunot, II, 374.

« *Stapendant*, Monsieur, voyez comme les eaux sont basses! » (*P. Ant.* I, 54).

i > ei.

Etreillir (1). ◇

(1) On retrouvera ce verbe aux formes grammaticales.

« Huriel, qui avait grand soin de son cheval, se mit à l'*étreillir* et à le panser. » (*M. S.* 324).

Vocalisation de l'L (1).

Parieu, pareil ◇
Jaub. : (pareil).

« Si votre mère vous savait dehors par un *parieu* temps, elle en aurait trop d'ennui. » (*J.* 65).

Chute de consonnes.

Contreyer, contrarier. ◆
« Faut pas *contréyer* l'ouvraige aux fades! » (*J.* 98).

Parpillon (2), *papillon*. ◆
Jaub. — La-C., Litt.

« Il faut que Jeannie, qui est preste comme un *parpillon*, coure tout de suite... » (*Ch.* 173).

Chute de l'R final (3).

Bucheur, celui qui coupe du bois dans les forêts. ◆

(1) La vocalisation de *l*, n'explique pas suffisamment le passage de *parieu* à *pareil*.

(2) Le paysan dit un *éparpillon*.

(3) Le paysan berrichon emploie beaucoup de mots en eux. Les uns comme *bucheux*, *casseux* sont devenus en eux par la chute de l'*r* final. D'autres comme *carrosseux*, *cornemuseux*, *musiqueux*, *remégueux*, *vielleux*, *violoneux*, sont des adj. dérivés directement. Ils ne rentrent donc pas dans la catégorie de ceux qui sont cités plus haut. On les trouvera à leur place dans le vocabulaire.

« Sébastien Huriel... le grand *bucheux*... ouvrier très estimé... (*M. S.* 105). (Ce mot revient environ vingt-cinq fois dans ce roman).

Casseu' de bois. ◇

Jaub. — G. *Comp.*

« L'homme de feu est aussi nommé *casseu' de bois.* » (*Lég. R.* 84.)

Coureux, coureur. ◆

Jaub. — G. Litt.

« C'est un *coureux* de femmes. » (*Cl.* 224).

« *Diseu'* de riens ! » (*Lég. R.* 123.)

Jaub. — Rich.

« *Diseu* de riens ! » (*Lég. R.* 123.)

Enjoleux, enjoleur, qui enjole. ◆

Jaub. Lap. — G., Litt.

« (Claudie) ça la relève assez d'avoir forcé... son *enjôleux* à lui faire amende honorable. » (*Cl.* 303).

Epouseux et *épouseur*, qui veut épouser. ◆

Jaub. — G., Litt.

« Elle a trouvé un *épouseux*. » (*M. S.* 349).

« Elle ne manquera pas d'*épouseurs*. » (*Ch.* 139 ; *Cl.* 223, 269).

Fendeux, fendeur de bois. ◆

G. *Comp.*, Litt.

« Généralement, les *fendeux* et *bucheux* étaient habitants voisins des bois. » (*M. S.* 142, 143, 172, 176, 253, 336).

Gâteux, celui qui abîme. ⊙

Richelet : (corruptor), Litt.

« Huriel le *gâteux* de blés. » (*M. S.* 99).

Jeteux de sorts, celui qui jette des sorts. ◆

Jaub. — G. : (géteor, celui qui jette).

« Les historiens du Berry désignent cette région marécageuse, (La Brenne), comme le pays privilégiés des meneux de loups et *jeteux de sorts*. » (*Lég. R.* 95).

Noceux, noceur, celui qui fait partie de la noce. ◆
Jaub. — G.

« On entendait au loin la musique des *noceux*. » (*M. S.* 290, 301).

« La musique et les *noceux*, qui arrivaient à grand bruit, lui coupèrent la parole. » (*Id.* 305).

Querelleux, querelleur, qui aime les querelles. ◆
Jaub. — G. *Comp.*, Litt.

« Joseph n'a jamais été *querelleux* à ma connaissance. » (*M. S.* 299; *Cl.* 225).

Remégeux se, celui ou celle qui remet les fractures d'un membre ou qui soigne les maladies. ◆
Jaub., Coud., Lap., Dug. : *Choses Div.* 25 — G. : (mège).

« (Fadette), vous êtes grande *remégeuse*, et vous savez charmer la maladie. » (*Fad.* 279, 253, 254).

Rêveux, rêveur ◇
La-C., Litt.

« Tu me prends pour une bête! — Non pas; mais pour un *rêveux*, un peu finassier. » (*Cl.* 229).

Sonneux et *sonneur*, celui qui joue d'un instrument. ◆
Jaub. — La-C., Litt.

« Tout cela (qui) me rappelait les histoires qu'on fait... sur les *sonneurs-cornemuseux*. » (*M. S.* 56, 91).

« C'est de là, (du Bourbonnais), que vous viennent les meilleures choses que vous entendez dire à vos sonneux. » (*Id.* 108, *Lég. R.* 99).

Confusion populaire.

Calabre, cadavre. ◆

« Elle a emporté le *calabre* de sa mère. » (*J.* 103).

Trompe, trombe. ◇

« C'est comme une *trompe*... qui vient par les grands orages » (*P. Ant.* I, 54).

Le paysan berrichon introduit aussi très souvent dans certaines phrases un z de liaison (1). Je signale ici ce caractère phonétique bien qu'il appartienne à la syntaxe.

« Vous la feriez brûler si vous alliège anvec-*z-elle!* » (*J.* 98).

« Je l'ai rencontrée devant *z'hier.* » (*Fad.* 186).

« La nuit n'est pas mauvaise... *z'enfants.* » (*J.* 328).

« Dans la *Corr.* V. 107 on trouve : « Ils se *z'inventeriont* le diable ! »

(1) « Ça c'est perdu de *tout z'en tout* » (locution courante à No.). — « C'est un *groûtâne* », dit-on à St-Chartier et aux env.

CHAPITRE IV

Quelques erreurs ou inexactitudes commises par G. Sand.

Malgré la connaissance approfondie du patois berrichon, que G. Sand croyait posséder, on peut relever quelques inexactitudes dans l'emploi de certains mots ou de certaines expressions. Elles sont dûes, peut-être à une faute d'impression, comme pour le mot *baigneuse*, à une distraction, sans doute, alors que *drageoir* est employé pour *grugeoir*. Elles peuvent venir aussi d'un manque de mémoire, ou de l'ignorance de certaines subtilités de langage. Elles peuvent enfin être voulues, comme il est permis de le supposer pour le mot *traîne*.

Baigneuse. « On consulta aussi la *baigneuse* de Clavières. » (*Fad.* 232, 233, 286). Selon une coutume du pays, ce mot ne peut être que le nom féminisé du mari : La Baigneuse est la femme de Baigneux. La Baigneuse de Clavières, (femme du père Baigneux), était très connue dans le pays et jouissait d'une réputation méritée pour guérir les malades. Pourquoi G. Sand a-t-elle écrit ce nom sans majuscule, alors qu'elle en a mis à *la Barbeaude*, femme du père Barbeau (*Fad.* 14), à *la Thibaude*, femme de Thibaud (*Ang.* 319 etc.)? La profession de baigneur, baigneuse, celui ou celle qui baigne, est inconnue chez les paysans du Berry. *Trévoux* dit bien que le baigneux était, d'ordinaire, perruquier, barbier; il aurait pu aussi n'être que cela. Ce n'est pas le cas ici. Il est très probable que c'est une faute d'impression.

En écrivant : « *Diache la faute* ». (*J.* 115), G. Sand semble s'être trompée. On dit : *Diable la faute!* c'est-à-

dire au *diable la faute!* soit qu'une chose ne soit pas faite à temps, soit qu'un malheur arrive. Ces mots sont prononcés si vite qu'il est difficile de distinguer si le paysan dit *diach'* ou *diabl'*.

Carcas : « M. le Curé se mouillera le *carcas* (le corps) » (*J.* 35). C'est G. Sand qui traduit. Or, à No, St-Ch., La Ch., *carcas* désigne seulement la tête : « *Ça me dévire les ous du carcas* », dit le paysan, ce qui signifie : « Ça me fait souffrir dans les os de la tête. » Dans G., *carcas*, c'est le tronc, le haut du corps. (Litt. donne *carcas* pour Berry avec le sens de carcasse).

Cosson : « Le père Barbeau n'avait pas voulu les retirer (des vergnes déracinés). Il les avait sacrifiés parce que, de la manière qu'ils étaient tombés, ils retenaient encore les terres qui restaient prises en gros *cossons* dans leurs racines. » (*Fad.* 59). Ici *cosson* signifie motte de terre. A No., St-Ch., La Ch., *cosson* veut dire petit morceau de bois, diminutif de *cosse*, bûche. C'est le sens que donne Jaub. Ce mot n'est dans aucun autre dictionnaire.

Drageoir. Dans *Na.* 202, G. Sand parle d'un *drageoir* pour le sel. Il y a eu, sans doute, confusion involontaire, car le petit ustensile, dont on se sert pour écraser le sel, est un *grugeoir*. Ailleurs G. Sand a parlé du *drageoir*, boîte pour mettre des dragées, mot inconnu parmi le peuple de No., St-Ch., La Ch.

Jaub. *supp.* — G., Litt.

« Tenez, ce petit *drageoir* d'ivoire émaillé que vous avez là en la main! » (*B. D. I*, 167).

Durer est répandu en Berry avec l'acception ordinaire de vivre. « Je *durerai* toujours bien autant que ce pauvre homme-là, qui n'en a pas pour longtemps. » (*Cl.* 256). Mais il s'emploie bien plus souvent avec le sens de souf-

frir, supporter, endurer, se tranquilliser, se calmer. (Jaub. — La-C., Litt., Brunot, III, 146). Nulle part, G. Sand n'a employé ce mot si expressif en ce sens. Le maître dira à son chien qui saute autour de lui : Veux-tu *durer !* veux-tu t'*amaiser* ! M. Gabriel Nigond a donné à ce mot toute sa valeur berrichonne dans la jolie poésie « Faut ben durer. » *Contes de la Limousine*, 17-22.

Dans le *Ch.* (123) on trouve l'expression « jolie comme le jour. » En Berry on dit : jolie comme un jour. G. Sand s'est corrigée dans les *Maîtres Sonneurs* (18) :

« Voilà un beau brin de fille, et jolie comme *un jour.* » (1).

Sens, et *sang*. G. Sand, soit par ignorance, soit par inattention, a fait un contresens en écrivant *sens* au lieu de *sangs* dans les passages suivants :

« Il a les *sens* bien vifs. » (*M. S.* 70).

« Ton ami Joset l'a bien senti lui qui a les *sens* plus légers que toi. » (*M. S.* 77).

D'autre part, le mot *sang* ne s'emploie jamais au singulier.

Dans les phrases suivantes, G. Sand aurait donc dû se servir du pluriel : « L'inquiétude lui mangeait *le sang.* » (*Ch.* 126). « *Madeleine était toujours dans son sang*, et devant ses yeux. » (*Ch.* 232). « Le vent... et le tonnerre... lui mettaient dans le *sang* comme une fièvre de peur. » (*Fad.* 72). « Ce doux parler de Joseph mit du baume dans *le sang* de Thérence. » (*M. S.* 156). « J'ai beau me *questionner* le *sang.* » (*M. S.* 273).

Traine. Dans de nombreux passages, G. Sand a donné

(1) A Nohant, et aux environs, on ne dit pas une *risée* de soleil, mais une *riée* de soleil. G. Sand a écrit : « Les merles chantaient comme des fous pour une *risée* que le soleil leur envoyait. » (*Ch.* 237)

le nom de *traine* au chemin creux du Berry, encaissé entre deux haies, qui forment souvent un dôme de verdure. Ce mot n'a pas en Berry le sens que lui attribue la châtelaine de Nohant.

Voyons d'abord ce que G. Sand nous a dit de la *traine* dans ses ouvrages. Elle écrit à Joseph Mazzini (28 juillet 1847. *Corr.* II.) : « Le mot *traîne* est local, et non français usité. Une traîne est un petit chemin encaissé et ombragé. C'est comme qui dirait un sentier. Mais notre dialecte du Berry, qui n'est qu'un vieux français, distingue le sentier du piéton et celui où peut passer une charrette. Le premier s'appelle *traque ou traquette*; le second *traîne*. Le mot est joli en français et s'entend ou se devine même à Paris. »

« Ils suivaient un de ces petits chemins verts qu'on appelle, en langage villageois, *traînes*: chemin si étroit, que l'étroite voiture touchait de chaque côté les branches des arbres qui le bordaient... Rien ne saurait exprimer la fraîcheur et la grâce de ces petites allées sinueuses qui s'en vont serpentant capricieusement sous leurs perpétuels berceaux de feuillage, découvrant, à chaque détour, une nouvelle profondeur toujours plus mystérieuse et plus verte. » (*Val.* 17).

« Une fois engagée dans les versants de la Vallée Noire, on change de spectacle. Descendant et gravissant tour à tour des chemins encaissés de buissons élevés, on ne côtoie point de précipices, mais ces chemins sont des précipices eux-mêmes. Le soleil, en s'abaissant derrière les arbres, leur donne une physionomie particulière étrangement gracieuse et sauvage. Ce sont des fuyants mystérieux sous d'épais ombrages, des *traînes* d'un vert d'émeraude qui conduisent à des impasses ou à des mares stagnantes. » (*Ang.* 31)).

« Bientôt la patache s'enfonça dans une *traîne* étroite, tortueuse et singulièrement rapide. » (*Id.* 35).

« Le cheval refusait obstinément d'avancer..... la *traîne* ombragée était si noire en cet endroit que grand Louis fut obligé de mettre pied à terre pour voir s'il avait heurté un tas de pierres ou un ivrogne. » (*Id.* 329).

« Une étroite berline très légère, attelée de fortes mules, courait rapidement dans les *traînes* sablonneuses de nos bois. » (*Mp.* 291).

« Les beaux Messieurs de Bois-Doré sautèrent sur leurs chevaux... aussi... ne songèrent-ils d'abord qu'à dérouter l'ennemi en s'enfonçant au hasard dans ce dédale de *traînes* boueuses qui s'encaissent de plus en plus, à mesure qu'elles touchaient au fond de la vallée. » (*B. D.* II, 157).

« Nous partions en bandes, le matin, à travers les prés et les patureaux, par les traquettes, par les échaliers, par les *traînes*, et nous revenions, le soir, par où il plaisait à Dieu. » (*M. S.* 10).

« Je m'étais fort amendé en courage...; car... je me sentais aussi tranquille dans nos *traînes*. » (*Id.* 191).

« Au lieu de traverser la joncière, il descendit la *traîne* qui longe la côte du Chaumois. » (*Fad.* 133).

« Il connaissait si bien toutes les *traînes*, tous les bouts de sacs, toutes les coursières... qu'en pleine nuit il aurait passé aussi droit qu'un pigeon dans le ciel. » (*Ch.* 152; *Lég. R.* 32).

Et maintenant quelles définitions le paysan berrichon donne-t-il du mot *traîne?*

Voulant approfondir la question, j'ai étendu mon enquête assez loin.

A Nohant, une *traîne* est une large *bouchure*, c'est-à-dire une haie épaisse avec des arbres et des têteaux, où les branches d'épines, les rejets s'entrecroisent et débordent sur le champ ou la prairie. Dans cette localité, on dira au berger : « Va faire manger tes bêtes dans la

traîne ». En effet, on voit à chaque instant dans la campagne les chèvres, en particulier, grimper contre le talus où se trouve la *traîne*, et brouter les feuilles et les jeunes pousses des branches qui débordent sur la route ou sur le champ. Elles ne pénètrent pas au milieu du buisson.

A Chavy, même définition : Un large buisson, (une haie), avec des ronces qui traînent, est une *traîne;* une petite haie est une bouchure.

A Saint-Chartier, la *traîne* est une bouchure mal entretenue; elle contient des arbres, des têteaux; de là l'expression: « Coupez le bois, mais ne coupez pas la *traîne* », c'est-à-dire la haie large formée par des branches couchées.

A Saint-Août, la *traîne* est encore une bouchure mal entretenue.

A Montipouret aussi.

A Fougerolle, c'est encore la même définition.

A Sainte-Sévère, c'est une bouchure.

A Cosnay, la bordure d'un champ.

A Gargilesse et aux environs, sur les bords de la Creuse, dans le pays pittoresque que G. Sand a appelé la Petite Suisse, on ne connaît pas le mot *traîne*.

A Valençay, limite extrême du Berry vers le nord, une *traîne* est une forte poutre soutenant des solivaux.

La *traîne* est donc un buisson, une haie, un fourré épais dans toute la *Vallée Noire*.

Cependant *traîne* à La Châtre est synonyme de sentier; mais ce sentier est une *traque* ou *traquette*, un petit passage très étroit pour une seule personne. Il se trouve, soit au milieu, soit autour d'une vigne, d'un champ, souvent le long d'un mur. Il n'a rien de commun avec les chemins verts, les chemins creux, bordés de haies auxquels G. Sand a donné le nom de *traîne*.

Tout porte donc à croire qu'elle a étendu au chemin encaissé entre deux talus surmontés de haies, ce nom si

poétique de *traine*. Sous le patronage de G. Sand, le mot a fait fortune. C'est une de ces heureuses trouvailles, dont elle avait le secret.

Après avoir donné les sens divers de poutre, chêne, lisière d'un bois, Jaubert, dans son *Glossaire*, cite G. Sand sans se permettre aucune critique. Tissier fait de même dans son petit lexique. Littré, à son tour, cite Theuriet qui emploie *traine* à l'imitation de G. Sand. Ce mot a, dès lors, une place dans la langue. Qui ne connaît les *traines* du Berry ?

Laisnel de la Salle (I, 90) et Coudereau, plus consciencieux, traduisent *traine* par le mot haie, buisson.

Une des petites filles de G. Sand, Mme Palazzi, très versée dans tout ce qui touchait à son cher Berry, me donnait naguère cette définition du mot *traine* : « C'est une butte, le long d'un champ, surmontée d'une haie. » Elle n'avait aucun intérêt à me donner cette explication, qui la mettait en contradiction avec son illustre grand'mère.

CHAPITRE V

Le style berrichon dans les romans de G. Sand.

Le patois berrichon, intéressant au point de vue du vocabulaire et de la syntaxe, a un style qui lui est propre. Il a ses appellations en famille, ses appels d'animaux, ses jurons, ses serments, ses expressions, ses images, ses métaphores, ses comparaisons, ses proverbes.

G. Sand a su quelquefois tirer parti de ces richesses; souvent aussi elle les a exploitées en cherchant à les imiter.

Voici quelques échantillons du style berrichon, tirés de ses romans.

Appellations en famille. — En Berry, les hommes sont appelés *mâles* (1). (Jaub. — La-C.).

« Dans toute bande d'apprentis chrétiens, on a vu de tout temps la différence des deux espèces, les *mâles* étant tous grands et forts déjà, et les femelles toutes petites et commençant à peine à porter coiffe. » (*M. S.* 8).

« Comme les *mâles* ne sont pas trop nombreux dans les familles de chez nous..., on ne voit quasiment jamais d'engagement volontaire. » (*Fad.* 283).

Les femmes sont appelées *fumelles* à No. et aux env. (Jaub., Lais. S., II, 141. — Rich.)

« Les *femelles* (2) toutes petites et commençant à peine à porter coiffe. » (*M. S.* 8, 170).

« Alors toute la jeunesse *femelle* s'en mêla. » (*Fad.* 206).

(1) « C'est y bag à laver ceux chemises de mâles » No.

(2) « Y a pas d'monde, y a que des *fumelles* ». No. Nulle part, G. Sand n'a écrit fumelle.

« Je m'habille en *femelle*. » (*J.* 277).

« Il s'était couché pour entendre cette jaserie de *femelles*. » (*Ch.* 211).

La femme mariée garde le plus souvent son nom de jeune fille (à No., St-Ch., La Ch.). Qu'on lui conserve son nom de fille ou qu'on lui donne celui de son mari, ce nom est féminisé.

« Enfin, *Thibaude*, si ça déplaît à madame, de manger avec ce garçon là, tu le lui diras.... — Et ça me regarde comme de coutume ! dit l'aigre Mme *Bricolin*, qui, étant l'aînée des filles *Thibaud*, conservait son nom de famille féminisé suivant l'ancien usage du pays. » (*Ang.* 103, etc.).

La *Merlaude* (*Fad.* 12) était fille ou femme d'un Merlaud; la *Sagette* (*Id.* 13), fille ou femme d'un Saget; la *Piaulette* (*Ang.* 276), fille ou femme d'un Piaulet; la *Barbeaude* (*Fad.* 14) était la femme du père Barbeau.

La jeune fille, avant son mariage, porte souvent aussi le nom de son père, féminisé :

« Mon oncle... avait nom *Brulet* (1) d'où sa petite-fille étant seule héritière de son lignage, était appelée *Brulette*, sans qu'on fît jamais mention de son nom de baptême, qui était Catherine. » (*M. S.* 5).

Pour la même raison, la petite fille de la mère Fadet s'appelait *Fadette* (2). (*Fad.* 65).

Les domestiques, et aussi les métayers, appellent le maître et la maîtresse de maison, le propriétaire et la propriétaire, *not'maître, not'maîtresse* (3). (Jaub).

« Vous direz ce que vous voudrez, *notre maître*, mais

(1) Tous ces noms Thibaud, Merlaud, Saget, Piaulet, Barbeau, Brulet sont du pays.

(2) Quand il y a plusieurs sœurs, on les appelle par leur nom de baptême pour les distinguer les unes des autres.

(3) Il faudrait prononcer *nout'* maître, *nout'* maîtrese.

le voleur n'est peut-être pas fait comme vous pensez ! » (*Lég. R.* 21, 20, etc.).

« Ah ! c'était bien l'heure que vous arriviez, *notre maîtresse* ! » (*Cl.* 221, environ 12 fois; *Ch.* 69, environ 9 fois; *P. Ant.* II, 77).

La femme appelle de même, très souvent, son mari :

« Alas ! mon Dieu, dit la femme, je sais bien que vous ne me les reprochez pas, *notre maître.* » (*Fad.* 8, 12).

Plus souvent encore, elle dira en parlant de son mari *mon homme* (*Fad.* 280; *Ch.* 172), ou encore l'*homme de chez nous.* (Jaub.).

« La belle-mère fut contente de voir que son fils redevenait l'*homme de chez lui.* » (*Ch.* 41, 202).

Le mari dira, lui aussi, en parlant de sa femme : *la femme de chez nous.*

« D'ailleurs la *femme de chez nous* est dans la peine, et je compte que c'est toi qui la consoleras. » (*Fad.* 37).

Enfin, le fils, le gendre diront, en parlant des chefs de famille, l'*homme* et la *femme de chez nous :*

« L'*homme* et *la femme de chez nous* (désignant ainsi selon l'usage les chefs de famille) (1) veulent que je te parle et que je te demande de m'épouser. » (*M. D.* 146).

Les enfants en parlant de leurs parents (2), qu'ils soient vivants ou morts, emploient souvent ces expressions : *mon pauvre cher homme de père* (*M. S.* 12); *ma pauvre chère femme de mère* (*M. D.* 52),(Brunot, III, 464 : L'apposition).

La Sainte Vierge n'est jamais appelée autrement que la *Bonne Dame :*

« Et voilà que tout d'un coup François la vit toute jeune et la trouva belle comme la *bonne dame.* » (*Ch.* 228).

(1) La parenthèse est dans le texte.

(2) Les enfants appellent leurs grands parents : *mon grand, ma grand.* Ils ne tutoient jamais leurs parents.

On se servira aussi fréquemment des expressions *son gars*, *son garçon* pour son fils (*M. S.* 231); son *bourgeois* pour son maître, son mari (*M. S.* 231; *Ch.* 269); le *petiot* (1) pour le petit (*Ch.* 72); *le vieux* pour une personne âgée (*M. S.* 6); la *fille* pour la jeune fille (*M. S.* 120); *demoiselle* pour Mademoiselle (*Ch.* 171); *dame* pour Madame (*Ang.* 208).

Appel des animaux. — Le paysan berrichon a aussi des appellations très spéciales pour les animaux. Il parle à ses bœufs en chantant, pendant le labourage, il les excite, les encourage en *briolant*. (2).

Il rappelle les animaux qui s'éloignent du pâturage. Il excite le chien qui doit les ramener. G. Sand a mentionné quelques-uns de ces appels :

« *Tôt ! tôt ! ci, ci !* à moi Clairin, encore, encore ! Il m'en faut encore trois ! à toi, Louveteau, à toi, Satan !... vite, vite, en route ! (*M. S.* 60).

« *Oh, moi là ! Oh ! moi-là !* Finaud, mon petit chien, mon chien Finaud ! *Tranche, tranche, aoulé, aoulé ! en sus, en sus... vire, vire, vire... !* (3). (*J.* 355).

Ces appels, prononcés souvent avec une rapidité extraordinaire, sont accompagnés de cris plus ou moins aigus qui retentissent dans la campagne. Ils varient suivant l'animal auquel ils s'adressent, et sont, d'ailleurs, tout à fait personnels. Autant de laboureurs, autant de manière différentes de brioler, de parler aux animaux, de les appeler.

(1) On ne dira jamais « *les petits humains* » pour les petits enfants. (*M. S.* 234).

(2) Consulter les Archives de la parole. Plusieurs briolages ont été enregistrés par M. Brunot à No. et St-Ch.

(3) Aux Archives de la parole on trouvera un enregistrement des cris de bergère.

Jurons et serments. — Le paysan de la Vallée Noire emploie souvent les jurons (1) et les serments suivants tous très répandus. Celui qui jure fréquemment est appelé *juriste*.

« *Le diable me tortille* (2) si ce n'est pas le vieux Jean qui l'a tiré de l'eau. » (*P. Ant.* I, 58).

« Il jura sur *son chrême et son baptême*. » (*Lég.* R. 19),

« Tous plus ressemblants, *sans comparaison du saint-baptême*, à un troupeau de sangliers qu'à une compagnie de chrétiens. » (*M. S.* 148. *Ch.* 92).

L'expression suivante est très voisine de celle qui a cours aux environs de Nohant : *au réserve du baptême, c'est un animau.*

« *J'en jure ma foi du baptême*. » (*J.* 122).

« Je vous le jure *sur mon baptême* (3). » (*J.* 237).

Ma foi, ma loi, ma foué, ma loué. (Voir Jaub., Lais. S. : *Anc. M.* 171), est le serment le plus répandu :

« Je vous jure bien *ma foi* et *ma loi,* mon sang et ma vie, que je n'en suis pas plus amoureux que de la vieille Catherine. » (*Ch.* 220).

(1) Dans Laisnel de la Salle (*Anciennes mœurs,* 55), on trouve les jurons suivants : Que le « diable m'estrangouille ! Le diable me braque. — Le tonnerre de Dieu me flamme. — Je veux que cette bouchée de pain me serve de poison. — Le diable me brûle, me tortille le cou, m'arrache les trippes, me confonde, m'assassine, m'effondre, me tortille les trippes, me crève, m'étrippe. »

(2) A No., St-Ch. on dit encore : « Qu'el ghiâbe me braye ! » Qu'el ghiâbe me dépette ! ». « Qu'el ghiâbe te prenne le calabre pour en fère une bérouette ! »

(3) On dirait mieux : « Je vous le jure *su mon p'tit, mon grand baptême.* » « Bonnin avait juré *son chrême et son baptême.* » (Lais. S., *Anc. Mœurs,* 80).

« Il jura... sur *sa foi* et *sa loi.* » (1). (*Lég. R.* 19).

« Il avait juré *sa foi.* » (*Fad.* 90).

Expressions berrichonnes. — G. Sand a heureusement employé les expressions berrichonnes suivantes, toutes plus ou moins courantes. Un certain nombre de ces expressions regardent le temps.

Au jour d'aujourd'hui, aujourd'hui. (2). ◆

Jaub. — G., Litt.

« Je sais, à un sous près, ce qui reste, *au jour d'aujourd'hui*, à votre petit bonhomme. » (*Ang.* 82, 84, 86, 108, 121, 200, 229; *J.* 314.

La levée du jour, commencement, apparition, aurore. ◇

« Nous nous départîmes à la nuit, et avant *la levée du jour*, nous nous retrouvâmes à la porte du même logis. » (*M. S.* 114, 230).

La *pique du jour*, moment où le jour commence à paraître. ◇ Jaub.

« Je m'en revins sur la *pique du jour*, sans avoir trouvé ni Thérence ni personne à qui parler. » (*M. S.* 191).

Le soleil levé, le soleil une fois levé. ◆

« Dégageons-nous si nous voulons arriver avant le *soleil levé.* » (*Fad.* 32).

Après soleil couché, le soleil une fois couché. ◇

« Il aimerait mieux mourir que d'y mettre les pieds *après soleil couché.* » (*B. D.* II, 38, 40).

A soleil couchant, coucher du soleil. ◇

« Ce fut *à soleil couchant* que François revint au Cormouer. » (*Ch.* 236).

(1) On en dit pas : « Je te jure Dieu. » (*M. S.*, 274, 128).

(2) On ne dira pas : *tout ce jourd'huy* (aujourd'hui, toute la journée). Nic. (ce jourd'hui) Litt. « Voilà une manière de marcher dont je me suis promis, tout *ce jourd'huy*, de vous reprendre ». (*B. D.* I, 75).

A la tombée du jour, le jour une fois tombé. ◆ (Litt. Supp.).

« Les deux amis se mirent en route *à la tombée du jour*. » (*Ang.* 230).

A la nuit tombée, à la nuit une fois tombée. ◆

« Personne n'eut même voulu passer, *à la nuit tombée*, à trente pas de cette demeure sinistre. » (1). (*I.* 131; *Na.* 166; *B. D.* I. 82; II. 35).

A la brune, à la tombée de la nuit. ◇ (A No. et aux environs on dit à la brun).

Jaub. (brunée, crépuscule.) — Litt.

« Quand ils se mirent en chemin, c'était *à la brune*. » (*Ch.* 91).

« La petite Fadette... heurta contre Landry, qui était assis par terre dans *la brune*. » (*Fad.* 104).

A la fraîche, à la fraîcheur. ⊙

« Le départ du meunier et des domestiques ayant été résolu d'un commun accord pour le soir même, *à la fraîche*. » (*Ang.* 97).

A la lune levante, au lever de la lune ◇ autrefois.

G. *Comp.* (A lune levant).

« (Domaine) où s'ébattait une troupe d'autres mules... réveillées comme souris et gambillant à *la lune levante*. » (*M. S.* 66).

A l'étoilée, à la belle étoile. ◇

« Il eut dû coucher *à l'étoilée* comme son fils. » (*M. S.* 151).

Dans les temps d'aujourd'hui. ◇

« *Dans les temps d'aujourd'hui*, l'industrie des muletiers est en baisse et va à se perdre. » (*M. S.* 143).

(1) Ces expressions : *soleil levé, soleil couché, tombée du jour, nuit tombée* ont une valeur temporelle de passé accompli.

Au jour de demain, demain. ◇

Nic. ; le jour de demain.

« Nous nous départirons de vous autres *au jour de demain*. » (*M. S.* 208).

Par la suite des jours, par la suite, dans la suite. ⊙

« Une chose me donna encore plus à penser *par la suite des jours*. » (*M. S.* 43).

Par la suite du temps, dans la suite, dans l'avenir, pour l'avenir. ◇

« *Par la suite du temps* tout alla de même. » (*Fad.* 19).

« La Madelon n'était point pauvre et un mariage entre eux eût bien pu s'arranger *par la suite du temps*. » (*Id.* 97).

Dans la suite du temps.

Trév. (Dans la suite des temps).

« Elle approuvait sa résolution et en augurait... un grand bien *dans la suite du temps*. » (*Id.* 284).

Il ne tarde que l'heure d'arriver, c'est-à-dire il va arriver sur l'heure, l'heure où il va arriver ne tardera pas. ◆

« Il est sur le charroi, le dernier charroi de blé de la gerbaude, et *il ne tarde que l'heure d'arriver* avec la musique et le bouquet. » (*Cl.* 227).

Un tour de temps, un certain temps. ◆✓

Jaub.

Il voyait depuis *un tour de temps* qu'elle faisait beaucoup d'état de François. (*Ch.* 136, 160, 219; *M. S.* 50; *Cl.* 226).

Il y a bien moyen (1).

« Ils se montrèrent joyeux et empressés d'obéir en ré-

(1) On se sert très souvent aussi de l'expression populaire *avoir le moyen* : « Il n'est pas digne d'avoir le *moyen* d'une musette » (*M. S.* 46, 74. — *Fad.* 281. — *Cl.* 274.

pondant le mot sacramentel de bon vouloir et de bonne grâce en ce pays : *Il y a bien moyen.* (*B. D.* II, 37). ◆

De bout en bout (1), d'un bout à l'autre. ◆

Jaub. — G. *Comp.*

« Huriel ayant dit toute la vérité *de bout en bout*, l'évêque lui a dit encore : « Faites en pénitence. » (*M. S.* 259).

Rendu, conduit gratis, franco. ◆

« Ça sort des premiers fabricants de Paris, *c'est rendu, conduit gratis.* » (*Ang.* 168).

C'est bien force de, on est bien forcé. ◆

« Quand le chemin n'est pas large, *c'est bien force de* se donner une tape. » (*Fad.* 91).

Prendre en froid. ◆

« Elle avait plus de dix fois ramené de l'article de la mort (Jeanet) en ne lui faisant pas d'autre remède que de le rafraîchir avec ses mains et son haleine, ou le réchauffer de la même manière quand la grand'fièvre le *prenait en froid* », c'est-à-dire lui donnait des frissons. (*Fad.* 256).

Trancher droit, se diriger en droite ligne, prendre le plus court chemin.

« *Je tranchais droit* sur ma demeurance par les grands communaux. » (*M. S.* 42).

Couper droit, même sens.

« Je *coupai droit* jusqu'au talus où étaient cachés mes jeunes gens. » (*M. S.* 366).

(1) Les expressions avec *bout* sont aussi très usitées : Un *bout* de chemin (*M. S.* 216; *Fad.* 94). — Un *bout* de collation (*M. S.* 331). — Un *bout* de côte (*M. D.* 63). — Un *bout* de temps (*M. S.* 51, etc.). — Un *bout* de voyage (*M. S.* 206).

De même : *un tas de;* un *tas* de bruit (*M. S.* 39).

C'était bien force (*Ch.* 169) etc.

Prendre le pays par pointe, par analogie avec cette autre locution *prendre la route par pointe*, ou *en pointe*, signifie s'en aller :

« Ne voyage-t-il pas à pied, et un homme qui tient à ne pas payer une dette d'honneur, ne prend-il pas *le pays par pointe* sans tambour ni trompette ? » (*Ang.* 167).

En parlant par respect, sauf votre respect, se dit chaque fois que l'on parle d'un animal. Il n'y a que pour les chiens, les chats, les oiseaux qu'on ne l'emploie pas. ◆

« Il fait sa grosse voix avec la Sophie (notre jument), *en parlant par respect*. » (*Ang.* 51).

On se sert beaucoup aussi des expressions suivantes : (1).

« Les chemins *sont perdus*. » (défoncés). (*P. Ant.* I, 44).

(1) G. Sand a employé beaucoup d'autres expressions qui n'ont pas cours à No. et aux environs : Celles-ci par exemple :

« Il avait dormi *tout d'une lampée*. » (*M. S.* 155).

« Moi qui n'avais jamais mis le pied sur un *bateau de rivage* » (*M. S.* 290).

« Joseph s'était fait *enseigner l'instruction* » (*M. S.* 102).

« Je compte que le bon *Dieu ne te fera pas banqueroute* » (*M. S.* 288).

On se sert peu aussi des expressions si répandues ailleurs : « Oh ! ma foi ! je n'en sais rien..., répondit le Champi qui commençait à *la voir venir avec ses gros sabots* » (*Ch.* 94).

(2) Il faut écarter des tournures comme celles-ci :

« Nous te prions d'agir avec nous comme nous ferions avec toi, *si besoin était* » (*M. S.* 152).

« Je lui promis de le ramener moi-même dès qu'*il serait besoin* » (*M. S.* 271).

A No., La Ch., St-Ch., on se sert presque toujours avec *besoin* de l'auxiliaire avoir. « *J'ai besoin* à La Châtre » signifie j'ai à faire à La Châtre. Cette tournure est ◇ même parmi les personnes de la société.

« *Oh ! bonnes gens est-il possible !* » se dit dans un grand étonnement. (*Id.* II, 88).

« Ce n'*était* pas *de besoin.* » (2). ◇ (*M. S.* 192).

« (Il) secoua ma main comme s'il m'eût *connu de naissance.* » (*M. S.* 139).

« L'ouvrage d'une femme en moisson, ça ne *foisonne* guère. » (*Cl.* 234).

« (Brulette) prit le temps et *l'aise* de pousser... en beauté. » (*M. S.* 23, 240).

« Il avait été *mis à mal.* » (*M. S.* 185 ; *Fad.* 252).

« Je m'étais fort *amendé en courage.* » (*M. S.* 191, 282). Nic. Litt.

« C'est *un étranger qui n'est pas d'ici.* » (*P. Ant.* I, 6).

« Elle est en *maraude* » (*Na.* 15), elle mange sur le bien d'autrui. (Il est question de l'ouaille).

✓ « Elle *tomba en faiblesse.* » (évanouie. (*J.* 100).

« Ta tante est *tombée en misère.* » (*J.* 266).

G. Sand donne à cette expression le sens de maladie de langueur. C'est exact.

« C'était une très brave femme... et *très bonne pour la vie.* (1)... Qu'entendez-vous par là ?... Bien officieuse à ses voisins, pas chétite comme sa sœur la Grand'Gothe. » (*J.* 38).

« J'ai été *élevée aux bêtes.* » (2). C'est-à-dire dans un ménage de cultivateur (*Id.* 70).

« J'étais *bonne* bergère. » Je gardais bien mon troupeau. (*Na.* 9).

« (Une) jument avec *sa suite*, c'est-à-dire avec son poulain. » (*J.* 292).

« Il court au moulin sans *prendre vent.* » (*Ch.* 99).

(1) *Bon pour la vie*, c'est être complaisant. D'une personne ayant un caractère insupportable on dit : « Elle n'est pas vivable ».

(2) On dit aussi : élevé *dans* les bêtes.

« Elle l'avait élevé... pour avoir tous les mois quelques *pièces d'argent blanc.* » (*Ch.* 30).

« Pendant deux ou trois minutes qui me parurent *des heures d'horloges,* aucun coup ne porta. » (*M.S.* 180).

« *L'argent est cher.* » (1) (*Mp.* 15).

Mots imaginés. — G. Sand a aussi recherché les mots imagés si chers aux gens du peuple, comme *encarger, ruminer.*

« Sitôt qu'ils (les religieux) sont *encagés,* leur famille les oublie ou les abandonne. » (*Na.* 23). Rich. Litt.

« Au lieu de prendre leur temps et de *ruminer* chaque morceau, ils avalaient quatre à quatre comme gens affamés. » (*M. S.* 150).

Ce mot veut dire aussi repasser une chose dans son esprit (2), méditer. ◇ (*G. Comp.* Litt).

« Je t'ai toujours connu muet comme une tanche, ne retenant et ne *ruminant* aucune chanson. » (*M. S.* 46).

Quelques autres sont très répandus en Berry, mais ont cours aussi dans toute la France (3) :

(1) On dira mieux la *raleté de l'argent.*

(2) « Quoi que t'*remine* donc tout seu ? ». « Y dit rin, mais y *remine bin.* — Voil' voil' voil' parti... y a bin *reminé ce qu'y volait fère* » St-Ch.

(3) G. Sand en a employé un certain nombre qui ne se disent pas ou se disent bien peu dans son pays :

« Il a sans doute un merveilleux cheval et une excellente *brouette* » (*P. Ant,* I, 34. 35).

« Si vous souhaitez *courir,* je garderai la loge » (*M. S.* 157).

« Changeant ses airs... il passait de l'un à l'autre sans qu'on en vit la *couture* » (*M. S.* 89).

« Il cueillait dans ses prés du foin... sauf celui... qui était... *ennuyé par le jonc...* » (*Fad,* 5).

« Quiconque abandonne son bien n'a plus à y *repêcher* » (*M. S.* 287).

« Je vas musiquer un peu par les chemins.... il y a trente ans que j'en *jeune*. » (*M. S.* 386).

« Je me suis senti... tout *racommodé* dans mon corps. » (*M. S.* 204).

« Plus vous fuyez le froid et le chaud, plus ils vous blessent quand ils vous *altrapent*. » (*M. S.* 123).

« On se trouve pris dans des ronces si *méchantes*... que rien ne sert de s'y obstiner. » (*M. S.* 189).

« Il tourna un peu de temps... jusqu'à ce qu'il put *agrafer* François. » (*Ch.* 141).

Comparaisons et métaphores. — Les comparaisons tirées de la nature, des animaux ou des plantes abondent en Berry. G. Sand en a utilisé un certain nombre. Les métaphores, très nombreuses aussi dans la langue du paysan, sont plus rarement employées dans les romans champêtres.

« Vous me feriez sortir de mon sang-froid, cria Cadet Blanchet, en *bramant comme un taureau*. (1). » (*Ch.* 101).

« Il n'y *connaît pas plus que ta chèvre*. » (*M. S.* 29). ◆

« Ne vous *ruinez* pas le corps à me porter » (*M. S.* 19).

« Il n'y avait rien dans son *sac*, (son répertoire), qui ne fut tout neuf pour nos oreilles » (*M. S.* 97).

« Un bon quart d'heure se *traîna* » (*M. S.* 366).

Mariette... était précipiteuse et *combustible*. » (*Ch.* 200).

« Sa figure *flamba* de colère » (*M. S.* 72).

(1) A côté des comparaisons et des métaphores qui appartiennent à la langue du Berry, il y en a d'autres que je n'ose, par scrupule, ranger dans cette catégorie, et pourtant elles ont un air de famille si accusé, que je me demande si G. Sand ne les a pas recueillies sur les lèvres de quelque paysan. La châtelaine de Nohant a pu être assez avisée, elle-même, pour créer des expressions qu'un Berrichon ne saurait désavouer complètement; la suivante est particulièrement intéressante :

« Blanchet jura qu'elle était amoureuse de cette *marchandise d'hôpital* ». Il s'agit du Champi (*Ch.* 102).

« Elle était *gaie comme un biquet.* » (*Fad.* 122). ◇

« Trois jours après, il était de noce, *chantait comme une grive* et *sautait comme un cabri.* » (*M. D.* 190). ◆

En voici d'autres :

« Tenons-nous aussi tranquilles que *deux bœufs attelés au même charroi* » (*M. S.* 348).

Elles *me firent penser de deux jeunes taures* » (*M. S.* 149).

Je ne m'en embarrassais *non plus que d'une belette* » (*M. S.* 65).

« On dirait *deux petits perdreaux sortant de l'œuf* » (*Fad.* 9).

« (Elle) était maligne et *curieuse comme un vrai linot.* » (*Fad.* 39).

« Elle est faite comme une petite caille. » (*M. D.* 90).

« Elle avait la figure *comme un œuf de caille.* » (*Fad.* 185).

« On les entendait babiller et chantonner ensemble, *comme deux merles dans une branche.* » (*Fad.* 22).

« Je t'ai toujours connu *muet comme une tanche.* » (*M. S.* 46).

« Tes yeux brillent *comme des vers luisants.* » (*Ch.* 93).

« Ses yeux étaient dans sa tête *comme deux rayons d'étoile.* » (*M. S.* 57).

« Nous nous ressemblions... *comme une rose ressemble à une ortie.* » (*P. Ant.* I, 23).

« J'ai le temps de penser au mariage *comme la chataigne dans la poêle.* » (*Ch.* 175).

« Il n'y pensait pas plus (au danger) que *s'il se fut trouvé à l'abri dans une bonne grange.* » (*Fad.* 78).

« La réflexion ne me vient encore que *comme un coup de poing dans l'estomac.* » (*M. S.* 86).

« A son âge... on ne regarde pas *si c'est une tête de chèvre ou une figure chrétienne.* » (*Fad.* 126).

« Je vas lui chanter *une antienne qui le fâchera bien.* (M. S. 58).

« Sautant, criant, riant, *que le bon Dieu n'aurait pu y placer un mot.* » (*M. S.* 96).

« Les vôtres (vos bois) sont *des carrés de pois ramés.* » (*M. S.* 76).

« Il faut avec lui *quarante charretées de patience.* » (*M. S.* 244).

« La rivière ne chantait *pas assez haut pour empêcher de s'entendre.* » (*Fad.* 80).

« La voilà qui fait la belle fille et qui *se carre comme une agasse.* » (*Fad.* 125). ◆

« *Vif comme un papillon... noir comme un grelet.* » (*Fad.* 66). ◆

« François... planté sur ses pieds *comme un jeune chêne.* (1). » (*Ch.* 171). ◆

« Elle était... *fraîche comme une guigne.* » (*Ch.* 88). ◆

« Vous êtes *rouge comme une fraise.* » (*P. Ant.* I, 183). ◆

« Le bout pointu de son grand nez devint *rouge comme une sénelle.* (2). (*M. S.* 285). ◆

On se sert beaucoup aussi des comparaisons suivantes qui ont cours dans toute la France :

« Les yeux *comme deux lames de couteau.* » (*M. S.* 89).

« Il était *malheureux comme une pierre.* » (*Ch.* 232). ◆

« Maîtres et serviteurs y dormaient *comme des pierres.* » (*M. S.* 361). ◆

« Il rentra ses *larmes* qui lui venaient dans les yeux *grosses comme des pois.* » (*Fad.* 32). ◇

« Malgré qu'il eut *bouffé* six heures durant *comme un orage*, il avait la voix aussi fraîche et aussi juste que si de rien n'était. » (*M. S.* 97). ◆

Les appellations métaphoriques qui suivent sont, ou ont été très employées :

« Il avait *assez questionné l'endroit* pour être assuré que Sylvinet n'y était point. » (*Fad.* 76).

Tu mettrais bien tes jours passés *dans l'oreille du lièvre.* (*Ch.* 149).

« Ce que je vous dis là, j'ai grand peur que *vous ne le mettiez dans l'oreille du chat.* » (*Fad.* 10).

Il ne faut pas *mêler le venin du diable au vin du bon Dieu.* » (*M. S.* 308).

(1) L'adjectif *jeune* est de trop.

(2) Jaub. écrit cénelle.

La *Frontière de monte à regret*, la guillotine.

Sur la route de La Châtre à Sainte-Sévère se trouve la *colline de monte à regret* où on pendait les malfaiteurs :

« Voilà un aristocrate qui voulait déserter à l'ennemi et qui va passer par la *frontière de monte à regret* ! Quelques ouvriers criaient : Vive la guillotine ! » (*Na.* 143).

Des yeux de crapaud. (1).

« (Des) louis d'or de vingt-quatre francs, à l'effigie du bon roi Louis XVI, de ceux que nous appelons des *yeux de crapaud*, à cause de l'écusson qui est rond. » (*Ang.* 336).

On dit souvent aussi :

La croix, constellation du cygne; *le chemin de Saint-Jacques*, voie lactée. ◆

« Les étoiles de *la croix* marquent dix heures sur le *chemin de Saint-Jacques*. » (*Ang.* 177).

« Les *bêtes à laine* ne profitent pas. » (moutons). (*M. D.* 85, 118). ◆

« Son *équipage* suspendu *en cuir de brouette*, c'est-à-dire en bois pur et simple. » (*Ang.* 169). ◇

« *L'ennui me mange la tête* (2). » (*M. S.* 109). ◆

« S'il n'est pas ivre il n'en vaut guère mieux. On ne peut pas dire qu'il soit tout à fait *riche*, mais *il est à son aise*. » (Il a bu un bon coup). (*P. Ant.* I, 315). ◇

« Allons, vous allez m'aider à lever ma pelle, et à *mettre la Grand' Louise en danse*. » (Une roue de moulin.) (*Ang.* 225; *Ch.* 173). ◇

Tirer du même sac deux moutures. (*B. D.* I, 223). Dicton très répandu. (3).

(1) ◆ autrefois.

(2) « L'ennemi me *dépouère* la tête » serait mieux.

(3) Voici quelques autres proverbes, dûs peut-être à l'imagination de G. Sand, mais qui rentrent dans l'ordre d'idées habituelles au paysan de la vallée Noire :

MOTS, EXPRESSIONS, COMPARAISONS, QUE G. SAND AURAIT PU EMPLOYER. — Quand on s'est un peu familiarisé avec le patois des paysans de la Vallée Noire, on s'étonne que G. Sand ait laissé de côté bon nombre de mots imaginés intéressants, des expressions pittoresques et amusantes. C'est à dessein que G. Sand a renoncé à employer toutes les richesses qu'elle avait sous la main. « Forcée de choisir dans les termes usités de chez nous, ceux qui peuvent être entendus de tout le monde, je me prive volontairement des plus originaux et des plus expressifs. » (*M. S.* III).

Voici quelques-uns de ces mots inédits, que G. Sand a laissés volontairement de côté. J'y joins quelques comparaisons et quelques métaphores recueillies dans les communes de No., St-Ch., La Ch.

Comme on le verra, plusieurs de ces mots et quelques-unes de ces expressions originales auraient été tout aussi à la portée du lecteur parisien que ceux que G. Sand a employés.

Laissez pousser le bec du livot (la buse), *et vous verrez comme il tombera sur votre poulailler!* » (*P. Ant. I*, 29).

On **ne sait pas** combien une famille peut s'accroître, et *quand la ruche est trop pleine, qu'il fait essaimer, chacun songe à emporter son miel* » (*M. D.* 36).

« *Froment de semence craint la vimère du temps; mais folle graine ne périt point.* » (*Ch.* 35).

« On dit chez nous que *le profit de la bonté est plus vite usé que celui de la malice.* » (*Ch.* 37).

« *N'a point peur de la misère qui se sent courageux pour travailler.* » (*Ch.* 109).

« *Chagrin d'enfant et rosée du matin n'ont pas de durée.* » (*Ch.* 107).

« *La poule peut bien essayer de tirer une plume à l'oiseau méchant qui lui a plumé ses poussins.* » (*Ch.* 184).

Je ne donne ici qu'un petit échantillon des mots (1), des images que j'ai entendues et notées au cours de mes recherches. Dans ce que je vais citer, je n'affirme pas non plus que quelques mots n'ont pas été employés dans les nouvelles en patois qui paraissent dans les journaux de la région comme l'*Echo de l'Indre*, le *Réveil de la Gaule*. Ils sont inédits en ce sens qu'ils ne font partie d'aucun lexique.

Arnas, vêtements : « Y a mettu ceux biaux *arnas*. »

Antchuper, environ : « J'étiens *antchuper* vingt. »

Bandet, veau : « Va qu'ri les petits *bandets*. »

Barbe-blanche, la fauvette.

Bergod, frelon.

Boli bola, mal rangé : « Y est tout *boli bola* dans mon armouère. »

Cavotte, tas, se dit du blé.

Chapiller, cligner de l'œil.

Chemme, étincelle, flammèche.

Chicheriot, intéressé, avare.

Clâ, fléau.

Cresseille, épervier.

Debeurchasse, brèche, spécialement pour la vaisselle.

Dépotenancé, débraillé.

Diot, dé à coudre.

Emaudurer, se calmer; en parlant à un enfant qui crie, à un chien qui aboie : « Veux-tu *t'émaudurer*, veux-tu *t'amaiser !* »

Eneauler, mettre de l'eau dans un cuvier pour gonfler

(1) Voir les autres à l'appendice III.

les douves et l'empêcher de couler : « Faut *eneauler* le tnou (cuvier) pour que j'fasien la bugée. »

Fendouais, petite fourche en fer ou en bois pour soutenir la pétrelle, (sorte de mèche enduite de résine qui servait à éclairer).

Ioudir, grandir : Al a bin *ioudi*.

Mares, les grosses branches d'un arbre.

Merzeller, mettre en miettes, en parlant d'un verre, par exemple.

Milnambrête, déchiré : J' su tout à la *milnambrête*.

Perlichouère, langue : Y tire sa ch'tite *perlichouère*; et aussi petite goutte d'eau-de-vie ou de liqueur après qu'on a bu suffisamment.

Pigne, dent : Y bautre de grandes vilaines *pignes* qu'il a dans la djeule.

Repichon, enfant qui vient longtemps après les autres.

Reviremarion, calotte, soufflet.

Terzeller, trembler de froid.

Yabiatte, gouttière.

Les comparaisons abondent :

Al a l'air d'un exempé, se dit d'une personne maigre et desséchée.

Al t'amoureuse de li, comme une vache d'un poutain.

Ça y va comme une bâtine sur l'érin d'une treue.

Ça y est défendu comme le pater aux ânes.

Les métaphores sont, aussi, nombreuses :

La montée du temps (le printemps).

Remonter à la fleur pour le vielleux, c'est faire entendre les notes élevées.

La ruette au pain, c'est la gorge.

Le chercheux d'pain, le mendiant.

Il y a en Berry une variété infinie dans les surnoms :

Bige-large, c'est l'homme et la femme qui a une grande bouche.

Galope-Jeannette, un garçon libertin.

Gormas, celui qui tousse toujours, qui a la *gorme*.

Grandabline, un hâbleur.

Gueule-fraîche, un ivrogne.

Le *Joujour, mon Jour*, une femme très laide, car on dit : Jolie comme un jour.

Marie, bige-ton-Pierre, la femme ou la fille qui recherche la société des garçons.

Marie Prune-sucée, une femme très maigre.

Réséda, violette, l'homme ou la femme qui sent mauvais.

CHAPITRE VI

La part de l'invention dans la langue des romans rustiques.

G. Sand, nous venons de le voir, a fait une part assez importante au style berrichon dans ses romans. Elle a néanmoins donné libre cours à son imagination soit en forgeant des mots, soit en créant des expressions, des comparaisons, des métaphores. Quelquefois elle a imité si heureusement la manière de parler du *ménageot* (1), qu'on est fort embarrassé pour distinguer la copie de l'original. Mais souvent aussi, on est forcé d'avouer que dans son imitation elle s'éloigne singulièrement de la simplicité et de la naïveté rustiques.

George Sand crée des mots. — C'est peut-être le nom de Thaumas de la Thaumassière, auteur de l'*Histoire de Berry*, qui a donné à G. Sand l'idée de dire les *Bessons de la Bessonnière*, expression pittoresque, inconnue à No., mais qui aurait pu parfaitement être prononcée par un paysan de la Vallée Noire :

« Ce fut plus malaisée à passer pour le pauvre Sylvinet, à *la Bessonnière* : car il faut vous dire que la maison et la propriété du père Barbeau située au bourg de la Cosse, avait pris ce nom-là depuis la naissance des deux enfants. » (*Fad.* 34, 35, 65, 68, 241, 260).

L'adj. fém. *bessonnière* (ce qui concerne les bessons), *bessonnet* (2) (petit besson) et *bessonnerie* (état de ceux

(1) *Ménageot*, s. m., petit propriétaire qui ne possède qu'une pauvre maison, et quelques bosselées de terre; il gagne souvent sa vie en allant à la journée.

(2) Le mot *bessonnet* appartiendrait aussi au patois de la Savoie.

qui sont bessons), sont peut-être aussi de la composition de G. Sand :

« Je sais qu'on a beaucoup trop dit autour de vous que cette amitié *bessonnière* était une loi de nature. » (*Fad.* 273).

« Prends ta leçon et ton paquet, Landry Barbeau le *bessonnet.* » (*Fad.* 111).

« On vit, à leur mine, qu'ils jugeaient que tout le mal venait de cette *bessonnerie* qui devait tuer l'un et l'autre. » (*Fad.* 231, 94, 273).

On peut ranger dans la même catégorie les mots suivants :

Achetouère, adj. fém. Manie d'acheter.

« J'aurai beau vous le dire, vous n'en aurez pas moins la maladie *achetouère.* » (*Ch.* 182).

Affinoire, labyrinthe.

(Affiner signifie tromper).

« Je me doutais bien que vous seriez dans l'*affinoire* (Aristandre appelait ainsi le labyrinthe.) (1) » (*B. D.* II, 84).

Bienaiseté, bien-être.

« Mon père disait pourtant que notre cousine Brulette aimait trop la *bienaiseté.* » (*M. S.* 24).

Champiage, ce qui concerne l'état de champi.

« L'article du *champiage* chagrina bien un peu la fille. » (*Ch.* 136).

Cornemusage, tout ce qui concerne l'art de jouer de la cornemuse.

« Tu n'as donc pas besoin de te jeter dans le *cornemusage.* » (*M. S.* 354).

(1) L'explication est dans le texte.

Ecloché, mal fait, estropié.

« Un beau gars comme toi... qui n'est *écloché* ni de son esprit ni de son corps, peut bien donner du réveillon au plaisir de se montrer charitable. » (*Ch.* 133).

Enchagriner, attrister, causer du chagrin.

« Une cousine... faisant dire à Brulette que si elle ne venait avec Charlot, elle lui *enchagrinerait* son jour de mariage. » (*M. S.* 248).

Faroucheté, s. f., Sauvagerie.

« La-dessus, elle se mit en tête de séduire sa *faroucheté* et elle l'amignonna... » (*Ch.* 144).

Grillette, s. f.

« Voyez donc la grelette qui croit charmer Landry Barbeau ! grelette, sautiote, fardadette, chat-grillé, *grillette*, ralette... » (*Fad.* 124).

Haïtion, haine.

« C'est de là que commencent... quelquefois aussi des *haïtions*. » (*M. S.* 10, 265).

Musiquerie, musique.

« C'est donc, Joset, que tu aurais ton idée tournée à la *musiquerie* ? » (*M. S.* 46).

Retournant, revenant (1).

« Les *retournants* sont, dans cette même partie du Berry, des hôtes très nombreux. Il est peu de maisons qui ne soit hantée par quelque âme en peine. » (*Lég. R.* 62).

Revirade, refrain, ritournelle.

« J'avais dans la tête de me souvenir de la chanson du grand bucheux, et il y a, au milieu, une petite *revirade* que je ne peux pas rattraper. » (*M. S.* 218).

(1) A St-Ch. on dit les *arvenants*.

Richement, s. m. La richesse.

« C'est pourtant gentil d'avoir une grande maison... des voitures et des robes... Qu'est-ce qui donne tout ça ? C'est le *richement*... Tu auras avec ta bonne maman, toujours de l'âge d'or et toujours du *richement*. Et quand je vas voir maman à La Châtre, elle dit que je suis devenue difficile à Nohant et que je fais la dame. Et moi, je lui dis : Je suis dans mon âge d'or et je prends du *richement* pendant que j'en ai. » (*H. Vie*, II, 242. — G. Sand fait parler sa petite compagne Ursule qui était du Berry).

G. SAND A FAIT DU STYLE AVEC CERTAINS ADJECTIFS

Plein (pien) entre dans plusieurs locutions qui sont très berrichonnes. (Cf. Jaub., *supp.*).

« Il cueilllait dans ses prés du foin à *pleins* charrois, » en abondance. (*Fad.* 5).

« J'aimais à imiter toutes les petites filles de campagne, qui ont pour coutume, en gardant leurs bêtes, de *crier* leurs chansons à *pleine tête*, » de toutes leurs forces. (*M. S.* 48).

« Charlot était couché et *dormait à pleins yeux*, » profondément. (*M. S.* 290).

« Regarder *à pleins yeux*. » (*Ang.* 250).

« Je t'embrasse *à plein cœur*. » (*Corr. Flaub.*, 15 novembre 1869).

On emploie moins souvent *plein* dans l'expression suivante :

« Il soignait et calinait son besson *à plein cœur*. » (*Fad.* 40).

Quant à la phrase qui suit, elle est beaucoup trop poétique et n'a plus rien de berrichon :

« Je voyais des prés, des bois, des fontaines, des *pleins champs de fleurs* et des *pleins ciels d'oiseaux* qui passaient dans les nuées. » (*M. S.* 55).

Franc, qui se retrouve en Berry dans quelques noms propres : Francueil, Francœur, Franlieu, Franqueville, entre dans peu de locutions. Celle-ci par exemple, est très répandue : *franc jeu*. « Quelles sont les armes ? — Aucune autre que les poings, répondit Carnat. — C'est en *franc jeu*, j'espère ? dit le Grand-Bûcheux. » (*M. S.* 372).

G. Sand sur ce thème a fait entrer franc dans des expressions qui n'ont pas cours en Berry : franche amitié (*M. S.* 308) ; franche bataille (*M. S.* 183, 198) ; franc berrichon (*M. S.* 77) ; franc camarade (*M. S.* 216) ; franc compagnon (*M. S.* 181) ; franche confession (*M. S.* 277) ; franc dormeur (*M. S.* 313) ; franche étoile (*M. S.* 78, 313) ; franche parole (*M. S.* 354) ; franc ramage (*M. S.* 242) ; franche réparation (*M. S.* 337).

G. Sand défigure des locutions courantes.

Un procédé assez fréquent chez G. Sand consiste à défigurer des locutions courantes, qui n'ont rien de berrichon d'ailleurs, soit en ajoutant un mot, soit en remplaçant un terme par un autre. Elle les rend gauches pour leur donner un air paysan.

Se tenir en haleine devient « se tenir en *bonne* haleine. » (*M. S. 108*).

Pile ou face, « *croix ou pile*. » (*M. S. 219*).

A la bonne heure, « à la *belle* heure. » (*Ch.* 173).

A mi voix, « à *moitié* voix. » (*M. S. 337*).

Se mettre martel en tête, « tu me mets *le marteau dans la tête*. » (*M. S.* 236).

Nez à nez, « nez *contre* nez. » (*Fad. 91*).

Prendre voix au chapitre, « prendre voix *à ce* chapitre. » (*M. S. 177*).

Voir goutte, « ne *buvant* goutte. » (*M. S. 34*).

Gain de cause, sera transformé ainsi : « Cette raison donna *gagné* à Madeleine. » (*Ch. 114*).

Au lieu de dire taille de guèpe, G. Sand usera d'une périphrase :

« Elle avait la taille fine et ployante *comme le corps d'une belle mouche à miel.* » (*Fad.* 172).

G. Sand a dit : « Le toit de sa maison qui *faisait l'eau* de tous côtés » (*Ch.* 35), par analogie avec le terme *faire eau.*

G. SAND A CRÉÉ DES COMPARAISONS, DES MÉTAPHORES, DES IMAGES.

C'est surtout lorsqu'il s'agit des comparaisons tirées de la nature que G. Sand procède par analogie. Nous avons vu que le paysan berrichon disait, « *fraîche comme une guigne, rouge comme une cénelle.* »

G. Sand dira à son tour :

« *Une fille blanche et mince comme nos jeunes bouleaux.* » (*M. S.* 80).

« *Thérence Huriel, la blanche épine des bois.* » (*M. S.* 156).

« *Thérence... redevint blanche et brouillée comme la lune d'automne.* » (*M. S.* 205).

« (*Une*) *jeune fille vermeille comme une aube de printemps.* » (*Ch.* 155).

« *Voyez quelle grande vigne folle* pour une enfant d'onze ans et demi ! » (*M. S.* 18).

Nous savons qu'en Berry les comparaisons avec les animaux sont fréquentes. On entend souvent les expressions dont s'est servie G. Sand : *Vif comme un éparpillon, gai comme un biquet.* »

Sur ce modèle, nous trouverons dans les romans rustiques les variantes qui suivent :

« Elle partit *légère comme un duvet, gaie comme une fauvette.* » (*M. S.* 34).

« (Elle) avait parlé... *d'une voix si douce que celle des bouvreuils qui gazouillaient.* » (*Fad.* 157).

Pour beaucoup d'autres comparaisons, G. Sand a usé d'une plus grande liberté.

« Elle ne me ressemble pas plus que *le chardonneret ne ressemble à un moineau franc.* » (*P. Ant.* I, 22).

« Elle se plaisait aux compliments et *en avait soif comme une mouche du lait.* » (*Ch.* 193).

« Brulette jeta ses deux bras au cou d'Huriel et *s'y tenant attachée comme une vigne à un chêne...* » (1). (*M. S.* 322).

Les images et les métaphores dont G. Sand s'est servie sont dûes en grande partie à son imagination ; elles sont inconnues au paysan.

« Personne ne peut voir au soleil la *fumée d'un sillon*

(1) Bien d'autres comparaisons sont dues à G. Sand :

La vertu était écrite sur la figure de sa femme *comme une prière dans un livre d'Heures.* (*Ch.* 100).

Tu vas donc te mette en sevrage de divertissement *comme ce gars est en sevrage de nourrice ?* (*M. S.* 236).

Je ne voyais que le bout de sa barbe qui dansait... *comme celle d'une chèvre qui croque du sel* » (*M. S.* 192).

Elle pouvait s'y tenir cachée derrière les grandes herbes folles, *comme une poule d'eau dans son nid de vertes brindilles.* » (*Ch.* 106).

Il les menait (ses doigts) aussi subtilement sur le haut bois de sa musette, que *si ce fussent légers fuseaux ou menues pattes d'oisillon.* » (*M. S.* 138).

« Cette idée... passa de la tête de la mère dans celle de Landry aussi aisément qu'*une mouche dans une toile d'araignée.*» (*Fad.* 58).

« Par là je vis qu'elles étaient dressées à suivre le clairin, et qu'elles en connaissaient la sonnerie *comme bons moines connaissent la cloche de matine* » (*M. S.* 67).

labouré sans avoir la chaude fièvre d'en être le Seigneur. » (*Ch.* 182).

« *Alléchés par la bonne senteur de la terre fromentale.* » (*Ch.* 180).

« Ces grandes voûtures de branches ? Regardez-les, éclairées par la flamme de notre campement ! Ne dirait-on pas des *centaines de grands bras maigres qui s'entrecroisent pour nous abriter ?* » (*M. S.* 123).

« Elle a des goûts et des idées qui ne sont pas *du terrain où elle a fleuri*, et il faut qu'*un autre vent la secoue.* » (*M. S.* 230).

« Ses joues n'étonnaient plus par leur blancheur de fièvre... *mais il y avait poussé des roses.* » (*M. S.* 254).

« (Les musiqueux) qui s'entendent et se soutiennent pour ne point laisser *pousser de nouvelles graines sur leurs terres.* » (*M. S.* 51).

« Les *dettes* du défunt Blanchet, *avaient joué de la cognée.* » (*Ch.* 153).

L'*oiseau de la mort*, (le crapaud volant) (1). (*J.* 284).

« Je ne voulais... pas laisser dire... qu'à force d'être doux et patient j'*étais un lièvre.* » (*M. S.* 199)

« Un beau gars comme toi, tout verdissant de jeunesse... peut bien *donner du réveillon* au plaisir de se montrer charitable. » (*Ch.* 133).

« (Brulette) ne songeait pas plus à *amorcer* Joseph qu'à le repousser. » (*M. S.* 302).

« Brulette fut... guignée comme *la plus fine pièce de l'étalage.* » (*M. S.* 242).

« Je retrouvai encore ma cousine *Brulette plantée dans mon inclination* avant toutes les autres. » (*M. S.* 22).

« Je ne pouvais me défendre de trouver *sa jalousie bien mal plantée sur le terrain d'Huriel.* » (*Id.* 220).

(1) La parenthèse est dans le texte.

« Landry était un caractère patient... jamais on n'aurait pu présager qu'il se laisserait *brûler si fort à la chandelle.* » (*Fad.* 187).

« Si la bouche d'un étranger vous a *offensé la peau,* celle d'un ami peut *enlever la tache.* » (*M. S.* 99).

« *La société d'un ami m'est tout un dimanche.* » (*M. S.* 79).

« Les *bas de soie* lui firent tant de fête que les *bas de laine* n'en pouvaient plus guère approcher. » (*M. S.* 242).

« La vie est un *ragoût mélangé de tristesse et de contentement.* » (*M. S.* 391).

« Elle en vint... à *lui pousser cette raison* bien vraie, que quand *on est mécontent sous son sien bonnet, on voudrait faire tomber celui des autres dans la boue.* » (*Ch.* 103).

« Il ne fut pas longtemps sans reconnaître que je mordais à *belles dents dans ce pain-là,* » le travail. (*M. S.* 22).

« C'est là qu'il faut encore *retourner ton jugement de l'envers à l'endroit.* » (*M. S.* 49).

« Le jour de nos noces fut celui où *l'interdit était levé de son gosier.* » (*M. S.* 385).

« *Donner le coup de vespres,* » donner à boire. (*M. S.* 174).

« *Ne sachant* trop comment *avaler le temps.* » (*M. S.* 144).

« Le temps, qui est aussi un *grand balayeur,* commençait à emporter de lui-même cette méchante poussière. » (*M. S.* 246).

« Ah ! une secousse de temps ! Ça vous embarrasse, mère Monique ? Est-ce que tout ne va pas par secousse ? Le soleil quand on le voit monter en *bouffées de feu* à son lever... *Le sang* qui nous *saute* dans les veines, l'*horloge* de l'église *qui... épluche le temps miette à miette* comme le blutoir le grain... ? » (*Ch.* 159).

« *Tout se mit en branle*, et, pour un peu, *la cloche de la paroisse s'y serait mise aussi d'elle-même*. » (*M. S.* 96).

J'arrête ici ces citations, peut-être déjà trop nombreuses. On pourrait allonger indéfiniment la liste des métaphores et des images que G. Sand a employées dans ses romans champêtres. Elle est toujours à la recherche des mots, des expressions qui peuvent donner à son style un air naïf :

« Je me sentais secouée aussi dans mes cinq sens *de nature*. » (*M. S.* 136).

C'est en donnant à un mot un emploi qui n'est pas habituel que G. Sand arrive au même effet :

« Or donc, ces deux personnes-là vivaient contentes de ce qu'elles avaient à *consommer* en fait de savoir. » (*Ch.* 78).

« J'avançais vitement, ne voulant pas me laisser *refroidir* par l'imagination de quelque diablerie. » (*M. S.* 368).

« Elle rassembla toutes les *glaces* de sa volonté. » (*Ang.* 321).

« Le petit jour *grisonnait* jusque sur les buissons. » (*M. S.* 191).

« Huriel aime trop cette vie de *force*. » (*M. S.* 387).

« J'avais envie de lui baiser le bout des pieds, comme à la plus douce et patiente *gagneuse de paradis*. » (*M. S.* 245).

On rencontre aussi dans les romans champêtres des expressions pléonastiques qui ne sont pas employées en Berry :

« Fadette était *tenue en réputation* de grand savoir. » (*Fad.* 253).

« Son pauvre cher homme de père... n'avait pas deux idées *par chaque* semaine. » (*M. S.* 12).

Par et chaque font double emploi : (par semaine ou chaque semaine).

« (Il) connaissait... le grand bucheux et sa famille pour gens... de parole *certaine*. » (*M. S.* 264).

Quelquefois le mot manque de précision, il a un sens vague.

« Celle-ci était si sage, si ragoûtante et si coquette dans toute son *habitude*, que chacun la voulait embrasser. » (*M. S.* 7). Habitude a probablement ici le sens de *habitus*.

G. Sand emploie de temps en temps des mots abstraits; les uns équivalent à des verbes, les autres à des adjectifs.

« Il s'est passé bien des choses dont le bon Dieu seul a fait le *jugement*. » (*M. S.* 238).

« Je n'ai aucune *méfiance de toi*. » (*M. S.* 195).

« Si c'est lui et qu'il vienne à *réparation*, mieux vaut tard que jamais. » (*M. S.* 284).

« Je n'aurais plus ni *sa vue* ni sa *causerie*. » (*M. S.* 145).

« *Se tenir à* un peu *d'éloignement* avec Jeannie. » (*Ch.* 239).

« (Il) me demanda... pourquoi je me donnais si vaillamment à un état qui n'était point *de nécessité* dans mon endroit. » (*M. S.* 336).

Parfois c'est le contraire, et on trouve chez G. Sand des mots concrets qui gardent quelque chose de leur sens matériel :

« Je goûtai beaucoup... l'air ajusté avec les paroles. » (*M. S.* 213).

« Cette femme là s'appelait Sévère et son nom n'était pas bien *ajusté* sur elle. » (*Ch.* 87).

« Il faut toujours *se garer*, se défendre, » (dans les auberges). (*M. S.* 13).

« De toutes ces idées là, il *se garait* pensant à Madeleine. » (*Ch.* 148; *J.* 208).

« On ne donna pas *grosse part* d'attention au rangement de la petite Fadette. » (*Fad* 184).

« La *peur me galopait* rude. » (*M. S.* 40).

« La jalousie me *galopant* (1) encore une fois, je les laissai partir... » (*M. S.* 63).

L'expression synthétique suivante est intéressante :

« Tu peux le dire aussi, toi, mon Tiennet, qui as le cœur droit et la *parenté fidèle.* » (*M. S.* 288).

(1) Ce verbe est très répandu à No. et aux environs quand il signifie courir après les animaux, le *bestiau,* les *ouailles.* « *Y galopiens leurs ouailles.* »

CHAPITRE VII

La phrase.

La phrase de G. Sand s'éloigne souvent du patois berrichon.

C'est surtout par la construction de ses phrases que G. Sand s'éloigne du patois berrichon. A chaque instant, on retrouve une sorte de malaise dans l'expression de la pensée :

« Je lui avais surpris... comme un rire dans la voix et comme une intention d'assistance dans la conduite. » (*M. S.* 42).

« Sans être beau garçon, il pouvait le paraître aux yeux qui ne répugnent point aux figures tristes. » (*M. S.* 25).

« Eh bien... dit Thérence avec une vaillantise de bonne foi sans pareille, et qui la faisait bien différer de la retenue et craintive Brulettee. » (*M. S.* 255).

On rencontre des phrases contournées comme celle-ci :

« Tout cela encore que semblable à une prison fermée d'oubli et de délaissement plus qu'autrefois de guerre et de méfiance, nous parut cependant aimable comme le soleil de printemps... » (*M. S.* 264).

Mais surtout G. Sand a pris plaisir, dans ses romans champêtres, et surtout spécialement dans les *Maîtres Sonneurs*, à multiplier les dépendantes, les explicatives, les déterminatives, les circonstantielles.

Dans les dépendantes on peut signaler des constructions incomplètes, une gaucherie voulue :

« Demande-moi donc une chose qui puisse se donner tout de suite, et que je ne *suis* pas obligée de te reprendre. » (*Fad.* 112).

« Son grand-père... a paru inquiet, si j'*allongerais* ou non la veillée. » (*M. S.* 229).

En ajoutant *de savoir*... la phrase redevient correcte. Le paysan qui essaie de parler français fait souvent des incorrections de ce genre.

« *Ils sont chacun* aussi beau et aussi bien corporé que s'il était fils unique. « (*Fad.* 9).

G. Sand a mélangé deux tournures. Dès que « chacun » a été introduit dans la phrase, tout ce qui en dépend est au singulier. (Chacun est... au lieu de ils sont).

« Brulette avait repris sa liberté de penser à celui *qui mieux* lui plaisait. » (*M. S.* 217).

Cette phrase est incorrecte; il faudrait le superlatif à la place du comparatif : Brulette avait repris sa liberté de penser à celui qui lui plaisait *le mieux*.

Ce malaise dans la construction des phases se rencontre assez fréquemment dans les romans champêtres.

G. Sand emploie souvent à dessein la proposition infinitive au lieu de la subordonnée correspondante :

« Brulette... m'a *dit avoir* la volonté de lui en donner le plus possible. » (*M. S.* 152).

« Il *disait* n'*avoir reçu aucun mauvais coup.* » (*M. S.* 185).

« Le sommellier... lui *avait dit avoir coutume*... » (*M. S.* 376).

« Thérence vous *marquait*... n'*avoir aucun besoin de vous.* » (*M. S.* 282).

Un grand nombre de phrases dans les romans rustiques sont unies par le relatif lequel.

« J'y retournai pour compter avec la Mariton, *laquelle* en prit occasion de me demander par où son garçon avait passé. » (*M. S.* 37). (1).

(1) Cf. même ouvrage, 40, 66, 67, etc., etc.

G. Sand emploie aussi volontiers le pronom relatif *quoi*, avec l'intention de donner à son style de la lourdeur :

« Il avait confié l'entreprise de l'abattage et du débitage au père Bastien, *à quoi* celui-ci s'était décidé. » (*M. S.* 265).

« Toute la semaine se passa sans que Landry pût rencontrer la Fadette, *de quoi* il était bien étonné et bien soucieux. » (*Fad.* 170).

Avec *dont*, elle obtient le même effet :

« Voilà un enfant orphelin *dont* nous nous sommes arrangés avec le carme pour prendre soin moyennant pension. » (*M. S.* 224).

Ces procédés recherchés par G. Sand sont loin de la simplicité du patois berrichon. Le paysan se sert rarement de dépendantes. Il ne connaît pas les relatives qui commencent par *lequel*, *laquelle*, *dont*. Il use même bien peu du *qui* relatif. Ses propositions sont courtes, souvent elliptiques, réduites à leur plus simple expression.

Un récit en patois n'est presque qu'une suite de coordonnées. Les phrases du genre de celles qui précèdent n'ont donc rien de berrichon. Elles présentent seulement l'avantage de donner au style de G. Sand un air gauche que l'on prête à tort au langage du paysan.

Avec une suite de dépendantes, l'auteur de la *Petite Fadette* en arrive à donner quelquefois à ses phrases une longueur démesurée :

« Il ne pouvait souffrir que, sur un mot du père Caillaud, tant doucement et patiemment qu'il fut appelé, il courût vitement au devant de son vouloir, laissant là père, mère et frère, plus inquiet de manquer à son devoir qu'à son amitié, et plus prompt à l'obéissance que Sylvinet ne s'en serait senti capable, quand il s'agissait de rester

quelques moments de plus avec l'objet d'un amour si fidèle. » (*Fad.* 46). (1).

Voici une autre phrase plus longue encore.

« Sylvinet, voyant que son frère ne revenait pas autant à lui qu'il l'aurait souhaité, et se trouvant réduit à porter sa jalousie sur le petit Janet et sur Cadet Caillaud; voyant, d'un autre côté que sa sœur Nanette, laquelle, jusqu'alors, l'avait toujours consolé et réjoui par des soins très doux et des attentions mignardes, commençait à se plaire beaucoup dans la société de ce même Cadet Caillaud, dont les deux familles approuvaient fort l'inclination; le pauvre Sylvinet, dont la fantaisie était de posséder à lui tout seul l'amitié de ceux qu'il aimait, tomba dans un ennui mortel, dans une langueur singulière et son esprit se rembrunit si fort qu'on ne savait par où le prendre pour le contenter. » (*Fad.* 230).

Souvent aussi, sans être longues, les propositions sont enchevêtrées les unes dans les autres et donnent à la phrase une allure embarrassée :

« Un beau garçon ! fit-il à mon père en me regardant, et aussi avancé dans l'âge que vous dites qu'il a que ma petite dans le sien. » (*M. S.* 20).

« Je ne te réclamerai rien jusqu'au jour où je me serai décidée à t'aller trouver pour te requérir d'une chose qui sera à mon commandement... » (*Fad.* 75).

Ce n'est pas toujours dans les passages où G. Sand a employé le plus d'expressions patoises, qu'elle se rapproche le plus de la langue du paysan, car souvent alors c'est par la phrase qu'elle s'en éloigne davantage. La page 191 des *Maîtres Sonneurs* est riche en mots et en expressions du Berry : *mitant, galerne, le levant du jour, être galopé de..., prendre aise, mêmement, amendé, traine, grouillant,*

(1) Voir aussi *Fad.* 100.

ravine, *croît*, *brandes*, *pique du jour*, mais elle n'est pas du tout berrichonne par l'agencement des propositions :

« D'ailleurs le Grand-Bucheux m'avait déjà appris à m'orienter, non par les étoiles, qui ne se voient pas toujours *en* une forêt, mais par la direction des maîtresses branches, lesquelles en nos pays du *mitant*, sont souvent battues du vent de *galerne* et s'étendent plus volontiers vers le *levant du jour*.

« La nuit était très claire, et si douce, que, si je n'eusse été *galopé* de quelque souci *d'*esprit et fatigué *de* mon corps, j'aurais pris aise à la promenade. Il ne faisait point clair de lune; mais les étoiles brillaient dans le ciel, qui n'était embrouillé d'aucune nuée; et *mêmement*, sous la feuillée, je voyais très bien *à* me conduire. Je m'étais fort *amendé en courage* depuis le temps où j'avais peur *en* la petite forêt de Saint-Chartier; car, tout au rebours, je me sentais aussi tranquille que dans nos *traines*, et voyant fuir les animaux à mon approche, je ne m'en *souciais* plus du tout. Je commençais aussi à reconnaître que ces endroits couverts, ces ruisseaux *grouillants* dans les *ravines*, ces herbages fins, ces chemins de sable, et tous ces arbres d'un *beau croît* et d'une grande fierté pouvaient faire aimer ce pays à ceux qui en étaient. Il y avait de grandes fleurs dont je ne sais point le nom, qui sont comme gueules blanches picotées de jaunes...

En marchant toujours vers le couchant, je gagnai les *brandes* et suivis longtemps la lisière, écoutant et regardant partout; mais je ne rencontrai signe de monde en aucun lieu, et m'en revins sur la *pique* du jour, sans avoir trouvé ni Thérence ni personne à qui parler... »

Dans la page suivante, G. Sand n'a presque pas usé de mots ou d'expressions patoises, mais les phrases courtes et brèves donnent une idée du moule dans lequel le paysan enferme ses pensées. La Grand' Gothe dit à Jeanne :

« Le bon Dieu le commande comme ça, et quand le malheur nous en veut, il n'y a pas de prières qui servent... pleurer ne sert de rien non plus : ça n'a jamais fait revenir personne... Veux-tu donc rester comme ça sur tes genoux jusqu'à demain matin ?... C'est des bêtises; tu te rendras malade, et puis, qu'est-ce qui te soignera ?... En voilà assez comme ça... Faut du courage, faut se faire une raison pardi !... faut penser à l'ouvrage qui ne va pas être petite pour l'enterrement... Ah ! que ça coûte ces vilaines affaires-là !... Ah ça ! vous autres, mes braves femmes faudra m'aider et m'assister un peu... Jeanne ! Jeanne ! allons donc, parle donc à ce jeune monsieur... Regarde-le donc, parles-y donc !... Tu vois bien qu'il a appétit et qu'il mangerait bien un morceau. Allons, m'écoutes-tu ?... Faut donc que je fasse toute l'ouvrage, moi ?... J'en ferai une maladie bien sûr... » (*J.* 49).

Échantillons de patois berrichon. — Quelquefois cependant, l'auteur de la *Mare au Diable* nous a donné des échantillons du patois berrichon; c'est surtout dans *Jeanne* que nous les trouvons. Par là, elle fait toucher du doigt au lecteur à quel point elle s'éloigne habituellement du langage des paysans.

« Il ne lui reste qu'un peu de *bestiau*, trois ou quatre *ouailles*, *quat'* ou cinq chèvres, et sa *chétite* maison... — Et sa *chétite* tante... » (*J.* 35).

« Je me doutais bien de ça, *à ce matin*... Il y avait à la *piquette* du jour tant de fumée blanche sur les viviers...» (*Id.* 36).

« N'ayez peur, mon petit cher Monsieur; la Jeanne n'attrapera pas de mal. *Alle* a ce qu'il faut, et *alle* sait les paroles de la *chouse*. Faut la laisser: vous voyez ben que ça li ficherait malheur *por el* restant de ses jours, de laisser consommer les *ous* de sa mère. *Alle saillera d'élà*

aussi nette qu'*alle* y entre foi d'*houme !* vous allez *voère !* Souffrez pas ! Faut pas vous fâcher. On *z'ou* fait pour *vot'* bien; on veut pas vous offenser. Vous la feriez brûler si vous *alliège anvec-z-elle !* Faut pas *contreyer* l'ouvraige aux Fades ! » (*J.* 98).

« Hié ! la *rouette* du lit ! *alle* est *gente*, la *rouette* du lit ! Ah ! *qu'* vous *fasez* rire ! *Vou' êtes l'houme* le *pu* aimable *qu' jasse* pas *connaissu*...

« *Alle* est donc toujours là, la Jeanne ? Oh ! la bonne *chrétienne* fille que ça fait ! c'est la fille la *pu* bonne que *jasse* pas *connaissu !... J'veux ben, j' veux ben;* ça c'est de raison, Monsieur Lion. » (*J.* 113).

« Crois-tu, Jeanne, que ça soit bon de faire une *clarté* dans l'endroit où *que je sons ?...* (*J.* 114). — C'est pas des *folletés*, Jeanne, s'écria Cadet en pâlissant. Tais-toi, *accoutes-tu ?...* Dame ! quand je le disais ! Ça l'est ! c'est la lavandière ! *Diache* la faute ! que j'*avons* fait de la clarté ! » (*J.* 115).

« Je n'ai guère d'envie d'être lavé, battu et *torsu* comme un linge, *à nuitée*, pour être *neyé à matin.* » (*J.* 117).

Quelques comparaisons achèveront de démontrer combien l'allure de la phrase dans les romans rustiques de G. Sand s'éloigne, en général, du caractère simple et primitif de la phrase berrichonne.

Ce que dit G. Sand :	*Ce que dit le paysan :*
« C'est un garçon qui ne se plaint ni ne s'écoute. » (*Cl.* 226).	C' te gars, y se piaint pas pas, y s'acoute pas.
« Je trouvai... de l'agrément à bêcher, planter, récolter. » (*M. S.* 21).	J'aviens piaisi à zou faire. J' vouliens bêcher, j'vouliens emblèder, j' vouliens récolter.
« Ma tante ne se pouvait lasser de regarder Thérence. » (*M. S.* 271).	Al pouvient pas s'ôter d' la regarder.

« Allons, allons, rentrez vos pleurs et vous endormez. » (*M. S.* 184).	Allons, allons, pleure pu, a pu dors.
« Tu t'es conduit avec ta cousine comme si tu lui eusses été frère. » (*M. S.* 288).	T'as fait anc ta cousine comme si t'a été auvu son frère.
« Je n'ai répugnance ni crainte. » (*M. S.* 272).	J'y répugne pas, a pu j'ai pas peur.
« Dis-les moi, quand même j'aurais regret à les entendre. » (*M. S.* 196).	Dis y terjou quand qu'j'y auriens du regret.
« Je lui parlai deux ou trois fois sans avoir réponse. » (*M. S.* 117).	J'y ai parlé... y a pas répondu.
Fille... si agréable et si honnête à voir. (*Ch.* 242).	Al' tait si gente qu'a f'sait piaisi à vouer.
Donnez-lui son pardon et l'embrassez. (*Fad.* 213).	Pardonnez-li a pu bigezle.

G. SAND OUBLIE QUELQUEFOIS LA LANGUE PATOISE.

Malgré la préoccupation de G. Sand à employer dans le *Champi*, la *petite Fadette*, les *Maîtres Sonneurs* des mots patois ou vieillis ; malgré son application à utiliser dans ces ouvrages certaines particularités de la syntaxe patoise et beaucoup d'autres du vieux français; malgré ses efforts pour donner un tour gauche et embarrassé à ses phrases, l'auteur des romans rustiques abandonne parfois tous ses procédés pour parler sa langue habituelle.

Dans chacun de ces trois romans, on peut citer des pages presque entières d'un français moderne.

« O ma mère, ma mère mignonne ! disait-il à la Zabelle, pourquoi veux-tu me quitter ? Tu veux donc que je

meure du chagrin de ne plus te voir ? Qu'est-ce que je t'ai fait pour que tu ne m'aimes plus ? Est-ce que je ne t'ai pas toujours obéi dans tout ce que tu m'as commandé ? Est-ce que j'ai fait du mal ? J'ai toujours eu bien soin de nos bêtes, tu le disais toi-même, tu m'embrassais tous les soirs, tu me disais que j'étais ton enfant, tu ne m'as jamais dit que tu n'étais pas ma mère ! Ma mère, garde-moi, garde-moi, je t'en prie, comme on prie le bon Dieu ! j'aurai toujours soin de toi ; je travaillerai toujours pour toi ; si tu n'es pas contente de moi, tu me battras et je ne dirai rien ; mais attends pour me renvoyer que j'aie fait quelque chose de mal. » (*Ch.* 53).

Le Champi, ce pauvre enfant qui, au début, sait à peine répondre à Madeleine, s'exprime dans une langue généralement très française. Dans les pages 65, 66, 67, on ne relève que le mot *méconnaissant* et « vous êtes toujours *après* laver et peigner Jeannie. »

Les conversations de la Petite Fadette avec Landry (140-144 ; 220-223), celle du père Bardeau avec son fils (208-209), ne renferment que bien peu d'expressions patoises. G. Sand oublie la couleur locale.

Landry dit à la Petite Fadette :

« C'est pourtant triste de ne jamais danser !... tu aimais tant la danse, mignonne, et tu dansais si bien ! Quel plaisir ça me serait de te tenir par la main et de te faire tourner dans mes bras, et de te voir, si légère et si gentille, ne danser qu'avec moi ! — Et c'est justement ce qu'il ne faudrait point, reprit-elle. Mais je vois bien que tu regrettes la danse, mon bon Landry, et je ne sais pas pourquoi tu y as renoncé. Va donc danser un peu ; ça me fera plaisir de songer que tu t'amuses... » (*Fad.* 199).

La Fadette, comme le Champi, est un des personnages qui s'expriment le plus souvent sans faire appel au patois.

Dans les *Maîtres Sonneurs*, même remarque :

« Je fus un moment sans oser courir dessus, ne connaissant pas quelle bête c'était. Je n'en distinguais bien que les oreilles, qui étaient trop longues pour appartenir à un cheval ; mais le corps était trop noir et trop gros pour être celui d'un âne. Je m'en approchai doucement ; la bête ne paraissait ni méchante, ni farouche, et je connus alors que c'était un mulet, encore que je n'en eusse pas vu souvent, car on n'en élève point dans nos pays, et les muletiers n'y passent guère. Je m'apprêtais à le prendre et le tenais déjà aux crins, quand, levant de l'arrière-train et lâchant une douzaine de ruades dont je n'eus que le temps de me garer, il sauta comme un lièvre par dessus le fossé. » (*M. S.* 64).

A la page 294, le style est coulant, facile. Deux mots *jeunesse* et *ouailles* et l'expression : « Je sais que Brulette est dans son *idée* depuis qu'il est au monde », nous ramènent à la langue populaire. Aux pages 328-329, *retiniement et renflure*, sans aucune particularité dans la syntaxe. (1).

C'est encore *Joset l'ébervigé* qui s'exprime dans la langue la plus correcte quand il prend la parole (228-229).

En général, ce sont les personnages importants qui ont ce privilège. G. Sand leur prête des sentiments qu'elle serait peut-être embarrassée de traduire avec des mots patois; ou bien, emportée par son sujet, vivant de la vie de ses personnages, elle oublie de chercher les expressions qui ne lui viennent pas spontanément.

On peut dire qu'en général la fin du livre contient moins de formes patoises ou archaïques. G. Sand, pressée de finir son roman, reprend insensiblement, sans s'en douter, peut-être, son style habituel.

(1) Cf. aussi *M. S.* 85.

G. SAND ATTEINT SOUVENT A LA SIMPLICITÉ RUSTIQUE SANS MOTS PATOIS : La *Mare au Diable*, cette délicieuse idylle champêtre, qui renferme si peu de patois berrichon, paraît très près du paysan par le naturel et la naïveté des sentiments.

La conversation de Germain avec la petite Marie sous les grands chênes, au bord de la mare, est dans sa plus grande partie un modèle du genre rustique (1).

« Je ne suis pas habituée comme vous, à faire quatre repas, (dit la jeune fille), et j'ai été tant de fois me coucher sans souper, qu'une fois de plus ne m'étonne guère.

— Eh bien, c'est commode une femme comme toi; ça ne fait pas de dépense, dit Germain en souriant.

— ... Vous voudriez du vin, pas vrai ? Il vous faudrait peut-être du café ? vous vous croyez à la foire sous la ramée ! Appelez l'aubergiste : de la liqueur au fin laboureur de Belair !

— Ah ! petite méchante, vous vous moquez de moi ? Vous ne boiriez pas du vin, vous, si vous en aviez ?

— ... Si vous êtes bien sage je vais vous en donner une bouteille quasi pleine, et du bon encore !

— Comment, Marie, tu es donc sorcière, décidément ?

— Est-ce que vous n'avez pas fait la folie de demander deux bouteilles de vin à la Rébec ?... Eh bien, j'ai mis dans mon panier celle qui n'avait pas été bue, parce que j'ai pensé que vous ou votre petit auriez soif en route; et la voilà... »

Pour peu qu'on ait vécu à la campagne et qu'on ait vu de près les paysans, on trouvera que cette conversation de la Sévère avec le Champi est prise aussi sur le vif. Elle contient bien peu de mots patois.

(1) *M. D.* 67-83.

Tous deux reviennent de la foire de Saint-Denys-de-Jouet. La Sévère est montée en croupe suivant l'usage du pays :

« Attends, François, il faut t'arrêter, mon ami François : la jument vient de perdre un fer.

— Quand même elle serait déferrée, dit François, je n'ai là ni clous ni marteau pur la rechausser.

— Mais il ne faut pas perdre le fer. Ça coûte ! Descends, je te dis, et cherche-le.

— Pardine, je le chercherais bien deux heures sans le trouver, dans ces fougères ! Et mes yeux ne sont pas des lanternes.

— Si fait, François, dit la Sévère, d'un ton moitié sornette, moitié amitié; tes yeux brillent comme des vers luisants.

— C'est donc que vous les voyez derrière mon chapeau ? répondit François...

— Je ne les vois pas à cette heure, dit la Sévère avec un soupir aussi gros qu'elle; mais je les ai vus d'autres fois !

— Ils ne vous ont jamais rien dit, reprit l'innocent Champi. Vous pourriez bien les laisser tranquilles, car ils ne vous ont pas fait d'insolence, et ne vous en feront mie.

— ... Oui-da ! vous allez trop vite, mon garçon. Voilà que j'ai perdu ma bourse !

— Diantre ! dit François, qui ne la supposait pas encore si madrée qu'elle était, il faut donc que vous descendiez pour la chercher, car c'est peut-être de *conséquence* ?

Il descendit et l'aida à *dévaler;* elle ne se fit point faute de s'appuyer sur lui, et il la trouva plus lourde qu'un sac de blé.

Elle fit mine de chercher sa bourse, qu'elle avait dans sa poche, et il s'en alla à cinq ou six pas d'elle, tenant la jument par la bride.

— Eh ! vous ne m'aidez point à chercher ? fit-elle.

— Il faut bien que je tienne la jument, fit-il, car elle pense à son poulain, et elle se sauverait si on la lâchait.

La Sévère chercha sous les pieds de la jument tout à côté de François, et à cela il vit bien qu'elle n'avait rien perdu si ce n'est l'esprit.

— Nous n'étions pas encore là, dit-il, quand vous avez *crié après* votre boursicot. Il ne se peut donc guère que vous le retrouviez par ici.

— Tu crois donc que c'est une frime, malin, répondit-elle en voulant lui tirer l'oreille; car je crois que tu fais le malin...

Mais François se recula et ne voulut point batifoler.

— Non, non, dit-il, si vous avez retrouvé vos écus, partons, car j'ai plus envie de dormir que de plaisanter.

— Alors nous deviserons, dit la Sévère, quand elle fut rejuchée derrière lui; ça charme, comme on dit, l'ennui du chemin.

— Je n'ai pas besoin de charme, répliqua le Champi; je n'ai point d'ennuis.

— Voilà la première parole aimable que tu me dis, François.

— Si c'est une jolie parole, elle m'est donc venue malgré moi car je n'en sais pas dire... etc... » (*Ch.* 93-97).

Avec quel naturel et quelle rusticité, la Madelon répond, elle aussi, à la Petite Fadette : « Tu as une belle jappe et une fière hardiesse..., et on dirait que ta grand' mère t'a fait une leçon pour essayer d'enjôler le monde; mais je n'aime pas à causer avec les sorcières, ça porte malheur, et je te prie de me laisser, *grelet* cornu. Tu as trouvé un galant, garde-le, ma mignonne (1), car c'est le

1. L'adj. mignon, mignonne est d'un usage très fréquent en Berry.

premier et le dernier qui aura fantaisie pour ton vilain museau. Quant à moi, je ne voudrais pas de ton reste quand même ça serait le fils du roi. » (*Fad.* 165).

On trouve aussi dans *Claudie*, cette charmante comédie rustique, des passages très naïfs, sans mots patois, et qui rentrent dans la mentalité du paysan :

« Si nous nous marions tous deux ça sera chacun de son côté. (*Cl.* 223).

« Amuse-toi; qu'on me disait, t'es riche, épouse qui tu voudras; t'es fils unique. Tu seras bourgeois. » (*Cl.* 298). (*Cl.* 298).

CONCLUSION

George Sand, comme on vient de le voir, a su employer, heureusement, un assez grand nombre d'expressions, de comparaisons, de métaphores, appartenant à la langue du paysan. En consultant les séries de mots qui suivent, on se rendra compte que son vocabulaire patois est assez riche. Elle a tantôt enchassé dans son récit, tantôt introduit d'une manière poétique et naïve, plusieurs de ces mots expressifs. Mais nous avons constaté aussi que l'auteur des *Maîtres Sonneurs* crée, avec habileté, mots, expressions, comparaisons, en s'écartant plus ou moins du modèle que lui fournit le langage rustique. Elle a pris souvent pour guide son imagination et sa fantaisie.

La construction de ses phrases n'a, en général, rien de l'allure simple et primitive de la phrase patoise. Nous y trouvons de nombreuses dépendantes; des propositions souvent fort longues qui s'enchaînent les unes aux autres, dont certains éléments appartiennent à l'ancien français et pas du tout au patois berrichon.

En définitive la langue que G. Sand a parlée dans ses romans rustiques est factice, et ne renferme que des éléments patois isolés.

Dans ses œuvres champêtres, G. Sand a-t-elle vraiment parlé pour le Parisien et le paysan ? La tâche qu'elle avait entreprise était difficile. Elle ne croyait pas, d'ailleurs, à son succès. C'était une simple tentative. A-t-elle été heureuse ?

Le Parisien lira avec un plaisir infini la *Mare au Diable*, et sera quelquefois embarrassé et rebuté par le vocabulaire et la syntaxe des *Maîtres Sonneurs*. La lecture de cet ouvrage en deviendra un peu lente. Or, un roman est un passe-temps, une détente, il doit être lu sans peine. C'est

donc un petit travail que G. Sand impose à ses lecteurs : par là même cette lecture est réservée à des lettrés.

Actuellement, le paysan, qui a reçu une instruction suffisante, aime à lire les romans champêtres de G. Sand. Ce qui l'intéresse, ce qui lui fait plaisir, c'est de retrouver, dans ces ouvrages, les mots de son patois. Il est fier du cas que la baronne Dudevant faisait de son langage. Mais pour lui ce ne sont que des mots isolés. La phrase de G. Sand n'est point la sienne : « Les mots y sont quelquefois, me disait une jeune paysanne lettrée de la Lœuf, en me parlant des *Maîtres Sonneurs*, mais ce n'est pas comme ça qu'on parle ici. »

Il semble, en effet, que pour le paysan de la Vallée Noire, les *Maîtres Sonneurs* sont plus difficiles à comprendre que la *Mare au Diable* écrit en français moderne, car il n'y retrouve ni la langue qu'il a apprise à l'école ni celle de son pays. *La petite Fadette* et *François le Champi* seront plus à sa portée.

La perfection dans ce genre nouveau était chose impossible. Quelque factice que soit la langue qu'elle parle, G. Sand est arrivée cependant à faire illusion.

Le Parisien qui ne fait pas de la philologie sa spécialité, qui ne va pas au fond des choses, accepte cette naïveté de langage, ces archaismes pour un patois altéré, sans doute, mais dont il ne débrouille pas les éléments. Il peut donc étendre à beaucoup de formes que j'ai écartées la couleur locale.

Ne soyons pas aussi sévères que Gustave Planche, qui jugeait si défavorablement les essais tentés par G. Sand pour introduire des mots, des locutions paysannes et populaires dans ses romans :

« Le style de *Claudie*, dit-il, est pareil au style du *Champi*; c'est la même naïveté et parfois aussi, je dois le dire, le même enfantillage. Les locutions berrichonnes

que le public parisien admirait dans le *Champi*, se retrouvent à chaque scène de *Claudie*. Quel que soit l'engouement de la foule pour ces locutions, je n'hésite pas à les condamner, car elles impriment au langage un singulier cachet de monotonie. » (1).

Pour juger G. Sand, nous nous plaçons à un autre point de vue que « l'austère puriste », qui ne trouvait aucun charme dans la langue naïve du paysan. Il se trompait d'ailleurs en affirmant que ces locutions, en général, n'appartenaient pas au Berri : « A quelques lieues de Paris, en parcourant les fermes et les villages, on peut retrouver, ou peu s'en faut, toutes les formes de langage que l'auteur de *Claudie* nous donne comme berrichonnes. (2). » Les badauds seuls, à son avis, pouvaient prendre cette langue pour du patois berrichon. Ce procédé « vulgaire » lui paraissait « indigne des imaginations de premier ordre et des grands talents ». (3).

Ce que Planche craignait, c'était la généralisation de ce genre nouveau : « Au nom de la vérité absolue, nous pouvons demain voir inaugurer sur la scène le patois de l'Auvergne, le patois de la Picardie et bientôt, pour comprendre les œuvres conçues dans ce nouveau système, il faudra consulter des glossaires spéciaux. » (4).

Le danger n'était pas grand, la suite nous l'a montré. Malgré les nombreux essais qui ont été tentés dans le genre vraiment rustique, bien peu ont acquis une place honorable dans la littérature. C'est qu'il fallait justement un talent de premier ordre pour faire goûter au public ce charme, cette naïveté de sentiments et de langage.

G. Sand avait beaucoup de simplicité naturelle, de bon-

(1) Planche : *Nouveaux portraits littéraires* (t. II, 209).

(2) *Id.* 210.

(3) *Id.* 211.

(4) *Id.* Ibid.

homie, de laisser-aller. Il y avait chez elle des élans de jeunesse, des éclairs de cette poésie enfantine qui se rapproche de celle de l'homme primitif. Elle a su rendre l'éveil de la sensibilité dans les âmes jeunes et naïves; elle a peint les sentiments honnêtes, droits et sincères de l'homme que les vices et la débauche n'ont point déformé. Elle a vu aussi avec discernement les défauts de cet homme simple, souvent âpre au gain, avare et parfois libertin.

G. Sand nous a rapprochés autant que possible du paysan, disons du paysan endimanché, du paysan qui sait se conformer aux convenances et qui devient poli dans la bonne société. Elle a voulu ignorer les mots grossiers, les expressions réalistes et triviales, les images basses, les gestes parfois si durs de l'homme des champs quand il n'a pas de témoins gênants, ni de châtelain comme interlocuteur.

Dans le genre pastoral et champêtre, personne n'a égalé G. Sand. C'est à elle qu'il faut toujours revenir pour trouver la naïveté, la simplicité rustiques, les sentiments vrais et la poésie répandue dans la nature. Cette question s'écarte ici du sujet. J'essaierai de la traiter dans *G. Sand et le Berry*. C'est surtout cette poésie débordante qui a fait le succès des romans champêtres et qui leur assure une place de premier ordre dans notre littérature.

LIVRE II

LE VOCABULAIRE BERRICHON

CHAPITRE Ier

Mots qui ne figurent dans aucun lexique.

Aiseté, aisance, aise (1). ◇

« Ce qui réjouit et amuse la trop *aiseté*, angoisse ceux qui ne voient ces figures-là qu'au jour du danger. » (La figure du médecin). (2). (*Ch.* 174).

(1) Al ame t'y ses aisetés ! (No).

(2) A côté des mots berrichons employés par G. Sand, qui ne se trouvent dans aucun lexique, on peut en signaler un certain nombre d'autres qui ne figurent pas dans les lexiques et qui n'ont pu être identifiés à No., St-Ch., La Ch. Tels sont *clocheter*, faire du bruit avec une clochette (*M. S.* 58) ; *désouffler*, ne pas s'arrêter de souffler dans un instrument (*M. S.* 54) ; (à No. on dirait : *bouffer* sans s'arrêter) ; *échaffrer*, endommager (*M. S.* 375) ; *faiblessé*, rendu faible, affaibli (*J.* 336) ; *fende*, outil qui sert à fendre (*M. S.* 212). Dans H.-D.-Th., on trouve *fendoir*, outil qui sert à fendre) ; *flutâge*, action et manière de jouer de la flûte (*M. S.* 52, 82) ; *fréquentier*, qui fréquente (*M. S.* 34) ; *guéage*, gué (*M. S.* 121) ; *ouache!* « *ouache*, vieille sans yeux » (*J.* 23, 25, 94); *paroissée*, ensemble des gens composant la paroisse (*M. S.* 139, 240) ; *renflure*, renflement (*M. S.* 329) ; *rondine* : « on se mit en route au son d'une manière de *rondine*, qu'il lui chantait pour l'ébau-

Beuvrache (1), qui aime à boire, qui boit trop. ◇ à No.

« Brulette et les autres fillettes se récrièrent, nous traitant de *beuvraches* et de malplaisants garçons. » (*M. S.* 88).

Branchée, branche. ◇

« La plus jeune des filles lui attacha une *branchée* de fleurs à son chapeau. » (*Fad.* 34).

Buchâge, tout ce qui concerne la coupe du bois. ◇

« Thérence..... paraissait s'entendre aussi bien qu' homme que ce fût aux affaires du *buchâge*. » (*M. S.* 265).

Carrement, terme de danse. Evolution qui ramène dans la bourrée deux couples vis-à-vis l'un de l'autre. ◆

« Et de plus, au lieu de compter les reprises et *carrements*, comme font les ménétriers de profession... il se mit à cornemuser d'affilée un bon quart d'heure. » (*M. S.* 89).

« Il ne dansait pas de la même manière que nous autres, encore qu'il s'accordât très bien à nos *carrements* et à notre mesure. » (*Id.* 92).

Chocable, qui se choque facilement, susceptible. ◇

« Je ne suis pas beaucoup *chocable* et cependant je me trouvai choqué d'être si mal reçu. » (*M. S.* 223).

Cousinaille, ensemble des cousins. ◇

« Le meunier était retourné à la danse, espérant y retrouver Rose débarrassée de ce qu'il appelait dédaigneusement sa *cousinaille*. » (*Ang.* 285).

Désencoléré, état de celui dont la colère est apaisée. ◇

bir (*M. S.* 334) ; *tardée*, la nuit serrée (*M. S.* 207 ; tarditée? Brunot III, 121) ; *trentupler*, rendre trente fois plus grand, (*M. S.* 369) ; *veillance*, surveillance (*Ch.* 123) ; *vite* pris comme substantif : « avec la générosité de Monsieur, cela eût pu aller *un vite* » (*P. Ant.* I, 11[1]).

(1) « Y beuvrache à jor de jornée » (No.). (Il boit tout le jour).

« Il était *désencoiéré* par un silence si patient qu'il s'en étonnait. » *Ch.* 61).

Dribe, crue subite d'un cours d'eau, qui détruit tout sur son passage. ◆

« Je vous conseille de ne pas perdre de temps pour vous en aller à Gargilesse si vous voulez encore trouver des ponts pour passer l'eau, car, avant qu'il soit deux heures, il y aura par là une *dribe* (1) de tous les diables. » (*P. Mal.* I, 19).

« La *dribe*, c'est donc la crue de l'eau ? demanda Emile, qui commençait à comprendre le mot *dériba*, *dérive*.

— Oui, Monsieur, c'est comme une *trompe* (une trombe) qui vient par les grands orages. Mais l'orage est passé, la *dribe* n'est pas venue. » (*Id.* I, 54; *Id.* II, 7, 77, 78).

Encoléré, en colère. ◇

« ... J'avais si bonne mémoire pour retenir toutes choses chantables ; celles qui contentent notre gars comme celles qui l'*encolèrent*. » (*M. S.* 48, 372).

— Bruit de voix *écolérées*. (*Id.* 377 ; *Fad.* 155).

Enjurer, injurier. ◇

« Il bat les siens, les mord, les *enjure*. » (*M. S.* 244).

Estropisons. ⊙

« Elle pansait du secret, c'est comme qui dirait qu'au moyen du secret, elle guérissait les blessures, foulures et autres *estropisons*. » (*Fad.* 63).

Ce mot est employé encore par quelques rares vieilles femmes à No.

Fendage, ce qui concerne l'action de fendre le bois. ⊙

« Huriel avait quitté son état pour se mettre en *fen-*

(1) Dribe est masculin à No. : l'année du grand *dribe*. Le verbe *driber* est aussi ◆.

dage. » (*M. S.* 332), c'est-à-dire pour embrasser le métier de fendeur.

Flûterie, air joué avec la flûte ou la cornemuse. ⊙
« Mais à quoi est-ce que tu as pensé pendant ma *flûterie* ? » (*M. S.* 55, 57).

Fluteriot, petite flûte faite avec un roseau. ◆ (1).
Litt : (Flûteau).
« Voilà pourquoi, depuis qu'il a inventé ce *fluteriot,* il s'absente tous les dimanches. » (*M. S.* 49).

. *Foire aux chrétiens* (2) ; la loue, le 24 juin, jour où les domestiques se réunissent dans un centre important pour s'engager au service. ◆
« Comme *la foire aux chrétiens* est grande fête à la ville, Brulette y alla pour danser. » (*M. S.* 81).

Froidir, 1° être glacé par la peur. (ferdir à No). ◇
« J'avançai sans *froidir* et vis un homme dans ma cheminée. » (*M. S.* 70).
2° Refroidir.
Jaub. — G. Litt.
« Il ne voulut point laisser *froidir* la bonne volonté de Sylvinet. » (*Fad.* 29).

Galeton, sorte de gâteau fait avec de la farine de blé noir ; on le mange particulièrement dans la Creuse, ◆ surtout aux environs de Gargilesse.
« On apporta... des *galetons* de blé noir. » (*M. S.* 150).

(1) *Flutiot* est plus répandu encore.
(2) On dit encore à No. et aux environs « *la foire aux bêtes à pain* ».

Pigelé, marbré de jaune et de brun. (Pigeassé, St-Ch.) ◆ Nom propre. ◇

« Jeanne était lasse ; elle s'assit dans les roseaux et regarda le ciel rouge tout *pigelé*, c'est-à-dire tout marbré de jaune et de brun. » (*Lég. Rus.* 121).

Potu, empoté. ◇

« Vous m'auriez frappée, si vous n'étiez pas si lourd et si *potu*. » (*Fad.* 70).

Quiche ! (cuche et guche à St-Ch., No.). ◆

Apostrophe dont on se sert pour faire reculer les bœufs ou les empêcher de faire du dommage. » (Jaub).

« Ah ça ! Gaillard ! Chauvet ! cria-t-il à ses bœufs. Courage, mes enfants, *Quiche !* arrière ! vire mon mignon ! » (*P. Ant. II*, 79).

Racinieux, nom donné aux bœufs. ◆

« Vous avez donc encavé *Racinieux* à ce matin ? » (*Lég. R.* 50).

Reboulage (1) la définitition est donnée par G. Sand.

« Les saulnées ne peuvent servir plus de deux ou trois jours sans être regarnies de crins, (car il s'en casse beaucoup dans les chaumes), et sans qu'on fasse le *reboulage* c'est-à-dire le nœud coulant à chaque crin dénoué ». (*H. Vie*, III, 48).

Rejucher, percher; monter (2). ◆

« Quand elle fut *rejuchée* derrière lui. » (En croupe). (*Ch.* 96).

(1) Aujourd'hui ce mot n'a plus cours. On dit *bouquier* les saulnées ou le *bouclage* des saulnées.

(2) Enjuché, juché ; jus, perchoir.

CHAPITRE II

Mots qui sont, soit dans le glossaire du Centre, soit dans les lexiques du patois berrichon.

Alochon, s. m., la définition est donnée par G. Sand.

Jaub.

« J'aimerais mieux casser tous les *alochons* de mon moulin qu'un doigt à ce monsieur... — Ce sont les petites ailes, les morceaux de bois qui sont à cheval sur la roue et que l'eau pousse pour la faire tourner. » (*Ang.* 28, 209, 226, 377 ; *Ch.* 153).

Amitieux, affectueux, amical (*amiqueux* et *amitiou* à No.).

Jaub., Lap. ◇

« Il se mit à remercier Brulette... dans des mots si *amitieux*... que ce n'était plus le même Joset. » (*M. S.* 139 ; *Fad.* 17, 26 ; *Ch.* 122).

Apiami, près de rendre l'âme.

Lap.

« Jamais il a voulu dire quoi que c'était, et le v'la qu'est tombé tout *apiami* qu'on l'a cru mort. » (*Corr.* IV, 202).

Arrié, aussi. ◆

Jaub., Lap., Pierq.

« Et moi j'y demeurerais ben *arrié*. » (*J.* 131).

Battaison, action de battre le blé. ◆

Jaub.

« Je connais la terre... les bœufs, les chevaux, les attelages, les semences, *la battaison*, les fourrages. » (*M. D.* 34)

Bavousette, petite bavette. ◆

Jaub., Litt. : (Berry).

« Elle avait cependant un tablier d'incarnat... dont elle n'avait pas songé à retirer la *bavousette*. » (*Fad.* 118).

Bigeade, baiser. ◆

Lap.

« De bonnes *bigeades* effaceront tous les sermons. » (*Corr.* II. 283).

Biger (1), embrasser. ◆

Jaub., Coud., Lap.

« Il me *bigea* aussi comme du pain. » (*M. S.* 266).

« Elle aimerait mieux *biger* son sabot qu'un champi. » (*Ch.* 170).

Bouaron, jeune garçon qui aiguillonne les bœufs pendant le labourage. ◆

Jaub., Lais.-S., I, 31.

« Joseph fut loué... en office de *bouaron*. » (*M. S.* 16 ; *Mp.* 255).

Bourdi (2), *embourbé* (bordi à No.). ◆

Jaub., Lap., Pierq., Lais-S. *Anc. M.* 33.

« Il attela notre jument à la place de l'âne *bourdi*. » (*M. S.* 18).

Bouriner (3), perdre son temps en ayant l'air de s'occuper, s'amuser. ◆

Coud.

(1) Mot employé souvent dans la correspondance.

(2) *Bourdi* veut dire aussi dans la Vallée Noire fatigué, harassé : « Ah ! j'sen t'y bordi ! » (No. Lais. *S.* II. 288).

(3) Bouriner s'emploie aussi à No. à propos du mal de dents : « Ça me bourine dans les dents » (douleur qui chatouille, qui cesse, qui recommence).

« Tu t'amuses, tu *bourines* dans le domaine des arts... » (*Corr.* II, 9).

« Tu *bourines* dans les bâtiments et Sylvain travaille aux champs pour deux. » (*Cl.* 227 ; *J.* 55).

Brennoux, de la Brenne. ◆

Jaub.

« Vous avez là une jolie petite bête (un cheval)..... c'est un *brennoux*. » (*P. Ant.* I, 143).

Bricolin, ine, homme ou femme qui dans une ferme fait toutes sortes d'ouvrages. ◆

Jaub., Lap., — Litt. : (bricoler).

Bricolin est un nom propre, Bricoline, fille du père Bricolin. G. Sand n'a employé que le nom propre. (*Ang.* 111, 115, 260, 265, 266, 301, 370).

Bruquer, se heurter contre quelque chose. ◆

Jaub., Lap.

« Nini a une brouette et s'en va *bruquant* dans tous les coins. » (*Corr.* III, 373).

Cabiole, cabane de bûcheron. ◆

Jaub.

« Il partit au galop, regarda à l'entrée de toutes ces *cabioles*. » (*M. S.* 135, 114).

« Je n'eus point de peine retrouver le chemin des loges, car c'est comme cela qu'on appelle les *cabioles* des ouvriers forestiers. » (*Id.* 147).

Carcotte (carclotte à No., St-Ch.), coque, coquille, se dit des œufs, des noix. ◆

Jaub.

« ... Une semblance d'ange du ciel qui le différenciait d'un paysan, autant qu'une fleur d'amandier se différencie d'une amande dans *sa carcotte*. » (*M. S.* 137).

Cayenne, espèce de calotte piquée qui sert de charpente à la coiffe des villageoises du Berry. ◆

Jaub., Lap., Lais-S., I, 338.

« Sur le derrière de sa tête, la *cayenne* retombait jusque sur son cou. » (*Fad.* 118).

Chacrot, le plus faible oiseau de la couvée. ◆

Jaub., Tiss.

« Il y avait dans la classe une pauvre petite anglaise de cinq à six ans, pâle, délicate, maladive, un véritable *chacrot*, comme nous disons en Berry pour désigner le plus maigre, le plus faible oiseau de la couvée. » (*H. Vie*, III, 93).

Chasse à baudet, chasse qui traverse les airs, en laissant voir des fantômes et en faisant entendre des bruits diaboliques. ◆

Jaub.

« Une troupe de mules, toutes bien en point... gambillant à la lune levante en vraie *chasse à baudet* qui est, comme vous savez, la danse des bourriques du diable, quand les follets et les fades galopent dessus à travers les nuées. » (*M. S.* 66 ; *Lég.* R. 53).

Chat-grillé, enfant chétif, maigre. ◆

Jaub.

« Grelette, sautiote, farfadette, *chat-grillé*, grillette, ràlette, et autres sornettes à la manière de l'endroit. » (*Fad.* 124).

Chauvet, nom de bœuf à poils ras. ◆

Jaub.

« Ah ! ça ! Gaillard ! *Chauvet* ! cria-t-il à ses bœufs, courage, mes enfants... Vire mon mignon ! » (*P. Ant.* II, 79).

Chebrillon, petit chevreau (chaberiot à No.). ◆

Jaub.

« Elle prit (Charlot) comme un *chebrillon* sous son autre bras. » (*M. S.* 263 ; *Fad.* 75).

Chéret (1), manteau de laine ayant la forme d'une écharpe. ◆

Jaub., Lais.-S., I, 335.

« Madeleine Blanchet détacha le *chéret* de laine qui lui couvrait les épaules et en enveloppa le champi. » (*Ch.* 27, 28).

« Elle commença par laisser à la Zabelle *son chéret* de laine... pour en faire un habillement au champi. » (*Id.* 31; (32, 70, 71 ; *Corr.* II, 286).

Chounette, sobriquet, (chounon à No.); abréviation de Fanchounette, Fanchon. ◇

Jaub.

« Tu aurais bien pu faire avertir le meunier par la *Chounette* au lieu d'y aller toi-même. » (*Ang.* 106, 198, 203, 268, 291).

Cocadrille (2), sorte de lézard ; animal fabuleux redouté autrefois en Berry, presque inconnu aujourd'hui, probablement le cocodrille, crocodile. ◇

Jaub.

« Vous savez que la *cocadrille* est une manière de lézard. » (*M. S.* 360 ; *Prom. Visions de la nuit*, 214).

(1) *Chéré* signifie aussi fleurier à No. Ce sens n'a pas été donné par G. Sand.

(2) A St-Ch. petits œufs qui n'ont pas de jaune. On dit : Ça amènerait bien un lézard, l'ancien cocadrille. J'ai conservé quelques mots tels que *cocadrille* et *fafiot* (voir ce mot) très répandus dans la *Vallée Noire*, bien qu'ils fassent peut-être partie de l'argot. Il est difficile de dire jusqu'à quel point l'argot réagit sur les patois ou les patois sur l'argot.

Je n'ai trouvé les formes cocodrille, cocadrille, dans aucun dictionnaire du vieux français.

Coiffage, l'ensemble de la coiffure, la coiffe avec tous ses accessoires. (Couëffage à No.). ◆

Jaub.

« Mets vite ton *coiffage*, Fanchon, et dansons. » (*Fad.* 129, 171, 175).

Coupassé, coupé (coupaché St-Ch.). ◆

Jaub.

« C'était toutes petites côtes vertes *coupassées* de ruisseaux. » (*M. S.* 121).

Courza, houx, (écourza à St-Ch.). ◇

Jaub.

« On leur donna à chacun un bâton de *courza* noueux et court. » (*M. S.* 180, 340).

« Il prend son bâton de *courza*. » (*Ch.* 99).

Dansière, bal, danse. ⊙

Jaub.

« Il invitait... au festin, à la divertissance, à la *dansière* et à tout ce qui suit. » (*M. D.* 155).

Décoter (1), cesser. ◆

Jaub.

« Il ne *décota* de flûter d'un gros quart d'heure. » (*M. S.* 54).

« Ce maudit gars ne *décote* pas d'être en malice. » (*Id.* 233).

Dégalocher (dégaïocher à No.) (2), enlever soit la boue, soit la neige qui s'attache à la semelle des chaussures. ◆

Jaub.

« François... *dégalocha* ses sabots à plus d'une fois. » (*Ch.* 151).

Détemser (3), faire perdre le temps, déranger quel-

(1) Décoter signifie aussi à No. : ouvrir une porte fermée à clé.

(2) Gaïocher signifie glisser (No.).

(3) G. Sand a écrit : détemser, détemcer, détempser, détencer.

qu'un qui travaille. ◆

Jaub. (détempser). Lap.

« Ne me *détemsez* pas, ma mignonne. » (J. 186, 276).

« Il a bien voulu se *détencer* d'une couple d'heures, pour m'obliger. » (*M. S.* 69).

« Il ne faut pas *détencer* ton frère pendant qu'il travaille. » (*Fad.* 37, 44 ; *Ch.* 97 ; *Cl.* 235 ; *Corr.* III. 238).

Diversieux (divarsieux à No. et env.), capricieux, variable, changeant, se dit des personnes, des choses et aussi d'un chemin qui forme des détours. ◆

Lais.-S. II, 348 ; Jaub. : (pour les saisons).

« Tous tant que nous étions de gars assez *diversieux*... nous sentions la différence qu'il y avait entre elle et les autres fillettes. » (*M. S.* 7).

« Je l'avais vue si *diversieuse* là-dessus dans ses paroles, que je me trouvais gêné dans ma confiance. » (*Id.* 240 ; *Fad.* 83).

Divertissance, divertissement, plaisir. ◆

Jaub., Lap.

« Il invitait le maître de la maison..... au festin, à la *divertissance*, à la dansière, et à tout ce qui en suit. » (*M. D.* 155).

« On a peur... de perdre un tant si peu de la *divertissance*. » (*Ang.* 250).

Donzer, dompter, réduire. ◆

Jaub., — Litt. : (Berry).

« Et vous pensiez aussi qu'elle vous aiderait à trouver le trésor et à *donzer* le veau d'or. » (*J.* 347).

Ebervigé, étourdi, effaré, distrait. ◆

Jaub.

« Josef l'*ébervigé*. » Avec cette remarque au bas de la page : « Littéralement l'étonné, celui qui écarquille les yeux. » (*M. S.* 9, 56, 156, 245, 351).

« Elle ne souffrait point qu'on fît mépris de son air triste ou de sa figure *ébervigée*. » (*Id.* 27).

Ebiganché, dégingandé, boiteux. ◇

Jaub., Lap.

« Jeanet, le sauteriot... la suivait en clopant, vu qu'il était *ébiganché* et mal jambé de naissance. » (*Fad.* 68).

Eboité, devenu boiteux. ◇

Jaub.

« Je suis un peu le chef de la famille depuis que le père est *éboité*. » (*Cl.* 259).

« Leurs poulains s'*éboitaient* en galopant sur les rochers. » (*J.* 60).

Embraiser, mettre dans ses sabots de la cendre chaude pour les réchauffer. ◆

Jaub.

« J'inventai de lui retirer ses sabots pour en ôter les galoches de neige et les *embraiser*. » (*M. S.* 30).

« Jeanne... s'était approchée du feu pour *embraiser* ses sabots. » (*J.* 114).

Epelette (épiette à No.), ustensile, outil de peu de valeur : couteau, scie, pioche. ◆

Jaub., Lap.

« Il pouvait faire mille sottises comme... de casser quelque *épelette* ou ustensile à son usage... » (*M. S.* 26).

« Si c'était toute autre amusette ou *épelette* à leur usage, ils le mettaient en commun. » (*Fad.* 21).

Etauger, économiser, épargner, se priver. ◆

Jaub., Lap.

« Les huîtres fossiles sont d'un bon numéro. Elle ne s'*étaugeaient* (1) pas la coquille dans ce temps-là. » (*Corr.* IV, 209).

(1) Une note au bas de la page explique ce mot : « Elles ne s'en privaient pas ».

Fade, fée, sorcière. ⊙

Jaub.

« On appelle aussi *fades* les fées auxquelles, du côté de chez nous, on ne croit plus guère. — *Fad.* 66 ; *J.* 230, 231).

Fafiot, qui perd son temps à des riens. ◆

Jaub.

« Le notaire... était ce qu'on appelle dans le pays extrêmement *fafiot*, mot intraduisible qui désigne un homme à la fois musard et minutieux. » (*Ang.* 328).

« Tu me prends pour une bête ! — Non pas ; mais pour un rêveux un peu finassier, un peu curieux, un peu *fafiot* enfin ! » (*Cl.* 229).

Fafioter, s'amuser à des riens, perdre son temps, synonyme de *bouriner, tasonner*. Faire le galant auprès des filles. ◆

Jaub.

« Il eut le soin de casser une courroie, ce qui le força de demander une ficelle à la Gothe, un couteau à Jeanne, un mot à Claudie et de *bouriner*, de *fafioter* (muser, perdre du temps pour en gagner)... » (1). (*J.* 55).

« Je crois que vous *fafioteriez* autour des filles, les pieds dans le feu. » (*J.* 215).

« Si bien qu'après avoir passé deux jours à *fafioter* avec ces trois personnes tranquilles... je commençai à chercher de l'occupation. » (*M. S.* 171).

Fauchailles, fauchaison. ◆

Jaub., Lais.-S., II, 125 ; — Litt. Supp. (cite G. Sand).

« On était au temps des *fauchailles*, et on rentrait le foin de cette belle et grande prairie voisine du château. » (*J.* 246).

1. La parenthèse est dans le texte.

« La fatigue des moissons et des *fauchailles*. » (*Ang.* 262).

Fourretout, à No., petit cabinet à côté de la cuisine servant de débarras. ◆

Jaub.

G. Sand lui donne un sens beaucoup plus large :

« Cet amas de dépouilles opimes s'appelait... le magasin, le *fourre-tout*. » (*B. D.* I, 221).

Fumerioux, tas de fumier. ◆

Jaub.

« Des nuées de dindons, d'oies et de canards se chargent d'empêcher qu'on puisse mettre le pied en sécurité sur un endroit épargné par l'écoulement des *fumerioux* (les tas de fumier). » (*Ang.* 68).

Gaillard, nom de bœuf surtout de robe blanche. ◆

Jaub.

« Ah ça ! *Gaillard* ! Chauvet ! cria-t-il à ses bœufs, courage mes enfants. Quiche ! arrière ! vire, mon mignon ! » (*P. Ant.*, II, 79).

Geault (1), coq. ◆

Jaub., Coud., Tiss., Lap., Lais.-S. I, 239.

« Vous savez l'auberge du *Geault-Rouge* (2) ? — *Du coq rouge* ? Oui, j'y suis descendu deux fois. » (*B. D.* II, 86).

Georgeon, le démon. ◆

Jaub., Lap., Lais.-S., II, 288.

(1) On écrit aussi jau et jâ. En languedocien *gau*.

(2) G. Sand, dans son roman, a placé cette auberge à Étaliers. Toutes mes recherches ont été vaines pour retrouver ses traces. Les vieillards n'ont jamais entendu parler de cette auberge par leurs parents.

« Je n'étais pas du tout curieux de me mesurer avec *Georgeon*, comme chez nous on l'appelle (le diable). » (*M. S.* 363).

« *Georgeon* viendrait tirer nos draps de lit et boucler le crin de notre chevaline. » (*Fad.* 163, 189, 190 ; *Lég.* R. 67).

Gerbaude, s. f. grosse gerbe ornée de fleurs placée sur la dernière charretée de la moisson ; elle donne lieu à une réjouissance champêtre. ◆

Jaub., Lap., Lais.-S. *Anc. M.* 274.

« Ma fine, vous arrivez bien à propos pour la *gerbaude*, et, ...mon garçon Sylvain viendra vous chercher... pour voir lever la dernière gerbe et y attacher le bouquet. » (*Cl.* 222).

(Ce mot est répété environ vingt fois dans la pièce.)

Grobille, s. f. petite branche, bûchette de bois. ◆

Jaub.

« Il retrouva... un de ces petits moulins que font les enfants de chez nous avec des *grobilles*. » (*Fad.* 42).

Guarriot (1), adj. de plusieurs couleurs, souvent de couleur brune indécise. ◇

Jaub.

« Un chien à poils gris, emmêlé de noir et de blanc de ces pauvres chiens de campagne que nous disons *guarriots* ou *marrayés* sortit de l'huisserie. » (*Ch.* 154).

Guenillière, porche de l'église. ◆

Jaub., Lais.-S. II, 232.

« Appelé chez nous *guenillière* à cause que les gredots peilleroux... s'y tiennent pendant les offices. » (*Fad.* 172; *Lég.* R. 38).

(1) A No. on dit : brebis *guérelle*, vache *guérelle*, mouton *guarrot*.

Héberger, couvrir, *aberger,* (1) à No., St-Ch.).

Jaub. — Litt. : (Berry).

« Le lit du chevalier posé à un angle de la salle était assez large pour *héberger* toute une couvée. » (*Germ.* 279).

Ce verbe signifie aussi se taire à No. : *Aberge ta goule,* tais-toi.

Jaunée, feu que l'on allume la veille de la Saint-Jean sur la place du village. ◆

Jaub.

« Nous ferons la *jaunée* de Saint-Jean en arrivant au bourg. » (*M. S.* 87, 346).

Jeannie et *Jeanet,* diminutifs de Jean. ◆

Jaub.

(Le premier employé plus de soixante fois dans le *Champi;* le second, très souvent dans la *Fadette.*)

Jouiller, embrouiller. ◆

Jaub.

« D'après certaines versions, le lutin qui s'amuse à *jouiller* (2) (embrouiller et mêler) les fils des dévideuses est un esprit femelle. » (*Lég.* R. 75).

« (Les follets) qui la nuit font galoper la chevaline au pâturage et qui leur *jouillent* le crin pour s'en faire des étriers. » (*Id.* 75).

Loue (3), s. f.; réunion de domestiques qui désirent se placer ; elle a lieu le jour de la Saint-Jean (24 juin), dans un centre assez important. ◆

Jaub., Coud., Tiss., Lap., Lais.-S. *Anc. M.* 278.

(1) Se trouve aussi dans G.

(2) L'explication est dans le texte. — A No. : Mon filet (fil) est tout *jouillé.* »

(3) A No. on appelle encore *foire aux chrétiens* (Cf. ce mot), cette réunion des domestiques. — A La Châtre, dire à quelqu'un : Faites-vous la Saint-Jean ? signifie : Changez-vous de domestique ?

« Ils allèrent ensemble à la ville pour voir *la loue* des serviteurs de ville et de campagne, et la fête qui s'ensuit sur la grande place. » (*Fad.* 98; *M. S.* 81 ; *Ch.* 118, 120).

Mâlot, fille qui n'est pas réservée, qui a les allures d'un garçon. ◆

Jaub.

Nom propre ◇ en Berry.

« Ils t'appellent souvent le *mâlot*. Eh bien, crois-tu, que ce soit à propos, à seize ans, de ne point ressembler encore à une fille. » (*Fad.* 137).

Marrayé, (cf. *guarriot* ci-dessus).

Jaub.

Meuriot, petite provision de fruits que l'on met de côté en vue de l'avenir. Les souris font leur *meuriot*, disent les paysans de la V. Noire. Au fig., réserve de quelque nature qu'elle soit. ◆

Jaub.

« Ce que tu fais en te chargeant de ce petit malheureux riche... lequel a des écus et point de mère, me marque bien que tu veux faire ton *meuriot* (1). » (*M. S.* 226).

Miloche, petit tas de foin préparé au pré pour charger plus facilement les voitures. ◆

Jaub., Tiss.

« Marie... essoufflée, se laissait tomber sur les petites meules d'attente appelées *miloches*. » (*J.* 247).

Musiqueux, musicien. ◇

Lap.

« Si tu deviens *musiqueux* fin, les autres petits *musi-*

(1) L'explication donnée par G. Sand, *M. S.* 227 : « Provision de fruits qu'on fait mûrir après la cueillette », n'est pas complète.

queux du pays te chercheront noise. » (*M. S.* 51, 91, 372).

Peilleroux, ouse, mendiant (couvert de *peille,* chiffons, guenilles).

Jaub., Lap.

« Il y avait encore la *peillerouse* de nuit, qui se tenait sous la guenillière de l'église. » (*Lég. R.* 38).

Pétrole (surtout *pétrelle* à No.) sorte de bougie préparée avec de la résine.

Jaub., Coud., Tiss., Lap., Lais.-S., *Anc. M.* 263.
Mon : (pétrolio, bitume).

« Faisant entendre un petit bruit de grésillement comme ferait une *pétrole* de résine. » (*Fad.* 102).

Piotte, plot de bois. ◆

Jaub.

« Le père Bastien sonna en la propre manière qu'il fallait, et, tout aussitôt, le clairin et ses suivants, accourant autour de la *piotte* où il était monté, il se mit à rire..... » (*M. S.* 173).

Plumetis, lit de plume, coite. (Piuntie à No., St-Ch.). ◆

Jaub., Coud., Pierq.

« Le lit, composé d'un gros *plumetis* posé sur un énorme sommier de balle d'avoine, n'était nullement à dédaigner. » (*P. Ant.*, I, 45).

Poirat (1), tarte ou pâté aux poires. ◆

Jaub.

« Françoise fait un *poirat* superbe. » (*Corr.* II, 289).

Râlette, grenouille. (Nom propre répandu et surnom). ◇

Jaub.

« Grelette, sautiote, farfadette, chat grillé, grillette,

(1) Aux environs de Cluis, on mange aussi des goires, tartes épaisses aux fruits. Jaub. — G. (gouère).

râlette, et autres sornettes à la manière de l'endroit. » (*Fad.* 124).

Racicot, petite racine. ◇

Jaub.

« Un petit escalier en mottes de gazon appuyées sur des pierres et des *racicots* qui sont de grosses racines sortant de terre et donnant du rejet. » (*Fad.* 59).

Rebâter, faire du bruit, du tapage (rabater à No.). ◇

Jaub.

« La Tournite... a entendu une nuit *rebâter* au-dessus de la chambre où elle était toute seule. » (*Corr.*, IV, 204).

Recoriller (1), refermer avec un coret. ◆

Jaub.

« La porte fut... *recorillée* avant que le besson eût pu répondre un mot. » (*Fad.* 113).

Retintement (retinton à No.). ◆

Jaub. : retinton.

« Le mal que lui avait fait Joseph fut oublié. Cependant quand nous quittâmes la table il lui en vint encore un *retintement*. » (*M. S.* 328).

Retirance, 1° ressemblance. ◆

Jaub., Tiss.

« Tous les gens... s'arrêtaient pour les regarder, pour s'émerveiller de leur *retirance*. » (*Fad.* 15).

« Jeannie était mince et petit comme sa mère dont il avait toute la *retirance*. » (*Ch.* 68, 157).

2° Le home berrichon. ◆

Jaub., Lap.

« Ma grand'mère me donne-t-elle la moindre chose si ce n'est la *retirance* et le manger. » (*Fad.* 146).

(1) V. coret 149, coriller 149, corillette 150, décoriller 151.

Roi-Berthault, roitelet. ◆

Jaub., Coud., Tiss., Lap.

« Au mois d'avril, le ruiche, (le rouge gorge) et le *roi-Berthault* (le roitelet) se rencontrèrent aux bois et se demandèrent leur portement. » (*Lég. R.* 81).

Rouffer, se fâcher, crier. ◆

Coud. : enrager.

« Elle mit la Sévère dans un si grand courroux que François... les entendit du bout de la chenevière *rouffer* et siffler comme le feu dans une grange de paille. » (*Ch.* 203).

Ruiche, rouge-gorge. ◆

Jaub., Lap.

(Cf. plus haut Roi-Berthault).

Sanglaçure (sanyassure à No.), refroidissement. ◆

Jaub.

« Elle appliquait au refroidissement du corps que nous appelons *sanglaçure* (de bons remèdes). » (*Fad.* 63).

Saulnée.

Jaub., Lais.-S. I, 338, *Anc. M.* 263

Longue ficelle à laquelle sont attachés des milliers de crins à nœuds coulants et que l'on tend à quelques pouces de la surface du sol, en temps de neige. ◆

G. Sand en a donné une définition plus complète :

« Ma société, c'était une vingtaine d'enfants de la commune qui apportaient là leurs *saulnées*. La saulnée est une ficelle incommensurable toute garnie de crins disposés en nœuds coulants pour prendre les alouettes et menus oiseaux des champs en temps de neige. Une belle *saulnée* fait le tour d'un champ. On la roule sur des dévidoirs faits exprès, et on la tend avant le lever du jour... On balaie la neige tout le long du sillon, on y jette du

grain, et, deux heures après on y trouve les allouettes prises par centaines. » (*H. Vie*, III, 48 ; *M. S.* 56 ; *Fad.* 53 ; *Na.* 218).

Sciton, scie à deux manches, passe-partout. ◆
Jaub.

« On voyait les instruments de son travail, sa cognée brillante... son *sciton* pliant comme un jonc. » (*M. S.* 138).

Sereiner ; (seriner à No., St-Ch).
Jaub., — Litt. (pour Berry : à serein).
Mener les brebis paître au serein. ◆ autrefois.

« C'est un usage de nos contrées que de faire paître ainsi les brebis à la rosée du soir, de la mi-juillet à la fin de septembre, pour engraisser celles qu'on veut vendre et on appelle cela *sereiner les ouailles*. » (*J.* 279).

Tabâtre, tapageur, désagréable. ◆
Jaub., Tiss.

« C'est tout au contraire des autres Champis, qui sont terribles et *tabâtres* et qui ont toujours l'esprit tourné à la malice. » (*Ch.* 32).

Têteau, arbre que l'on étête périodiquement. ◆
Jaub., Coud., Lap., Pierq., Lais.-S. *Anc. M.* 17.

« Il vit dans le fossé, sous les branches épaisses et encore fraîches d'un *têteau* de chêne quelque chose qu'il prit pour un agneau. » (*M. D.* 52; *Vallée N.* 290).

« Il ne perdit pas la tête et me cria de m'accrocher à un *têteau* de saules qui se trouvait à ma portée). (*H. Vie*, III, 356 ; *Lég. Rus.* 114).

Tourer (se) (1), lutter avec quelqu'un. ◆
Jaub., Lap., (cite G. Sand).

(1) Dans la phrase suivante, il y a certainement une faute d'im-

« Entre jeunes gens, répondis-je, il n'y a ni malice ni traîtrise. On se *toure* à bras le corps, on tape où l'on peut, sauf la figure. » (*M. S.* 74, 139).

Traque, petit sentier le long d'un champ, d'un pré. ◆
Jaub., — Litt. : (Berry).

« Il connaissait... toutes les coursières, toutes les *traques*. » (*Ch.* 152).

Traquette, petite traque, petit sentier. ◆
Jaub., Tiss. : (traquet), Lap.

« Il connaissait... toutes les traques et *traquettes*. » (*Ch.* 152 ; *Na.* 72).

Vannée, s. f. le fait de recevoir des coups. ◇
Jaub.

« Le meunier de la Passe-aux-Chiens... s'en allait aux quatre chemins avec une grosse trique pour appeler le diable, et lui donner, disait-il, une bonne *vannée*. » (*Fad.* 190).

Violoneux, celui qui joue du violon. ◇
Jaub.

« Tu iras dans les grandes villes où les *violoneux* t'apprendront le menuet et la contredanse. » (*M. S.* 209).

pression. Quelques lignes plus haut, G. Sand a expliqué ce que c'est que se *tourer* et non *tourner* :

« Quand nous fûmes dehors... (nous) commencâmes à nous *tourner* en nous serrant les flancs et en nous enlevant l'un l'autre. » (*M. S.* 74).

CHAPITRE III

Mots qui appartiennent au patois du Centre et à l'ancien français.

Ces mots figurent en général dans le *Glossaire du Centre*, souvent dans quelque autre lexique berrichon, et en même temps dans les dictionnaires de l'ancien français.

Ablette, petit poisson. ◆

Jaub., — G. *Comp. :* (ables), Litt.

« Ainsi nous allons toujours a être mangées, pauvres *ablettes*, par les gros poissons. » (*Ch.* 181).

Abotter (1), aboutir à, arriver à. Rarement employé au neutre.

Jaub., — G., Litt. : (Berry).

« Si j'y *aboutais*, je ne serais plus un rien du tout. » (*M. S.* 112).

« Je te dis que j'y *abotterai*. » (*Cl.* 228).

« On n'a jamais pu y *abotter*. » (*Corr.* II, 203).

Accagner, accabler, agonir, injurier. ◆

Jaub., — Lap., La-C.

« Cet homme nous *accagnait* de sottises. » (*M. S.* 176).

Accords, s. m. p., fiançailles plus spécialement à La Châtre. ◇

Jaub., Lap., — Litt.

« La Sévère dit... que quand même madame Blanchet

(1) Ce verbe s'emploie surtout au temps composé avec l'auxiliaire être. A Saint-Chartier on dit : *j' su abotté* c'est-à-dire j'y suis arrivé.

A No., St-Ch., il s'emploie aussi à l'actif : Y a tant d'ouvraige que j' peux pas l'*abotter*.

En parlant de terminer des chemises, j'ai entendu ces phrases :

retarderait les *accords*, il fallait manger le ragoût. » (*Ch.* 224).

Accord (1) s. m. s. convention, pacte. ◇

Oud. *Très. des d. langues Esp. et Fr.*, Litt.

« L'*accord* en fut fait avec Jean Vertaud. » (*Ch.* 236).

« Nous entendîmes que l'acheteur rappelait à Thérence... une condition de son *accord* avec le père Bastien. » (*M. S.* 265, 322, 339).

Accordailles, fiançailles. ◇ Plus spécialement à No.

Jaub., — Trév., Nic., Litt. : (contrat).

« La Sévère... dit à la Mariette qu'elle avait fait faire une galette et des crêpes chez elle pour les *accordailles*. » (*Ch.* 224).

Accordés, s. m. pl., fiancés. ⊙

Jaub., — Rich., Litt.

« Il est permis aux *accordés* de campagne de s'embrasser en marchant devant les passants. » (*Lég. R.* 123).

Accoter : Ce mot a trois sens ◆ à No. et aux environs ; nous allons les retrouver chez G. Sand.

1° Appuyer, ou s'appuyer.

Jaub., Lap., — G., Trév., Litt., Pierq., Brunot, III, 144 ; IV, 589.

« Landry laissa son aiguillon *accoté* au frontal de ses bœufs. » (*Fad.* 219).

« Eh bien... dit François en se levant et en *s'accotant* (2) avec elle contre la berge du petit pont, vous pouvez rendre un grand office à Mme Blanchet. » (*Ch.* 196).

« Si je les *abotte*, j'en serai bin contente. » ... : Oh, non, j'ai pas pu y *abotter*. »

(1) Jaub et les lexiques du patois B. n'indiquent rien au sujet de ce sens.

(2) Y *s'accote* su son ariau. No.

2° fermer une porte, une fenêtre.

Lap., (Jaub. ne donne pas ce sens exactement).

« Et l'on entendit par la ville un grand bruit de portes et de fenêtres que l'on se hâtait d'*accoter*. » (*P. Ant.* I, 7 ; *Lég. R.* 44).

3° S'arrêter brusquement au milieu d'une conversation, d'un discours ; cesser de pleurer, de crier (1). (Ce sens ne se trouve dans aucun lexique).

« Dès qu'il me vit, fermant son couteau et s'*accotant* de causer comme si j'eusse été son maître le prenant en faute... » (*M. S.* 28).

« Charlot commença de brailler et de se débattre dans les bras de la Bourbonnaise ; mais elle... lui dit : Tu vas te taire, mon garçon, il le faut... Charlot... fut si étonné d'un ton pareil qu'il *accota* tout de suite. » (*Id.* 271).

Accoutumance, habitude, coutume. ◇

Jaub. — La-C., G. *Comp.*, Litt.

« Je le trouve plus sot que d'*accoutumance*. » (*M. S.* 14, 82 ; *Fad.* 20, 41 ; *Ch.* 228 ; *Cl.* 240, 278).

Accroire (faire), faire croire. ◆

Jaub. — Oud. *Très. de sd. langues Esp. et Fr.* G.

« Je m'imagine que c'est toi qui veux me faire *accroire* que j'ai beaucoup d'amitié pour elle. » (*Fad.* 154, 63, 181; *Ch.* 202, 213 ; *Cl.* 236, 270, etc. ; *M. S.* 162, 316).

Acertainé, certain, assuré. ◇ (Acertain à No.).

Jaub., — La-C., Trév., Brunot, III, 125.

« L'affaire réussit à son souhait et il en était si *acertainé* qu'il partit le lendemain pour Aigurande. » (*Ch.* 203).

Affener, donner à manger du foin aux bestiaux. ◆

Jaub., Lap. — La-C., Litt.

(1) En causant, il a *accoté*. No.

« Quand il alla voir ses bœufs au petit jour, tout en les *affenant* et les calinant, il pensait en lui-même à cette causerie d'une grande heure. » (*Fad.* 160).

« Jeanne alla *affener* ses vaches (1). (*J.* 274).

Affronteur et *affronteux*, 1° insolent ◇

Jaub. — Litt. *supp.*

« Je ne parle pas de la Maritou... mais de personnes qu'on ne pouvait accuser d'aller à l'aveugle et qui firent honte aux *affronteurs*. » (*M. S.* 247).

2° Celui qui mérite un affront :

« Tiens, rougis si tu peux, et tâche de prendre le chemin des *affronteux* (2) quand tu passeras par chez nous. » (*M. D.* 131).

(*Le chemin des affronteux* existe à La Châtre. (3).

Agasse, *ageasse*, pie (adjasse *pertchari*, pie-grièche, à No.). ◆

Jaub. Lap., — G. *Comp.* Litt.

« La voilà qui fait la belle fille, qui se carre comme une *agasse*. » (*Fad.* 125).

(1) Dans le passage suivant, G. Sand a donné par une note au mot *affener* le sens de « rentrer du foin » :

« M. le curé va rentrer et il n'aura personne pour *affener* sa jument, mêmement je vais chercher mon dard (ma faux) pour en donner un trait sur ces herbes. » (*J.* 36).

A No., St-Ch., *affener* ne signifie pas couper l'herbe, mais la donner à manger. Seulement quand le paysan dit : « je vais *affener* mon bœuf, ma jument », son herbe peut n'être pas toujours coupée. Dans G., *affener* signifie faucher, fournir de foin.

(2) *Affronter* a aussi le sens de tromper à No. (Jaub. — G., Litt.).

(3) A ce mot, G. Sand a fait une remarque (*M. D.* 131) : « C'est le chemin qui détourne de la rue principale à l'entrée des villages et les cotoie à l'extérieur ; on suppose que les gens, qui craignent de recevoir quelque affront mérité, le prennent pour éviter d'être vus. »

Amignonner, caresser, flatter (*amignounner* à No.). ◆
Jaub., Lap., Loj. — Mon : (amignoter), Brunot, III, 144.

« Elle l'*amignonna* si honnêtement en paroles et en quarts d'œil qu'il en fut un peu secoué. » (*Ch.* 144).

Arcelet, petit arc. ◆
Jaub. — G., Litt. : (Berry).

« Vous trouverez bien un brin d'*oisil* (d'osier) pour faire des *arcelets* (petites lames de fer en forme d'arcs qu'on place sur les sabots fendu pour les consolider). (1). » (Définition exacte.) » (*M. D.* 166).

Arche, maie, coffre pour faire le pain. ◆
Jaub., Lap. — G. *Comp.* Litt.

« Carnat... monta sur l'*arche* au pain. » (*M. S.* 344).

« Il monta sur l'*arche*, tenant avec beaucoup d'aisance sa grande cornemuse bourbonnaise. » (*Id.* 345; *Lég. R.* 73).

Areau, charrue (ariau à No.). ◆
Jaub., — Du. C.

« La vérité est que nous nous sommes liés nous-mêmes à notre propre *areau*. » (*Ch.* 183).

« Gerbe !... Si tu pouvais dire combien il t'a fallu de gouttes de notre sueur... pour te faire un lit au tranchant de l'*arrau*. » (*Cl.* 253).

Assavoir (faire), faire savoir. ◆
Jaub. — G. *Comp.* Litt.

« Les chiens ont grande connaissance là-dessus, et jappent d'une façon qui le fait *assavoir* aux humains. » (*M. S.* 58, 110, 356 ; *Fad.* 155, 247 ; *Ch.* 194 ; *J.* 263 ; *B. D.* II, 18; *Lég. R.* 52).

(1) La parenthèse est dans le texte.

Asséché (1), mis à sec, desséché. ⊙

Jaub. — G., Litt.

« Les cornemuseux... sont gens très *asséchés* de soif. » (*M. S.* 51).

« Le riot, qui sort du bois au temps des pluies, et qui était maintenant quasiment tout *asséché*. » (*Fad.* 42).

Assemblée, s. f., réunion publique nombreuse, à l'occasion de la fête patronale. ◆

Jaub. — La-C., Litt.

« Brulette a fait souvent plus de chemin pour aller danser à quelque *assemblée*. » (*M. S.* 207).

« Il a une drôle d'idée de se coiffer de la plus vilaine qu'il n'y ait pas dans toute l'*assemblée*. » (*Fad.* 126 ; *Ch.* 60, 130, 176, 185 ; *Cl.* 223 ; *J.* 59 ; *Ang.* 125, 248, 252, 276, 278).

Aumaille, s. f., bête à cornes. ◆

Jaub., Lais.-S., II, 124 ; — employé comme qualificatif dans G., Litt.

« Il se sentit chatouillé dans son orgueil d'avoir une si belle *aumaille* au bout de son aiguillon. » (*Fad.* 33).

(G Sand emploie *aumaille* au sing. pour désigner une paire de bœufs. C'est l'usage du pays.)

Aveindre, atteindre. ◆

Jaub., Tiss., Coud. — G., Brunot, III, 126.

« La cornemuse monta en l'air sans qu'il put l'*aveindre*. » (*Lég. R.* 101).

« Je l'*aveignis* et le portis dans ma loge. » (*B. D.* II, 194).

Avis (*m'est*), je suis d'avis, il me semble, s'emploie très

(1) « J'ai le cou asséché », dit souvent le paysan berrichon.

A No. on dira : y a terjou souet.

fréquemment dans la Vallée Noire, avec la prononciation *m'est d'évis* aux environs de No.

Jaub., Lais.-S., (*Anc. M.* 240), — G. *Comp.* Litt.

G. Sand a employé un grand nombre de fois cette expression dans M. S., *Fad.*, *Ch.*, *J.*, *Cl.*, *Ang.*, *P. Ant.*, *Na.*

« *M'est avis* qu'il aurait pu l'apprendre (la musique) ici tout aussi bien » (*M. S.* 107).

Bailler (1), donner. ◇

Jaub., — La-C., Litt.

« Voilà un cornemuseux de rencontre qui vous en *baillera* tant que vous voudrez. » (*M. S.* 88, 94, 175, 187, 218, 250, 337).

« Ma grand'mère... pourvu qu'on lui *baille* quelque argent, supporte les malhonnêtetés et les insolences du monde. » (*Fad.* 109, 154 ; *Corr.* Flaub. 23 octobre 1866).

Balai, génêt. ◆

Jaub., Lap. — Litt.

« Au devant régnait une façon de hangar, tuilé en verts *balais*. » (*M. S.* 147).

Baller, danser. ⊙

Jaub., — G. *Comp.*, Litt., Brunot, IV, 325.

« On se mit donc à *baller* bien joyeusement. » (*M. S.* 87).

Bannes, paniers, bâches. ◆

Jaub. — Nic., Litt.

« La troisième (mule) chargée de grandes *bannes* neuves suivait d'elle-même. » (*M. S.* 114, 123).

(1) « Y a *baillé* qu'euque chouse, mais j' sèu pas c' qu'y a donné. » (No.).

J'y ai baillé, y m' l'a rebaillé, cia j'ai dit : j' te le *rebaillerai* pas. » (St-Ch.).

Bâtine, selle. ◆

Jaub., Lap. — G. *Comp.*, Litt.

« Ils dorment... sur la *bâtine* de leurs mulets. » (*M. S.* 78, 114, 125 ; *M. D.* 68, 95).

Besace, sac fermé aux deux extrémités, avec deux ouvertures pour remplir chaque côté de provisions de bouche ; se porte sur l'épaule. ◆

Jaub. — Rich., Litt.

« Nous vîmes le bout d'un bâton appuyé à terre et la renflure d'une *besace* pleine. » (*M. S.* 329 ; *J.* 91).

Besson, jumeau (b'son à No). ◆

Jaub., Lais.-S., II, 23. — G. *Comp.*, Litt., Brunot, II, 179.

« On reconnut bien vite que c'étaient deux *bessons*, c'est-à-dire deux jumeaux d'une parfaite ressemblance. » (*Fad.* 6).

(Ce mot a été employé environ 115 fois dans ce roman).

Bette, betterave (biette à No.) ◆

Jaub. — G.

« Nous vîmes Charlot... violet comme une *bette* à force de hurler. » (*M. S.* 233).

Bisque (1), dépit, rage. ⊙

Jaub. (bisquer seulement); — Trév. (p. même Litt. (bisquer).

« Il approcha sa bouche tout près de la sienne et l'eût fouchée, si, par je ne sais quelle *bisque*, qui me vint je

(1) *Bisquer*, enrager, seul, est tr. rép. à No., St-Ch., La Ch.

Jaub., Lais.-S. (*Anc. M.* 230).

A La Ch. les enfants chantent dans les rues cette petite chanson : « *Bisque, bisque,* enrage, T'auras d' la moutarde, D' la moutarde salée, Pour mettre au bout d' ton nez. »

A No. : « *Bisque, bisque*, enrage, Tu mangeras du cirage !

n'eusse toussé fortement pour arrêter le baiser au passage. » (*M. S.* 302).

Blaude, blouse, (biaude à No.). ◆

Jaub., Lap. (biaude), Pierq., Lais.-S., I, 335, — Rich., Litt.

« L'habillement bourbonnais... le faisait ressortir plus dégagé... qu'autrefois ses *blaudes* de grosse toile et ses gros sabots. » (*M. S.* 137).

Boîterie, action de boîter. ◆

Jaub. — Litt. (se dit d'un animal).

« Au lieu qu'elle se mettait toujours derrière moi à contrefaire ma *boiterie*, elle m'a dit bonjour.» (*Fad.* 186, 251).

Bouchure, haie vive qui entoure un pré, un champ. ◆

Jaub., Lap. — Trév. (boucheture), Litt.

« Le Champi... connaissait si bien... jusqu'aux échaliers des *bouchures* qu'en pleine nuit il aurait passé... par le plus court chemin de la terre. » (*Ch.* 152 ; *Fad.* 41 ; *M. S.* 28).

Boursicot, bourse en toile ou coutil de la forme d'un sac qu'on emportait à la foire. ◆

Jaub., *Supp.* — G. *Comp.* Litt.

Branchure, branchage. ⊙

Jaub. — G.

« Nous n'étions pas encore là quand vous avez réclamé votre *boursicot.* » (*Ch.* 95).

« La *branchure* du chêne couvre une grande place herbue. » (*M. S.* 40).

Brande, terrain où pousse la bruyère. ◆

Jaub., — G. *Comp.* Litt.

« Le forestier... dont la maison... surmonte un grand morceau de *brande* couché en pente. » (*M. S.* 37, 120, 191; *M. D.* 62).

Braverie, 1° fierté. ◆

Jaub., — Litt., Brunot, III, 127.

« Elle était généreuse par *braverie*. » (*Ch.* 89).

2° Elégance, parure, beauté. ◆

Jaub., — Nic., Litt.

« Elle aimait trop la *braverie* pour n'avoir pas toujours quelque ouvrage dans les mains. » (*M. S.* 23).

« Cette jeunesse aime la *braverie* et tout ce qui rend glorieux. » (*M. S.* 111, 101).

« Vous avez pris pour vous la taille, tout l'agrément, toute la *braverie* de la famille. » (*B. D.* I, 147).

Brebiage, le troupeau, ensemble des moutons, des brebis, des agneaux. ◆

Jaub. — G.

« Landry... le conduisait voir les grands bœufs, les belles vaches, le *brebiage* conséquent... » (*Fad.* 47 ; *Ch.* 30).

Broye et *braye*, instrument pour briser la tige du chanvre, faciliter la décortication. ◆

Jaub., — G., *Comp.*, Litt.

« Je me souviens d'avoir passé ainsi les premières heures de la nuit autour des *broyes* en mouvement. » (*M. D.* 162 ; *Lég. R.* 38).

Caboche, chouette. ◆

Jaub., — Litt. H.-D.-Th.

« Elle va faire son train là-haut jusqu'au jour comme les caboches (chouettes). (1). » (*Ang.* 147).

Cache, s. f., endroit réservé, dissimulé, où on cache quelque chose. (2). ◇

Jaubert : (cachée), G., *Comp.*, Litt.

(1) La parenthèse est dans le texte.

(2) La *cache* était un endroit secret, pratiqué dans le mur et réservé pour le sel.

« Je mettrai chez toi ma cornemuse en garde et en *cache*. » (*M. S.* 63).

Capiche, long manteau avec capuchon froncé seulement autour du cou ; large revers sur la partie qui encadre la face. ◆

Jaub., Coud., Tiss., Lap., Lais.-S., II, 100 — G. : (capuche, tête). Litt. : (capuche, capeline).

« Il déplia alors son manteau qui était lié derrière lui avec une belle *capiche* de femme. » (*M. S.* 120).

« Allons, mon parrain, faut pas vous mouiller, faut prendre ma *capiche* sur votre dos. » (*J.* 65).

Carroir (carrui à No.).

1° carrefour. Place où les chemins se croisent. ◆

Jaub., Lap., Lais.-S., I, 90. — G.

« Ma maison... se trouvait bâtie auprès d'un *carroir* de chemin dont on a retranché depuis la moitié. » (*M. S.* 45).

« Une grosse pierre marquée d'une croix... sanctifiait ainsi le *carroir* maudit des quatre chemins. » (*J.* 316, 345).

2° Endroit spacieux et place publique. ◆

Jaub., — La-C.

« Après quoi, il se mit à dévaler le grand *carroir* qui est en forme de chemin, sauf qu'il est large comme un champ, et qui est le plus beau communal du monde. » (*Ch.* 151).

Castille, querelle. ◆

Jaub., — G., Litt., Brunot, II, 429.

« Son frère... lui avait cherché *castille* dans la semaine. » (*Fad.* 55).

Cénelle, fruit rouge de l'aubépine. ◆

Jaub. — G. *Comp.*, Litt.

« Elle devint rouge comme une *cénelle*. » (*Ch.* 194).

Chagriné, 1° attristé. ◆

Jaub. *supp.* — G. *comp.*, Litt.

« Ta mère... est très *chagrinée* de te voir penser à entrer dans une pareille corporation. » (*M. S.* 51, 144).

« Landry s'arrêta... si *chagriné* de le voir encore dans les larmes. » (*Fad.* 159 ; *Ch.* 97).

2° Grognon, désagréable. ◆ (1).

« Est-ce qu'il n'y a pas dans votre bourg une autre musette que celle de ce vieux *chagriné* ? » (*M. S.* 92).

3° Accablé. ◆

« Il ne doit pas être encore trop *chagriné* par l'âge. » (*M. S.* 113).

Champi, enfant abandonné dans les champs (2), c'est-à-dire enfant trouvé. ◆

Jaub. — G. *Comp.*, Litt.

« Ce pauvre *champi* grelottait tout seul au bord de la fontaine. » (*Ch.* 27). (Le mot est répété environ 135 fois dans ce roman).

« Charlot n'était ni un pauvre *champi* abandonné, ni un fils de prince. » (*M. S.* 237, 239, 327).

Chagnon, nuque. ◆

Jaub., Lap. — G.

« L'homme reçut au *chagnon* du cou une si jolie empoignade que les yeux durent lui en grossir comme ceux d'un rat pris au pilon. » (*M. S.* 176 ; *Corr.*, IV, 202).

Chanvreur (chanvreux, No., St-Ch.), ouvrier qui peigne et carde le chanvre. ◆

Jaub., Lais-S., I, 194; — Trév. : (chanvrier).

« Les *chanvreurs* sont grands experts en idées de chansons. » (*M. S.* 345).

(1) Les deux derniers sens ne sont indiqués dans aucun lexique.
(2) Voir *Ch.* 23.

(Ce mot revient environ vingt-neuf fois dans la *Mare au Diable*, et treize fois dans le *Champi*.)

Chapuser, tailler du bois grossièrement et aussi maladroitement. ◆

Jaub., Lap. — G.

« Mais il ne coupait rien du tout et, pour tout travail *chapusait* quelque chose. » (*M. S.* 28, 104).

« Il retrouvait quelques bouts de bois que Landry avait *chapusés* avec sa serpette. » (*Fad.* 41, 241).

Charrière, passage pour une charrette. ⊙

Jaub. — G. Litt.

« Il faut, pensa Landry, que j'aie pris le faux chemin de la *charrière*. » (*Fad.* 101).

Chebril, chevreau, cabri. ◆

Jaub., Lap. — G.

« Il l'aura apporté chez lui dans une besace, pensant mettre, le soir, un *chebril* à la broche. » (*M. S.* 352 ; *Fad.* 74 ; *J.* 110).

Chétiveté (1), (ch'tiveté à No.), état de ce qui est mauvais, méchant. ◆

Jaub., Lap. — G., Litt.

« Il en est d'eux (des prêtres) comme des femmes, qui sont toute bonté ou toute *chétiveté*. » (*Ch.* 143).

Chevêche, chouette (chavoche à St-Ch.). ◆

Jaub. — G. *Comp.*, Litt.

« Je marchai ainsi toute la nuit... n'entendant que les *chevèches* qui criaient dans les arbres. » (*M. S.* 190).

(1) « J'aviens la *ch'tiveté*, (manque de forces), j'ai pas pu aller, laver mon d'vanteau et mes pores chousses. » « La *ch'tiveté* me tint ! » (No.).

Chimer, pleurer, exaler des plaintes. ◆

Jaub., Litt. *supp.*

« Vas-tu *chimer* comme ça longtemps ? ta mère ne t'entend plus, va ! » (*J.* 55).

Clairin, sonnette pendue au cou d'un animal, et aussi nom donné à l'animal qui porte cette sonnette. ◆

Jaub. : (sonnette), Lap. — G.

« Moi, j'ai bien entendu et reconnu son *clairin*. » (*M. S.* 63, 66).

« Je pris le bon moyen qui fut de m'emparer du *clairin* et de l'emmener. » (*Id.* 66, 172, 264, 279, 334).

Comportement, conduite, manière de se comporter. ◆

Jaub. — G., Litt.

« Vous allez me faire excuse de votre *comportement*. » (*M. S.* 73, 140).

« Je sais vos usages et *comportements*. » (*Id.* 105).

« Ayez honte de votre vilain *comportement*. » (Id. 129, 284; *Fad.* 82; *Ch.* 103; *Cl.* 236, 278).

Consente, consentant, qui donne son consentement. ◆

Jaub. — G.

« Il vous faut rendre cette femme *consente* d'un accommodement. » (*Ch.* 197).

Coret, verrou rustique formé d'une cheville de bois que l'on glisse derrière la porte dans un trou de la muraille. ◆

Jaub. *Supp.* — G. : (coroille).

« Chez la Piaulette, la porte à deux fins fermait en dedans et en dehors à l'aide d'un *coret*, c'est-à-dire d'une cheville en bois que l'on plante dans un trou de la muraille, d'où vient le vieux mot *coriller* et *décoriller*. » (*Ang.* 279).

Coriller, mettre le coret, le verrou. (Acoriller à No.) ◆

Lap. — G. : (coroillier). (Cf. *Ang.* 279).

Corillette, petit verrou, petite targette. ◆
Lap. cite G. Sand. — G. : (coroillet).

« La petite Fadette... tira la *corillette*, et entra si vite que la porte fut poussée et *recorillée* (1) avant que le Besson eût pu répondre un mot. » (*Fad.* 113).

Cornemuser, jouer de la cornemuse. ◇
Jaub. (cormeluser) — G.

« Joseph... ne me paraissait point né pour *cornemuser*. » (*M. S.* 49).
(Mot employé environ sept fois dans ce roman.)

Cornemuseux, celui qui joue de la cornemuse. ◆
Jaub., — G. *Comp.*, Litt.

« Tu vas donc te faire *cornemuseux*... ? » (*M. S.* 61; mot employé env. 12 fois dans *M. S.*; *M. D.* 156; *C.*, 222, 253; *Ang.* 250, 263).

Corporé, robuste, vigoureux. ◆
Jaub., Lap. — G.

« Ils sont chacun ... aussi bien *corporé* que s'il était fils unique. » (*Fad.* 9; *Ch.* 125, 163).

Corporence, corpulence, forme corporelle. ⊙
Jaub. — G.

« Eh bien, sa figure me revient et sa *corporence* aussi. » (*M. S.* 139).

Coudrière, lieu planté de noisetiers; ◇ (Branche, buisson de noisetiers). ◆
Jaub. — G.

« La plus jeune des filles du père Caillaud... les suivit à petits pas jusque dans la *coudrière*. » (*Fad.* 39).

(1) Cf. *recoriller* p. 132.

Coûtance (1), prix. ◆

Jaub., Lap. — G. (coutange), Litt., (id.).

« Peut-être qu'il croit que je touche mon gage, et qu'il le trouve de trop grande *coûtance*. » (*Ch.* 112).

Coûtanceux, cher, coûteux. ◆

Jaub., Lap. — G., (coutangeux).

« Vous m'avez mis à cent écus, ce qui est un prix fort *coûtanceux* pour vous. » (*Ch.* 131).

Couvraille, semailles. ◆

Jaub. — Litt.

« Sur le jour, Landry étant occupé à la *couvraille*, vit passer la petite Fadette. » (*Fad.* 163).

Croquabeilles, mésange (croquabeuilles à No.) ◆

Jaub. — Litt.

« Tu monteras aussi sur un grand cormier, pour dénicher les *croquabeilles*. » (*Ch.* 72).

Déchagriner, enlever le chagrin, consoler. ⊙

Jaub. — G., Litt.

« J'ai donné mes meubles à ma tante, il le fallait bien pour la *déchagriner* un peu. » (*J.* 126).

Décoriller, enlever le coret. ◆

Jaub. — G., (descoriller), Cf., p. 132, 149, 150, 151.

Demeurance, s. f. demeure, habitation. ◆

Jaub. — G.

« Je causais... avec Brulette pour lui faire les honneurs de ma *demeurance*. » (M. S. 53, 101, 262, 299; *Fad.* 64, 168; *Ch.* 141, 153, 179; *Cl.* 295).

De quoi (le), le bien, la fortune. ◆

Jaub. — G., Rich., Litt.

1. C'est des *coûtances* pour nourrir ceux bêtes. — No.

Auriez-vous pris déjà idée de l'épouser ? Elle a *du de quoi*, elle. Son frère n'a pu toucher à son bien. » (*Ch.* 175).

« Et votre idée... ça serait... un bon sujet... qui ne vous mangerait point votre *de quoi*. » (*Cl.* 223).

Désenfargé, débarrassé, celui auquel on a ôté les enferges. ◆

Jaub. — La-C.

« (Il) courut comme un *désenfargé*. » (*Ch.* 202; *Cl.* 224).

Détarder (se) (1), tarder, retarder, différer, perdre du temps. ◆

Jaub. — G.

« Je me *détardai* un peu pour ne pas me faire voir. » (*M. S.* 188, 270).

Dévaller, descendre une pente.

Jaub., Lap., Pierq. — G., Litt., Brunot, IV, 334.

« Je *dévallai* par le bourg pour voir si chaque chose était en sa place. » (*M. S.* 223).

« *Dévalle* le pré, et tu le verras au rivet de l'eau. » (*Fad.* 109; *Ch.* 95, 151).

Devanteau, tablier. ◆

Jaub., Lap., Lais-S., I, 341. — G.

« C'était bien toujours son pauvre dressage, son jupon de droguet, son *devanteau* rouge, et sa coiffe de linge sans dentelle. » (*Fad.* 172; *M. D.* 177).

Dévide, dévidoir. ◆

Jaub. — G. : (devideau), Litt. : (dévidoué pour Berry).

« (Les fadets... qui aiment à)... vous faire défaire vos pelotons en tournant le *dévide* à l'envers. » (*J.* 230).

(1) A No. : « La pendule *détarde*. »

Dormille, sommeil, léger somme. ◇

Jaub. — G.

« Vous aimez la *dormille*. » (*Ch.* 187).

« On fait tant seulement un petit bout de *dormille*... par le grand chaud. » (*P. Ant.*, I, 54).

Doutance (1), doute, soupçon. ◆ à La Ch.

Jaub. — G.

« J'avais bien une *doutance* que ça faisait partie de la bande à l'homme noir. » (*M. S.* 65, 106, 128, 157, 198, 316; *Cl.* 256).

Droguet s. m. étoffe grossière dont la chaîne est de fil et la trame de laine. ◆

Pierq. — Trév., Litt.

« Son cotillon de *droguet* était trop court de deux mains. » (*Fad.* 118, 172).

Echalier, petite échelle pratiquée dans une haie pour permettre aux piétons de la franchir facilement. ◆

Jaub. — G. *Comp.*, Litt.

« Il connaissait si bien toutes les traînes... et jusqu'aux *échaliers* des bouchures. » (*Ch.* 152).

« Nous vîmes... deux paires de pieds qui s'en allaient vers notre *échalier*. » (*B. D.*, II, 58; *Imp. et Soup.*, 300).

Eduqué, élevé, formé par l'éducation. ◇

Jaub. — G. *Comp.*, Litt.

« Ellle l'avait trouvé si mal *éduqué*. » (*M. S.* 353).

Egrolé, démoli, effondré. ◇

Jaub. — La-C. (groler).

« Le four était moitié *égrolé* par l'efforce de la gelée. » (*Ch.* 153).

(1) A No. : Y a des *doutance*. « J'ai biu d' la *doutance* là dessus.

Emalicer, impatienter, irriter, fâcher. ◆

Jaub., Lap. — G. (emmalié, emmaligné).

« Est-ce que le dos te démange quand tu me vois ? lui dis-je, un peu *émalicé*. » (*M. S.* 29, 58, 120, 304).

« Il y a longtemps que tu veux m'*émalicer* en m'appelant moitié de garçon. » (*Fad.* 69).

Encharger, 1° recommander, commander. ◆

Jaub., Lap. — Oud. (*Cur. franç.*), Litt., Brunot, IV, 251.

« Sa mère... m'a tant *enchargé* de penser pour deux, que j'y tâche de n'y point manquer. » (*M. S.* 9, 151; *J.* 100, 109).

2° Se charger de :

« Elle avait l'œil à ses hardes... et nommement *s'enchargeait de les renouveler*. » (*M. S.* 27).

Enfarges, entraves qu'on met aux pieds des chevaux quand ils sont en liberté. ◆

Jaub., Lap. — G.

« Toutes les juments avaient des *enfarges* aux pieds. » (*Fad.* 92; *M. D.* 48).

Enfroidi (enfredi à No.), refroidi, glacé. ◇

Jaub. — G.

« J'étais *enfroidi* de cette sorte de crainte qu'on ne peut pas s'expliquer à soi-même. » (*M. S.* 39).

Ennuyance, chagrin, ennui. ◇

Jaub. — G.

« Je vous dis... qu'il mourra, soit d'un coup de colère et de folie, soit d'une languition d'*ennuyance* et de dégoût. » (*Cl.* 286).

Ensuivant, adj. suivant. ◆

Jaub. — G., Litt.

« Le dimanche *ensuivant*... je lui demandai de l'accompagner. » (*M. S.* 33, 108, 142; *Ch.* 140, 147).

Entours (les), s. m. p. les environs un peu éloignés, l'extrémité de la commune. ◆

Jaub. — G., Litt.

« Les noyers... étaient les plus vieux et les plus gros de deux lieues *aux entours*. » (*Fad.* 6, 106).

Epeurer, épouvanter, effrayer. ◆

Jaub. — G.

« Je ne me souviens point de l'avoir jamais vu bien réjoui, ni bien *épeuré*, ni bien content. » (*M. S.* 10).

« Une chose... m'*épeura* comme un petit enfant. » (*Id.* 39, 59, 172, 326, 363; *Fad.* 105, 107, 161; *Ch.* 160, 184; *J.* 123; *Na.* 36; *B. D.* II, 119; *Lég. R*, 22, 47).

Essotir, abasourdir, troubler, interloquer. ◆

Jaub. (essotir, essoté); Lais. S., *Anc. M.* 228; — G. (essoté, sot).

« Nous nous regardions tous les trois dans les yeux, comme trois *essottis*. » (*M. S.* 273).

« Il ne parle pas; et il est là comme un *essoti*. » (*Ch.* 164).

« La petite Fadette ne se laisse pas *essotir* par l'air froid du père Barbeau. » (*Fad.* 241, 267).

« Je restais là, tout *essoti*. » (*P. Ant.* I, 78).

Faraud, vaniteux, fier, fat. ◆

Jaub. — Litt.

« Il s'agit bien de ce *faraud* aux oreilles percées ! fit-elle en riant. » (*M. S.* 103).

« Ça ne serait pas la première fois qu'il se vanterait d'être bien avec une femme qui ne le connaîtrait seulement point. C'est la coutume des *farauds* comme lui. (*Cl.* 272).

« Mais ce qu'elle m'a dit pour vous, faut-il vous le redire ? Vous n'en serez pas trop *faraud* ?... (*B. D.* I, 82).

Fiance, confiance, foi. ◆

Jaub. — G., Litt.

« Il n'y a pas de *fiance* à avoir dans la parole du besson Landry. » (*Fad.* 75).

« Allons, je ne lui donne ni *fiance* ni regret. » (*Cl.* 240; *M. S.* 98).

Finassier, rusé. ◇

Jaub. — Trév., Litt.

« Tu me prends pour une bête ! — Non pas; mais pour un rêveux, un peu *finassier*, un peu curieux, un peu fafiot enfin ! » (*Cl.* 229).

Finissement, fin, achèvement. ◆

Jaub. — G., Litt.

« Ces affaires-là ne prendront donc point *finissement*. » (Cl. 222).

Flûter, jouer de la flûte.

Jaub. — G., Litt.

« Quand il veut *flûter*, il s'en va le dimanche, et mêmement la nuit, dans des endroits non fréquentés où il *flûte* à sa guise. » (*M. S.* 49, 52, 63, etc.).

(Ce mot est répété une dizaine de fois aux pages 49-58, même ouvrage.)

Folleté, folie, folie d'amour, caprice (s'emploie à La Ch.). ◇

Jaub. — G.

« Je sentais ma tête s'en aller en des *folletés* d'amour. » (*M. S.* 17, 29, 256, 323; *Fad.* 178; *Ch.* 233; *Cl.* 228, 260, 270).

« C'est pas des *folletés*, Jeanne... accoutes-tu ? » (*J.* 115, 255).

Fouger, foyer. ◇

Jaub. — G.

« Mais la Catherine qui s'était baissée sur le *fouger*... se retira tout épeurée. » (*Ch.* 160).

Foulé, écrasé au fig. de telle sorte qu'on ne puisse se relever. ◆

Jaub. — Nic., Litt.

« Est-ce qu'il a été *foulé* de misère et de chagrin comme nous? » (*Cl.* 281; *Fad.* 204).

Fretat, (fretin à St-Ch), menues branches d'un fourré qui gênent le passage. ◇

Jaub. (fertier). — Litt. (fretier).

« Ce n'était que ronces et *fretats*. » (*M. S.* 38).

Fromentée, bouillie faite avec de la farine de froment. ◆

Jaub. — G., Litt.

« Il courut chercher Madelon pour l'inviter à venir sous la ramée manger de la *fromentée* avec lui. » (*Fad.* 120).

Galerne, vent du Nord-Ouest, terme de marine. ◆

Jaub., Lap., Pierq — G. *Comp.*, Litt..

« Les maîtresses branches... sont souvent battues du vent de *galerne*. » (*M. S.* 191).

« Le bon clocher de Montipouret... n'est pas chiche de se montrer... pour vous dire si vous tournez en bise ou en *galerne*. » (*Ch.* 152).

Gâne, chemin boueux, difficile. ◆ (1).

Jaub. — La C.

« Nous approchions de la seconde *gâne*, où son père et le mien recommencaient l'un à tirer son cheval, l'autre à pousser sa roue. » (*M. S.* 19).

« La *Gâgne-aux-demoiselles* est une fosse herbue qui a bien un demi quart de lieue de long. Ce ne serait pas une

(1) On s'est *engané* (embourbé). Quel *gagna* qu'avait là-bas ! J' me su *engané* dans le vivier.

petite affaire de remuer toute cette vase. » (*Lég. R.* 21). (Elle est inconnue actuellement).

Gémer, gémir, faire entendre des gémissements. ◆
Jaub. — G., Litt.

« Pas *putôt* recouchée, ça *gémait* encore. » (*Corr.* IV, 203).

Gente, gentille, gracieuse, jolie. ◆
Jaub., Lap., Pierq. — La-C., Litt.

« Vous pouvez passer à cette heure pour une très *gente* fille. » (*Fad.* 247).

Grelet, grillon. ◆ (guerlet à No.).
Jaub., Lap., Lais-S., 303. — G.

« ...Il eut craint d'éveiller même les *grelets* et les moucherons cachés dans l'herbe. » (*M. S.* 193).

Dans la *Petite Fadette*, ce mot revient 44 fois environ.

Grouillant, remuant, bouillant, agité. ◇
Jaub. — G., Litt.

« ...Je venais à bout de tenir mon corps tranquille et de rasseoir mes esprits *grouillants*. » (*M. S.* 8).

« Il était d'un sang si chaud et si *grouillant*. » (*Id.* 142).

« Ces ruisseaux *grouillant* (1) dans les ravines. » (*Id* 125, 191 ; *Fad.* 15, 77, 184).

Héserbeur. Ce mot ne paraît pas avoir cours à No. et aux environs. Il a été employé par Laisnel de la Salle (*Anc. M. p.* 213) avec cette note : « *héserbeuses*, femmes que l'on paie pour arracher l'herbe des jardins. »
Jaub. (esharber) ; — Litt. : (esherber).

(1) « Que la vie est bonne quand tout ce qu'on aime est vivant et *grouillant*. » (A Flaub., 22 novembre 1872).

« Faisant imitation en petit de ce qu'ils voient faire aux laboureurs, semeurs, herseurs et *héserbeurs.* » (*Fad.* 53).

Hontable, honteux. ◆

Jaub., Lap. — G.

« Vous pensez que ce serait *hontable* pour moi d'épouser le fils de mon métayer. » (*Cl.* 264).

Huis, ouverture, *porte,* fenêtre (huisse à No.). ◇

Jaub. — G., Litt., Brunot, III, 135.

« A travers la fente de l'*huis,* je vis qu'on se formait en rassemblements. » (*M. S.* 346).

« La-dessus le chanvreur à grand bruit ferma l'*huis* de la lucarne. » (*M. D.* 171).

« Ces *huis* de la chaumière se composaient d'une seule porte coupée en deux transversalement, la partie supérieure servant de fenêtre pour donner de l'air et du jour. » (*Ang.* 279).

« Ce logis... avait pour *tous huis* deux petits trous carrés. » (*B. D.* I, 94 ; II, 37, 85, etc.).

Huisseries. A No. c'est la petite fenêtre, la porte avec ses deux battants, le chambranle, et même l'imposte placée en haut de la porte.

Coud. : (pas de la porte); Lais-S. I, 84; — G., Litt.

« A l'heure dite, j'étais devant ma porte, ayant poussé toutes les *huisseries* pour que les passants me crussent couché. » (*M. S.* 53 ; *Ang.* 279 ; *Na.* 36 ; *J.* 208).

« Un chien... sortit de l'*huisserie.* » (*Ch.* 154, 225 ; *M. S.* 314; *D. Ch,* 15).

« Le vent... devançait de rapidité les servantes essoufflées, et renvoyait à leur nez les battants de ces lourdes *huisseries* où les ouvriers... n'ont épargné ni le bois de chêne ni le ferrage. » (*P. Ant.,* I, 7).

Huisset, petit huis, petite porte. ⊙ Se dit peu aux envi-

rons de Nohant; cependant à La Châtre il y a la rue de Lucet (huisset).

Jaub. — La-C.

« La tour de l'*huisset*... avait une petite herse de fer et de bonnes portes de plein chêne. » (*B. D.*, II, 75, etc.).

Imaginant, difficile à imaginer, à se figurer, à croire. ◆

Jaub., Lais-S., I, 221. — G.

« La piste des mulets sur nos chemins fut une chose *imaginante*. » (*M. S.* 81 ; *Fad.* 208 ; *B. D.* II, 38).

« Ce qu'il y a de plus *imaginant*, c'est qu'il parle de la petite Fadette comme du bon Dieu. » (*Fad.* 280).

Imbriaque et *imberriaque*, sot, ébêté comme un homme ivre. ◆ Se dit dans le Cher sous la forme : *imbériat*, ◇

Jaub. — Trév., Litt., Brunot, IV, 343.

« Vous êtes un véritable *imbriaque*, mon ami, dit ma tante à Huriel. » (*M. S.* 269).

« Cherchez-le donc tout seul votre *imbriaque* de besson. » (*Fad.* 70).

« On avait conclu que l'Anglais était *imberriaque*, c'est-à-dire un peu fou. » (*J.* 240).

Ivré, enivré (se dit à La Ch., St-Ch.). ◇

Jaub. — G.

« Il y avait tant de feu sur leurs visages, elle paraissait si *ivrée* au dedans, et lui au dehors... » (*M. S.* 283, 342).

Jambé (mal), avoir les jambes mal faites. ◆

Jaub. — Litt.

« Il était ébiganché et *mal jambé* de naissance. » (*Fad.* 68).

Jappe, caquet, babil. ◇

Jaub. — Trév., Litt.

« Tu as une belle *jappe*. » (*Fad.* 165).

Joncière, lieu couvert de joncs, jonchière à No. ◆

Jaub. — G.

« Diantre !... je crois bien que mon père échangerait de bon cœur, si on lui donnait les grands joncs du père Caillaud pour sa *joncière* du bord de l'eau. » (*Fad.* 49).

(Ce mot est répété environ quatorze fois de 49-169, même ouvrage).

Joûter.

1° : joindre, être limitrophe, toucher. ◆

Jaub., Lap. — G., Litt.

« Un petit bois anciennement cultivé en garenne qui *joûte* le château ruiné. » (*M. S.* 248).

2° : signifie aussi lutter avec ⊙ (Ce sens n'est pas dans Jaub.).

G. *Comp.*

« Cela se connaît à la science et pas un de chez nous n'y pourrait *joûter.* » (*Id.* 213).

« Ça n'est aucun de vous qui pourrait *joûter* avec ce gars. » (346).

Jurement, serment. ⊙

Jaub. — G., Litt.

« Vous vous verrez entraîné à trahir les *jurements* que vous avez faits à votre confrérie. » (*M. S.* 259, 75, 128).

« Mon *jurement* en est fait. » (*J.* 72.

Landiers, gros chenets de fer. ◆

Jaub., Coud., Pierq. — G., Litt.

« S'il nous ennuie, je lui jette... *un landier* à la tête. » (*Ch.* 161).

« Le facétieux fossoyeur... s'empara donc du trophée sans difficulté et le jeta en travers sur les *landiers.* » (*M. D.* 180).

Languition, langueur. ◇

Jaub. — G. (languisson).

« J'avais comme une *languition* sotte qui me faisait regarder toutes les filles sans oser leur dire un mot. » (*M. S.* 17).

« Je vous dis qu'il ne pleurera point et qu'il en mourra soit d'un coup de colère et de folie soit d'une *languition* d'ennuyance et de dégoût. » (*Cl.* 286 ; *Lég. R.* 144).

Lavandière (1), être fabuleux, laveuse de nuit. ●, peut-être ◇ anciennement.

Jaub. — Mon, et Litt. : (laveuse simplement).

« On entend, durant la nuit, le battoir précipité et le clapotement furieux des *lavandières* fantastiques. » (*Lég. R.* 30).

Livot, buse. ◆

Jaub. — Litt.

« Laissez pousser le bec du *livot* (la buse) (2) et vous verrez comme il tombera sur votre poulailler ! » (*P. Ant.*, I, 29).

Locature (3), maison de cultivateur louée. ◆

Jaub. : (maison sans labourage) ; — G., Litt. *Supp.*

« La maison appartenait au vieux, et il en avait loué la plus petite moitié à cette femme veuve.... Elle s'estimait heureuse de ne pas payer gros pour sa *locature.* » (*M. S.* 6).

« Le logement de la Mariton avait été loué à la mère Lamouche,... qui se dépêcha de servir les Brulet,... espérant par là être écoutée quand elle remontrerait ne pouvoir payer les dix écus de sa *locature.* » (*Id.* 22).

« Nous n'avons pas même de maison; nous payons loyer d'une petite *locature.* » (*Cl.* 239, 222).

Loquetoir, loquet ou clé. ◆

Jaub. : p. m. sens. — G. : (loquetière), Litt. *supp.* (loqueteau).

(1) On dit à No. *filandière*, (voir ce mot) et *lisanguier*.

(2) La traduction est de G. Sand.

(3) Dans la Vallée Noire, *locature* ne signifie pas seulement maison louée ; le plus souvent cette maison est accompagnée de terres qui n'excèdent guère 8 hectares.

« Trouvant grande ouverte la porte que j'avais fermée au *loquetoir* (1), j'avançai sans froidir. » (*M. S.* 70).

Malcontent, mécontent. ◇

Jaub. — G.

« La Madelon était bien *mal contente*. » (*Fad.* 119).

Malpatient, impatient. ◇

Jaub. — Cotg.

« Il n'y avait point d'homme plus *malpatient* que lui en fait d'ouvrage. » (*M. S.* 171).

Mandrer, diminuer, amoindrir. ◆

Jaub. — G.

« Le nombre des forges et usines qui consomment encore du charbon de bois est bien *mandré*. » (*M. S.* 143).

« (Ils) souhaitaient voir *mandrer* le nombre des ménétriers par la retraite du vieux Carnat. » (*Id.* 344).

« Comment, me dit le patron qui relevait de sa maladie et qui était beaucoup blêmi et *mandré*. » (*Id.* 343).

« Et voilà ce qui a *mandré* le prix du service que tu m'as rendu. » (*Fad.* 109).

Marmonner, marmotter, parler à voix basse, entre les dents. ⊙

Jaub. — G. *Comp.*

« Il leva la tête... se remit à *marmonner* tout bas ses oremus. » (*M. S.* 192).

« Des rochers au long desquels *marmonnait* un gentil ruisselet. » (*Id.* 136).

Marsèche, variété d'orge qu'on sème au printemps. ◆

Jaub., Coud., Tiss. — G.

(1) Nous voyons par ce qui suit que *loquetoir* ici signifie bien loquet : « J'ai poussé le *loquet*. Pourquoi n'avez-vous pas de serrure si vous craignez les voleurs ? » (*M. S.* 71).

« Je vis trois autres bêtes pareilles dans la *marsèche* à mon beau-frère. » (*M. S.* 66).

Masé, fourmi. ◆

Jaub., Lap. — G. : (masel).

« De vieux campagnards riches... soutiennent que les voitures suspendues donnent des *masés*, c'est-à-dire des engourdissement dans les mollets. (*Ang.* 30).

Mauvaisement, grièvement, méchamment. ◆

Jaub. — G., Litt.

« Huriel et moi, l'avions pris en traître et *mauvaisement* frappé. » (*M. S.* 177).

« Joseph... qui continua de rire *mauvaisement*. » (*Id.* 308.)

« La Zabelle l'avait frappé *mauvaisement* et voulait se défendre de lui. » (*Ch.* 51).

Mauvaiseté, méchanceté. ◇

Jaub. — G., Brunot, III, 115.

« Cette *mauvaiseté* d'enfant chagrina grandement Landry. » (*Fad.* 52).

« Il eut du dépit de ce qu'elle ne répondait rien à ses *mauvaisetés*. » (*Ch.* 41 ; *Lég. R.* 72).

Menterie, mensonge. ◆

Jaub., Lap. — G. *Comp.*

« La plus forte des *menteries*... c'est que Charlot n'était ni un pauvre Champi abandonné, ni un fils de prince. » (*M. S.* 237; *Fad.* 178; *Ch.* 184; *M. D.* 170; *Cl.* 259; *J.* 254).

Mitan et *mitant*, s. m., milieu, se dit à propos de tout. ◆

Jaub., Tiss., Lais-S., II, 188. — G.

« La flûterie de Joset s'arrêta comme coupée net au beau *mitant*. » (*M. S.* 57).

« Huriel me dit qu'ils n'étaient foisonnant que dans le *mitant* du pays bourbonnais. » (*Id.* 129, 134, 191, 369 ; *J.* 267 ; *B. D.*, II, 180).

Moquable, dont on peut se moquer, qui donne prise à la raillerie. ◇

Coud. : (moquard). — G.

« Ce vieillard si *moquable* était pris au sérieux par la plupart des siens. » (*B. D.* I, 85).

Mouver (se), se mouvoir. ◆

Jaub. — G.

« On le jugeait malade parce qu'il se *mouvait* lentement. » (*M. S.* 25).

Etre mouvé, remué, ému.

« Je m'accoutumais si bien à cette nouvelle sorte de musique que j'en *étais mouvé* aussi au dedans de moi. » (*Id.*, 57).

Muscadettes, petites prunes vertes. ◆

Jaub. : (muscadet). — G. : (vin muscadet).

« Quel âge as-tu donc ? — Dix-huit ans aux *muscadettes*. — Dans deux mois ; tu me rappelles la campagne, ces bonnes petites prunes vertes... » (*Na.* 153).

Musette, sorte de cornemuse. ◆

Jaub. — G. *Comp.*

« Tu trouveras ailleurs l'instruction qu'il te faut pour sonner la *musette* ou la vielle. » (*M. S.* 209 ; *Fad.* 133).

Musiquer, faire de la musique, au sens favorable. ◇

Jaub., Lap. — G. *Comp.*

« Ne te dépêche pas de dire qu'il est incapable de *musiquer*. » (*M. S.* 48).

« Encore que je ne fasse point mon état de *musiquer*, j'en sais un peu plus long que vous. » (*Id.*, 88, 91, 112, 156, 165, 386).

Noise, bruit, (*niaise*, à St-Ch.). ◆

G., Brunot, II, 188.

« Il écarta subtilement la courtine sans faire *noise* ni question. » (*Ch.* 155).

Il signifie aussi querelle. ◆

G., Litt.

« Les autres te chercheront *noise.* » (*M. S.* 51).

Nuisance, dommage, préjudice. ◆

Jaub. — La-C., Litt., Brunot, III, 116.

« La chose peut s'arranger sans vous porter *nuisance.* » (*Ch.* 146).

« Je ne croyais point que la maladie de mon père vous eût porté *nuisance.* » (*Cl.* 274 ; *Lég. R.* 115).

Nuitée, nuit. ◆

Jaub. — G., La-C., Litt.

« Lorsqu'on fut séparé pour la *nuitée...* » (*Ang.* 179).

« Il entendra la *nuitée* des vacarmes et rebatements. » (*B. D.* II, 38).

Oisil, osier, (oisi à St-Ch.). ◆

Jaub., Coud., Tiss. — G.

« Si vos sabots sont fendus, vous pouvez chercher par terre, vous trouverez bien un brin d'*oisil* (d'osier) (1) pour faire des arcelets. » (*M. D.* 166).

Orblutes (2), éblouissement. ◇

Jaub. — La-C. : orbe.

« Il en avait encore les *orblutes* qui sont petites boules noires, rouges ou bleues, lesquelles nous semblent être devant nos yeux quand nous avons regardé avec trop d'assurance les orbes du soleil ou de la lune. » (*Fad.* 115 ; *M. S.* 181).

(1) La traduction est dans le texte. A No., on appelle encore *oisils* les corbeilles dans lesquelles on met la pâte du pain.

(2) Les yeux m'en *boblutent* (St-Ch.).

Ouaille, brebis, mouton en général. ◆

Jaub., Coud., Lap., Tiss. — G., Litt.

« Comme c'était dimanche, la petite Fadette ne cousait ni ne filait en gardant ses *ouailles*. » (*Fad.* 174, 148 ; *M. S.* 14, 29, 42, 57, 236, 294 ; *Ch.* 105, 194, 207, 219 ; *Cl.* 290 ; *J.* 35, 279 ; *Na.* 6, 15, 24, 29).

Oubliance, oubli, omission. ◇

Jaub. — G., Litt., Brunot, III, 117.

« Je pensai à Dieu, idée qui ne me venait peut-être pas assez souvent dans ce temps de jeunesse et *d'oubliance*. » *M. S.* 291).

« Ne le mettez pas en *oubliance*. » (*Fad.* 10 ; *Ch.* 133, 163 ; *Cl.* 244).

Ouche, verger, jardin entouré de haies. ◇

Jaub., Coud. — G., La-C., Litt.

« Un beau verger que nous appelons chez nous une *ouche*, où le fruit abondait, tant en prunes qu'en guignes, en poires et en cormes. » (*Fad.* 2, 39, 119, 201 ; *B. D.* II, 56).

Pailloux, *peilloux*, couvert de paille, couvert de guenilles (1). ◆

Jaub. — G.

«On l'appelle indifféremment le *pailloux*, parce qu'il est coiffé d'une perruque de paille ou de chanvre, et que, pour cacher sa nudité mal garantie par ses guenilles, il s'entoure les jambes et une partie du corps de paille. Il se fait aussi un gros ventre et une bosse avec de la paille ou du foin caché sous sa blouse... Le *peilloux*, parce qu'il est couvert de peille (de guenilles). » (*M. D.* 192).

(1) Le chiffonnier s'appelle *peillereau* à St-Ch., La Ch. (Cf. peille p. 169.

Parlage, langue, parler. ◇

Jaub. (p. m. s.), Litt. (p. m. s.).

« Cela le fit ressouvenir d'une chanson bien ancienne que lui disait sa mère Zabelle pour l'endormir dans le *parlage* du vieux temps de notre pays. » (*Ch.* 237).

Patache, voiture. ◆

Jaub., Lais-S., II, 159. — Litt.

« Toutes les *patache*s de la ville étaient en campagne... Celle que Marcelle eut la mauvaise chance de rencontrer était de la plus pure fabrication indigène et un antiquaire l'eut contemplée avec respect. Elle était longue et basse comme un cercueil; aucune espèce de ressort ne gênait ses allures, les roues aussi hautes que la capote pouvaient braver ces fossés bourbeux qui sillonnent nos routes de traverse... Enfin la capote elle-même n'était qu'un tissu d'osier confortablement enduit à l'intérieur de bourre et de terre gachée, dont chaque cahot un peu accentué détachait des fragments sur la tête des voyageurs. » (*Ang.* 28).

Patachon, conducteur de la voiture appelée patache. ◆

Jaub. — Litt.

« Le *patachon*, c'est-à-dire le conducteur, assis de côté sur le brancard, les jambes pendantes. » (*Ang.* 30, 34, etc.; 14 fois environ).

Patouiller, barboter. ◆

Jaub. (p. m. s. que dans G. Sand), Tiss., Lap. — G. *Comp.*

« L'eau, arrêtée pour son usage, faisait, suivant l'expression du pays, *patouiller* leurs moulins en produisant contre leurs roues un mouvement contraire qui en paralysait la rotation à certaines heures. » (*P. Ant.*, II, 32).

« Déjà vos digues et vos réservoirs font *patouiller* tous les petits moulins. » (*Id.*, I, 175).

Pâtour (1), berger, bergère. ◇ autrefois. Connu encore à St-Ch., à No., mais rarement employé.

Jaub., Laisnel-S., I, 89, II, 121. — G., Litt. *supp.*

« Il se mit donc à siffler comme s'il appelait les merles pour les faire chanter, ainsi que font les *pâtours* quand ils suivent les buissons à la nuit tombante. » (*Fad.* 80).

« Il l'avait vue gambiller dans les champs... avec les *pâtours.* » (*Id.* 114).

« Au lieu de rechercher les autres *pastours* pour se divertir, il s'était élevé tout seul. » (*Ch.* 75, 194).

« Trois moutons pour une *pastoure*, ce n'est guère. » (*M. D.* 43, 69, 74, 157 ; *Na.* 25 ; *J.* 280, 314, 335, 340, 343).

Patural, paturage. ◆

Jaub. — G., Litt. *Supp.*

« C'était dans le *patural* qui est au bout du chemin aux Napes... La Mariette étant à garder ses ouailles au bord de la rivière... » (*Ch.* 207, 208 ; *Lég. R.* 51).

Patureau (2) est plus répandu.

Jaub. — God., Litt.

« Nous partions en bandes le matin, à travers les prés et les *patureaux.* » (*M. S.* 10.).

Peille, guenille, chiffon. ◆

Jaub., Tiss., Lap. — G., Litt.

« On l'appelle... le peilloux parce qu'il est couvert de *peille* (de guenilles). » (*M. D.* 193 ; *Lég. R.* 38).

« Quand une personne est morte dans une maison, s'il

(1) Dans *J.*, G. Sand fait appeler Jeanne d'Arc, *la grande Pastoure* p. 233, 234 ; il est possible qu'autrefois les paysans berrichons aient donné ce nom à la bergère de Domrémy.

(2) Voir *H. Vie*, III, 41. Actuellement les paturaux n'occupent qu'une faible étendue. Toutes les terres sont cultivées.

y a des abeilles et qu'on ne mette pas vitement une *peille* (1) noire aux ruches, toutes les abeilles meurent dans l'année. » (*Corr.* IV, d. 204).

Pertuis (2) trou (pertu à No.). ◆

Jaub. — La C., Litt., Brunot, IV, 260.

« Il arriva au domaine des Dollins... sans avoir ouvert l'oreille grand comme un *pertuis* d'aiguille à ses honnêtetés. » (*Ch.* 97 ; *Lég. R.* 68).

Petit (un) (3), un peu. ◆

Jaub. — G., Litt., Brunot, III, 373.

« Ouvrant la porte *un petit*, j'avisai dehors. » (*M. S.* 59).

« Le meunier fit réparer *un petit* le toit de sa maison. » (*Ch.* 35, 169).

Pichet, récipient pour le vin en forme d'amphore, (ordinairement en terre). ◆

Jaub., Coud., Tiss., Lap., Lais-S., *Anc. M.* 307. — G., Litt.

« Trois *pichets* de deux pintes y passèrent. » (*M. S.* 75, 343, 381).

« Il lui fit vitement donner la soupe et un *pichet* de vin pour lui remettre le cœur. » (*Fad.* 33 ; *Ang.* 198, etc. (8 fois environ) ; *J.* 85 ; *Mp.* 227 ; *B. D.* II, 55 ; *Imp. et Souv.* 307).

Pistole, pièce d'or. ◆

Jaub., Lap., — G. *Comp.*

(1) Une note au bas de la page traduit *peille* par chiffon.

(2) *Pertuis* signifie encore, à No. *passage* : « Saute don dans l' *pertu* pour vouère où est la j'ment. »

(3) A-vous des fru? — Oui bin, y en a bin *un p'tit.* » (No.). « Manger *un p'tit.* (St.-Ch.).

« Tu hérites pour ta part de deux mille belles pistoles sonnantes. » (*Fad.* 247).

« Voilà une *pistole* pour faire le voyage. » (*Ch.* 47).

Pive, bouvreuil. ◆

Jaub. (1). — La-C., Litt.

« Il vit une belle *pive* que dans d'autres endroits on appelle bouvreuil...

... « Une *pive*
Cortive
Avec ses piviots
Cortiviots,
Livardiots
S'en va pivant
Livardiant
Cortiviant. »

Ch. 237).

Plateau blanc, nénuphar. ◆

Jaub. — Litt.

« Une mince rivière qui a nom la Portefeuille, parce que, de ce temps-là du moins, elle était toute couverte de grandes nappes du *plateau blanc*. » (*M. S.* 115).

Portement (le ou les), manière d'être, état de la santé. ◆

Jaub., Coud., Lap., Dug., *Choses div.* 23, — G., Litt. *Supp.*, Brunot, IV, 264.

« Joseph se trouva un peu sot entre nous deux qui lui demandions ses *portements* » (*M. S.* 302).

« Elle m'a dit bonjour et demandé mon *portement* avec

(1) Jaub. donne en entier la citation ci-dessus ; à propos de *cortiviot, livardiot*, etc., il pense que le sens de ces mots est perdu, « ou bien ce sont des agréments rustiques de chant, des floritures qui n'ont pas de sens. » Je n'ai pu trouver chez les paysans l'explication de ces mots.

beaucoup d'honnêteté. (*Fad.* 186 ; *Ch.* 161 ; *J.* 49 ; *Lég. R.* 84).

« Les *portements* de notre bourgeoise sont écrits tout en fleurs sur sa figure. » (*Cl.* 226).

Pourlicher (se), manger copieusement quelque chose de bon, et passer ensuite la langue sur les lèvres. ◆

Lap. — Litt.

« Elle... le faisait se *pourlicher* de quelque galette. » (*M. S.* 241).

Poumonique, pulmonique. ◆

Jaub. — G. *Comp.*, Litt.

« C'est bien ! soufflez à présent ; vous n'êtes pas *poumonique*. » (*M. D.* 69).

Précipiteux (1), prompt, vif, impétueux. ◇

Jaub. — G., Brunot, II, 192.

« Peut-être que j'ai été trop *précipiteux* dans mes paroles. » (*Ch.* 119).

« Il avait bien jugé l'humeur de la petite Mariette, qui était *précipiteuse* et combustible. » (*Id.* 200).

« C'est moi qui suis trop *précipiteux*. » (*Cl.* 272).

Quérir, chercher, aller chercher. ◆ (Aller qu'ri, à No.).

Jaub., Lap., — G. *Comp.*, Litt., Brunot, IV, 262.

« On m'envoya *quérir* Joseph. » (*M. S.* 16).

« Il faut... attendre que ma femme revienne de *quérir* ses vaches. » (*Id.* 37 ; *Ch.* 156).

Quinter, aller de côté, pencher, (tchinter, à St-Ch.). ◆

Jaub., Coud., Tiss. — Cot.

« Ses vilains cheveux noirs sortant de sa coiffe, qu'elle avait toujours mal attachée, et *quintant* sur une oreille... » (*Fad.* 73).

(1) On dit plus souvent *précipitant*.

Ramée, restaurant champêtre, tente formée par des arceaux en bois flexibles fichés en terre, recouverts d'une toile.

Jaub., Coud., Tiss., Lap. — G. *Comp.*

« Je sortis de la *ramée* que je m'étais bâtie, et où je recevais le monde altéré » (*M. S.* 172, 174, 190 ; *Fad.* 122; *M. D.* 74 ; *Ang.* 273, 338 ; *Mp.* 28 ; *P. Ant.*, I, 202 ; *Lég. R.* 18).

Rapaiser (se), se calmer. ◇

G. — Litt.

« Ma chère mère, *rapaisez-vous* (1) et ne pleurez pas. » (*Ch.* 109).

Rebâtement, bruit, fracas, répercussion. ◆

Jaub. — G.

« Il entendra la nuitée des vacarmes et *rebâtements* comme nous les entendons. » (*B. D.* II, 38).

Rechigneux, (rechignoux à No., St-Ch.), grognon, de mauvais caractère. ◆

Jaub. — G., Brunot, III, 140.

« Eh bien, je patienterai avec cette grande *rechigneuse* et la verrai venir. » (*M. S.* 154, 234).

Reconsoler (arconsoler, à No., St-Ch.), consoler de nouveau. ◇

Jaub. — La-C., Cotg., Litt.

« Si quelque chose te doit *reconsoler* de me perdre, c'est que tu vas te sentir utile à ton grand'père. » (*M. S.* 15).

« Elle voulait s'en *reconsoler* par la bonne action qu'elle faisait. » (*Ch.* 239).

(1) Mieux : *amaisez-vous*.

Rège, sillon. Tenir une rège, c'est moissonner. ◆

Jaub., Lais-S., I, 346, *Anc. M.* 274, — G., La-C.

« Nous vous avons offert de tenir une *rège*, et nous l'avons aussi bien tenue à nous deux qu'un bon moissonneur. » (*Cl.* 234, 235).

Reméger, rebouter, remettre les membres disloqués, soigner en général. ◆

Jaub., Coud., Lap. — G.

« Lucilio et Lauriane pansaient et *remégeaient* de leur mieux. » (*B. D.* II, 183).

Repentance, repentir. ◇

Jaub. — Trév.

« Tu as cru que c'étaient des larmes de *repentance*. » (*Fad.* 153).

Respire, souffle, respiration. ⊙

Jaub., Tiss. — La-C.

« Le trot, en descendant, coupait le *respire* à la grosse Sévère. » (*Ch.* 92).

Revancher (se), rendre le mal (se revenger à St-Ch.). ⊙

Jaub., — G. *Comp.*, Litt.

« Pour s'en *revancher*, elle inventait tout ce qu'on souhaitait lui faire dire. » (*M. S.* 238).

« Le bon Dieu sera *revengé*, et le monde de la paroisse sera soulagé d'un grand ennui. » (*J.* 102 ; *Na.* 215 ; *Cl.* 246).

Revenge, vengeance. ◆

Jaub. — Litt.

« Vous retournerez plutôt d'où vous venez que de vous buter à chercher *revenge* d'un affront qu'on ne vous a point fait. » (*Ch.* 104).

Rhabiller, (1), raccommoder. ◆

Lap., — G. *Comp.*

« La Mariton apprêtait les repas, gardant la maison et *rhabillant* les nippes. » (*M. S.* 7).

Rio et *riot*, ruisseau. ◆

Jaub., Coud., Lap., Pierq. — G.

« La petite rivière de Joyeuse, un pauvre *rio* qui n'avait pas la mine d'être bien méchant. » (*M. S.* 120).

« Il retrouva sur le *riot*, qui sort du bois au temps des pluies... un de ces petits moulins. » (*Fad.*, 42, 43 ; *J.* 64, 307).

Rouette, ruelle, ruelle du lit et petite rue. ◆

Jaub., Lap. — G. : (ruette), Litt. : (ruelle).

« Hié ! la *rouette* du lit ! Alle est gente, la *rouette* du lit ! Ah ! qu' vous fasez rire ! » (*J.* 113).

« Je les vis rentrer par la *rouette* aux anglais. » (*M. S.* 366).

Sauteriot, petite sauterelle. ◆

Jaub., Coud., Tiss., Lais-S., *Anc. M.* 132. — G.

« (Ils) n'avaient jamais bien volontiers joué avec elle, ni avec son petit frère le *sauteriot* qui était encore plus sec et plus malin qu'elle. » (*Fad.* 67, 147, etc., 22 fois env.).

Semblance, 1° ressemblance. ⊙

Jaub. — G.

« Toute une *semblance* d'ange du ciel qui le différenciait d'un paysan. » (*M. S.* 137).

2° Faire semblant. ⊙

« Elle fit *semblance* d'insister là-dessus. » (*Id.* 159).

(1) Au sens de harnacher, le mot est inconnu à No. et aux env. « Huriel... *rhabilla* les mulets quatre à quatre. » (*M. S.* 129).

Semondre 1° inviter (1), s'emploie tout spécialement pour inviter à la noce. ◆

Jaub.-G. *Comp.*, Litt., Brunot, III, 312.

« Je viens vous faire l'honneur de vous *semondre.* » (*M. D.* 155).

2° *Semondre* signifie inviter en général, prier, demander :

« Je ne vous *semondrais* point d'épouser ma fille. » (*M. S.* 106).

« Elle ne se fit pas *semondre* et courut voir le pauvre besson. » (*Fad.* 254).

« Je vous *semonds* de me laisser aller de bonne amitié. » (*Ch.* 145).

Sente, sentier. ◇

Jaub., Coud., — G. *Comp.*

« J'allais tirer de ce côté-là pensant que j'y trouverais la *sente* qui coupait le bois en droite ligne. » (*M. S.* 39, 120, 136, 146, 189.

Songerie, songe à l'état de veille, rêverie, chimère. ◇

Jaub. — G., Litt.

« A force de vivre avec ses *songeries*, j'ai fini par comprendre ce qu'il ne sait pas et n'ose pas dire. » (*M. S.* 49, 55, 57, 203, 214 ; *B. D.* I, 141).

Sorcelage, sorcellerie. ◆

Jaub. — G.

« Cette métairie a été longtemps le théâtre des grands *sorcelages* et des apparitions les mieux conditionnées. » (*Lég. R.* 43, 51).

Souvenance, souvenir. ◆

Jaub. — G., Litt., Brunot, III, 121.

(1) On dit aussi : Je vous *semonds*, pour manger la soupe, c'est-à-dire je vous invite à déjeuner. (Cf. Brunot, IV, 275. Semonce : invitation).

« N'ayant pas grande *souvenance* de mes premiers ans, je ne vous parlerai de moi qu'à partir du temps de ma première communion. » (*M. S.* 5, 9, 49, 69, 85, 94, 118, 147, 214, 255, 310 ; *Fad.* 42, 117, 152, 154 ; *Ch.* 115, 138, 170 ; *Cl.* 297, 300 ; *Na.* 112, 324).

Tablée, ensemble des convives. ◆

Jaub. — G., Litt.

« Le forçant de venir s'asseoir à notre *tablée* je m'imaginai de le griser un peu par surprise. » (*M. S.* 35).

Tabouler, 1° gronder. ◆ (Surtout gronder pour s'amuser à No., St-Ch.).

Jaub. — Cotg.

« Elle ne le *taboulait* plus et marquait de vouloir accepter son humeur telle que Dieu l'avait tournée. » (*M. S.* 26).

« Le lendemain, les bessons voyant qu'on ne les *taboulait* point... se trouvèrent-ils plus effrayés de la volonté paternelle. » (*Fad.* 24).

2° Se tourmenter, s'inquiéter. ◇

Jaub.

« Je n'ai pas coutume de m'en *tabouler* l'esprit. » (*Ch.* 175).

Tancer, tourmenter, réprimander, injurier. ◆

Jaub., Lais-S. *Anc. M.* 29, — G. *Comp.*, Litt.

« Votre fils lui-même m'avait doucement *tancée* là-dessus. » (*M. S.* 326, 113, 382).

« Ma grand'mère le *tanse* trop rudement. » (*Fad.* 149, 91, 251, 272 ; *Ch.* 37, 76 ; *J.* 230 ; *B. D.* II, 182).

Taurin, jeune taureau, taureau. ◆

Jaub., Coud., Tiss., Lap., — G.

« Faut dire que c'est un *taurin* (taureau). » (*J.* 30).

« Tu ne penses plus à nos deux petits *taurins*. » (*Fad.* 48 ; *J.* 30).

Têt, écurie, étable. ◆

Jaub., Tiss., Lap., Pierq. — Litt.

« Mais voilà mes vaches qui ne mangent plus, la mouche les fait enrager. C'est l'heure de les conduire au *têt* (au toit, à l'étable) (1). » (*J.* 186).

Tondailles, tonte des bêtes à laine. ◆

Jaub., Lais-S., II, 169. — G.

« Comme elle, (la chèvre), dormait toujours ou faisait semblant, il n'eut pas grand'peine à faire cette *tondaille*. » (*Lég. R.* 145).

Traversieux, taquin, contrariant, qui résiste. ◇

Jaub. — G.

« Il ne vit que Jeanet le sauteriot qui, toujours *traversieux* et méchant, ramassa une pierre pour la jeter. » (*Fad.* 92).

Treizain. « On fait bénir treize pièces (d'argent ou d'or) le jour du mariage avec les anneaux. Elles sont offertes par le fiancé, et servent d'ordinaire à acheter le berceau du premier enfant. »

Jaub., — G. *Comp.* Litt.

« A l'offrande, Germain mit, selon l'usage, le *treizain* c'est-à-dire treize pièces d'argent dans la main de sa fiancée. » (*M. D.* 189).

Tressaut, sursaut (1). ◆

Jaub. (tressauter). — Litt. (syn. de tressaillement).

« (Vieillard) qui, réveillé en *tressaut*, s'est cru attaqué par une bande de voleurs. » (*B. D.* I, 251).

(1) La parenthèse est dans le texte.

(2) A La Châtre on dit : « Il s'est réveillé *de sur en saut* ». Cette expression appartiendrait à d'autres pays.

Tri, choix. ◆

Jaub. — La-C., Litt.

« Je pouvais bien lui dire que, sans parler de moi, elle aurait pu faire un meilleur *tri*. » (*M. S.* 45).

Varenne, terre sablonneuse, maigre. Nom propre d'une partie du Bas-Berry. ◆

Jaub., Pierq. — Litt.

« Ah ! c'est que je les connais moi ! C'est du bien de Champagne, comme on dit ; ch'ti pays ! terre de *varenne* ! c'est maigre... Les plus mauvaises terres de chez nous seraient encore de l'engrais pour les meilleures des siennes. » (*Cl.* 224).

Vielle, instrument à cordes, viole. ◆

Jaub., — G. *Comp.* Litt.

« Or donc... tu trouveras ailleurs l'instruction qu'il te faut pour sonner la musette ou la *vielle*. » (*M. S.* 209).

Vielleux, celui qui joue de la vielle. ◆

Jaub. — G. *Comp.*, Litt. : (vielleur).

« La musique arriva, c'est-à-dire le cornemuseux et le *vielleux* avec leurs instruments ornés de longs rubans flottants. » (*M. D.* 156, 158 ; *M. S.* 101).

Virer, 1° tourner, verbe actif (1). ◆

Jaub., Coud., Tiss. — G., Litt., Brunot, III, 122.

« Retourne donc à ton bien, *vire* les mauvaises bêtes. » (*M. S.* 70, 249).

« Il y en avait... qui frappaient sur l'orillon de sa coiffe et la faisaient *virer* d'une oreille à l'autre. » (*Fad.* 125 ; *J.* 106).

2° *Virer*, tourner (verbe neutre).

« J'ai le cœur transi et la tête me *vire*. » (*Ch.* 110, 194 ; *M. S.* 35 ; *Fad.* 252 ; *P. Ant.* II, 79 ; *Lég. R.* 73).

(1) Allons ! voyons, la Blanche, *virez* donc pas tant le tehu, vous allez fout' la lamp' à tarre. » (La Ch.).

3° *Virer* (se), se tourner.

« En *se virant* elle vit le champi » (*Ch.* 28, 215).

Vironner, tourner, aller autour. ◆

Jaub., Tiss., Lap. — G.

« Elle ramassa le fin bout de la longue queue du personnage, l'attacha avec un brin de laine et se mit à la *vironner, vironner* sur son rouet comme si ce fut un écheveau. » (*Lég. R.* 74).

CHAPITRE IV

Mots qui ne se trouvent que dans les dictionnaires de l'ancien français.

Apparaissance (1), apparition. ⊙

G., Brunot, III, 144.

« C'est une chose imaginante... qu'il y ait des *apparaissances* dans notre vieux château. » (*B. D.* II, 38).

Boisure, boiserie. ◇

G. *Comp.*

« Regardant à travers le feuillage de la petite croisée, qui n'avait ni vitrage ni *boisure*. » (*M. S.* 290).

Cape, sorte de capuchon en laine blanche qui servait d'étui à la coiffe. Il était muni d'une petite pélerine courte sur les épaules, dans le dos terminée en pointe. La cape se portait avec le chéret. Dans la Creuse toutefois, la *cape* est un manteau qui ressemble à un tablier que l'on jetterait sur ses épaules; quelquefois muni d'un capuchon. ◆

G. *Comp.*, Litt.

« Il courut après elle et la rattrapant par sa *cape*. » (*Fd.* 111).

Emportée de colère et de fierté, elle se dégagea de mon bras, et, jetant sa *cape* de dessus sa tête... » (*M. S.* 129; *M. D.* 68, 93 ; *J.* 55, 119, ; *Cl.* 286 ; *Corr.*, II, 286).

(1) Ce mot s'emploie surtout dans la Vallée Noire au sens de apparence: « L'*apparaissance* de la récolte est belle. » Jaub. ne donne que cette définition du mot *apparaissance* ; on la trouve aussi dans *G.*

Chagrinant (mot un peu vieux en fr.), qui donne du chagrin, désagréable, pénible. ◆

Trév., Litt.

« Il joua... un air qui, sans être *chagrinant*, donnait à l'esprit souvenir ou attente de toute sorte de choses. » (*M. S.* 211).

« Une idée si répugnante à leurs parents et si *chagrinante* pour lui-même. » (*Fad.* 229).

« Il surprit... (en Mariette) une retirance assez marquée de la figure *chagrinante* du défunt meunier. » (*Ch.* 157).

« Si j'étais *chagrinante*, j'aurais pu vous tourmenter avec ça devant le monde. » (*Cl.* 265).

Chanterie (1), air chanté, morceau de musique. ◇

La-C., Litt. : en mauvaise part.

« La *chanterie* de Joseph étant achevée... » (*M. S.* 320).

Chicherie, avarice, économie poussée trop loin. ◇

Mon et Litt. : chicheté.

« La mère Fadet avait été obligée de se charger des deux enfants, qu'elle soignait fort mal, tant à cause de sa *chicherie* que de son âge avancé. » (*Fad.* 95).

Chichotter (2), être regardant, avare. ◇

Litt. : chicote.

« Tu *chichottes* sur les secours que mon état réclame. » (*Ang.* 333).

Clabaud (3), chapeau clabaud à bords pendants « servant de parapluie et d'ombrelle. » ⊙

Rich., Litt.

« Le visage était très ombragé par le chapeau rabattu en *clabaud*. » (*B. D.* II, 17).

(1) A No, manière de chanter et aussi, voix : « Al a une jolie *chanterie*, al chante tout à fé bin. »

(2) *Chicheriot* à La Ch. signifie avare. On dit en général : « C'l'homme est *rapia* ou *ch'ti* » pour avare.

(3) Ce mot se trouve dans Lais.-S. I, 43.

Connaissable, 1° qui peut être reconnu. ◇

G. — Litt.

« Mais le voyant si différent de l'idée qu'elle en avait gardée, si mal *connaissable* dans sa couleur et son habillement, elle perdit contenance. » (*M. S.* 104).

2° Facile à connaître. ◇

Trév., Litt.

« Il avait dormi tout d'une lampée et cela était *connaissable* à son visage. » (*M. S.* 155).

Convenant, ce qui convient, convenable, bienséant. ⊙

G. — Litt.

« Je sais bien ce qui est *convenant* et ce qui ne l'est pas. » (*J.* 126).

« Elle lui dit que ce n'était pas *convenant* à une jeune fille de donner comme cela dans la main à un garçon. » (*Ch.* 191).

Dansable (air), qu'on peut danser, qui favorise la danse. ⊙ (Se dit à La Ch.).

Litt.

« C'étaient les plus belles bourrées du monde... si enlevantes et d'un mouvement si *dansable*, qu'il nous semblait voler en l'air. » (*M. S.* 89).

Dériver, retirer de la rive. (G.).

« Je vous serai utile pour *dériver* et sécher votre chanvre. » (*Cl.* 257).

Ebaubir, ébahir, étonner, frapper. ◇

Dans Trév., Rich. Litt., (seulement ébaubi).

« On se mit en route au son d'une manière de rondine qu'il lui chantait pour l'*ébaubir*. » (*M. S.* 334).

Efforce, s. f., action énergique, effort, force, violence. ⊙

G. : (esforce).

« Le jour était moitié égrolé par l'*efforce* de la gelée. » (*Ch.* 153).

Emerveillance, étonnement, admiration. ⊙

G.

« Vous ne sauriez croire quels cris de contentements et d'*émerveillance* il y eut sur la place. » (*M. S.* 96).

Encontre (a l'), 1° à l'opposé, en sens inverse. ◇

G.

« Je vis que l'homme à la charrette coupait sur la droite et s'en allait à l'*encontre* de nous. » (*M. S.* 20).

2° Contre. ◇

Jaub.

« Pour les boissons qu'elle composait à *l'encontre* de la fièvre, il n'est pas douteux qu'elle gagnait bien son argent. » (*Fad.* 63).

3° A la rencontre, au devant. ◇ No.

G.

« Un chien, vint pour japer à l'*encontre* du Champi. » (*Ch.* 154).

4° A l'égard de. ◇

« Elle fut cependant honnête à son *encontre*. » (*Id.* 224).

Encornure, les cornes de la race bovine. ◇

G., Litt. *Supp.*, (cite G. Sand).

« L'autre, défiante et déjà malicieuse de son *encornure*. » (*M. S.* 149).

Ennui, employé au sens du XVIIe siècle, peine, chagrin profond. ◇

G. *Comp.*, Litt.

« L'*ennui* me mange la tête. » (*M. S.* 109).

« Il est tombé dans un *ennui* et dans une faiblesse qui ont donné frayeur pour sa vie. » (*Id.* 109, 110, 117, 170).

Enragement, rage, fureur. ◇

Nic., Litt.

« Au milieu... de ses *enragements* contre François, elle était coiffée de lui. » (*Ch.* 206).

Ensuivre (*s'*) venir à la suite, après, suivre. ◇

G. *Comp.*, Litt.

« Au moment qui s'*ensuivit*, quelque chose fit feu des quatre pieds tout auprès de moi. » (*M. S.* 40, 205 ; *Fad.* 98, 146).

Esseulé (1), être seul, isolé, dans un endroit éloigné des habitations. ⊙ Mot rajeuni de nos jours.

G. *Comp.*, Litt.

« Elle se trouvait bien *esseulée* (1) et s'ennuyait beaucoup. » (*Ch.* 42).

Filandière, fileuse. ◇

G. — Litt.

« Elle était la meilleure *filandière* du pays. » (*Ch.* 51).

Froidure, s. f. le froid. ◇

La-C., Litt.

« Il alla si vite qu'il ne sentit pas la *froidure*. » (*Ch.* 151).

Héserber, enlever l'herbe d'un champ, d'un jardin. (Hésarber à No). ◆

G. : (esherber).

« Gerbe !... si tu pouvais dire combien il a fallu de gouttes de notre sueur... pour te recouvrir, te fumer, te herser, t'*héserber*. » (*Cl.* 253).

Homme de chambre, valet de chambre. (2), ◇ autrefois.

Litt.

(1) Cf. plus loin *resseulé* (p. 188). Desseulé, mot employé par un habitant du Pas-de-Calais.

(2) On dit aussi à La Châtre *garçon de chambre*.

« Le fidèle Adamas... en sa qualité d'*homme de chambre*, ne quittait presque jamais le manoir. » (*B. D.* I, 186).

Incarnat (1), couleur est sous-ent.), rouge. ◇

G. : (incarnat, s. m.). Litt. : adj.

« Elle avait un tablier d'*incarnat* dont elle était bien fière. » (*Fad.* 118.).

Inconvenable, inconvenant. ◇

G. — Litt.

« Ah ! cela c'est *inconvenable*, très *inconvenable*, dit M. Bricolin en se levant, et je m'en vas lui dire deux mots. » (*Ang.* 197, 286).

Lignage, ensemble de personnes appartenant à la même lignée. ⊙

La-C., G., Brunot IV, 257.

« Sa petite fille étant seule héritière de son *lignage* était appelée Brulette. » (*M. S.* 5).

Malintention (2), le fait de regarder de mauvais œil.

G.

« Mon fils l'a pris en *malintention* à cause de sa bêtise et de sa gourmandise. » (*Ch.* 46).

Méconnaissance, ingratitude, action de ne pas reconnaître un bienfait. ⊙

G. — Litt.

« Il n'est rien de si laid que la *méconnaissance*. » (*Ch.* 135).

« Ne le prenez point comme une *méconnaissance* de vos amitiés. » (*Cl.* 256).

Méconnaissant, ingrat. ◆

G.

(1) *Carnat* existe comme nom propre dans la *Vallée Noire*.

(2) On use beaucoup de l'adj. : *malintentionné*.

« Mais, pour ne pas être *méconnaissant* de nos civilités, on boira un coup pour arroser la Gerbaude. » (*Cl.* 236).

Moissonnage, moisson, récolte. ◆

G.

« Vingt écus et deux livres dix sous pour le *moissonnage* d'un homme de cet âge-là ! » (*Cl.* 234).

Picoterie, agacerie, paroles dites malignement. ⊙

Trév., Litt.

« On se fit de ces petites *picoteries* un jeu dont les deux bessons n'étaient point dupes. » (*Fad.* 21).

« C'est qu'elle a de l'humeur de vos *picoteries* et ne sait à qui s'en prendre. » (*Ch.* 219).

Prospération, prospérité. ◇

G.

« Je veux gager... que vous ne demanderiez pas à vous enrichir autrement que par la *prospération* de vos biens. » (*Cl.* 223).

Repue (1), repas et auberge où l'on donnait à manger aux voyageurs.

Jaub. : (repos). — G. *Comp.*, Monet : (viatores mensa accipere), (Litt. : (repas).

Ch. Etienne, dans son *Guide des chemins de France*, 1552, indique les *repeues* et les gîstes qui se trouvent sur les routes. Toutes les sept lieues environ, une repeue est indiquée : « parquoy luy a semblé suffisant marquer les gistes et *repeues* que chacun pourra partir suivant sa commodité, estant asseuré que s'il loge ailleurs (pourvu qu'il n'y ait note de vile ou bourgade) il pourra bien tomber en danger d'être mal traicté. » (Introduction au Lecteur).

(1) Le mot est vieux et ne se dit plus en Berry.

« On sait qu'en ces temps-là encore, les auberges se distinguaient en *hostelleries*, *gîtes* et *repues*. Les gîtes étaient particulièrement affectés pour la nuit, et les *repues* pour le dîner des voyageurs. Ces dernières étaient de méchantes auberges où les gens de bien ne s'arrêtaient que faute de mieux. » (*B. D.* II, 104, 145).

Resonger, songer de nouveau. ◇

G. *Comp.*, Litt.

« Elle *resongea* à son malheur quand elle retomba dans son désert. » (*Ch.* 122).

Resseulé (1), éloigné, isolé.

G. et Litt. (esseulé).

« L'idée qu'on est *resseulé* loin de son endroit ; il y a de quoi vous troubler l'esprit quand on est jeune. » (*M. S.* 39).

Sautiote, sotte. ◆

Litt.

« Grelette, *sautiote*, farfadette... et autres sornettes à la manière du pays. » (*Fad.* 124).

Sergette, diminutif de serge, étoffe croisée de laine (sargette à No. ◆

G. *Comp.*, Litt.

« Son deuil était de belle *sergette* fine. » (*Fad.* 240 ; *B. D.* I, 16).

Taure, génisse, jeune vache. ◆

G. *Comp.*, Litt.

« Elles me firent penser de deux jeunes *taures*, l'une desquelles avance le front pour folâtrer, tandis que l'autre défiante et déjà malicieuse de son encornure..... » (*M. S.* 149).

(1) Cf. *esseulé* plus haut.

Testamenter, faire son testament. ◆

G., Litt., Brunot, IV, 265

« Ça n'est pas toi qui en hériteras car je *testamenterai* en faveur de mon homme. » (*J.* 121).

Trigauderie, détours, mauvaises finesses. ◇

Trév., Litt.

« Elle l'emmenait dans les foires et assemblées pour tripoter dans des trigauderies et mener la vie de cabaret. » (*Ch.* 60).

« Faites attention à ce que je vous dis, mon vieux, et ne vous fourrez point dans des *trigauderies* qui ne vous profiteraient point. » (*Cl.* 229).

Usance 1° usage, coutume.. Ce mot n'a plus cours chez les paysans. Il se retrouve dans une charte du XVe. Guy de Chauvigny dit : « Il avait toujours droit d'imposer aide raisonnable qui selon l'*usance* se nomme queste. » (Duguet, *La Ch. au XVe s.* II).

G., Brunot, III, 122.

« Ne sachant rien des *usances* du monde où je me trouvais. » (*M. S.* 66).

« Nous donnant explication du pays... me faisant connaître les cultures et *usances*. » (*Id.* 133, 260).

2° Jouissance.

« Pour faciliter son exploitation, ce fournisseur avait fait consentir le propriétaire de la forêt à lui céder l'*usance* du vieux château. » (*Id.* 265).

Vaguer, errer à l'aventure. ◆

G. *Comp.*, Litt.

« Une fois qu'il avait été *vaguer* jusqu'au droit des tailles de Champeaux. » (*Fad.* 42, 78, 142, 169).

Vairon, yeux vairons, quand l'iris est cerclé de blanc. ◇

G. *Comp.*, Litt.

« Ses yeux *vairons* étaient assez doux, et n'annonçaient point le [illegible] (*M. S.* 178).

CHAPITRE V

Mots qui n'ont pas le même sens qu'en français moderne.

1° Le sens des uns ne se trouve dans aucun dictionnaire ou lexique. L'absence de référence suffit à le signaler.

2° Le sens d'un certain nombre d'autres ne se trouve que dans les lexiques du Centre ou du Berry, l'indication seule de ces lexiques fera comprendre qu'ils ne se rencontrent pas ailleurs.

3° Une troisième catégorie de mots ont leur sens à la fois dans les lexiques du pays et dans les dictionnaires de l'ancien français; je l'ai indiqué.

4° Pour quelques-uns de ces mots, leur signification berrichonne ne se trouve que dans les dictionnaires de l'ancienne langue. L'indication de l'un de ces dictionnaires, à l'exclusion des lexiques, le mettra en vue.

Accorder, fiancer. ◇

G. *Comp.*, Litt.

« T'es-tu donc *accordée* avec ce garçon ? » (*M. S.* 268, 128, 286 ; *Fad.* 226 ; *Ch.* 229).

Achalandé, fréquenté. ⊙

Jaub.

« Une maison si bien *achalandée* de monde. » (*M. S.* 103). (Il s'agit ici d'une maison particulière).

« Il n'y a pas de route bien *achalandée* de passants de ce côté là. » (*Ch.* 24).

Acrété, glorieux, vaniteux, irité. ◇ autrefois.

Jaub., Lap. — G., Brunot, III, 144.

« Cette fille si *acrétée* qu'elle *n'eût* point voulu traiter le roi de cousin six mois auparavant. » (*M. S.* 245).

« Blanchet... n'en fut que plus *acrété* » (irrité). (*Ch.* 39).

A dire, que G. Sand aurait dû écrire en un seul mot *adire* (1), signifie éprouver le manque, souffrir de l'absence de quelque chose. ◆

Brunot, II, 185 sens voisin : adiré = égaré.

« Songe que je quitte aussi le père Brulet, qui était pour moi le meilleur des amis, et mon pauvre Joset, qui va trouver sa mère et votre maison bien *à dire*. » (*M. S.* 16).

Affiner, tromper, duper (2). ◆

G., La-C., Litt.

« Il commençait à croire qu'elle voulait l'*affiner* pour lui donner quelque argent. » (*Fad.* 72).

« Tu as été prompt à m'empêcher d'être *affiné*. » (*Ch.* 129).

Affineur, euse, trompeur, euse. ◇

G. *Comp.*

« Je crus pouvoir la regarder comme une *affineuse* sans pareille. » (*M. S.* 243).

Affolement (3), folie d'amour. ⊙ (*Affoulement* à No.).

Jaub. — Litt.

« Il lui reprochait vivement de ne pas répondre à l'*affolement* qu'il se sentait pour elle. » (*Fad.* 180).

Affoulé et *affolé*, 1° accablé, écrasé. ⊙

Jaub., — G., Brunot, IV, 594.

(1) « Il y a une lampe d'*adire* », c'est-à-dire une lampe manque. « On vous trouve bin d'*adire* », c'est-à-dire vous nous manquez. (No., St-Ch.).

(2) « Attends y m'a bin *affiné*, mais j' le rejoindrai bin, et j' ly dirai qu'y est un menteux. » (St-Ch.).

(3) Dans Coud. *affolement* ◆ signifie avortement : c'est d'ailleurs le sens que ce mot a dans le Cher. ◆

« Blanchet... *affoulé* de mauvaises dettes. » (*Ch.* 180 ; *Na.* 13).

2° Fou de. ◆ No.

Litt.

« Le monde de la paroisse... qui déjà s'était *affolé* de lui. » (*M. S.* 90).

« Tout votre monde vous dira qu'il en est *affolé* — *affolé* de cette Claudie ! » (*Cl.* 266 ; *Fad.* 136, 160, 162, *Ch.* 144).

Etre *affolé* de musique (*M. S.* 107) ;

Etre *affolé* de fureur (*Ch.* 104) ;

Etre *affolé* de curiosité (*M. S.* 61).

Affronter (1), tromper, faire un affront, outrager. ◇

Jaub. — La-C., Litt., Brunot, IV, 595.

« Aussi ceux qui nous *affrontent* ont grand tort. » (*Cl.* 275).

Age, âge de raison. ◆

« Quand l'*âge* leur vint, on remarqua qu'ils avaient même goût pour la couleur. » (*Fad.* 18).

Artiste, vétérinaire. ◇ (Artisse à No.).

Jaub., Lap. — Litt.

« On l'a ou on ne l'a pas (la main heureuse), quand même on irait étudier dans les écoles comme les *artistes*. » (*Fad.* 193).

Attache, attachement, affection. ◆

Jaub., — Trév., Litt.

« Vous dire pourquoi je me pris d'*attache* pour un camarade si peu jovial, je ne saurais. » (*M. S.* 11, 164, 200, 248 ; *Fad.* 29, 122, 161, 233 ; *Ch.* 138 ; *Na.* 93).

(1) *Affronter* au sens de aborder ne se dit pas à No. et aux environs : « Ils affrontaient le premier venu. » (*Fad.* 16).

Autres (les), les mauvais esprits, qu'on n'ose pas nommer. ⊙

Procédé populaire qui consiste à déguiser par un nom indéfini les puissances malfaisantes.

« En tout pays, les vieux arbres sont mal famés par la hantise des sorciers et des *autres*. » (*M. S.* 42, *D. Ch.*, 16).

Avalé, abaissé, abattu, pendant. ◇

Jaub. — G., Litt., Brunot, IV, 614.

« Ils avaient tout à fait bonne mine, de grands yeux bleus, les épaules bien *avalées*, le corps droit et bien planté. » (*Fad.* 15).

L'expression *bride avalée* est rare.

Brunot II, 395.

« Les quatre hommes du marquis... arrivaient *bride avalée*. » (*B. D.*, I, 250, II, 29).

Bride abattue est très répandu.

Aviser 1° voir, regarder. ◆

Jaub. — G.

« Et tiens, *avisez* donc, le diable me tortille, si ce n'est pas le vieux Jean qui l'a tiré de l'eau. » (*P. Ant.*, I, 58).

« Ouvrant la porte un petit, j'*avisai* dehors. » (*M. S.* 59, 66, 361 ; *Ch.* 158).

2° Apercevoir. ◆

Litt., Brunot, III, 167.

« Bientôt nous *avisâmes* le clocher. » (*M. S.* 221, 264, 376 ; *Ch.* 160, 195).

3° Remarquer.

« Il ne fallut pas que le Champi regardât la meunière par deux fois pour *aviser* ses yeux rouges. » (*Ch.* 107).

(1) G. Sand a aussi usé du verbe *s'aviser*, s'apercevoir, penser, plus souvent qu'on ne le fait en français moderne.

Bouffer (1), souffler (souvent *bouder* à No.), jouer d'un instrument à vent. ◆

Jaub. — G., Litt.

« Il ne fallait que *bouffer* bien petitement pour enfler le tout et envoyer un son pareil à un tonnerre. » (*M. S.* 61, 97).

Bourg, à No. et aux environs, désigne un village, si petit qu'il soit, pourvu qu'il possède une église. ◇

Jaub.

« S'il apercevait derrière les noyers de la colline la flèche d'une petite église, au bout de quelques pas il découvrirait un campanile de tuiles rongées par la mousse, douze maisonnettes éparses, entourées de leurs vergers et de leurs chenevières, un ruisseau avec son pont formé de trois soliveaux, un cimetière d'un arpent carré fermé par une haie vive, quatre ormeaux en quinconce et une tour ruinée. C'est ce qu'on appelle un *bourg* dans ce pays. » (2) (*Val.* 3).

Bourrée (3), danse autrefois très en honneur en Berry. ◆

Lap., Pierq — Trév., Litt.

« Brulette y fit attention, car, au moment qu'il l'embrassa, comme c'est la manière de chez nous au commencement de chaque *bourrée*, elle devint toute rouge et con-

(1) Y *bouffe* à piens poumons (No.). A No. *bouffer* a encore le sens de renverser : Le vent va vous *bouffer*.

(2) Ailleurs nous ne retrouvons pas la même définition du bourg: « ...Le hameau, nous pouvons dire le *bourg*, puisque cette petite colonie était anciennement fortifiée. » (*B. D.*, II, 91).

(3) Je maintiens *bourrée*, ici, bien que ce mot soit répandu dans tout le centre de la France car la *bourrée* berrichonne diffère sensiblement de la bourrée auvergnate, par exemple.

fuse. » (*M. S.* 92, 96, 175, 176, 240, 283, 284 ; *Fad.* 54, 113, 117, 120, 123, 124, 130 ; *J.* 144 ; *Ang.* 262, 273, 283, 294, 295 ; *Val.* 33).

Bourru, qui ne pousse pas droit, se dit des arbres dont les branches vont dans tous les sens. ◇

Jaub. : (sens voisin); — G. *Comp.* et Litt. : (sens voisin).

« C'est un chêne *bourru*, étêté de jeunesse, par quelque accident, et qui a poussé en épaisseur. » (*M. S.* 39).

« Le gentil verger, tout entouré de haies *bourrues* et de folles ronces. » (*B. D.* II, 52).

Bramée, cri, beuglement. ◆ (Beurmée à No.).

Jaub., Lais-S., I, 225, — Litt. *Supp.*

« J'espère que vous avez eu votre soûl d'écouter leurs *bramées*. » (*B. D.* II, 51 ; *Corr.* IV, 203).

Brave, élégant, bien mis, beau, paré. ◆

Jaub. — G. *Comp.* Litt.

« Cette femme aimait la propreté et se tenait toujours aussi *brave* que son moyen le lui permettait. » (*M. S.* 7, 133).

« Où prendrais-je de quoi me faire *brave* ? » (*Fad.* 146; *Ch.* 88 ; *Cl.* 231.

Bremer, mugir, beugler. ◆ Beurmer à No.

Jaub. — G. *Comp.* (crier), Litt. (ne se dit que du cerf, Berry : crier très fort).

« Les chiens qu'on laissait dehors ne manqueraient pas de hurler et les bœufs de *bremer* (de mugir) (1), dans l'étable. » (*Lég. R.* 44).

Broyeur, se, celui qui broie le chanvre avec la broye. ◆

G. *Comp.*, Litt.

(1) La parenthèse est dans le texte.

« Le *broyeur* de chanvre est particulièrement sceptique. » (*M. D.* 158 ; *Lég. R.* 38).

Bureau, 1° brun, marron. ◆

Jaub., Lap., — G.

« Où tu verras un agneau *bureau*, tu verras aussi ton frère. » (*Fad.* 76).

« Un petit agneau... qui pour le vrai était *bureau* de couleur depuis le bout du nez jusqu'au bout de la queue. » (*Id.* 77, 81).

2° Etoffe grossière.

La-C., Litt.

« Je ne changerais pas ma veste de *bureau* pour votre queue de pie en drap noir. » (*P. Ant.* II, 310).

Calin, douillet, délicat. ⊙

« Et pour marquer à Thérence que je n'étais pas si *calin* qu'elle le pensait peut-être, je m'exerçais à coucher sur la dure. » (*M. S.* 336).

Calot, sorte de coiffe. ◆

Jaub. (p. m. s.), Lap., — G., Litt.

« Au grand *calot*, au grand *calot* de la mère Fadet. » (*Fad.* 125, 185).

« ... Si bien que la petite mettait son *callot* sur l'oreille... et allait faire la belle en mauvaise compagnie. » (*Ch.* 194).

Canette (1), petit d'une cane. ◆

G. *Comp.*, Litt.

« Il mettait ses pieds dans tous les filets d'eau où ils avaient pataugé comme deux vraies *canettes*. » (*Fad.* 41).

Capharnion et *cafornion* (caferno à No., cafournio à St-

(1) Nom d'amitié donné très fréquemment aux enfants à No., St-Ch.

Ch.) petite pièce ou les paysans rangent leurs outils de travail. ◇

Jaub. G., Litt.

« Il s'était fait un petit lit dans le *capharnion*. » (*Fad.* 196).

G. Sand (même page) a donné cette définition exacte : « Le *capharnion* est un endroit de la grange, voisin des étables, où l'on serre les jougs, les chaînes, les ferrages, les épelettes de toute espèce qui servent aux bêtes de labour et aux instruments du travail de la terre. »

« Eh bien conduisez-moi à son *cafornion* que je prenne sa hache. » (*J.* 93).

Carrer (se) mouvement de danse spécial à la bourrée. ◆

Jaub., Lap.

« Elle me faisait danser avec elle en chantant, riant et se *carrant*, comme si toute la paroisse eut été encore là pour la regarder. » (*M. S.* 240).

« C'est vrai qu'elle danse bien, mais la voilà qui fait la belle fille et qui *se carre* comme une agasse. » (*Fad.* 125).

Charme, influence magique. (Sens affaibli aujourd'hui). ◇

G. *Comp.*, Litt.

« Voilà Brulette qui en a assez, et qui souhaiterait bien d'être rendue chez elle. Or ça, finis ton *charme* où je vas donner la chasse à ton sabbat. » (*M. S.* 61 ; *Fad.* 286).

Charmer, jeter un sort, soumettre quelqu'un à une influence magique. ◆

Jaub., Lais-S., *Anc. M.* 137, — G. *Comp.*, Litt.

« O monsieur Patience ! criait l'enfant en joignant les mains, ne me maudissez pas, ne me *charmez* pas, ne me donnez pas de maladie. » (*Mp.* 37).

« Le follet m'avait vanné et *charmé*. » (*Fad.* 107, 257, 259, 279).

Charmeuse, sorcière, celle qui charme.

G. *Comp.*, Litt.

« Ces enfants-là sont malheureux de n'avoir plus ni père ni mère et d'être dans la dépendance de cette vieille *charmeuse*, qui est toujours en malice. » (*Fad.* 84).

« Il faut qu'elle soit *charmeuse* comme on le dit... car pour sûr elle m'a ensorcelé hier soir. » (*Id.* 161, 286).

Charroi, 1° chariot, charretée. ◆

Jaub., Lap., — G. *Comp.*

« Landry... qui aimait mieux conduire un grand *charroi* à six bœufs, que d'attacher une petite voiture de branchages à la queue de son chien. » (*Fad.* 52).

« Un *charroi de foin* y passerait à l'abri. » (*Ch.* 208 ; *Cl.* 227 ; *P. Ant.* I, 7).

2° Ornière, mauvais pas.

Jaub. — G.

« Ceux... qui sont dans un mauvais *charroi*. » (*Ch.* 190).

Chaume et *chôme*, champ qui n'a pas été cultivé depuis plusieurs années ; en jachère. ◆ (Chême à No.).

Jaub.

« Je lui avais enseigné cette *chaume* et recommandé de ne pas laisser promener les mulets dans les terres ensemencées. » (*M. S.* 70 ; *Fad.* 170).

« Il avait un grand troupeau dans une *chôme*. » (*M. D.* 118).

Chétif (ch'ti à No.), mauvais, méchant. ◆

Jaub., Lap. — Trév., Litt. (Berry).

« Brulette s'était oubliée dans son honneur, avec ce *chétif* gars Joset. » (*M. S.* 238).

« Il ne lui resta qu'un peu de bestiau... et sa *chétite* maison. » (*J.* 35, 39, etc. ; *Cl.* 224 ; *Mp.* 35 ; *B. D.* I, 13, 14; *Na.* 32).

Chevaline, cheval, chevaux. ◆

Jaub., Lais-S., II, 239. — Trév., Litt.

« On a saisi la *chevaline* et la récolte. » (*Ch.* 173 ; *Fad.* 163).

« Nous élevons du bestiau dans nos herbes, et notre *chevaline* surtout a du renom. » (*J.* 25, 131).

Chomer 1° tarder, s'arrêter. ◇

Jaub. — Litt.

« Elle... lui en fit un lit où il ne *choma* pas de s'endormir. » (*Ch.* 28).

2° Cesser, finir. ◇

Nic.

« La famille du père Barbeau augmentait, grâce à ses deux filles aînées qui ne *chômaient* pas de mettre de beaux enfants au monde. » (*Id.* 23 ; *Fad.* 22).

Chose 1° employé pour mauvais esprit, diable, mots qu'on évite de prononcer (1). ◆

Jaub. — Rich.

« Le sabotier commença à s'étonner et, sachant qu'on ne doit point répondre aux *choses* de nuit... il passa son chemin. » (*M. S.* 44 ; *J.* 34).

2° Mot vague remplaçant le terme propre ignoré du paysan. ◆

« Pour sûr il y en a qui font mieux que ce cornemuseux-là, et mieux que Carnat son maître. Il y en a qui sont dans la vérité de la *chose*. » (*M. S.* 46).

« Ni toi ni moi ne connaissons la vérité de la *chose*. » (*Id.* 49 ; *Ch.* 158).

Chrétien (2), homme. ◆

Jaub., Lais-S., I, 243. — Trév., Litt.

(1) Conf. les *autres*, p. 193.

(2) Oh ! le ch'ti chrétien ! (le méchant homme) No.

« Je pense bien qu'il eut pu faire... l'œuvre de quatre des plus forts *chrétiens* en sa journée. » (*M. S.* 142, 148, etc.).

(Mot employé très souvent dans *M. S.*, *Fad.*, *Ch.*, *Ang.*, *Mp.*).

Chrétien adj. « Figure *chrétienne* » (humaine). (*Fad.* 126).

Coiffe, coiffure, sorte de bonnet spécial aux femmes du Berry. ◆

Jaub. — G. *Comp.* Litt.

« Elle avait ôté sa *coiffe* et j'appris qu'elle avait les cheveux noirs. (1) » (*M. S.* 291, 316, 317; *Fad.* 127; *M. D.* 187 ; *P. Ant.* I, 27).

Colon (2), fermier.

Trév., Litt.

« Mon *colon* est malade et ne peut se remettre. » (*Fad.* 234).

Compagnie. ◆

« Il invitait le maître de la maison et toute sa *compagnie*, c'est-à-dire tous ses enfants, tous ses parents, tous ses amis et tous ses serviteurs. » (*M. D.* 155).

(1) A cette liste je n'ai pas cru devoir ajouter le mot *coche* connu dans toute la France. Dans *Imp. et Souv.* 396, G. Sand a donné sa définition. Le coche, petit morceau de bois carré, sur lequel on inscrit au moyen d'une légère taille le nombre de journées de travail. »

(2) Ce mot n'a plus cours en Berry. On le retrouve dans des baux ; par exemple dans l'énumération des dîmes prélevées par le curé de Verneuil avant la nationalisation des biens du clergé : « Dîme prélevée sur André Lacoust et ses consorts, *colons*. » (Cf. H. de Corlay. *Un clocher en Bas-Berry*, 42).

Content, avoir son content, son saoûl. ◆

Jaub. — Litt.

G. Sand l'écrit *comptant* (*Ch.* 148).

Conduire, accompagner. ◆

G. *Comp.*, Litt.

« Je pensais que... tu ne la *conduisais* point pour n'être pas blâmé. » (*Fad.* 218).

Connaissance : 1° *Avoir la connaissance*, c'est savoir distinguer les bons des mauvais esprits. ◆

« Elle avait eu, dès son enfance, l'esprit trop nourri de croyances merveilleuses, pour ne pas compter sur la *connaissance* que sa mère lui avait donnée à l'effet de repousser les méchants fadets et les follets pernicieux. » (*J.* 279).

« Quand une personne a la *connaissance*, elle fait son salut en restant sage. » (*J.* 228, 230, 255).

« Peut-être que la mère Fadet avait aussi de la *connaissance* là-dessus, et qu'elle avait enseigné à sa petite fille à ne rien redouter de ces feux de nuit. » (*Fad.* 106).

2° *Connaissance*, science médicale. ◆

« Les femmes qui ont *la connaissance*, comme on les appelle ici, qui guérissent les malades, qui font des prières contre les fléaux de la campagne, la grêle, la rage, l'incendie, l'épidémie etc..., ces bonnes femmes-là, quoique entachées d'erreurs, sont pieuses d'intentions et tout à fait inoffensives. » (*J.* 79 ; *Fad.* 8).

Cornette, coiffe. ◆

G. *Comp.*, Litt. et *supp.*

« *Sa cornette* de mousseline claire et brodée partout, avait les barbes garnies de dentelle. » (*M. D.* 187).

Cosse (1), bûche, morceau. ◆

Jaub., Lap.

(1) Nom de lieu répandu : *Les Cosses* près de Saint-Chartier.

« Il les recueillait et les cachait sous un tronc d'arbre ou sous une *cosse* de bois. » (*Fad.* 41).

« Il est tombé tant de *cosses* d'arbres... que si on y entrait on ne pourrait jamais s'en retirer. » (*Id.* 62).

Couette (1), lit de plume. ◇

Jaub. — G. *Comp.*

« Un lit de plume, appelé *couette* (2), d'une hauteur démesurée et d'un moëlleux recherché. » (*Ang.* 43).

Coulant, uni, glissant. ◆

Jaub. — Cotg., Litt.

« Les abords du moulin étaient bien gelés en revanche, et si *coulants*, qu'il ne fallait pas être maladroit pour courir sur les pierres. » (*Ch.* 153).

Couple, nombre deux, se dit des choses (Coupe à St-Ch.). ◆

Jaub. : (couble); — G. *Comp.*, Litt.

« Dans une *couple* d'heures nous pourrons peut-être repasser par où nous sommes venus. » (*P. Ant.* I, 59).

Courtine, rideau et baldaquin qui orne le ciel du lit ; la courtine dans les lits à quenouille entoure le ciel de lit, par conséquent le lit. ◆

Jaub. (cortine), — G. *Comp.*, Litt.

« Et tout ce qu'il vit, c'est que les *courtines* de son lit étaient closes. » (*Ch.* 155 ; *M. S.* 227, 379, 380).

Creux, profond. ◆

Mon. (Profundus).

« ... Nous vîmes que tous deux entraient dans l'eau qui n'était point *creuse* en cet endroit. » (*M. S.* 367).

« Cette méchante rivière... est là au plus *creux*. » (*Fad.* 62).

(1) Surnom assez répandu.

(2) A No. et aux env., on emploie de préférence *piuntie*.

Croît, croissance (crêt à No.), se dit des enfants, des animaux et des plantes. ◇

Jaub. — G. *Comp.*, Litt., (Berry).

« Je n'avais pas tant... d'appétit qu'il en fallait pour soutenir mon *croît*. » (*M. S.* 17, 137).

« Ces arbres d'un beau *croît* et d'une grande fierté. » (*Id.* 191 ; *Fad.* 15 ; *Ch.* 171).

Décroché se dit de l'estomac quand il est malade. ◆

Jaub.

« Je me sentais l'estomac tout *décroché*. » (*M. S.* 81).

Décrochement, délabrement, se dit de l'estomac. ◆

« Elle vous ôtait des maladies que vous n'aviez jamais eues telles que le *décrochement* de l'estomac... » (*Fad.* 63).

Défendu, impossible. ◆

« Je ne peux pas vous dire ça, mon parrain, ça m'est défendu..... Guillaume ne savait pas que *défendu* dans l'acception berrichonne veut dire *impossible*. » (*J.* 72).

Dégager (se) (1), se dépêcher, se hâter. ◆

Jaub.

« Je recommençai de m'ennuyer, et Brulette pareillement, malgré qu'elle se *dégageât* beaucoup pour achever la broderie... » (*M. S.* 205 ; *Fad.* 32).

Délier (2), détacher (ici dételer (déier à No.). ◆

G.

« C'était l'heure de *délier* les bœufs, parce qu'ils avaient fait leur demi-journée. » (*Fad.* 163).

Déshabiller (3), enlever les harnais. ◆ (Débiller à No.). (Jaub.).

(1) A No. on dit : *dégagez-vous* ! *dégagez-vous* ! (dépêchez-vous ! dépêchez-vous !).

(2) Cf. *lier* p. 214.

(3) Cf. *habiller* p. 210.

« *Déshabille* les mules. » (*M. S.* 122, 126).

Disette, bon mot, mot amusant, drôle, baliverne, propos d'amour. ◇

Jaub.

« Elle lui avait appris... un tas d'amusettes, de *disettes* gentilles. » (*M. S.* 247, 280).

« Voilà une heure que vous m'ennuyez avec des *disettes* que je ne comprends pas. » (*Cl.* 262).

Dire, donner. ◆

« Si vous n'en avez point eu nouvelles, reprit Thérence, je vas vous en *dire*. » (*M. S.* 256).

Domaine, ferme, bien de campagne. ◆

Jaub., — Trév., Litt. (p. m. s.).

« Je tirai droit sur le *domaine* de l'Aulnières. » (*M. S.* 67, 25).

Dressage, mise, toilette, habillement. ◆

Jaub. : (dersage), Litt.

« Son *dressage* était bon pour faire rire. » (*Fad.* 118, 172).

Drogue, morceau de bois fourchu qui se met sur le nez. ◆

Litt., Supp., D.-H.-Th.

« L'autre met sur son nez une *drogue* en bois ou en carton qui simule une paire de lunettes. » (*M. D.* 199).

Drôlesse, jeune fille. ◆

Jaub., Lap., Lais-S., II, 147. — Trév., Oud. (traduit *drôlesse* (1) par garse) ; cette dernière expression est employée en Berry, mais peu à Nohant, (on dit surtout *jeunesse*).

(1) On dit aussi : *drôlière*.

« (Le sauteriot)... vint bientôt le réclamer, amenant une bande de *drôlesses* plus jeunes qu'elle. » (*Fad.* 120 ; *P. Ant.* II, 140).

Echauffer (s'), prendre un coup de soleil. ◆

« Vous vous *échaufferez*, M. Guillaume... (s'échauffer c'est prendre un coup de soleil et la fièvre). » (1) (*J.* 248).

Ecouter (s'), se faire une raison. ◆

«Ce n'est pas tout ça, lui dis-je, il faut *s'écouter*, et les pleurs ne sont pas des raisons. » (*M. S.* 312).

Emmancher (2), composer, adapter. ◆

Jaub., — G., Litt. : (sens voisin).

« Oui-dà, mon garçon, dit le vieux, tu l'as donc guetté, l'air que je m'essaye d'*emmancher* sur des paroles depuis une huitaine? » (*M. S.* 211).

Encaver, enfouir, enterrer quand il s'agit d'un animal. ◆

Jaub., — G. *Comp.*, Litt. *Supp.*

« Vous avez donc *encavé* Racinieux à ce matin? » (*Lég. R.* 50 ; *H. Vie.* I, 140).

Enrayer, commencer, être en train de faire quelque chose. ◆

Jaub. — G.

« Je trouvai la danse *enrayée* tout au mieux. » (*M. S.* 283).

Entendement, intelligence. ⊙

Jaub. (p. m. sens : accord), G., Litt.

« M. le Curé connaissait bien... ceux qui avaient *l'entendement* plus subtil. » (*M. S.* 8).

(1) La parenthèse est dans le texte.

(2) Emmancher se dit à No. à tout propos : « Y zou chantent, y zou *emmanchent* des airs, y chantent à nuitée. »

« Dieu a inventé une espèce de miracle qui se fait dans nos *entendements* quand il le faut. » (*Id.* 244, 307, 332 ; *Fad.* 71, 138).

Esprits, s. m. pl., au sens du 17e siècle, esprits vitaux, esprits animaux. ⊙

Rich., Litt.

« ...Quand je venais à bout de tenir mon corps tranquille, et de rasseoir mes *esprits* grouillants. » (*M. S.* 8, 17, 21, 34, 56, 190, 217, 240, 267, 283, 328, 379, 380 ; *Ch.* 44, 98, 241).

Estomac, poitrine. ◆

Jaub., — Trév., Litt.

« Joseph, pressé de réussir, a un peu usé de son souffle dans nos instruments... qui fatiguent *l'estomac* tant qu'on n'a pas trouvé la vraie manière de les enfler. » (*M. S.* 109).

Etrange, étranger, dépaysé. ◆

Jaub., — G., Litt., Brunot, III, 146.

« Je ne me trouvais plus si *étrange*. » (*M. S.* 207 ; *Na.* 7).

Etuvée, matelote. ◆

Coud. — G. *Comp.*, Litt.

« Ces merveilleuses matelotes (on disait alors *étuvées* (1). » (*B. D.*, II, 103).

Exploit, invitation. ◇

« Il attacha d'abord au manteau de la cheminée une branche de laurier ornée de ruban; ceci s'appelle *l'exploit*, c'est-à-dire la lettre de faire-part (2). » (Coutume locale pour inviter à un mariage). (*M. D.* 155).

(1) La parenthèse est dans le texte.

(2) Jaub. donne la même définition. Il l'a sans doute empruntée à G. Sand.

Fâcherie, peine, colère. ◇

G. *Comp.*, Litt.

« Puisque j'ai été cause de votre *fâcherie*, il faut que je sois cause de votre contentement. » (*Fad.* 155, 52, 153).

« Mais dans la première flambée de sa *fâcherie*, elle ne savait s'en cacher. » (*Ch.* 203, 117, 140 ; *M. S.* 325).

Fait 1° bien, maison, fortune. ◆ (Fé à No.).

Jaub., — Lap. Litt.

« Laissez faire, Monsieur Blanchet, laissez-le manger son *fait*, puisque c'est son idée. » (*Ch.* 108).

« C'est une justice du bon Dieu... que le feu du ciel soit tombé sur le *fait* d'une pareille femme. » (*J.* 101).

« Pourvu que... je ménage votre *fait*. » (*Id.* 185).

2° Affaire. ◇

Jaub. — Rich.

« Il faut bien qu'elle prenne un homme pour cultiver son bien, et, en attendant qu'elle trouve son *fait* (1) elle gardera ce grand imbécile. » (*Ch.* 210, M. S. 86).

Farinier, garçon meunier. ◆

Jaub.

« Le beau *farinier*, la coqueluche de toutes les filles... » (*Ang.* 258).

Fille de chambre, femme de chambre. (2). ◆

Trév., Litt., Brunot, IV, 337.

« Il lui poussa en tête l'idée de savoir lire... Elle s'y mit

(1) Au sens de capable de, en état de. On ne se dit pas : « Quoi donc faire d'un paysan quand on est *au fait* de causer avec un Monsieur. » (*J.* 209).

(2) On appelle actuellement *fille de chambre*, celle qui, dans une maison importante, aide aux femmes de chambre, fait les ouvrages les plus pénibles. Cf. *homme de chambre* (p. 185).

avec l'aide d'une ancienne *fille de chambre* de noble. » (*M. S.* 102 ; *J.* 189 ; *Ang.* 81).

Fin, habile.

G. *Comp.*, Litt.

Germain « le *fin laboureur.* » (*M. D.* 26, 74).

Flambée (fiambée à No.), accès, transport, mouvement (de colère). ⊙

Jaub.

« Josef fut pris d'une *flambée* de colère. » (*M. S.* 55).

« Dans sa première *flambée* de fâcherie ; elle ne savait s'en cacher. » (*Ch.* 203).

Follet, lutin (1). ◆

Lais-S., (*Anc. M.* 35), — G., Litt.

« Chacun en la voyant, s'imaginait voir le *follet*, tant elle était petite, maigre, ébouriffée et hardie. » (*Fad.* 66, mot répété souvent de la page 66 à 178, 15 fois environ).

« On dit que les *follets* aiment bien batifoler dans les bois et le fourrage. » (*B. D.* II, 40 ; *Lég. R.* 73).

Fosse (fousse à No. et ennv.), petite mare qui généralement se trouve à côté de la maison. ◆

Jaub., — Nic., Litt.

« Ne se sont-ils pas mis dans la tête... que je vas la nuit... pour faire la lavandière autour des *fosses* ? » (*J.* 277 ; *M. D.* 27).

Fouler, accabler, torturer. ◇

G.

« L'amitié pour son besson et pour sa mère ne le *foule* pas au point de le mettre en danger de maladie. » (*Fad.* 31).

(1) « C'est ben rale qu' les bêtes que l' *follet* panse aillent en z'eux z'empirant. » (De mal en pis). Lais. S. (*Anc. M.*, 35).

Gabelou, employé de la gabelle, en général tous ceux qui lèvent les impôts. ◆

Jaub., Trév., Litt.

« J'ai été pris par les *gabelous* comme vendant du vin sans payer les droits. » (*P. Ant.* I, 67, 126).

Galoche, (gaïoche à No.), emploi plaisant de galoche (pantoufle à semelle de bois), signifie ici masse de neige adhérant à la chaussure (1). ◆

Jaub.

« J'inventai de lui retirer ses sabots pour en ôter les *galoches* de neige et les embraiser. » (*M. S.* 30).

Garenne, outre le sens ordinaire de ce mot, signifie dans la Vallée Noire, une futaie, un petit bois servant d'ornement à l'habitation. Les allées en sont bien faites et ornées souvent de plates-bandes de fleurs.

« Je lui fis offre de la conduire dans un petit bois anciennement cultivé en *garenne* qui joute le château ruiné. » (*M. S.* 248).

Gâter (2), détériorer en salissant. ◆

Mon., G. *Comp.*, Litt.

Dans l'exemple ci-dessous, il est voisin d'un sens courant, mais d'un emploi rare au participe.

« Sylvinet ne paraissait *gâté* ni déchiré. » (*Fad.* 77).

Gouverner, administrer, mais employé aussi au sens plus étendu de traiter, commander à. ◇

Jaub. — G., Litt.

« Mon père connaissant le mal et sachant le *gouverner* lui a retiré sa musette. » (*M. S.* 109).

(1) Voir dégalocher.

(2) *Gâter* est très employé dans la Vallée Noire : Y faut pas biu grand chose pour gâter rin. » *Gâte* signifiant malade est ◆ « Y est *gâte* à mort. »

« Je ne demande pas seulement comment je *gouvernerai* mon chagrin. » (*Ch.* 111 ; *M. S.* 11).

Grand-prêtre, évêque et aussi curé d'une paroisse de ville. ◆

Jaub., (curé de La Châtre seulement).

« Mon frère a réfléchi aux paroles du *grand-prêtre.* » (*M. S.* 259).

Gros mal, s. m. épilepsie. ◆ Anc. français : grand mal.

Jaub.

« Il se coucha par terre en sanglotant... comme s'il fut tombé du *gros mal.* » (*Ch.* 51).

Habiller (1), harnacher, équiper. ⊙

Jaub., — G., Litt., sens voisin.

« Toi, *habille* nos montures et nous partirons vite. » (*M. S.* 126).

Héritage, prés, champs, ce qu'on possède en terres, propriété de médiocre étendue. ◆

Jaub. — G., Litt.

« Elles se laissèrent (les mules) bien approcher, mais tout aussitôt prirent leur course et se sauvèrent dans un autre *héritage* qui dépendait du domaine de l'Aulnières. » (*M. S.* 66).

« Elle entrait dans un *héritage* ou faisait un grand détour pour ne point le voir. » (*Fad.* 94).

« Vous allez, en payant la Sévère, reprendre tous les *héritages* de votre fils. » (*Ch.* 204).

« Il n'y avait pas moyen de s'orienter à travers des *héritages.* » Avec cette remarque au bas de la page : « C'est le nom qu'on donne à la petite propriété. » (*Mp.* 41).

(1) A St-Ch. *biller* une voiture de foin, de bois, c'est la serrer avec une corde.

Honnête, poli, obligeant, affable. ◆

Jaub. — G. *Comp.* Litt.

« Il n'est pas toujours bien *honnête*, ni gracieux. » (*M. S.* 49; *Ch.* 82).

Honnêtement, d'une manière honnête. ◇

Jaub. — G. *Comp.* Litt.

« Je leur fis observer *honnêtement* (1) que je ne vendais pas de vin, et que s'ils le voulaient *honnêtement* requérir je serais content de leur donner le coup de vespres. » (*M. S.* 174, 267; *Fad.* 16, 143; *Ch.* 171).

Honnêteté (2), politesse, savoir vivre, observation des bienséances. ◆

Jaub. — G. *Comp.* Litt.

« Elle répondait très doucement à mes *honnêtetés*. » (*M. S.* 157, 172, etc.; *P. Ant.* I, 11; *Ch.* 167, 186; *Cl.* 236).

Honte (avoir), être timide. ◆

Jaub.

« Elle *a honte*, mais elle en reviendra, et je vous demande, Brulette, de l'encourager, car elle gagne à être connue. » (*M. S.* 149).

Honteux, timide. ◆

Jaub.

« Elle n'est ni *honteuse* ni envieuse. » (*M. S.* 150).

« Ne me sentant plus *honteux* avec elle... je m'approchai et lui parlai résolument. » (*Id.* 161, 239; *Fad.* 68).

Idée, mot vague, employé par le paysan en général, et fréquemment par les habitants de la Vallée Noire. A l'aide de ce mot, ils expriment des pensées, des sentiments très divers quand le terme propre leur fait défaut.

(1) Le paysan ajouterait *bin* : « J'y ai dit *bin honnêtement*. »

(2) Ce mot revient assez fréquemment dans les romans champêtres et surtout dans *M. S.* et *Fad.*

G. Sand le met très souvent dans la bouche de ses paysans. On le retrouve environ 70 fois dans *M. S.*, 25 fois dans *Fad.*, 12 fois dans *Cl.* Les divers sens que G. Sand a donnés à ce mot sont tous berrichons.

Jaub. indique plusieurs sens du mot idée qui ne sont pas ceux-ci.

1° Bien intentionné. Dans l'exemple suivant, expression toute faite, indéterminée.

« Oui, tu te conduis bien, tu as *bonne idée* en toutes choses, et je suis contente de toi. » (*Ch.* 83).

2° Cœur.

« Il se peut que votre parole fut plus mauvaise que votre *idée*. » (*Fad.* 272).

3° Désir, envie.

« C'est la vérité, répondit Joset tristement. Je n'ai encore que mon *idée*, mon roseau et elle ! » (*M. S.* 50, etc.).

« Vous avez... une *idée* de fâcherie. » (*J.* 258).

4° Imagination, état d'âme.

« Il joua très doux un air qui, sans être chagrinant, donnait à l'esprit souvenir ou attente de toutes sortes de choses à l'*idée* de chacun qui l'écoutait. » (*M. S.* 211; *Na.* 57).

5° Inspiration musicale, composition.

« Tu trouveras ailleurs l'instruction qu'il te faut pour sonner la musette ou la vielle... car pour l'*idée* ça ne se donne point, et tu as la tienne que je sais être de bonne qualité. » (*M. S.* 209, 345).

6° Opinion.

« Je n'ai de vous qu'une *bonne idée*, belle Brulette. » (*M. S.* 107, 157).

7° Pensée.

« Brulette, Brulette, lui dis-je, vous mettez votre *idée* hors de votre pays et de vos amis ! » (*M. S.* 103, etc.).

« Le mariage de Landry avait toujours été une *idée*

désolante pour Sylvinet. » (*Fad.* 253, etc. ; *Ch.* 101, 111 ; *Cl.* 243, 256, 300).

8° Sentiment.

« Vous êtes bien heureux, Tiennet,..... de gouverner comme ça votre *idée* par la raison ! » (*M. S.* 214, 273 ; *Fad.* 273 ; *Ang.* 63).

9° Souvenir.

« S'il veut me garder dans son *idée*, il faut que je m'en aille. » (*J.* 263 ; *M. S.* 17).

10° Un soupçon.

« Si Landry avait une *idée* de gaieté et de courage de plus que son aîné, Sylvinet était si amiteux... qu'on ne pouvait pas l'aimer moins que son cadet. » (*Fad.* 17, etc.).

Ingénieur, personnage comique jouant son rôle dans les fêtes qui suivent le mariage. Sens tout à fait local. ◆ Ne se trouve dans aucun lexique.

« L'autre met sur son nez une drogue en bois ou en carton qui simule une paire de lunettes ; il fait l'office d'*ingénieur*, s'approche, s'éloigne, lève un plan, lorgne les travailleurs, tire des lignes, fait le pédant... » (*M. D.* 199).

Jardinier et *jardinière*, autres personnages comiques. ◆ (Ces mots ne figurent dans aucun lexique).

« Ils représentent un couple de gueux, mari et femme, couvert de haillons les plus misérables... Ils s'intitulent le *jardinier* et la *jardinière*, se disent préposés à la garde et à la culture du chou sacré. » (*M. D.* 192, 194, etc.).

Jeunesse (1), jeune fille. (A No., jeune bête à cornes aussi. ◆)

Jaub., Lap., — Litt.

(1) Ce mot a été souvent employé par G. Sand : environ 16 fois dans *M. S.* ; 10 fois dans *Ch.* ; 6 fois dans *Fad.* On le trouve dans *M. D.*, *Cl.*, *Na.*, *Lég. R.*

« Joseph... paraissait soulagé d'entendre cette belle *jeunesse* le débarrasser de ses pensées en les rendant compréhensibles pour moi. » (*M. S.* 48).

Lier, attacher les bœufs au joug. ◆

Jaub., — La-C., Litt.

« Il le mena ensuite avec lui pour *lier* les bœufs. » (*Fad.* 33, 48).

« Germain, fier et dispos, sortit pour aller *lier* ses bœufs. » (*M. D.* 204, 18 ; *Cl.* 273 ; *Mp.* 254).

Livrées, cadeaux de noce. ◆

Lap., — La-C., Trév., Litt. (p. m. s.).

« La petite Marie, n'ayant pas encore reçu les cadeaux de noce, appelés *livrées*, était vêtue de ce qu'elle avait de mieux dans ses hardes modestes. » (*M. D.* 153, 191).

Loge (1), cabane en planches servant de maison aux bûcherons. ◆

Jaub., — G., Litt.

Nom de plusieurs localités en Berry.

« Je n'eus pas de peine à retrouver le chemin des *loges,* car c'est comme cela qu'on appelle les cabioles des ouvriers forestiers. » (*M. S.* 147).

Louer, prendre une personne à son service, à gages. ◆

Jaub., — La-C., Rich.

« Je pourrai *louer* mon gars. » (*M. S.* 12, 14, 16).

(1) Mot répété environ vingt fois dans *M. S.* « On appelle loges des huttes formées de planches et de mottes de gazons construites par les ouvriers dans le bois pour l'exploitation des coupes. Les différents groupes de ces huttes, répartis sur tous les points de la forêt, ont donné naissance à des villages entiers désignés sous les noms de Loges-de-Dressais Loges-de-la-Cueille, Loges-de-Brenne, Loges-des-Cherpères, Loges-de-Jopeau, etc. » (Eug. Hubert, *Le Bas-Berry : Ardentes,* 7).

« Vous ne le *louerez* peut-être pas où vous voudrez. » (*Fad.* 145 ; *Ch.* 30, 63 ; *J.* 40).

2° *Se louer* (1), même sens, se donner en louage, s'engager au service de quelqu'un.

Litt.

(*M. S.* 81; *Fad.* 147; *Ch.* 108, 111; *J.* 40, 120, 122, 130).

Maison, pièce unique du bâtiment d'exploitation où habite le paysan ; les étables et la grange, bien que sous le même toit ne font pas partie de la maison. ◆

Jaub., — Mon., Litt.

« Voici... Tiennet, dit-il,... en me montrant les meubles qui étaient dans la *maison*, » (la chambre). (*M. S.* 77).

Ménagement, économie, sage administration. ◇

Jaub. : (économies), Rich.

« Je t'ai appris le *ménagement* d'une famille et tout ce qu'une bonne fille doit savoir. » (*M. S.* 15, 265).

« Je suis en position de doubler mon avoir, par un bon mariage, et, si ça se trouvait avec la bonne conduite et le *ménagement*... » (*Cl.* 223).

Monde, ◆ dans les diverses acceptions que nous trouvons chez G. Sand :

1° Gens.

Jaub.

« Hélas! *mes pauvres mondes* (mes pauvres gens- (2), ayez pitié de nous. » (*M. D.* 194, 104 ; *Fad.* 109; *M. S.* 51, 70, 88, 90, 172, 176, 223, 237, 239 ; *Ch.* 80 ; *J.* 119, 193).

2° Personne.

Jaub., — G., Litt.

(1) Aux environs de Saint-Chartier, on dit encore *se loger* pour *se louer*.

(2) La parenthèse est dans le texte.

« Nous avons rencontré plus de cinq cents *mondes* ce matin. » (*M. S.* 21, 191, 249 ; *J.* 210).

3° Famille, parents.

Jaub.

« Pourtant comme elle voulait que *son monde* ne souffrit pas de sa charité, elle s'accoutumait à ne manger presque rien. » (*Ch.* 79 ; *M. D.* 59 ; *M. S.* 110, 135).

4° Confrérie.

« Est-ce que par hasard vous blâmeriez mon frère d'avoir demandé justice devant *son monde*, d'une injure et d'une menace qu'il avait été forcé d'endurer devant vous. » (*M. S.* 186).

5° Population.

« Eh oui, il a été voir si *le monde* a décidé de se cacher ou de se défendre. » (*Na.* 40).

Le petit monde. ◆ Les petits enfants.

Jaub.

« On eût dit qu'ils ne souffraient point de leurs dents ni de leur croît, autant que le reste *du petit monde*. » (*Fad.* 15 ; *M. S.* 226 ; *J.* 185).

Le jeune monde, même signification.

« Ils devisaient... sous les noyers de la Cosse en regardant tout ce *petit* ou *jeune monde* grouillant autour d'eux. » (*Fad.* 184 ; *Na.* 100).

Musique, air de musique. ◆

« Conserve dans ton secret ces jolies *musiques* qui te sont bonnes et douces. » (*M. S.* 51, 54).

Nape et Nappe, nénuphar. ◆

Jaub.

« Le mot *nape* qui, dans le langage figuré du pays, désigne la belle plante appelée nénuphar, nymphéa, décrit fort bien ces larges feuilles qui s'étendent sur l'eau

comme des nappes sur une table ; mais j'aime mieux croire qu'il faut l'écrire avec un seul p, et le faire dériver de napée, ce qui n'altère en rien son origine mythologique. » (*Ch.* 2, 207, 212 ; *Fad.* 78).

« La Portefeuille..... était toute couverte des grandes *nappes* du plateau blanc. » (*M. S.* 115).

Oreillons, 1° partie de la coiffe qui pend sur les oreilles, sur le sommet de la tête avec des épingles. ◆

Jaub., — Litt. (partie du casque).

« Une coiffe... montrait de chaque côté de sa tête deux grands *oreillons* bien larges et bien plats. » (*Fad.* 118).

« Il y en avait, des plus jeunes s'entend, et des moins bien appris, qui frappaient sur l'*orillon* de sa coiffe et la faisaient virer d'une oreille à l'autre. » (*Id.* 125).

2° Versoir d'une charrue.

« Ça ne toucherait pas le manche d'une pelle ou les *orillons* d'une charrue pour tout au monde. » (*Cl.* 223).

Panser du secret, soigner, traiter un malade. ◆

Jaub., Lap., Lais-S. I, 370.

« Elle *pansait du secret*, c'est comme qui dirait qu'au moyen du secret, elle guérissait les blessures, foulures et autres estropisons. » (*Fad.* 63 ; *B. D.* II, 183).

Payen, adj., pris substantivement, désigne un personnage comique dans les fêtes qui suivent le mariage. ◆

G. : (de paille).

« Le mari porte diverses qualifications qui toutes ont un sens. On l'appelle indifféremment le *pailloux* (1) parce qu'il est coiffé d'une perruque de paille ou de chanvre, et que, pour cacher sa nudité mal garantie par ses guenilles, il s'entoure les jambes et une partie du corps de paille. Il

(1) *Pailloux*, *peilloux* ou *payen* signifient de paille à No. et env.

se fait aussi un gros ventre et une bosse avec de la paille ou du foin cachés sous sa blouse. Le *peilloux* parce qu'il est couvert de *peille* (de guenilles). Enfin le *payen*, ce qui est plus significatif encore, parce qu'il est censé, par son cynisme et ses débauches, résumer en lui l'antipode de toutes les vertus chrétiennes. » (*M. D.* 193).

Pays, village. ◆

Trév., Litt.

« Je ne suis pas d'*un pays*. Je suis des bois. » (*M. S.* 20).

Pelle, écluse (pale à No.). ◆

Trév.

« Il allait à la rivière comme un poisson et plongeait jusque sous la *pelle* du moulin. » (*Ch.* 34).

« Quand ils passèrent sur la *pelle* de l'étang de Rochefolle, il faisait nuit grande. » (*Id.* 91).

Picoter, agacer, attaquer, fâcher. ◆

Trév., Litt.

« Il serait faux de dire qu'il n'avait rien senti pour elle en la voyant pleurer. Il avait bien eu le cœur un peu *picoté*. » (*Ch.* 148).

« Là il la *picota* en paroles jusqu'à lui faire lever la main. » (*Id.* 203).

Plaisants (les), ceux qui font rire. ◆

Sens local, ne se trouve dans aucun lexique.

« *Les plaisants* de la noce, le chanvreur, le fossoyeur, le charpentier ou le sabotier, (tous ceux enfin qui ne travaillent pas la terre, et qui, passant leur vie chez les autres, sont reputés avoir, et ont réellement plus d'esprit et de babil que les simples ouvriers agriculteurs). (1). » (*M. D.* 199).

(1) La parenthèse est dans le texte.

Plantation, lieu très restreint planté d'arbres fruitiers.

« (L') héritage... se réduisait au moulin et à ses dépendances ; c'est comme qui dirait la cour, le pré, les bâtiments, le jardin, la chenevière et la *plantation*. » (*Ch.* 179).

Poupée, paquet d'étoupes dont on garnit le fuseau à filer. ◆

Jaub., — G., Litt.

« Un coup de pistolet mit le feu à une petite provision de chanvre en *poupées*, placée sur une claie au plafond. » (*M. D.* 179).

Prêche, prédication dans l'Eglise catholique. ◆

G. — Litt.

« Il y avait autour de nous une foule plus charmée et plus attentionnée qu'au plus beau *prêche*. » (*M. S.* 98).

« Outre que je n'étais pas assez savant pour le *prêche*, je me sentais coupable aussi à ma manière. » (*Id.* 196).

Prendre, mettre, admettre. ◆

« Ça se peut, dit-elle... Mais *prends* que je ne dis rien, car je ne le peux, ni ne le dois. » (*M. S.* 235).

Quart, angle, coin. ◆

Jaub.

« François, sans rien plus demander, s'assit dans le *quart* de la cheminée. » (*Ch.* 158).

Quart d'œil, coup d'œil fugitif, œillade. ◇

Jaub.

« Elle l'amignonna si honnêtement en paroles et en *quarts d'œil*. » (*Ch.* 144).

Raisons, ce qu'on a sur le cœur. ◇

G. — Litt.

« C'est là qu'elle allait souvent dire ses *raisons* au bon Dieu. » (*Ch.* 105).

Ramasser (1), entendre, ne rien perdre d'une conversation. ◇

Jaub., — Litt. (sens voisin : recueillir des passages, des citations).

« Je... m'étonnai qu'il n'entendit rien du discours que sa mère ne tenait point à voix si basse que je n'eusse *ramassé* le tout. » (*M. S.* 13).

Rangement, 1° bonne conduite. ◇

Jaub. — Litt.

« On ne donna pas grosse part d'attention au *rangement* de la petite Fadette. » (*Fad.* 184).

2° Action de mettre en ordre, d'économiser.

G. — Litt.

« Tu aimes le *rangement* et non l'avarice. » (*Ch.* 129).

Refendre, labourer pour la seconde fois. ◆

Jaub.

« Il se mit à genoux dans le sillon qu'il allait *refendre*, et fit sa prière du matin. » (*M. D.* 204).

Règner, habiter, vivre, employé fréquemment par les domestiques dans le sens de être au service, vivre dans une maison. ◆

Jaub., — La-C.

« J'ai eu le temps de m'y habituer depuis soixante-quinze ans que j'y *règne*. » (*Ang.* 47).

« La Mariton... la reine des servantes, et jamais sa maison n'avait été mieux achalandée que depuis qu'elle y *règnait*. » (*M. S.* 35).

Renforcer, réconforter, rendre plus fort. ◇

G. *Comp.*

C'est l'emploi du complément qui rend curieuse l'expression suivante.

(1) « Y est pas sourdot, y a ben tout *ramassé*. » St-Ch.

« Il avait besoin de se nourrir le sang et de se *renforcer* l'estomac. » (*M. S.* 27).

Reposer (se), s'arrêter, cesser. ◆

« Ça veut dire qu'il ne faut pas que je *me repose* de cultiver nos terres et d'élever nos bestiaux. » (*Fad.* 7).

Retirer, 1° ressembler, avoir de l'analogie. ◆

Jaub., Tiss., — G. *Comp.*, Litt. *Supp.*

« C'est d'une manière qui ne *retire* pas (1) de la vôtre et qui par cette raison ne me plaît miette. » (*Ch.* 220).

2° Amener chez soi, faire demeurer, habiter. ◆

Jaub.

« C'est ma volonté d'être grand musicien pour *retirer* ma mère avec moi. » (*M. S.* 160, 102).

Retourner, revenir. ◆

Trév.

« Ah ! mon pauvre François, qu'elle lui dit, je suis aise de te voir. Je croyais bien que tu ne *retournerais* jamais. » (*Ch.* 170).

Réveillé, vif, dégourdi. ◆ (Arveuiller à St-Ch.).

Jaub.

« Une troupe d'autres mules, toutes bien en point, *réveillées* comme souris. » (*M. S.* 66, 237).

« Avec ça forte et *réveillée* comme je me sens d'être. » (*M. S.* 12).

« C'était une très brave femme, bien propre, bien *réveillée* au travail. » (*J.* 38).

Revenir, se dit des apparitions, des hallucinations. ◆

Jaub. Trév.

« Dans le canton de La Châtre ce ne sont pas seule-

(1) Y *retire* son père, sa mère, signifie : il leur ressemble.

ment les animaux qui *reviennent*, ce sont encore les meubles. » (*Lég. R.* 116).

Rivet, rive, bord (de l'eau). ◇

Jaub. — Litt.

« Dévale le pré et tu le verras au *rivet* de l'eau. » (*Fad.* 109).

Routine, le fait de répéter toujours la même chose, refrain, chanson. ◆ (Rotine à No.).

Jaub. : (routiner).

« En soupirant (elle) le berçait ou lui chantait une *routine*. » (*M. S.* 241).

Sautoir, petite barrière dans un champ, un pré que l'on peut facilement escalader. ◆ (Sautoué à No.).

Jaub. — G.

« La petite Fadette le suivit jusqu'au *sautoir* du pré. » (*Fad.* 71, 72).

Secousse, seconde, l'instant le plus court. ◆

Jaub., Lap.

« (François) en une *secousse* eut envie de lui dire bonjour d'ami. » (*Ch.* 158, et p. suiv.).

Sembler, ressembler. ◆

Jaub. — G.

« Tu *sembles* la grand' fade ! » (*J.* 344). (1).

Serrer, entourer, enfermer. ◇

Jaub. — G. *Comp.*, Litt.

Un son de musette sortit du bois dont le taillis *serrait* la petite cour en face de nous. » (*M. S.* 317).

« Elle orna sa coiffe et son corsage des fleurs d'Huriel et après *avoir serré* le restant dans sa chambre, elle se

(1) A No. : Y *sembeille* bin son père.

disposait à jeter l'autre dans le reste d'ancien fossé.... » (*Id.* 317).

« (Fanchette), tout à fait incapable de gérer mon bien et même de le conserver et de le tenir *serré* (1). » (*Fad.* 244).

Servitude, service. ◇

« Joseph ne l'avait point écoutée, disant toujours qu'il la voulait retirer de *servitude* et emmener au loin avec lui. » (*M. S.* 333).

Sornette, surnom, sobriquet. ◆

Jaub., Coud., — Litt. : (Berry).

« Or, comme les paysans sont grands donneurs de *sornettes* et sobriquets, la maison et la terre avaient reçu le nom de Bessonnière. » (*Fad.*, 35, 68).

« Grelette, sautiote, farfadette, chat grillé, grillette, radette, et autres *sornettes* à la manière de l'endroit. » (*Fad.* 124).

Ce mot au sens de plaisanterie est assez répandu.

La-C., G. *Comp.*, Litt.

« Si fait, dit la Sévère, d'un ton moitié *sornette*, moitié amitié : tes yeux brillent comme des vers luisants. » (*Ch.* 93 ; *M. S.* 89, 357).

Souffrir, manquer. ◆

« Oh ! je sais que tu ne lui fais aucun mal et ne le laisse *souffrir* de rien, parce que tu es douce chrétienne. » (*M. S.* 234).

Soupir, respiration. ◇

Trév.

« Il se roula comme un serpent et m'enlaça si serré que j'en perdis mon *soupir*. » (*M. S.* 74).

(1) En s'en venant de l'assemblée, al a *sarré* seux harnas (habits). (Saint-Ch.).

Subtil, adroit, léger, fin. ◆

Jaub., Lap., — G., Litt.

« Marie Guillard... était une jeunesse très *subtile* de sa langue. » (*M. S.* 92).

« Celui (le vent) qui souffle ici n'est pas assez *subtil* et ne pourrait que la dessécher. » (*Id.* 230).

« Dans tous les jeux il était le premier, le plus *subtil* de corps et d'œil. » (*Fad.* 52).

Suivre (1), remplir, accomplir. ⊙

Litt.

« Te voilà assez grande pour *suivre* ton devoir. » (*M. S.* 15).

Taille, bois, taillis. ◆

Jaub. *Supp.*, Coud., Tiss., Lap. — G.

« Les bœufs... qu'on avait mis pacager le matin dans la *taille*. » (*Fad.* 43).

« Ils allaient parmi les *tailles* qui sont jeunes bois de coupe. » (*Id.* 198).

Terrier et *tré*, tertre. ◆

Jaub. — G.

« Après avoir gravi un mamelon assez raide, on se trouve sur le *tré* ou *terrier*, c'est-à-dire le tertre de Blanchemont. » (*Ang.* 66 (mot répété 10 fois environ) ; *B. D.* II, 102).

Toucher, aiguillonner. ◆

Jaub. — G. *Comp.*

« Le père Caillaud, de la Priche, lui offrit d'en prendre un pour *toucher* ses bœufs. » (*Fad.*, 23, 28).

(1) *Suivre* une fille, signifiant flirter, rechercher sa société, aller aux assemblées, aux foires, aux marchés où elle a coutume de se rendre, est une expression très répandue.

Tourte, pain bis de forme ronde. ◆

Jaub., Lais-S., II, 271, — G. *Comp.* : (torte).

« Le souper... se composait d'un fromage de chèvre, d'un fromage de brebis, d'une assiettée de noix, d'une assiettée de pruneaux, d'une grosse *tourte* de pain bis. » (1). (*Ang.* I, 26 ; *Ch.* 39).

Tranche, pioche à deux tranchants. ◇

Jaub., — G., Litt.

« Là-dessus, il ramassa sa *tranche* et sa serpe et s'en alla travailler plus loin. » (*M. S.* 29).

Trancher, traverser. ◇

Jaub. — G. *Comp.*

« Les mulets, qui sont animaux têtus et très durs de leurs os, accoutumés de *trancher* où le clairin *tranchait,* avaient pris leur passage emmi les danseurs. » (*M. S.* 173).

Trempée, volée de coups. ◆

« Il entendait gémir et crier comme si trente diables invisibles eussent reçu une bonne *trempée* qu'il leur administrait. » (*Lég. Rus.,* 89).

Vaisseaux, vaisselle (plutôt mauvaise vaisselle). ◇

G. : (vaissel, vaisseau).

« Tenez ma fille, si vous voulez laver le restant des *vaisseaux.* » (*Cl.* 237).

« Un grabat, deux chaises, un bahut et quelques *vaisseaux* de terre. » (*Ch.* 30).

Valet, serviteur dans une métairie. ◆

Jaub., Coud., Lais-S., I, 30, II, 191. — Litt.

« Son gage était le plus bas qu'on puisse payer dans un domaine à un *valet* de charrue. » (*M. S.* 25, 352).

(1) Les *tourtes* se placent, en sortant du four, sur une sorte de ratelier suspendu horizontalement au plafond, appelé *tourtier.*

« Après quoi on le louerait comme on pourrait, pour être porcher ou petit *valet* de charrue. » (*Ch.* 30, 99, 113 ; *Ang.* 129, 197, 257 ; *J.* 278 ; *B. D.* II, 96).

Vent, souffle, haleine. ◆

Jaub. — G. *Comp.,* Litt.

« Il n'est pas digne d'avoir le moyen d'une musette! et celui qui s'en essaye, à cette heure, mériterait que le bon Dieu lui retire son *vent* de la poitrine. » (*M. S.* 46, 89).

Vivier, boue où l'on enfonce, où on s'enlise; fondrière. ◆

Jaub.

« J'avais assez à faire pour mon compte de me tirer des *viviers* et des trous du chemin. » (*M. S.* 121).

« Vous ne connaissez pas les *viviers* à ce qu'il paraît ? Vous vous péririez là-dedans ! » (*J.* 37).

LIVRE III

CHAPITRE Ier

Formes grammaticales.

Substantif.

NOMBRE. — Le pluriel réagit sur le singulier. Brunot, II, 298.

Bestiau, bétail. ◆

Tiss., — Litt.

« Il ne lui reste qu'un peu de *bestiau*, trois ou quatre ouailles. » (*J.* 35 ; *Lég. R.* 49).

Chat-écurieux, écureuil. ◆

Jaub., — Litt. : (écurieux p. Berry).

« Tu montes sur les arbres comme un vrai *chat-écurieux*. » (*Fad.* 137).

Chevau. ◆

Jaub.

« C'est vilain qu'une fille ait l'air d'*un chevau* échappé.» (*Fad.* 186 ; *P. Ant.* I, 32 ; II, 151 ; *J.* 45, 57, 94).

On emploie souvent aussi *chevals* au pluriel.

« Laissons les *chevals*. » (*P. Ant.* I, 56).

Adjectif.

ADJECTIF QUALIFICATIF. — *Grand*. ◆ Cet adjectif conserve au féminin dans un certain nombre d'expressions, la forme ancienne, (Brunot, II, 284; III, 276).

(Je maintiens l'apostrophe à grand, car elle se retrouve dans tous les textes de G. Sand).

La grand' bête.

Jaub.

« Au sortir des tailles de Champeaux, ils entendirent tous les oiseaux du bois crier à la fois, et virent une bête qui était faite tout comme un veau, tout comme un lièvre aussi. C'était la *grand' bête.* » (*Lég. R.* 41).

« Je pris à la cheminée un vieux fusil à mon père, que je savais chargé de trois balles bénites, car la *grand' bête* a toujours eu coutume de s'ébattre aux alentours de la font de Fond. » (*M. S.* 58).

« Nous serons mangés par les loups en nous en allant, ou bien nous rencontrerons la *grand' bête.* » (*Mp.* 40).

Grand' bande :

« Les oisillons par *grand' bandes* voletaient devant François. » (*Ch.* 237).

La grand' Cateline :

« On y mettra tout ce qu'il faut, notre cher Monsieur, répondit la *grand' Catéline.* » (*B. D.* II, 38).

Grand' crainte :

« J'ai *grand' crainte* qu'il ne prenne les fièvres après moisson. » (*Cl.* 226).

La grand' dame :

« C'était la *grand' dame* du château de Boussac. La connaissez-vous, la dame du château de Boussac ? Est-elle en vie ? » (*J.* 39, 120, 130).

La grand' faim :

« ...Ne pouvoir se préserver... des maladies, de la grand' soif, et de la *grand' faim.* » (*Mp.* 228).

Grand' fiance :

« Tu es si drôlement bâti dans ton esprit que je ne saurais y avoir *grand' fiance.* » (*Fad.* 112).

La grand' fièvre :

« Son petit frère Janet qu'elle avait plus de dix fois ramené de l'article de la mort en ne lui faisant pas d'autre remède que... le réchauffer... quand la *grand' fièvre* le prenait en froid. » (*Fad.* 256).

La grand' Gothe :

« Etes-vous médecin de campagne, Monsieur, reprit la *grand' Gothe*. Je ne vous ai jamais vu ici. » (*J.* 43, etc., *Lég. R.* 110).

La grand' Louise :

« Cachez-moi, fût-ce sous la meule de votre moulin — Diable ! Il n'y ferait pas bon, la *grand' Louise* a les os plus durs que vous. » (*Ang.* 211, 225, 229).

La grand' maison :

« Les chambres d'Adamas, de Clindor et de Jovelin communiquent avec celles de la *grand' maison*. » (*B. D.* I, 211).

La grand' nuit :

« Il n'avait point vu le gué à cause de la *grand' nuit*. » (*Fad.* 115, 132).

Grand' patience :

« Je vois bien, mon pauvre cousin, que je te suis toujours un embarras, et cependant, tu t'y donnes de si *grand' patience*... que je ne sais point m'en déshabituer. » (*M. S.* 249).

Grand' perte :

« L'achat à peu près forcé des terres et châteaux splendides que Sully possédait en Berry, et qu'il fallait céder à M. le Prince à *grand' perte*. » (*B. D.* II, 7).

La grand' peur :

« Le souvenir de cette panique est resté dans nos cam-

pagnes comme ce qui a le plus marqué pour nous dans la révolution. On l'appelle encore l'année de la *grand' peur.* » (*Na.* 39, 42, etc. ; *Fad.* 10, 23 ; *B. D.* I, 163).

Grand' plantée (1), grande quantité, abondance.

Duguet, *La Châtre en B. Berry,* XL, — G., Brunot, II, 285.

« On nous trouverait sages et gentils à *grand' plantée* de compliments. » (*Ch.* 183).

La grand' porte :

« M'est avis que vous avez raison, mam'selle. On a sonné à la *grand' porte.* » (*J.* 193).

La grand' soif :

« ...Ne pouvoir se préserver du froid, du chaud, des maladies, de la *grand' soif...* (*Mp.* 228).

La grand' Vierge.

« Mais le bon Dieu et la *grand' Vierge,* mère de Jésus-Christ, n'ont pas voulu que nous mourions ni l'un ni l'autre. » (*J.* 185). (2).

Qualification. — Quelques locutions équivalent à des adjectifs.

D'après le procédé de formation : Un homme *de peu* (*M. S.* 206) ; une fille *de bien.* (*Ch.* 98). G. Sand crée d'autres qualificatifs :

(1) C'est à tort que G. Sand a mis un *e* muet à ce mot. Il n'a plus cours en Berry, mais Duguet cite ce vieux dicton du pays: « Celui qui le jour de Saint-Vincent (du printemps?) loie (lie) les arbres de son jardin de loyens (liens) de fuerre de froment (de paille) il aura cestui an *planté* (abondance) de fruits. » (*La Châtre en Bas-Berry au XVe siècle.* XL).

(2) Mais on ne dira pas à No. et aux env. : *la grand' carroche* (*B. D.* II, 215) ; *la grand' fade* (*J.* 344) ; *grand' fête* (*M. S.* 265) ; *grand' police* (*M. S.* 206).

Les mots carroche, fade, police ne sont pas usités.

« Cette veuve aimable et *de bon cœur* lui faisait compagnie. » (*M. S.* 7).

« Une sœur si bonne et d'*un si grand courage.* » (*M. S.* 187).

« Le père Barbeau *était* un homme *de boncourage.* » (1) (*Fad.* 6).

« C'est à cela que j'ai connu que tu *étais de bon cœur.* » (*Ch.* 72).

Etre en malice, se dit des personnes et du temps. ◆ Jaub.

« Ce maudit gars, me dit Brulette, ne décote pas d'*être en malice.* » (*M. S.* 233).

« Cette vieille charmeuse qui *est* toujours *en malice.* » (*Fad.* 84, 148).

« Le temps *est* bien *en malice.* » (*P. Ant.* I, 12).

« Un marmot qui ne lui *est de rien* (2). » (*M. S.* 225).

« Des choses qui ne lui *étaient de rien.* » (*Fad.* 48).

« Ami Joseph, dit le frère Nicolas, nous *sommes de connaissance.* » (*M. S.* 347).

Au lieu de qualifier les choses directement, G. Sand emploie le tour qui consiste à qualifier la personne et à préciser ensuite son idée par le complément.

« Elle me paraissait *plus douce* en son parler. » (*M. S.* 236).

« Il n'était cependant ni mal fait, ni *mal gracieux de son corps* (3). » (*M. S.* 25).

(1) On ne dira pas :

« Il *était...* de *belle prestance* comme Huriel. » (*M. S.* 137).

« Il *était...* de *si belle vue.* » (*Ch.* 163).

(2) La vraie expression serait : Un marmot qui ne lui *est rin,* des choses qui ne lui *étaient rin.*

(3) Voir Appendice II, p. 322, G. Sand a employé beaucoup de ces tournures qui ne sont pas usitées chez les paysans.

Pronom.

PRONOM PERSONNEL. — *Zou*, le, la, les, complément direct. (G. Sand l'appelle pronom relatif).

Jaub.

« La Vallée Noire est le pays où résonne le *zou*. Le *zou* est, à coup sûr d'origine celtique, car je ne le trouve nulle part dans le vieux français d'oc et d'oil. *Zou* est un pronom relatif qui ne s'applique qu'au genre neutre. Le berrichon de la Vallée Noire est donc riche du neutre perdu en France. On dit d'un couteau : *ramassez zou ;* d'un panier : *faut zou s'emplir*. On ne dira pas d'un homme tombé de cheval : *faut zou ramasser*. Le bétail noble, non plus, n'est pas neutre. On ne dit pas du bœuf : *tuez zou*, ni du cheval : *mène zou* au pré ; mais toute bête vile et immonde, le crapaud, la chauve-souris, subissent l'outrage du *zou : écrasez zou : zous attuche pas, anc tes mains* ! (*La Vallée N.*, 297, à la suite du *Secrétaire Intime*).

« On *z'ou* fait pour vot' bien. » (*J.* 98).

« D'abord que nout' dame vous le promet, y a pas besun d'*zou* s'écrire. » (*Corr.* II, 284).

Zou est très souvent *zu;* à No., on entend l'un et l'autre.

Pour *zou* récolter, ça coûte. (St-Ch.).

Je *zou* sais pas, ou je *zu* sais pas.

Il n'y a presque pas de phrases où ce pronom ne trouve sa place :

Zu trouve pas bin jolie (1) c't'air-là ; t'y donne pas d'tournure à ta chanson.

(1) Dans la Vallée Noire, air est du féminin. « C't'air là est bin pu *enlevante.* »

S'y faut passer sa vie pour *zu* ou *zou* fère, j' la passerai.

J'te *zou* dis bin.

J'te *z'*avais bin dit.

J' veux *zu* mette en meuriot.

Y l'avient enrayé de *zou* biner. (Il avait commencé de *les* biner, les pommes de terre.)

Y a pas homme pou *zou* faire. (Un ouvrage).

Y *zou* vendent bin. (Les poulets).

C'est quand qu' vous *zou* mettez la ficelle, c'est bouclé.

Dans les deux exemples qui suivent, le *zou* doit toujours être considéré comme un neutre bien qu'il se rapporte à la personne :

Zou voilà tout adfié ton garçon.

Y *zou* battant, ils les (enfants) battent, ils battent cela.

Pronom démonstratif. — « Nos paysans ont une prononciation très accentuée, dit G. Sand. Ils prononcent qui, *tchi*. Ainsi dans leurs pronoms démonstratifs, qui sont très riches, ils disent : *quaqui-là*, celui-ci ; *quaqui-là là*, celui-là ; et *quaqui là là là*, celui-là plus loin ou là-bas ; et ils prononcent *quatchi-là*, *quatchi-là là*, et *quatchi-là là là*, ce qui ne manque pas de caractère comme vous voyez; au féminin, *qualchi-là*, *qualchi-là là*, etc. Nous avons bien quelques *chiens frais* qui se permettent de dire *c'té lui-là*, *c'tella-là*. « *Mais ce sont*, comme dit Montaigne, *façons de parler champisses et mauvaises* », et nos puristes les traitent avec mépris (1) :

Les formes *quatchi-là*, *quatchi-là là* (2) pour *celui-ci*,

(1) *Corr.* II, au comte Jaubert, juillet 1843.

(2) J'ai entendu une paysanne très âgée crier à sa voisine: « Avise don Calmarie, si y a pas *quaques* oueilles dans *ca* bié. » (Regarde donc, (la) Marie, s'il n'y a pas quelques brebis dans ce blé).

celui-là, sont encore, paraît-il, employées à Nohant par des vieillards, mais elles se perdent.

Le paysan berrichon dit très souvent *celle-là-là*.

« Je parie qu'ils lui feront rebâtir une meilleure maison que *celle-là-là*. » (*J.* 102).

PRONOM RELATIF.

Qui que. (1). ◆

Le pronom relatif *qui* est souvent accompagné de *que* conjonctif, le relatif ne paraissant pas suffisant.

« Heu ! Heu ! Je sais bien qu'il y en a une autre avec *qui qu*'il voudrait bien s'entendre. » (*J.* 25).

PRONOM INTERROGATIF.

A quoi que....? ◆

« *A quoi que* ça peut servir ? » (*M. S.* 54). ◆

Que, sert à renforcer l'interrogation.

Pour interroger, on se sert aussi quelquefois de la tournure suivante :

Si c'est que.

« Ne me demande donc point si *c'est que* (2) j'ai de l'aise ou du mal. » (*M. S.* 55).

PRONOM INDÉFINI.

Un chacun à No., ⊙ La Ch., ◇ à St-Ch. ⊙

(1) La forme *qui qui* (Brunot, III, 520), est très répandue aux environs de No. : Satan en Berry désigne toute sorte de mauvaise bête. A l'occasion d'un baptême : « Renoncez-vous à Satan, disait le prêtre ? — En v'la une texion à fère à in houmme, in bestiau, in animau *qui qui* y renoncerait pas ? »

On se sert aussi de cette forme pour interroger : « *Qui qui* l'a fé? »

(2) Cette tournure s'explique parce que dans l'interrogation indirecte avec *si*, on reprend la tournure employée dans la proposition affirmative :

« C'est que je pense à vous » deviendra : « *Si c'est que* vous pensez à moi... »

Jaub., Lais-S. *Anc. M.* 264, — Haase, 107, Brunot, III, 297.

« Tandis qu'*un chacun* me questionnait sur l'étranger, une autre question s'élevait sur la pierre des ménétriers. » (*M. S.* 90, 24, 88, 97, 172, 283).

« Je ne te dirai point de mal de ma pauvre mère qu'*un chacun* blâme et insulte. » (*Fad.* 140, 46, 171 ; *Ch.* 187, 195; *Cl.* 235, 275, 291; *Ang.* 160 ; *P. Ant.* I, 40 ; *B. D.* I, 18, 63 ; II, 124 ; *Corr.* I, 9 octobre 1826).

Tout un chacun, assez rare à St-Ch., est plus connu que *un chacun* (Haase, 107). Cette tournure serait employée par les métayers qui veulent bien parler.
« Elle dansait si joliment, ma Brulette, que *tout un chacun* la mangeait des yeux. » (*M. S.* 36).

Un quelqu'un. ◇

« Il faut que tu n'aies pas de cœur pour venir agacer *un quelqu'un* qui est dans la peine comme j'y suis. » (*Fad.* 69 ; *Na.* 35).

Tertous, tous. ◆ (Très tous, sorte de superlatif).

Jaub., Lap., — Cotg., Brunot, II, 186 ; III, 299.

« La vie leur fut bien douce à *tertous* pendant une demi- année. » (*Fad.* 281).

« Je vous embrasse *tertous*. » (*Cor.*, V, 175).

Verbes, Conjugaison.

INDICATIF : **Présent.**

« Crois-tu, Jeanne, que ce soit bon de faire une clarté dans l'endroit où que *je sons*. » (*J.* 114).

Je sons signifie *nous sommes*, le pronom est le même au sing. et au plur., la terminaison du verbe change seule: « Ici point de j'*avons*, j'*allons*, etc., à la première per-

sonne, dit G. Sand. Pas plus que chez nous on ne fait cette faute grossière. » (*Pro.* 81). G. Sand oublie de dire qu'elle parle de la première personne du singulier.

D'ailleurs, G. Sand a écrit : « Un homme menacé comme *je suis.* » (*M. S.* 201). « *Un quelqu'un* qui est dans la peine comme *j'y suis.* » (*Fad.* 69). « Oh ! je *suis-t-i* content. » (*J.* 354). (Au lieu de *suis*, le Berrichon dit *seu*).

La forme suivante est très répandue :

« Ah ! qu' vous *fasez* rire. » (*J.* 113).

La forme *je vas, je m'en vas,* au lieu de je vais, je m'en vais, est courante dans la Vallée Noire. (1). Actuellement elle est encore employée par les personnes de la société. G. Sand ne disait jamais autrement. On retrouve cette forme dans la *Correspondance.* Dans les romans rustiques, elle revient très souvent.

A propos de la troisième personne pluriel du présent de l'indicatif, G. Sand a fait les remarques suivantes :

« Le paysan n'écrit pas, mais sa prononciation orthographie avec une exactitude parfaite. Il prononce la dernière syllabe des temps du verbe au pluriel et au lieu de laisser tomber comme nous cette syllabe muette, *ils mangent, ils marchent,* il prononce : *ils mangeant, ils marchant.* Jamais il ne prendra le singulier pour le pluriel dans cette prononciation, tandis que nous, c'est à coups de pensums

(1) A No. et aux environs, on dit au présent du verbe venir : Je vins, tu vins, y vint, je venons, vous venez, y venont.

S'asseoir, se traduit par *s'assiter :*

Je m'*assite,* tu t'*assite* [s], y s'*assite : assite* donc.

Vins donc t'*assite* au long de moué.

Prends c'te chaire pour t'*assiter.*

(S'assire avait donné au français : nous nous assisons.)

que nous arrivons à ne pas écrire *ils mange, ils marche*. Ailleurs, le paysan dira peut-être : *ils mangeont, ils marchont* ; jamais le paysan de la Vallée Noire ne fera cette faute (1). »

Peut-être, au temps de G. Sand, le paysan de la Vallée Noire avait-il la prononciation indiquée par elle, mais je ne l'ai retrouvée nulle part (2).

L'auteur de *Jeanne* a, du reste, écrit :

« *Ils disont* que c'est un endroit bien mauvais pour les fades ! » (*J.* 14).

« *Ils pensiont* à toi au châtiau. » (*J.* 49).

Imparfait. — Je n'ai pas trouvé d'imparfaits patois chez G. Sand. Le paysan dit :

Je marchiens, tu marchiens, y marchien, al marchien, je marchions, vous marchiez, y marchient.

Je mangiens, tu mangiens, y mangien, al mangien, je mangions, vous mangiez, y mangient.

J'aviens, tu aviens, y avient, al avient, j'avions, vous (3) aviez, y avient.

Je veniens, tu veniens, y venient, al venient, je veniens, vous veniez, y venient.

Y pourtient ben la jambe.

Y ramassient ben des sous.

Y posient ça pa tarre.

(1) *La Vallée Noire*, 298, à la suite du *Secrétaire Intime*.

(2) Conjugaison patoise. — *Indicatif présent :* Je marche, tu marches, y marche, je marchons, vous marchez, y marchont.

Je mange, tu manges, y mange, je mangeons, vous mangez, y mangeont.

J'a, t'as, a sa (elle a), j'avons, vou a, y avont.

Y gagnont bin de l'argent.

(3) Jamais de liaison entre l'*s* de vous et la voyelle du verbe.

Y se compourtient ben.
Y marchient ben.
Y parlient tout bas.
Y étient ensemble.
Y mangient un bon goûter.
« Y causient, y se bigient dépeu un bon moment. » (D'après M. Augras).

Parfait. — Parfaits en *i* à la première conjugaison (1).

« Quand le jour fut grand... j'*avisis* une logette que je n'avais pas encore vue, et j'y *trouvis* un homme mieux lié qu'une gerbe... Je le *portis* en mon logis. » (*B. D.*, II, 194).

« Quand il s'agit exceptionnellement du passé défini, dit M. Emile Turpin, les désinences en *ai*, *ins*, *us*, se changent en *is* ; je tombai, mangeai, vins, voulus = ej tombis (tumbis), mangis, vénis, voulis (2). »

Ces désinences appartiennent à l'ancien français. (Brunot, II, 336) ; j'engagis, je demandis, je parlis, etc... *ie teni id.* II, 367).

Futur.

« Je compte ben qu tu la *lairas* pas mourir sans venir lui dire bonsoir. » (*J.* 266).

« Il m'a promis bien honnêtement qu'il me *lairait* tranquille. » (*J.* 255) ; Brunot, II, 363 ; III, 333.

(1) Le verbe venir a aussi son parfait en i : Y veni pas.

Au passé indéfini, le paysan dit : J' seu venu, t'es ben venu, y a ben venu, je sons ben venu, vous êtes ben venu, y sont venus. Ben est un complément souvent indispensable.

J'a mangé, t'as mangé, y a mangé, j'avons mangé, vou avez mangé, y ont mangé.

(2) *Revue du Berry*, 1912, 232.

IMPÉRATIF. — G. Sand ne s'est pas servie des impératifs du paysan berrichon.

Pour exprimer la défense, celui-ci ajoute la négation *pas* à l'impératif de commandement :

Brûle-moi *pas*, brûle-toi *pas*, cougne-moi *pas*, tue-moi *pas*, lave-le *pas*, tappe-le *pas*, tue-zou *pas*, etc.....

CONDITIONNEL.

« Si vous *alliége* anvec-z-elle. » (*J.* 98).

A No., St-Ch. on entend couramment des phrases comme celles-ci :

« Si y se *fâcherient*, j'y *diriens* : diseu de ren !

« Où le fruit abondait, y *dirient* fouaisounnait. »

« J'*auriens ovu* avertissement. »

SUBJONCTIF. — On trouve peu de subjonctifs dans les romans champêtres.

Présent.

« Vous êtes l'homme le pu aimable qu' *jasse* (1) pas connaissu. »... « C'est la fille la pu bonne que *jasse* (2) pas connaissu ! » (*J.* 113).

« Elle a peur *que je ne peuve* pas passer le rio (3). » (*J.* 64).

(1) Dans le texte, *j'asse* est écrit en un seul mot.

(2) « C'est la meilleure personne qu'y *asse* », dit-on à No., St-Ch. Dans Lais. S. (*Ancien. Mœurs*, 51), on trouve un exemple du subjonctif présent :

« Mônsieur... et la p'tite Nane, nout' drôlesse, en est-on content, là-bas, à la métairie de la Porte? — Comme ça, mère, il paraît qu'elle se trouve trop grande pour garder les cochons. — Voyez-vous dà ! — dit la grand'mère indignée, — une morvasse de seize ans !... Qu'y m' l'*envige*, qu'y m' l'*envige* avec un bon vnas (gourdin), j' lui f'rai passer sa glouère... »

(3) Cette forme du subjonctif a peut-être existé en vieux français :

« On n'est arrivé, dit Nyrop, à fixer les formes qu'après beaucoup d'hésitations et... on trouve dans les auteurs d'autrefois des

Imparfait (1). — Imparfaits en *isse* à la 1re conjug. (1).

« Il serait à souhaiter que vous lui *demandissiez* pardon. » (*Ch.* 200).

« Je n'avais qu'une crainte, c'est que la jument *s'enrhumît.* (2). » (*P. Ant.* I, 99).

Dans une lettre à Charles Edmond, l'auteur de la *Petite Fadette* entre dans le détail des règles qui régissent le subjonctif.

« Nos vieux paysans du Berry, dit-elle, ceux qui parlaient dans ma jeunesse le vrai langage du centre ont une richesse singulière de conjugaison... Un métayer, à qui j'offrais de la liqueur, me dit après l'avoir goûtée: C'est trop bon, il ne faudrait pas que je m'y *accoutumige* ! Sa femme le reprit : Il ne faudrait pas que tu t'y *accoutumigisses!* Et sur ma demande elle conjugua ainsi : Il ne faudrait pas qu'il s'y *accoutumigit*, que nous nous y *accoutumigionge*, que vous vous y *accoutumigiège*, qu'ils s'y *accoutumigiingent*. C'était une puriste ; je consultai

exemples d'analogies absolument contraires à celles qui l'ont emporté. Aussi les patois modernes montrent souvent un développement tout différent de celui qui a lieu dans la langue littéraire. ...*Le patois du Berry dit treuver...* ». II, 18. *Peuver* est peut-être dans le même cas.

(1) Brunot, I, 206, 449; II, 339.

(2) M. Em. Turpin, dans sa conférence sur le patois berrichon, faisait cette remarque que la terminaison *is* du parfait « se change en *isse* et même dans certains cas en *issie* à l'imparfait du subjonctif. » Il lui semblait possible « quelles que soient ces nuances, de ramener la plupart d'entre elles à des règles uniformes qui éviteraient de détailler certains temps, comme on le fait quelquefois au petit bonheur. » (*R. du Berry*, 1912, 232).

Dans l'ancien français, les exemples de ces formes sont excessivement nombreuses. (Cf., Brunot, II, 339, 340 ; *pensissions, troublissions, laississions,* etc.).

ailleurs, elle était dans la règle et parlait comme il faut. Le mari n'avait pas été assez grammatical en disant: « Il ne faudrait pas que je m'y *accoutumige*. » Il aurait dû dire *que je m'y accoutumigis*. *Accoutumige* répondant à *accoutumasse*, c'était un subjonctif de plus, peut-être un conditionnel de l'imparfait du subjonctif auquel il avait manqué. » (1).

« Vos verbes, dit-elle encore au comte Jaubert, ne sont pas complets comme les nôtres, ou peut-être vous n'avez pas voulu compléter votre conjugaison du verbe manger. Nous avons le subjonctif *que je mangisse*, première personne du pluriel *que je mangissienge*. Vous voyez que nous avons tous les temps, et que nous avons sujet d'être un peu pédants et de faire les puristes. » (2).

Dans la *Vallée Noire*, G. Sand a donné encore d'autres renseignements sur ce mode :

« C'est là que les verbes se conjuguent avec des temps inconnus aujourd'hui, luxe de langage qu'on ne saurait nier : par exemple, cet imparfait du subjonctif qui mérite attention :

Il ne faudrait pas que je m'y accoutumige,
Il ne faudrait pas que tu t'y accoutumîgis,
Il ne faudrait pas qu'il s'y accoutumigit,
Il ne faudrait pas que nous nous y accoutumigiens,
Il ne faudrait pas que vous vous y accoutumiège,
Il ne faudrait pas qu'ils s'y accoutumiengent. (3). »

G. Sand semble exagérer la richesse des formes verbales patoises de la Vallée Noire. Actuellement, du moins, elles

(1) *Impressions et Souvenir*, 104.
(2) *Corr.*, II. Au comte Jaubert, juillet 1843.
(3) *Val. N.* 297 à la suite du *Secrétaire Intime*.

ne sont plus aussi variées qu'elles pouvaient l'être de son temps. (1).

PARTICIPE PASSÉ. — Les participes en *u* sont fréquents en Berry : (2).

« Elle a *mouru.* » (*J.* 126).

« J'y suis *naissue.* » (*J.* 110).

Connaissu se dit pour connu :

« Vou' êtes l'homme le pu aimable qu' jasse pas *connaissu.* » (*J.* 113, 131, 249 ; *Lég. Rust.* 51).

« Cadet ne m'a pas *reconnaissue* du tout. » (*J.* 158).

Torsu pour tordu :

« Je n'ai pas envie d'être *torsu* (3) » (*J.* 117).

(1) Voici quelques formes de subjonctif recueillies au cours de mes recherches :

Faut ou faudrait que je causienge.

Faut ou faudrait que je dansienge.

Faut ou faudrait que je laviengе.

Faut ou faudrait que je marchienge.

Faut ou faudrait que je moissonnienge.

Faut ou faudrait que je fauchienge.

Faut ou faudrait que je parlienge.

Faut ou faudrait que je seye, que tu seyes, qu'y siette, que j' seyens, que vous seyez, qu'y s'étiengent.

Faudrait que nous aiiengent chacun un bon manteau.

Faudrait qu'y marchiengent à mort pou arriver.

Faudrait qu'y mangiengent la soupe.

Y se décidient à s'arposer jusqu'à ce qu'y veniengent à passer.

Apportez-nous donc à bouère pour que j' boiviengе un coup.

Faudrait pas qu'y m'y preniengent.

(2) Sur ces participes en *u*, Cf., Brunot, I, 450.

(3) On emploie aussi *crayu, mentu, mettu, tombu, ovu; dési* s'emploie pour dit.

Auxiliaires. — Auxiliaire *avoir* à la place de être. Dans l'ancien français, les verbes marquant l'action étaient d'ordinaire conjugués avec avoir. (Brunot, II, 365; III, 343).

« Il *a monté* jusqu'au gros chêne. » (*M. S.* 37).

« Il *a mouru.* » (*J.* 126).

« Il *avait passé* laboureur. » (*M. S.* 25).

« Je n'y *ai* jamais *retourné* » (*J.* 110).

« *J'aurais resté* derrière elle. » (*M. S.* 64).

« Il *avait tombé.* » (*M. S.* 64).

« Quand vous *aurez venu.* » (*J.* 46, 126) (1).

Auxiliaires accidentels, comme faire, laisser.

Ecouter dire, entendre dire.

« Vous *aurez écouté dire* que la Jeanne était une bonne fille. » (*J.* 39, 40, 277).

Mettre dormir. ◇

« Elle le *mit dormir* et s'assit bien soucieuse. » (*M. S.* 233).

Confusion des formes infinitives.

Allégir, alléger. ◆

G., Litt., Brunot, I, 439.

« L'homme était en train d'*allégir* le poids, en posant sur le chemin une partie de son chargement. » (*M. S.* 18).

(1) Mais on ne dira pas :

« Allons, tu n'*as* pas assez *promené,* mon enfant. » (*P. Ant.,* I, 182).

On n'emploiera pas non plus *être* pour *avoir* dans les phrases suivantes :

« Il n'y *est* point moyen de s'éviter. » (*Fad.* 92).

« Vous n'*avez* guère *appuyé* sur l'avenir. » (*M. S.* 119).

Etreillir (1), étriller. ◇

« Huriel, qui avait grand soin de son cheval, se mit a l'*étreillir* et à le panser. » (*M. S.* 324).

VERBES PRONOMINAUX EN PATOIS, QUI NE LE SONT PAS EN FRANÇAIS MODERNE. — Ces verbes sont fréquents en patois. Ils étaient nombreux dans l'ancien français. (Brunot, II, 435).

S'apprendre, apprendre.

G. *Comp.*

« Elle *s'apprenait* des malices au-dessus de son état. » (*M. S.* 103).

S'élever, élever, grandir. ◆

« Nous l'avons vue *s'élever*, et nous savons tous ce qu'elle vaut. » (*Fad.* 210).

S'empirer, empirer, devenir pire, état de ce qui est plus mauvais. ◆

« (Ils) se mettaient en route pour le pays de Chambériat, d'où ils écriraient encore, si son état venait à *s'empirer*. » (*M. S.* 102).

« Si son corps y a gagné d'une façon, il s'y est *empiré* de l'autre. » (*Id.* 109).

S'inventer, inventer, imaginer. ◆

Jaub.

« Il *s'inventa* de nouer dans le coin d'un mouchoir blanc la fève qu'il avait gagnée la veille en tirant le gâteau. » (*Ch.* 149).

« Les gamins... *s'inventent* de pareils tours (2). » (*H. Vie*, II, 360).

(1) Cf., Page 50.

(2) Une remarque au bas de la page : « Le Berrichon, dit-elle, a le goût des verbes réfléchis ; il dit : Cet homme ne sait pas ce qu'il *se veut*, il ne sait quoi *se faire* ni *s'inventer*. »

Se périr, 1° se suicider, tout particulièrement se noyer par accident ou volontairement. ◆

Jaub., — G. : (faire naufrage), Brunot, II, 435.

« Elle disait que Sylvinet était capable de *se périr*. » (*Fad.* 46).

« Vous, Denis... qui ne l'avez détournée de son devoir qu'en lui faisant toutes les prières, toutes les menaces d'un homme qui veut *se périr* par grande amour. » (*Cl.* 245).

2° Périr.

« Mlle Janille dit que vous *vous péririez*, ne connaissant pas les chemins. » (*P. Ant.* I, 50 ; *Ang.* 147).

3° Ou tout simplement se détruire.

« C'est du bien qui *se périt*. » (*J.* 96 ; *Lég. R.* 115, 122).

Verbe impersonnel. — *Revient* (il y), il y a des revenants. ◆

Jaub.

« J'y ai peur en plein jour, que serait-ce la nuit ? On dit qu'*il y revient*, et je n'ai pas de peine à le croire. » (*Ang.* 89).

Mots invariables.

Adverbes et locutions adverbiales.

Oui bien est une véritable locution. Dans la Vallée Noire, le paysan ne sépare jamais ces deux mots *oui bin*. ◆

Jaub., — Oud., *Trésor des deux langues Esp. et fr. Litt.*

« *Oui bien*, répondit le marquis, et je veux vous consulter sur ce point » (*B. D.* II, 33 ; *J.* 276).

Si fait bien, assurément. ◆

Jaub., — Brunot. III, 368.

« Il ne paraissait point se ressentir de la bataille ; *si fait bien* m'en ressentais-je. » (*M. S.* 75).

Si fait. ◇

« Si fait, répliqua-t-elle, c'est sérieux. » (*Id.* 83, 92, 226, 257, 278 ; *Cl.* 233, 249).

« *Si fait moi.* » (*M. S.* 219, 257). ◇

De vrai, en réalité, en vérité. ◆

Jaub.

« Une musette si grande, si grosse, si belle que c'était *de vrai,* une chose merveilleuse. » (*M. S.* 61, 124 ; *Fad.* 20).

On trouve aussi : « *pour de vrai* ». (*M. S.* 50), « *pour le vrai* » (*Fad.* 77).

Nenni, non, non pas. ◇

Jaub., — G. *Comp.,* Litt., Brunot, II, 379.

« Oh ! que *nenni* ! pas si sôt. » (*M. D.* 169).

Non pas ! non ! ◆

« *Non pas ! non pas !* ni vous, ni lui ! Les muletiers ne regretteront pas Malzac s'il en meurt. » (*M. S.* 185, 216 ; *Fad.* 129 ; *Cl.* 229 ; *P. Ant.* II, 78, 119 ; *B. D.* I, 16, 86, 240, 267).

Non moi, refus énergique. ◆

Jaub.

« Laisse-nous tranquille avec tes sottises... — *Non moi,* dit l'enfant, je viens de voir le sorcier qui dit des paroles sur la porte, je n'ai pas envie d'avoir la fièvre toute l'année » (*Mp.* 35).

Point, pas.

Jaub., — Nic., Litt.

Le paysan berrichon n'emploie pas indistinctement *point* pour *pas.*

Il ne dira pas : « Il ne faisait *point* clair de lune. » (*M. S.* 191, 62, 226).

Il emploie *point* quand la négation termine la phrase.

« A vous des pommes ? — J'en a *point.* »

« C'est justement ce jour-là qu'il aurait fallu n'y manquer *point.* » (*M. S.* 234).

Au dedans, 1° chez elle, dans la maison. ◇

Jaub., — Rich., Litt.

« ...Le soir, elle prenait son ouvrage et veillait *au dedans.* » (*M. S.* 236, 343).

On l'emploie aussi comme substantif :

2° Le for intérieur :

« Je crois que ton *dedans* a changé. » (*M. S.* 250 ; *Fad.* 188).

Au droit (*dret* dans la Vallée Noire) (1), à portée de, au moment convenable. ◆

Jaub., Monet : (congruenter).

« Pourtant il y a de bons riches, puisque vous l'êtes, vous, Madame Blanchet ; c'est le tout de se trouver *au droit* pour les rencontrer. » (*Ch.* 73).

Rasibus, tout contre, tout près. ◆

Jaub. — G. *Comp.,* Litt.

« La mère Fadet... demeurait tout au bout de la Joncière, *rasibus* du chemin qui descend au gué. » (*Fad.* 62).

« Il ne passa pas *rasibus* la fontaine. » (*Ch.* 153).

Sus (en), 1° en haut, au-dessus, (en su, No., St-Ch.). ◆

Jaub., — G., Litt.

« Je fis mes adieux et pris le chemin d'en *sus.* » (*M. S.* 38 ; *Ch.* 153).

« (Landry) prit son parti de tirer *en sus* de la Joncière. » (*Fad.* 71).

(1) Al m'a pansé *au dret* qu' j'aviens mal. » (St-Ch.).

Les deux significations suivantes sont inconnues aux environs de No.

2° *Sus*, à la charge, dessus.

G. — Litt.

« Je trouvai le moyen de me relever avant lui et de lui revenir *sus*. » (*M. S.* 74).

3° *Sus*, debout.

« *Sus ! Sus !* je suis un homme et, tant que tu n'en seras pas un, tu ne compteras pour rien. » (*Id.* 230).

A ce matin, ce matin. ◆

Jaub.

« Denis Ronciat est déjà venu deux fois *à ce matin*. » (*Cl.* 222, 303 ; *J.* 26, 36, 125).

« Vous avez donc encavé Rocinieux *à ce matin*. » (*Lég. R.* 50).

A matin, le même sens que *à ce matin*, mais signifie aussi *le matin*. ◆

Jaub., — G., Brunot, III, 352.

« Je n'ai guère d'envie d'être lavé, battu et torsu comme un linge, à nuitée, pour être neyé *à matin*. » (*J.* 117).

A ce soir, ce soir. ◆

Jaub., — Brunot, III, 374, à soir.

« On voudrait s'en retourner *à ce soir*. » (*Cl.* 232, 295).

« C'est moi qui suis gardien de la passerelle pour *à ce soir*. » (*Ch.* 195, 38).

A nuitée, toute la nuit. ◆

Jaub., — Nic. (seulement nuitée).

« (Les sonneurs-cornemuseux) passent pour savoir endormir les plus mauvaises bêtes, et mener *à nuitée* des bandes de loups. » (*M. S.* 57 ; *Fad.* 213 ; *J.* 117).

« Mes chiens ont jappé *à nuitée*. » (*M. D.* 102).

Du depuis, depuis. ◇

Jaub., — G. *Comp.*, Litt., Brunot, III, 357.

« Joset l'ébervigé fut mis en douceur à la porte et n'y est point retourné *du depuis.* » (*M. S.* 351).

En premier, le premier, la première. ◇

« Brulette... vint à lui, et lui fit excuse de ne l'avoir point salué *en premier.* » (*M. S.* 140).

A cette fois, cette fois-ci, alors, (à ste fois, à St-Ch.). ◆

Litt.

« *A cette fois* Landry sentit comme un grand repentir dans son âme. » (*Fad.* 111).

A des fois, quelquefois. ◆

Jaub.

« *A des fois* il s'imaginait voir et entendre son besson.» (*Fad.* 42 ; *Cl.* 293).

A plus d'une fois, plus d'une fois. ◇

« François... dégalocha ses sabots *à plus d'une fois.* » (*Ch.* 151).

Par des fois, des fois, quelquefois. ◆

Jaub. : (des fois).

« *Par des fois,* la Mariton venait aussi pour un moment, à seules fins d'avoir à parler de son garçon.» (*M. S.* 101, 237).

« Et les choses que tu me dis me donnent *des fois* comme une envie de pleurer. » (*Ch.* 64).

Par deux fois, deux fois. *Par d'autres fois,* d'autres fois. ◆

Litt.

« J'ai été *par deux fois* dans ces endroits-là. » (*Ch.* 127, 107 ; *M. S.* 202).

« *Par d'autres fois,* il faisait si doux qu'on entendait le grelet au dedans de la maison. » (*M. S.* 54).

A fine force, de fine force, ◆.

Jaub. — G.

« Et quand... l'amitié de Brulette l'eurent, *à fine force,* apprivoisé, on s'aperçut que ses gros yeux noirs ne manquaient pas d'esprit. » (*M. S.* 247, 8).

« Il espérait qu'*à fine force*, la fatigue userait et abattrait sa peine. » (*Fad.* 42).

« Et, *de fine force*, je me trouvai dessous et bien battu, sans me pouvoir dégager. » (*M. S.* 74).

Parfin, enfin. ◇

Jaub., — La-C. G., Litt. *Supp.*, Brunot, III, 352.

« Ses mains étaient bien blanches... pour une garde malade. *Parfin* elle était beaucoup jeune... pour penser jour et nuit à une personne... (malade). » (*Ch.* 158, 128).

A la parfin, enfin, à la fin. (◇ à La Ch., ne s'emploie ni à No. ni à St-Ch.).

Jaub. — G.

« Et celui (le moyen) qu'il trouva *à la parfin* ce fut de leur couler dans l'oreille un beau petit mensonge. » (*Ch.* 184 ; *Cl.* 241).

Sitôt, aussitôt. ◆

Jaub. — G. *Comp.* Litt.

« Joset sortit, et le vent, qui était redevenu fort, repoussa *sitôt* la porte entre nous et lui. » (*M. S.* 58, 96, 291; *Fad.* 83).

Souventes fois, souvent. ◆

Rich., Oud. *Trésor des deux langues esp. et fr.*, Litt.

« Il m'a *souventes fois* parlé de vous. » (*Fad.* 242 ; *Na.* 213 ; *B. D.* I, 13).

A mort (1), beaucoup, excessivement. ◆

Jaub., — Litt.

« Mais, mon parrain, voilà l'eau qui tombe *à mort,*

(1) « Y est malade à mort. » (No.). « Y a à mort de monde cheu li. » (St-Ch.).

vous n'avez quasi rien sur le corps, vous prendrez du mal. » (*J.* 64).

« Oh ! moi j'aime ça, le clair de lune !... Le reste du temps je suis peureuse *à mort* la nuit, mais quand la lune éclaire, je n'ai peur de rien, je vois tout. » (*Id.* 207).

Beaucoup, très, trop. ◆

« Parfin elle était *beaucoup* jeune, pimpante et dégagée pour penser jour et nuit à une personne hors d'état de s'aider elle-même. » (*Ch.* 158).

Grand est très répandu en Berry avec le sens de très, beaucoup :

« Il faisait *grand* chaud. » (*M. S.* 248).

Il veut dire aussi épais : la neige est *grande*. (No.).

Gros, beaucoup, s'emploie fréquemment avec les verbes *coûter*, *payer*, *valoir*, *monter* au propre et au figuré.

Jaub. ne donne que l'expression : *grous comme le bras*. — Trév., Litt.

« Ça doit *coûter gros* à une honnête femme de s'habituer à ces manières-là. » (*M. S.* 13).

« La vérité était que c'étaient deux bons naturels de femme et que la paire *valait gros*. » (*Ch.* 238, 203).

Ecouter gros, n'avoir pas l'ouïe fine. ◆

Jaub. : (entendre gros).

« J'en augurai qu'il *écoutait gros* comme nous disions dans ce temps-là pour signifier une personne dure de ses oreilles. » (*M. S.* 13).

Quasi, presque, à peu près. ◇

Jaub., — G. *Comp.*, Litt., Brunot, III, 368.

« Nous étions au bois de Maritet sur le midi et avions fait *quasi* la moitié du voyage. » (*M. S.* 115, 206, 217, 345; *Fad.* 16, 71 ; *Ch.* 100, 171, 180, 238).

Si, aussi. ◇

G., Litt., Brunot, III, 368.

« Ce gars-là n'a rien de mauvais dans la tête, sinon une fantaisie de musique qui n'est pas *si* déraisonnable que dangereuse. » (*M. S.* 47).

Si... comme, aussi... que. ◇

G., Litt.

« C'était merveille de voir une fille de campagne faire des ouvrages *si* fins et *si* beaux *comme* elle les faisait. » (*M. S.* 170, 22).

Tant si peu, un tant si peu, si peu, tant soit peu, si peu que vous voudrez. ◇

Jaub., — Mon. : (tant soit peut).

« Je n'ai rien de ce qui annonce un homme *tant si peu* différent des autres. » (*M. S.* 214).

« On a peur de se réveiller trop tard et de perdre *un tant si peu* de la divertissance. » (*Ang.* 250).

Un si peu, un peu. ◆

Jaub.

« J'entends bien que celle qui sonne là-bas (une musette) n'est pas soufflée comme il faut, et que l'air est estropié *un si peu*. » (*M. S.* 46, 248, 316 ; *Cl.* 227).

Un peu beaucoup (1), un peu et même beaucoup. ◇

Litt.

« Elle pouvait bien se ressentir *d'un peu beaucoup* de coquetterie... » (*Fad.* 122).

Amiteusement, affectueusement, amicalement (amiqueusement à No.).

Jaub. — G.

(1) On dit surtout *un petit beaucoup*.

« Brulette lui prit la main bien *amiteusement* en lui répondant. » (*M. S.* 50 ; *Fad.* 46 ; *Cl.* 274).

Aucunement, en aucune façon. ◇

Rich., Litt.

« Est-ce ainsi que vous les aimez, dame Monique? les cheveux, je dis, sans *aucunement* parler des garçons. » (*Ch.* 89).

Bellement, doucement, lentement. ◇

Jaub., Coud., — G. *Comp.* Litt.

« *Bellement, bellement*, dit-il, il ne faut te chagriner, ma bonne femme. » (*Fad.* 8).

« *Bellement, bellement* ! que je retire mon pied ou tu me l'écraseras, fils du diable. » (*P. Ant.* I, 65).

Bellement, pouvant se traduire par vraiment, simplement, n'est pas connu à No. et aux environs :

« Vous aimez Mme Blanchet non pas tout bonnement comme une mère mais tout *bellement* comme une femme. » (*Ch.* 235).

Comme, 1° comment. ◇

Jaub., — G., Litt., Brunot, II, 378.

« Excuse-moi de ne te point dire *comme* il se nomme. » (*M. S.* 62 ; *Ch.* 164).

2° Conjonction de comparaison.

« Le pauvre besson prit *comme* une habitude d'être triste et pâle. » (*Fad.* 202, 229).

Différemment, d'ailleurs, du reste. ◆

Jaub., — Mon.

« Je vas l'attendre ici, car je suis diablement fatigué... et.... *différemment*, mon cheval pareillement. » (*Cl.* 241). (Ce mot est répété une vingtaine de fois dans *Cl.*)

Fraîchement, nouvellement (1), dans l'expression « *bœufs fraîchement* liés. » (attelés). (*M. D.* 18).

(1) Cf. G. *Comp.* Litt.

Grandement, très, beaucoup. ⊙

Jaub., — G., Litt.

« Elle était *grandement* soumise à son mari. » (*Fad.* 23, 46, 52, 187, 218, 224, 259, 283 ; *M. S.* 23, 50, 58, 172, 317, 338 ; *Ch.* 65).

Itout, aussi. ⊙

Jaub., Lap., Pierq. — Litt.

« Il paraît qu'elle sait manger *itout*. » (*P. Ant.* I, 59).

Malhonnêtement, impoliment.

Jaub., — G., Litt.

« Je t'ai fait un grand affront auquel tu n'as pas voulu prendre garde aujourd'hui, et quand tu dis que je me suis bien conduit avec toi, je trouve, moi, que j'ai agi fort *malhonnêtement*. » (*Fad.* 156).

Mêmement, même, aussi. ◆

Jaub., — G., Brunot, III, 362.

« Il faut bien vous confesser qu'il y en avait d'un peu grands : *mêmement*. Joseph avait quinze ans, et j'en avais *seize*. » (*M. S.* 8). (Mot répété plus de cinquante fois).

« *Mêmement* les noyers de ses bordures étaient les plus vieux. » (*Fad.* 6, env. 26 fois ; *Ch.* 85, env. 8 fois ; *Cl.* 234, 248, 285 ; *M. D.* 168 ; *B. D.* II, 40 ; *Lég. R.* 22 ; *J.* 36, env. 6 fois).

Pareillement, également, de même. ◆

Nic., Litt.

« Je commençai de m'ennuyer, et Brulette *pareillement*. » (*M. S.* 205, 227 ; *Ch.* 143 ; *Cl.* 241).

Petitement, d'une manière chiche, insuffisante. ◇

G., Litt.

« Rien n'ôtera du fond de mon cœur que Joseph a été

ingrat envers moi et qu'il a vu *petitement* son devoir. » (*M. S.* 258).

Quasiment, presque, en quelque sorte. ◆

Jaub., — G. *Comp.*, Litt., Brunot, III, 368.

« Et mèmement on se réjouit *quasiment* des peines. » (*M. S.* 13, plus de 20 fois dans ce roman).

« Il me semble que si j'en ai eu, j'en ai *quasiment* perdu souvenance. » (*Fad.* 154, 13 fois env. ; *Ch.* 82, 6 fois ; *Cl.* 227, 5 fois ; *J.* 130, 7 fois ; *Ang.* 254 ; *B. D.* II, 39, 189).

Subtilement, avec adresse, habileté. ◆

G., Litt.

« Lui qui fait danser si bien et qui mène ses doigts si *subtilement*. » (*M. S.* 47, 138).

« Il avait trop fêté le vin bourbonnais pour mener bien *subtilement* sa langue. » (*Id.* 177).

« Il écarta *subtilement* la courtine sans faire noise. » (*Ch.* 155 ; *Cl.* 255).

Vitement, avec vitesse. ◆

G. *Comp.*, Litt.

« Si elle s'oubliait à gaminer au catéchisme... elle se reprenait *vitement* ». (Mot souvent employé dans *M. S.*, *Fad.*, *Ch.*, *Cl.*, *B.-D.*, *J. et Na.*

De tout en tout (1), entièrement, tout à fait. ◆

Jaub.

« Tu me disais bien ! c'est joli *de tout en tout*. » (*M. S.* 140).

Mal, adverbe.

Rich., Litt.

« Du moment que je m'étais vu égaré dans le bois, je m'étais senti *mal* tranquille. » (*M. S.* 39).

(1) « De tout z' en tout. » (No., St-Ch., La Ch.).

Il serait *mal* commode de lui faire entendre qu'il n'y a pas droit. » (1). (*Id.* 69, 234, 371).

« Il n'était ni dérangé en paroles, ni *mal porté sur ses jambes*, et il a monté jusqu'au gros chêne. » (*M. S.* 37).

Ce qui signifie qu'il n'avait pas trop bu, que ses jambes n'étaient pas alourdies par la boisson. ◇

« Mariette était *mal portée* pour elle. » (*Ch.* 223).

« Bien que le tout fut si *mal* ressemblant à ce que nous avons coutume d'entendre. » (*M. S.* 54).

Par ainsi, ainsi. ◇

Jaub., — Nic., Litt.

« *Par ainsi* remercions Dieu. » (*M. S.* 184).

Cette expression a été employée par G. Sand assez souvent dans *M. S.* et aussi dans *Fad.*, *Ch.*, *Cl.*, *P. Ant.*

Pour le plus mal, très mal. ◇ Nic.

« Tout va *pour le plus mal*. » (*Ch.* 172).

Tout, tout à fait, ne serait pas employé dans la phrase suivante :

« Je me sens *tout* capable d'en faire autant. » (*M. S.* 207). Capable est un mot inconnu.

Mais *tout* est ◆ dans certaines locutions comme celle-ci

« Je me sens *tout* pas ben. »

(1) *Malchrétien* ne se dit pas à No. et aux env. : « Il avait pleuré de jalousie et trouvé la chose tout à fait indécente et *malchrétienne*. » (*Fad.* 55).

Tout au juste, bien, (tout au jû). ◆ (1).

Jaub.

« Bah ! dit Brulette, c'est quand la chanson dit : « J'entends le Rossignolet. — Et, le disant, elle le chanta *tout au juste*, ce dont Joseph... sauta de joie. » (*M. S.* 218).

Tout au mieux. ◇

Nic. : (faire au mieux); Litt.

« Je trouvai la danse enrayée *tout au mieux*. » (*M. S.* 283).

PRÉPOSITIONS ET LOCUTIONS PRÉPOSITIVES.

A celle fin de, afin de. ◇

Litt.

« J'ai le devoir... d'agir à *celle fin de* la récompenser. » (*Ch.* 190).

A fine force de, à force de ◆

« Les petits oiseaux apprennent à chanter, sans connaître ni plain-chant, ni latin, *et à fine force* d'écouter de leurs oreilles. » (*M. S.* 8).

Au droit de, 1° auprès, à côté de, tout près. (2). ◆

Jaub., La-C.

« Ça me mena jusqu'*au droit de* la forêt. » (*M. S.* 37).

(1) Jaub. donne la locution *tout au jus* : Il m'a jeté une pierre qui m'a touché *tout au jus*. Ici « jus, dit-il, équivaut à juste... Ce n'est peut-être au fond que le mot juste lui-même. » C'est en effet cela.

(2) La Louise *au dret de chez Meillant*. (No.). « Allez *tout drèt, tout drèt* ». C'est-à-dire en face de vous.

« Une fois qu'il avait été vaguer jusqu'*au droit des* tailles de Champeaux. » (*Fad.* 12, 58, 59, 133, 218; *J.* 57, 266).

Devant, 1° avant. ◆

Jaub. — G. *Comp.* Litt.

« Nous... voulons arriver chez nous *devant* la nuit. » (*M. S.* 20).

2° Adverbe; auparavant.

« Il se mettait... un souci que *devant* il n'avait pas eu. » (*Fad.* 47).

« François... l'assistait... avec... la même honnêteté que *devant*. » (*Ch.* 230).

Devers, 1° prép., du côté de, vers. •

Jaub., — G. *Comp.*, Litt., Brunot, III, 378.

« Elle tournait la tête *devers* lui. » (*M. S.* 116).

2° *Devers*, s. m. pente, descente à No. (1) ◇

Jaub., (pas m. sens); — Trév.

« Il ne songea ni à boire ni à manger... tant qu'il n'eût pas laissé la grand' route et attrapé par *le devers* du chemin de Presles, la croix du Plessys. » (*Ch.* 151).

Fié, quant à. ◆

Jaub.

« *Fié* pour moi. » (*J.* 103).

Jouxte et *joûte*, auprès de, proche de, le long de. ◆

G., Litt., Brunot, III, 381.

« Il revint *jouxte* à la rivière. » (*Fad.* 102).

(1) A No. terrain en pente : « Vous le trouverez *au devers* du champ.

Le long de, durant, pendant tout, toute... ◆

Jaub. : au long de, p. même sens); — Litt.

« J'étais bon ouvrier tout à fait *le long de* la semaine. » (*M. S.* 22).

Au long de, le long de. ◆

Brunot, III, 381.

« Et voilà qu'enfin, sur des roches, *au long* (1) desquelles marmonnait un gentil ruisselet tout rempli de fleurs, nous vîmes Joset debout. » (*M. S.* 136, 25, 55).

Par manière de, *en manière de*, comme. ◇

Jaub., — Oud., *Dict. fr. esp.*, Litt.

« Ce n'est pas *par manière de* reproche que je t'ai dit cela, mais *par manière de* remerciement. (*Fad.* 8).

« C'était un muletier qui aussitôt fit un grand cri *en manière de* sifflement. (*M. S.* 125, 137, 369).

Rapport à, à cause de, à l'occasion de. ◆

Jaub. — Litt.

« Je sais que tes parents partent le matin pour aller en pèlerinage, *rapport* à la fièvre de ton frère cadet. » (*M. S.* 52, 38).

Conjonctions et locutions conjonctives.

A cause que, parce que. ◆

Jaub., — Rich., Litt.

« Landry n'aimait pas à le voir venir sur le jour, *à cause qu'*il craignait de fâcher son maître en se laissant detemcer. » (*Fad.* 44, 54, 132, 175, 214, 234 ; *M. S.* 33, 156).

« Si elle est si raisonnable, je crains bien que c'est *à cause que* je lui déplais. » (*M. D.* 144).

(1) Vins don t'assite *au long de moué*.

A preuve que (1), ce qui le prouve, c'est que..., la preuve en est... ◆

Jaub., — G. : à preuve).

« Le père Barbeau... n'était pas mal dans ses affaires, *à preuve qu'*il était du conseil municipal de sa commune. » (*Fad.* 5, 186, 190 ; *Ang.* 205, 340 ; *B. D.* I, 261).

A seules fins que, afin que. ◆

Jaub., — Nic et Litt. : à celle fin que ; Cf. plus haut : *à celles fin de*.

« Il faut que tu sois consentante de nous présenter dès demain à ton grand-père, *à seules fins* qu'il agrée mon Huriel pour son petit-fils. » (*M. S.* 326, 375).

Au lieu que, au lieu de. ◆

Jaub. — Trév., Litt., Brunot, III, 390.

« *Au lieu qu'*elle se mettait toujours derrière moi à contrefaire ma boîterie, elle m'a dit bonjour. » (Fad. 186).

Devant que, avant que, avant de. ◆

Jaub. — G. *Comp.*, Litt., Brunot, III, 389.

Devant que j'eusse le temps de frapper, il se roula comme un serpent. (*M. S.* 74, etc.).

« Et *devant que* de partir, je veux vous trouver un bon ouvrier. » (*Ch.* 146, 147 ; *Cl.* 233, 278).

Du plus vite que, aussitôt. ◇

« *Du plus vite que* les vêpres furent chantées, la Madelon partit avec Pierre Aubardeau. » (*Fad.* 121).

Au plus vite que, ◇

« Que fais-tu là, Tiennet ? me dit-il en me rejoignant *au plus vite qu'*il put courir. (*M. S.* 67).

(1) On ne dit pas « *la preuve que* » comme l'a employé G. Sand. (*M. S.* 106).

Et si, aussi, cependant, pourtant, toutefois. ◇

G., Litt., Haase, 407.

« Vous savez sans doute que toute sa dot tiendrait dans votre verre, *et si,* n'y a-t-il point de louis d'or dans son compte. » (*M. S.* 286, 69).

« Le champi fit un petit mouvement en regardant Madeleine, car il avait toujours peur de la surprendre trop vite, *et si,* il mourait d'envie de lui parler. » (*Ch.* 164, 169, 239 ; *B. D.* II, 73, 238).

Jusqu'à temps que, jusqu'à ce que. ◇

Jaub.

« Restez avec nous *jusqu'à temps* que votre père se rétablisse. » (*Cl.* 256).

Si pourtant, cependant. ◆ (Si pertant, à St-Ch.).

« Vous faites comme si vous ne m'entendiez pas, madame Blanchet, ramena le meunier, et, *si pourtant,* la chose est claire. » (*Ch.* 101).

« Elle en savait long, *si pourtant* sur le veau d'or. » (*J.* 34, 234).

Tant petitement que, si ◆

« Le bon Dieu sait bien que jamais je n'en ai eu l'idée *tant petitement que* ça soit! » (*J.* 257).

Tant que, quant à. ◆

Jaub., — G., Litt.

« *Tant qu'à moi,* me répétant souvent qu'elle ne voulait que mon amitié fidèle et tranquille. » (*M. S.* 100, 54, 95, 103).

« *Tant qu'à* lui. » (*Id.* 143).

« *Tant qu'à* toi. » (*Id.* 351).

« *Tant qu'*au foin. » (*Fad.* 8, 49; *Ch.* 171, 218, 222, 232 ; *J.* 261, 277, 303, 342).

Interjections.

Ma fine, ma foi. ◇ surtout autrefois.

Jaub.

« Oh ! *ma fine*, si vous êtes des bois, je suis des blés. » (*M. S.* 20, 245 ; *Fad.* 124 ; *Cl.* 222, 225, 228, 284 ; *J.* 211).

Savoir ! c'est à savoir. ◇

« Il ne faut quelquefois qu'une servante bien hardie pour qu'un aubergiste fasse de meilleures affaires que son voisin. — *Savoir* ! reprit la voisine. On peut être gaie, accorte... sans se laisser offenser. » (*M. S.* 13).

CHAPITRE II

Syntaxe.

Article.

ARTICLE DÉFINI. — L'article défini se met devant le nom propre ; usage populaire. ◆

(Brunot, II, 389; III, 425).

La *Mariton*. — (*M. S.*). La *Fadette*, la *Madelon*, la *Sagette*. — (*Fad.* expressions souvent répétées).

L'article est employé dans les constructions où il est omis actuellement.

(Haase, 61).

« Je serais fière d'être *la* cause (1) ◆ que ce garçon en cherche si long pour élever son esprit et son sort. » (*M. S.* 231).

L'article indéfini est employé où il faut le défini. (2).

« Voilà un beau brin de fille et jolie comme *un* jour. ◆ » (*M. S.* 18).

La figure comme embrasée par *une* fièvre. » ◆ (*Id.* 54).

ARTICLE INDÉFINI. — L'article indéfini est mis à la place du partitif dans l'expression suivante ◆ :

« Regardant si le signe noir comme *un velours*, qu'elle avait au coin de la bouche, était toujours bien à la même place. » (*M. S.* 254).

On trouve un autre exemple intéressant de l'emploi de l'article indéfini.

(1) J'en suis d'*à cause* se dit plus fréquemment encore.

(2) Cf. Haase 52.

« La main comme *un satin.* ◆ » (1). (*M. S.* 23).

Un peut aussi être l'équivalent de *quelque*, il modifie le mot temps.

(Haase, 111).

« Ses mains étaient blanches comme celles d'une femme, pour ce que, depuis *un temps*, il n'avait point travaillé. » (*M. S.* 137).

« Je suis obligé d'y passer encore *un* temps. » (*Id.* 199).

SUPPRESSION DE L'ARTICLE. — EXPRESSIONS JUXTAPOSÉES. — (Brunot, III, 427, Haase, 57.)

G. Sand, dans ses romans champêtres, a employé un grand nombre d'expressions verbales juxtaposées. Les unes ont cours en Berry, les autres, et ce sont les plus nombreuses, ne se disent pas ou ne se disent plus. On trouvera la liste de celles-ci à l'appendice II, page 296).

Ces expressions n'avaient pas de nombre limité dans l'ancienne langue.

Avoir compagnie (2). ⊙

« Mes frères, j'*ai* aujourd'hui *compagnie* d'étrangers.» (*M. S.* 148, 142, 198).

(1) *Un satin* signifie probablement *un satin de coiffe.* On appelle ainsi le petit morceau de cette étoffe, souvent de couleur bleu pâle qui, placé au fond de la coiffe, sert de transparent sous la mousseline blanche.

(2) Le paysan berrichon emploie d'autres expressions juxtaposées qui sont très répandues dans la langue moderne, comme : avoir connaissance (*M. S.* 309) ; avoir crainte (*M. S.* 332) ; avoir peine (*Fad.* 14) ; avoir regret (*M. S.* 66, 116, etc., *Cl.* 277) ; faire choix (*M. S.* 208) ; chercher noise (niaise) (*M. S.* 51, 128) ; chercher querelle (*M. S.* 383) ; donner courage (*Fad.* 35) ; entendre malice (*Ch.* 228) ; payer patente (*M. S.* 91) ; prendre courage (*M. S.* 361).

Avoir courage. ◇

« Il ne prenait point souci du temps à venir, *n'ayant courage* pour penser à une suite de jours comme ceux qu'il endurait. » (*Fad.* 42).

Avoir devoir. ⊙

« Elle est raisonnable... mais j'*ai devoir* de l'avertir. » (*M. S.* 268).

Avoir fiance. ◆

« (Je) demandai seulement si ce carme était anciennement connu du père Brulet pour qu'il *eut fiance* en ses paroles. » (*M. S.* 225).

Avoir intention. ⊙

« Je vois bien que vous *avez intention* de me faire insulte. » (*M. S.* 129).

Avoir nouvelles. ◇

Lais-S., *Le Berry*, éd. épuisée, II, 255.

« Je m'enquis de lui le long de la route et n'en *eus* point *nouvelles*. » (*M. S.* 37, 256).

Faire achat. ◆

Oud. *Grammaire*, 62.

« Voilà Joset qui se met dans la volonté d'employer son premier gage... *à faire achat* d'une musette. » (*M. S.* 49).

Faire besoin (1). ◆

« Vous êtes libre d'aller exercer vos talents où ils *feront besoin*. » (*M. S.* 357).

« Je pensais que mon travail *faisait besoin* dans la maison d'ici. » (*Cl.* 273).

(1) On dit fréquemment à No. et env. : « Je vais à La Châtre, j'*y ai besoin*. » Cf. 71 note 2.

Faire compagnie. ⊙

Oud. *Gramm.* 62.

« Huriel s'en ira tout à l'heure avertir sa sœur pour qu'elle vienne vous *faire compagnie.* » (*M. S.* 141).

Faire dommage. ◇

« Ils ne se sont donc pas *fait dommage* l'un à l'autre. » (*Fad.* 9).

Faire excuse. ◆

« Vous allez me *faire excuse* de votre comportement. » (*M. S.* 73).

Faire dégoût, malice, etc. ◆ (1).

« La chose me *faisait dégoût, malice* et pitié. » (*M. S.* 181).

Faire promesse. ◆

« Nous lui en *fîmes promesse* pour le tranquilliser. » (*M. S.* 52 ; *Fad.* 87 ; *Na.* 41).

Faire rencontre. ◇

Oud., *Gramm.* 62.

« Nous *fîmes rencontre,* en un chemin creux, d'un homme entre les deux âges. » (*M. S.* 17, 125, 190).

Faire réponse. ◆

« Il ne me *fit* point *réponse.* » (*M. S.* 55, 62, 232 ; *Fad.* 248).

Faire reproche. ◆

« Le chien Satan, connaissant qu'on lui *faisait reproche* de sa conduite, obéit à Joset. » (*M. S.* 68, 44, 104, 118, 130, 242 ; *Fad.* 50, 85, 110, 145, 175, 229).

Faire semblance. ◇

« Les soupçons venant de plus en plus à Brulette, elle *fit semblance* d'insister là-dessus. » (*M. S.* 159).

(1) Cette chose me *faisait colère,* se dit aussi.

Faire semonce.

« Il vit Carnat tout dépité, qui lui *faisait semonce*, lui rendre son instrument. » (*M. S.* 89).

Faire service. ⊙

« On eût dit qu'il ne pouvaient plus *faire service* que de marteaux à casser la pierre. » (*M. S.* 138).

Faire soumission. ⊙

« Elle songea aussi qu'en *faisant soumission* à la mère Blanchet elle se remettrait bien avec elle. » (*Ch.* 45).

Chercher castille. ◆

« Quand il vit que son frère... lui avait *cherché castille...*, il prit à son tour du chagrin. » (*Fad.* 55).

Donner promesse. ⊙

« Elle commença par laisser à la Zabelle son chéret de laine en lui faisant *donner promesse* de le couper. » (*Ch.* 31).

Donner réponse. ◇

« Je vous prie de me *donner réponse.* » (*Fad.* 260).

Garder souvenance. ◇

« Elle... en avait *gardé souvenance.* » (*Na.* 324; *M. S.* 255).

Porter assistance. ⊙

« Il se surmonta parce qu'il pensa devoir *porter assistance* à son prochain. » (*Fad.* 134 ; *M. S.* 188).

Porter nuisance, (nuissance à No.). ◆

« Par ainsi, la chose peut s'arranger sans vous *porter nuisance.* » (*Ch.* 146).

« Je me suis peut-être trompé, ma faute m'a *porté nuisance.* » (*Cl.* 299).

Recevoir avertissement. ◇

« Je lui remontrai, que dans ce cas-là, nous en aurions *reçu avertissement.* » (*M. S.* 103).

Vouloir mal. ◆

« Ils te *voudront mal.* » (*M. S.* 51).

« Loin que Brulette en *voulût mal* à Huriel... elle ne s'en attacha que mieux à lui. » (*Id.* 206).

Dans les expressions juxtaposées, le paysan berrichon introduit assez souvent un adjectif devant le nom, séparant ainsi des éléments qui, dans l'ancienne langue, étaient pour ainsi dire soudés.

« Les chiens *ont grande connaissance* (1) là-dessus. » (*M. S.* 58).

« Je sais que tu lui as parlé, et si bien parlé, que je t'en *dois grand remerciement.* » (*Fad.* 176).

« ... (Elle) lui fit *grand remerciement* de son intérêt. » (*Ch.* 31. ◇)

« Mêmement il lui *faisait grand reproche.* » (*M. S.* 90).

« Et puis, ces deux belles filles se *firent si grandes caresses* (2)..... qu'elles ne se pouvaient quitter. » (*M. S.* 216, ◇).

« Nous *avions fait si mauvaise rencontre* au bois de la Roche. » (*M. S.* 174).

« Le bûcheux *reçut grands compliments* pour ses honnêtetés. » (*M. S.* 151, ◇).

Substantif.

GENRE ET NOMBRE.

a) Le berrichon (suivant en cela quelquefois l'ancien français) donne le genre féminin à des mots actuellement masculins.

(1) On ne dira pas : « Il en *avait si bonne connaissance.* » (*Ch* 97).

(2) « Ah ben, vous aurez pas fini si vous li *faites caresses.* » (Env. de La Ch.).

« *La vraie amour.* » (*M. S.* 160).

« *Une amour cachée.* » (*Id.* 44, 232 ; *Cl.* 226, 245 ; *Ang.* 116, etc...).

« Faut penser à l'*ouvrage* qui ne va pas être *petite.* » (*J.* 49; *Cl.* 224, 242).

« (Il) n'avait pas fait remiser *sa carrosse.* » (*Ang.* 287).

« Ne pouvez-vous m'enseigner le moyen de purger mon bestiau de *sa mauvaise air.* » (*Lég. Rust.* 50).

« On fait tant seulement un petit bout de dormille par la *grand chaud.* » (*P. Ant.* I, 54; *Lég. Rust.* 47). (1).

Enfant était autrefois toujours masculin en Berry.

« Laisse-t-elle plusieurs enfants ? — Elle ne laisse pas d'*enfants,* Monsieur, elle n'a qu'une fille, dit Claudie, qui n'appliquait, comme font les Berrichons, le mot enfant qu'au sexe masculin. » (*J.* 39).

b) Le singulier est employé pour le pluriel (2). ◇ pour les mots suivants :

« Brulette me fit *son adieu.* » (*M. S.* 63).

« Il avait *le cheveu* un peu plus épais. » (*Fad.* 16).

« Là-dessus il conduisit ses bessons auprès de leur mère pour qu'elle leur fit *son compliment.* » (*Id.* 28).

« (Il) se perdit dans *son délice* tout le temps que dura la fête. » (*M. S.* 385).

(1) On ne dira pas *un éclairci.* (P. Ant., I, 12) ni *une essaye.* (Na. 61).

A St-Ch. et aux env. on dit : l'hiver *chaude,* l'été *froide,* la *gr*[illegible] frêt. *Une* œuf, *une* hareng, *un* oie, *un* draget (dragée) ; *moun'* hotte. *Une sarpent* que pompe un crapaud, [illegible] qui l'attire.

(2) Mais on n'emploiera pas au sing. « *oubliette* » (*M. S.* 376) ; ce mot est inconnu actuellement ni *feu* au sing. dans cette phrase : « les étoiles jetaient *leur feu.* » (*M. S.* 213), ni *preuve* dans le sens de « faire *ses preuves* » (*M. S.* 319).

Il devait m'y souffrir avec *le même égard.* (*M. S.* 28).

« Je n'ai plus *le poumon* (1) comme à quinze ans. » (*Ch.* 87).

Je... ne regrette pas *mon soin.* (*Na.* 19; *M. S.* 232).

(2) Le pluriel est employé pour le singulier (2) ◆ pour les mots suivants.

« Se tenir par *les* bras. » (*Fad.* 24).

Le père Barbeau ayant pris *les fièvr*... (3) (*Fad.* 97, 253; *M. S.* 109; *Ch.* 149).

« Ses mains étaient froides comme *des* glaces. » (*Fad.* 180).

« (Ils) s'entendaient ensemble pour faire des malices et *des peurs aux autres.* » (*M. S.* 10).

« N'est-ce pas réjouissant de se sentir plus solide que les vents et *les tonnerres* du ciel. » (*M. S.* 123).

« Il entendra la nuitée *des vacarmes.* » (*B. D.* II, 38; *M. S.* 11).

« Ils... te causeront *des peines.* » (*M. S.* 51).

Adjectifs.

ADJECTIFS QUI ONT UN COMPLÉMENT DE NOM ET DE VERBE (4).

Curieux de, désireux de. ◆

Jaub. — G. *Comp.*, Litt.

1 « *poumon* ». Brunot, III, 458.

2 On ne dira pas *les hauts* pour le haut (*M. S.* 124); *les bas* pour le bas (*M. S.* 119); « au cœur *des hivers* » (*M. S.* 78); « Je vous demande *vos amitiés.* » (*M. S.* 140).

(3) *Fièvres.* Brunot, III, 458.

(4) Oublieux de... n'est pas usité : « M'avez-vous crue *oublieuse de nos amitiés.* » (*M. S.* 253).

Craintif de n'est pas employé. G. *Comp.*, Litt.

« Nous n'en sommes pas moins... *craintifs de* vous occasionner du déplaisir. » (*M. S.* 161).

« Je restai bien un peu *curieux de* causette et d'amusement le dimanche, mais on ne me le reprochait point. (*M. S.* 22, 161).

« Je ne suis plus si *curieux de* noces que j'étais. (*Id.* 248).

« Toutes les femmes ne sont pas *curieuses* d'enfants. (*Id.* 240).

Consentant (être), consentir, donner son consentement. ⊙

Jaub. — Rich., Litt.

« Je demandai...si le frère Fructueux serait *consentant* de voir mon mouton manger son herbe. » (*Na.* 16).

« Mais plutôt que d'avoir différend avec toi, je suis *consentant* de tout. (*Ch.* 147; *M. S.* 15, 52, 94, 326, 342; *Cl.* 287).

Fautif de, qui a commis une faute contre les mœurs. ◇

Jaub. — G., Litt.

« Si elle était *fautive de* Charlot, j'étais tout prêt à lui en remettre le péché. » (*M. S.* 245).

ADJECTIF POSSESSIF. — Le possessif est employé par pléonasme dans certaines phrases où la langue actuelle emploie l'expression verbale juxtaposée (1). Les expressions suivantes sont très répandues.

« J'aurais, pour un rien, perdu *ma connaissance*. » (*M. S.* 204).

« Elle reprit *son* courage. » (*M. S.* 106).

Pronom.

PRONOM PERSONNEL. — On se nomme le premier en Berry. (Ego et tu). ◆

(1) Mais on ne dira pas : « Je fis un effort de *ma* tête pour la goûter. » (*M. S.* 57). On ne supprimera pas l'adj. possessif comme ici : « Il l'avait fait *en âme* et *conscience* ». (*Fad.* 90).

Quand j'eus emporché trois bons écus qu'il me donna *pour moi et mon beau-frère*, j'allai tirer du vin et nous nous mîmes à table. (*M. S.* 75).

Le pronom *il* est omis devant les formes impersonnelles. ◆ L'ancien français ne l'avait pas.

(Brunot, III, 480).

« Au catéchisme qui dure un an et souvent deux, *faut* se supporter ou s'entraider cinq ou six heures par [illegible] (*M. S.* 10).

Ma fine, *faut* que je vous embrasse encore. (*Cl.* 287).

Faut pas, parce que vous savez mieux parler que moi, chercher à me prendre pour une bête. » (*Id.* 304).

« *Faut* pas vous fâcher... *Faut* pas contrevyer l'ouvraige aux fades ! » (*J.* 98).

« *Faut* que la Jeanne soit rudement sotte ! » (*Id.* 102, 173).

« *Faut* pas dodeliner de la tête ! » (*Cl.* 228).

« *Faut* pas être malade, *faut* pas être grognon, mon vieux chéri troubadour. » (*Corr. à Flaub.* 18 janv. 1872.

Le pronom complément est placé devant le verbe quand celui-ci est suivi d'un infinitif. (1).

(Haase, 437).

« En *lui* voulant griffer la figure. » (*M. S.* 227).

« *Le* voulant retenir. » (*M. S.* 182).

On trouve aussi dans G. Sand, *le, la, les*, employés de la manière suivante :

« Les v'là ! not' maîtresse ! ça *les* est ! ça *les* est; foi d'homme ! » (*J.* 159).

« Si c'est à Epinelle, c'est peut'être la maison de Jeanne qui brûle. — *Ça la l'est* bien sûr, disait Léonard.

1. Quelques-unes de ces tournures sont berrichonnes. On en trouvera à l'appendice beaucoup d'autres qui ne le sont pas.

Cette pauvre Jeanne, c'est trop de malheur comme ça... dans un jour ! » (*J.* 93).

Ça la l'est (1) signifie ça l'est. C'est elle. La est ajouté pour marquer le genre. Cependant on trouve dans *J.* 115 : « Quand je le disais, *ça l'est, c'est la Lavandière* », mais ici le genre est indiqué tout de suite après.

En, pléonastique, est très répandu en Berry dans certains cas (2).

(Brunot, III, 486).

« *J'en* ai peur d'avoir eu la main si mauvaise ! » (*M. S.* 199).

PRONON DÉMONSTRATIF. — Ça, remplace des personnes. ◆

« Voyez-vous comme *ça* a appris à bien dire ? » (*Ch.* 168).

C'est très souvent un terme méprisant :

Ça aime la toilette, les coiffes à dentelle et la danse. *Ça* n'est pas intéressé, et c'est si gâté et si bien traité par Madeleine, que *ça* n'a pas eu sujet de montrer si *ça* avait des dents. *Ça* n'a jamais souffert, nous ne saurions dire ce que *ça* deviendra. » (*Ch.* 175).

Ça remplace le pronom impersonnel *il* :

« A présent *ça* me semble que j'aurais été contente de revoir son lit, son armoire, etc. » (*J.* 110).

(1) Dans le patois berrichon, les pronoms personnels sont pour la troisième personne : *y, al; y va* aux champs; *al va* aux champs; le pronom comp. ind. pour le mas. sing. *li*, pour le mas. plu. *zeux; y* va aux champs, j'vas anc *li; y* vont aux champs, j'vas anc *zeux;* au fém. sing. *ielle*, au fém. plu. *zelles; al* va aux champs, j'vas anc *ielle; al* vont aux champs, j'vas anc *zelles*.

(2) J'ai dû cependant écarter de nombreux cas où cet emploi n'a pas cours. Appendice p. 337.

Ça est mis pour cela ◆ (1) :

« Pour ce qui est de *ça*, il n'est pas toujours bien honnête ni gracieux. » (*M. S.* 49).

« Possible qu'il ait rêvé *ça*... » (*M. S.* 54).

« Où diantre prends-tu tout *ça*, à quoi que *ça* peut servir ? » (*M. S.* 54).

« Quand *ça* fut dans le bois de châtaigners... » (*Ch.* 92).

PRONOM RELATIF. — *Que*, accusatif, est employé dans des incises, tournure qui n'a plus cours actuellement que dans le peuple.

(Haase, 72 ; Brunot, II, 429).

Que je crois, (2). ◆

« (La larme) qui cherche à en sortir, à cette heure, n'est pas de l'eau mais du feu, *que je crois*, car elle me brûle comme un charbon ardent. » (*M. S.* 312, 292).

Que je compte. ◇

« Allons, tu ne vas pas trotter à la descente, *que je compte ?* » (*Ch.* 92).

Que je répondis. ◇

« Et toi, Joset, qu'est-ce que tu tiens là, *que je répondis.* » (*M. S.* 60, 19, 68, 71).

Que je lui dis, qu'il ou *qu'elle lui dit* ◆

« N'ayez crainte, Brulette, *que je lui dis* ; je crois aux

(1) *Ça*, s'emploie très souvent en Berry, mais *ce* dans les phrases suivantes ne se dit pas. (Haase 39).

« Et quand *ce* venait au tour de la petite Fadette. » (*Fad.* 184).

« Quand *ce* vint à Joseph. » (*M. S.* 345).

« Aussitôt *ce* devint comme une rage. » (*M. S.* 96).

(2) Ah ! bin *j' zu crés.* ◇

méchants esprits, mais je ne les redoute point. » (*M. S.* 59, 54).

« Pauvre bête, *que je lui dis.* » (*Fad.* 144).

« Allez-vous en en votre logis, *qu'il lui dit,* vous trouverez le bœuf Chauvet debout et sauvé. » (*Lég. R.* 49 ; *Ch.* 94, 170 ; *M. S.* 158 ; *M. D.* 43).

Que est employé pour des relatifs prépositionnels. ◇

« C'est donc vous, cette fille *qu'on* m'a parlé. » (*Cl.* 243).

PRONOM INDÉFINI.

Rien est employé sans la particule négative *ne.*

Haase, 114.

« Je pus *rien* voir. » (*M. S.* 189).

Verbe.

VERBES TRANSITIFS QUI SONT INTRANSITIFS EN FRANÇAIS MODERNE. — (Tournure latine : navigare maria).

Marcher le pas, marcher au pas. ◇

« Elle disait qu'il fallait *marcher le pas.* » (*Ch.* 92).

Sonner, faire rendre un son à un instrument de musique. ◇

G. *Comp.*, Litt.

« Tu trouveras ailleurs l'instruction qu'il te faut pour *sonner* la musette et la vielle (1) » (*M. S.* 209).

Trembler. ◆

« On dirait qu'il *tremble la fièvre.* » (*Cl.* 223).

(1) Ailleurs *sonner* est intrans. « Messieurs et dames qui *sonnent* sur des instruments que nous ne connaissons pas. » (*M. S.* 209).

INFINITIFS PRIS SUBSTANTIVEMENT. — Certains infinitifs sont pris substantivement.

Le boire, le manger. ◆

« La mère Biaude... avait fait apporter des bancs, des tables, *du boire* et *du manger.* » (*M. S.* 96).

Le dire. ◇

« Par *le dire* des autres, je savais comment il était. » (*M. S.* 39, 239).

Le dormir. ◇

« Huriel lui-même arriva vers nous, dépêché par Brulette qui craignait la gêne occasionnée à Thérence pour *le dormir* de Charlot. » (*M. S.* 300, 243 ; *Ang.* 252).

Le parler. ◇

« Il sembla que ce doux *parler* de Joseph mit du baume dans le sang de Thérence. » (*M. S.* 156, 24, 236).

Le penser. ◇

« Madeleine Blanchet est là dans *ton penser* pour te dire... » (*Ch.* 149, 98).

Le vivre.

« Ce n'est pas qu'il fut bien riche et que *le vivre* fut bien conséquent. » (*M. S.* 7).

VERBES OBJECTIFS EMPLOYÉS SANS COMPLÉMENT D'OBJET.

Changer. (1). ◆

(1) Un certain nombre d'autres verbes, employés sans compl., n'ont pas cours aux environs de No. :

Conseiller : « Je ne serai peut-être plus de ce monde pour vous *conseiller.* » (*Fad.* 10).

Demeurer : « Il parut tourmenté tout le temps que Joseph *demeura.* » (*M. S.* 227).

Menacer : « Brulette le reconnut pour celui qui... avait *menacé* le plus. » (*Id.* 175).

Oser : « Voilà mon fils et moi qui n'*oserons.* » (*Id.* 326).

« Avait-il de quoi manger, de quoi *changer?* (*Na.* 156; *M. S.* 133).

Disputer, discuter. ◆

« Le père Barbeau n'aurait voulu donner que 12 ou 14 livres, estimant que c'était beaucoup pour un paysan. Il courut de tous côtés et *disputa* un peu sans rien conclure. » (*Fad.* 12).

Manquer, être dans le besoin, être privé de quelque chose. ◆

Jaub.

« Ne laisse pas les gens de loi toucher à cela... Garde le quand tu le tiendras. Cache-le toute ta vie pour t'en servir sur tes vieux jours et ne jamais *manquer.* » (*Fad.* 243 ; *M. S.* 101).

Paturer (faire) mener les bêtes au paturage. ◆

« Quand maître Huriel m'a dit qu'il allait faire *paturer* par ici... je lui avais enseigné cette chaume. » (*M. S.* 70).

Renouveler, renouveler un bail, un contrat, un arrangement. ◆

« Landry ne demandait pas mieux que de rester dans le voisinage de sa famille et de *renouveler* avec les gens de la Priche. » (*Fad.* 96).

Songer, rêver. ◇

« Et ne voyez-vous pas que si votre Sylvinet était dans un endroit où on le forçat de travailler il ne *songerait* pas tant. » (*Fad.* 45 ; *M. S.* 50, 217).

VERBES QUI DEMANDENT APRÈS EUX, POUR INTRODUIRE UN INFINITIF, DES PRÉPOSITIONS QUE L'USAGE ACTUEL N'AUTORISE PAS. (Brunot, III, 550).

Imaginer de. ◇

Brunot, III, 557; Haase, 298.

« Verret le sabotier s'*imagine de* l'avoir vu avec un grand homme noir à l'Orme Râteau. » (*M. S.* 54).

« *M'imaginant d'*entendre Brulette m'appeler. » (*M. S.* 176).

« Je m'*imagine d'*être aussi mal placé en une compagnie que le serait un loup ou un renard. » (*Id.* 272).

Sentir (se) *de.*

G. *Comp.*, Litt.

« Je me *sentais* déjà d'aimer Brulette plus que je n'y étais obligé comme cousin. » (*M. S.* 6).

Voir à. ◆

« Sous la feuillée je *voyais* très bien *à* me conduire. » (*M. S.* 191).

« A présent on *voit à* se conduire. » (*M. D.* 93).

Attribut.

Passer sorcier, passer laboureur, devenir, être regardé comme... ◆

« Elle t'a donc jeté un sort, mon pauvre Landry, que tu ne regardes qu'elle ? Ou bien c'est que tu veux *passer sorcier.* » (*Fad.* 125).

« Il avait *passé laboureur.* » (*M. S.* 25).

Paraître amie. ◇

Je m'étonne de ce que vous voulez... me *paraître amie.* » (*M. S.* 164).

Renommé un. ◇

« Je n'avais jamais vu l'arbre, mais j'en avais ouï parler, pour ce qu'il était *renommé un des plus anciens* du pays. » (*M. S.* 39).

Adverbe.

Pas et *point* sont employés sans *ne*. (1).

Brunot, II, 472; III, 619.

« Je veux que... vous sachiez que *je suis pas* seulement belle danseuse à la noce. » (*M. S.* 327).

« Excusez-moi *si je vous y conduis pas*. » (*Cl.* 227).

« Voyons, mon gros gars, que te faut-il? *Veux-tu point manger* ? » (*M. S.* 279).

« Vous allez vouère! *Souffrez pas*! » (*J.* 98).

Ne suffit pour exprimer la négation. (2).

Brunot, III, 614.

« Venez, cria-t-il, *n'ayez peur*. » (*M. S.* 129).

Savoir prend les deux négations, contrairement à l'usage actuel. (3).

« La petite Fadette, menacée par *je ne sais pas* quelle fantaisie. » (*Fad.* 93).

« Mais il y avait poussé des roses, et *je ne sais pas* quoi de jeune. » (*M. S.* 254).

Préposition.

Compléments du nom.

a) COMPLÉMENT D'APPARTENANCE. — Brunot, III, 644.

« Le grand-père *à* Brulet et la mère *à* Joset. » (*M. S.* 6).

(1) A No. le paysan dit : « J'ai pas faim ; j'ai pas soué.

(2) Cependant les phrases suivantes n'ont pas une allure berrichonne :

« La rivière qui *n*'est large, dans tout son parcours, de plus de quatre ou cinq mètres. » (*Fad.* 79).

« Jeannie est peut-être loin et *ne* nous entendrait crier. » (*Ch.* 162).

(3) Mais on ne se servira pas des deux négations avec le verbe avoir :

« Il a une drôle d'idée de se coiffer de la plus vilaine qu'*il n'y ait pas* dans l'assemblée. » (*Fad.* 126).

À marquant la possession est ♦ en Berry. (1).

« Le petit logis *au père Brulet.* » (*M. S.* 23).

« Cette musette est celle *à* Carnat » (*M. S.* 46).

« Le pot *à* la soupe. » (*M. S.* 248).

« Le cabinet *à* Benoit. » (*M. S.* 342).

« Le fermage *au* père Caillaud. » (*Fad.* 47).

« La maison *à* la mère Fadet. » (*Fad.* 81, etc.).

« La main *à* un garçon. » (*Ch.* 191).

« A qui est-tu fils ? » (*Ch.* 24 ; *M. D.* 45, 88, etc.).

Cet *à* possessif se retrouve dans une quantité de noms propres : Ageorges, Aladenise, Alaphilippe, Aloncle, Aubardeau, Aubrun, Aucante, Auclerc, Aucouturier, Augras, Aulard, etc., etc.).

b) COMPLÉMENT DE MOYEN.

« Il était un peu menuisier *de* ses mains. » (*Fad.* 7).

c) COMPLÉMENT DE MANIÈRE.

« Si j'avais envie de votre chebril *à nez noir,* la mère Barbeau me le donnerait-elle aussi ? » (*Fad.* 74).

Compléments de l'adjectif.

a) COMPLÉMENT D'ATTRIBUTION.

« J'avais une brave femme... bonne *à ses père et mère.* » (3) (*M. D.* 28).

(1) On ne dira pas : « Les pères et mères *à* tout le monde. » (*Fad.* 184).

(2) A La Châtre, on dit : se mettre à blanc, à bleu, à noir : « Tu est tout à blanc. »

(3) Cet emploi de *a* n'a pas cours dans les phrases suivantes :

« Injuste *à* ses voisins et paroissiens. » (*Fad.* 6).

« Il est bon compère *à* tout le monde. » (M. S. 89).

« Complaisant *à* mon corps. » (*M. S.* 114).

« Bonne *au* pauvre monde. » (*Ch.* 34).

« C'était pourtant un ouvrier très médiocre *à* la terre et très soigneux *aux* bêtes. » (*M. S.* 25).

b) COMPLÉMENT DE BUT.

« Il est si maladroit *à se faire comprendre,* qu'il se sera ennuyé en ennuyant les autres. » (*M. S.* 243).

c) COMPLÉMENT DE CAUSE. ◇

« Elle est malade *de fièvre.* » (2). (*M. S.* 18).

Compléments du verbe.

1° Suivant l'ancien usage, on trouve *de* devant le complément du verbe passif. ◆

« Un poulain fut *mordu de* la vipère, et Landry, suivant toujours les enseignements de la petite Fadette, le sauva bien lestement. » (*Fad.* 192).

2° Il en est de même quand le verbe n'est pas passif.

« Une petite branche de mes fleurs qu'*elle s'attacha d'*une épingle sur la tête. » (*M. S.* 317).

« Elle lui demanda encore s'il ne s'était pas trop fatigué en *allant* à St-Chartier, *de son pied,* et en revenant le soir même. » (*M. S.* 227).

« Ne pouvons-nous *de notre pied nous en aller* chez nous à la fraîcheur. » (*Id.* 207).

b) COMPLÉMENT DE MANIÈRE AVEC A, DE, EN. (Brunot, III, 643).

« Des champs grands comme un mouchoir de poche que les enfants font mine de labourer *à plusieurs façons.* » (*Fad.* 53).

(1) On dit aussi : « Al a bin la fièvre » ou « La fièvre al taboule. »

« Il se mit à travailler aussi *d'un grand courage.* (*M. S.* 16).

« Toutes deux l'embrassèrent *de grande affection.* » (*M. S.* 386).

« Il s'éleva sur la roche comme pour la voir D'*entier.* » (1). (*M. S.* 140).

« Il cornemusait *en manière* admirable. » ◇ (*M. S.* 97).

« Je ne vous en veux pas, grand Louis, seulement..... vous m'avez *réveillée en peur.* » (réel au figuré). (*Ang.* 207).

c) DIVERS COMPLÉMENTS DE LIEU RÉEL OU FIGURÉ. ◆

« Ça ne vous tenterait point de vous établir *par* chez nous. » (*Cl.* 240 ; *Ch.* 138).

« C'est tout le contraire des autres champis... qui ont toujours l'esprit *tourné à la malice.* » (*Ch.* 32).

« Mais cette bêtise-là dont nous venons d'amuser nos esprits, a *tourné* le mien... *à des réflexions* sérieuses sur toi et sur moi. » (*M. S.* 86).

« On lui jappait de *loin aux jambes,* comme font les chiens couards qui n'osent sauter à la figure. » (*M. S.* 246).

« Il avait *passé par* une gourme. » (*M. S.* 247).

« Le besson *allait sur* ses quinze ans. » (*Fad.* 69).

(1) *De* signifie sur. A No. on dit : *rester d'en pied,* debout. » Al était là toute d'en pied ». Boire *du pisse d'en pied,* signalé par Jaubert, expression ◆, signifie boire le vin qu'on fait couler dans une jatte, quand le tonneau est relevé très haut lorsqu'il est presque vide.

(2) Jaub. *Supp.* ◆ A La Châtre on dit : Etre réveillé de *sur en saut.*

d) COMPLÉMENT DE TEMPS.

« Je viendrai voir la mère *sur* le jour. » (*Fad.* 30, 44, 163).

« Il s'absente tous les dimanches et quelquefois *sur* (1) la semaine. » (*M. S.* 49).

« Nous étions au bois de Maritet *sur* le midi. » (*Id.* 115).

e) COMPLÉMENT DE CAUSE.

« Il faut que je lui aie fait de la peine... ce n'était pas *à mauvaise intention.* » (*Fad.* 170).

« La saignée trop forte que le carme m'avait faite *à bonne intention.* » ⊙ (*M. S.* 384, 371, 376, 389).

f) COMPLÉMENT MARQUANT LE DEGRÉ DANS LA MANIÈRE D'ÊTRE.

« Les arbres qui étaient plus *d'*à moitié dépouillés de feuilles. » (*Fad.* 100).

Emploi des prépositions.

L'emploi de *à* explétif est très répandu dans la Vallée Noire (2).

« Il lui arriva... une chose bien particulière et qui *faillit à* changer ses intentions. » (*Ch.* 141).

« Il ne *fait pas* trop *bon à être* sous les arbres le long de l'eau. » (*Fad.* 81).

« On ne savait si sa veuve s'en *tirerait à* bien ou *à* mal. » (*Ch.* 144).

(1) La locution exacte est « *Su semaine* ». L'article est de trop chez G. Sand.

(2) Cependant on dit aussi à No. : « Y ne voit pas *lire et écrire.* »

Le verbe *attendre* avec la préposition *à* suivie de l'infinitif équivaut à un imparfait du subjonctif, lorsqu'il a une valeur de futur. ◆ (1).

« Il l'aurait bien *attendu à revenir*, n'était qu'il s'ennuyait de passer le reste du jour avec lui. » (*Ch.* 99).

« Madeleine ne l'*attendait* pas si tôt *à revenir*. » (*Ch.* 238).

« On *attendait* les chevaux *à revenir*. » (*Na.* 164).

« *J'attendais* mon petit père *à passer*, dit l'enfant. » (*M. D.* 53).

Aller, suivi de la préposition *à*, devant un infinitif, équivalant à un participe présent, marque une progression dans l'action. ◆

« Dans les temps d'aujourd'hui, l'industrie des muletiers est en baisse et *va à se perdre*. » (*M. S.* 143).

Certains verbes prennent après eux les prépositions, *après*, *de*, *pour*, *sur*, que le Français moderne n'autorise pas ou n'autorise plus.

Crier après (2). ◆

« Mon pauvre petit Jeanot me cherche et *crie après moi*. » (*Fed.* 219).

Etre après. ◆

Haase, 377.

« Vous êtes toujours *après* laver et peigner Jeannie. » (*Ch.* 66).

Se mettre après. ◆

(1) Je place ces tournures au chapitre de la préposition, bien qu'elles appartiennent plutôt à l'emploi des modes.

(2) A propos de la publication des bans, les paysans disent à M. le curé (St-Ch.) : « Quand qu'où *crierez* donc *après* nous ?

« La fièvre *se met* plus fort *après* toi qu'*après* moi. » (*Fad.* 25).

Sentir (*se*) *de*, *ressentir*. ◆

G. *Comp.*, Litt.

« Le pauvre garçon... était vanné par la fatigue, et même il se *sentait d'*un peu de fièvre. » (*Fad.* 30).

Songer de.

« Joseph *songeait d'*autre chose (1) » (*M. S.* 11).

Porté pour. ◆

« Le père Barbeau était un homme... très *porté pour* sa famille. » (*Fad.* 6).

Etre sur. ◆

« J'en *étais sur* la maîtresse de Blanchet. » (*Ch.* 87).

Phrases elliptiques.

Pas vrai? n'est-ce pas vrai? ◆ Plusieurs fois répété dans une courte conversation.

« Tu es toujours délicat, je vois ça, sans être malade, *pas vrai*? » (*Ch.* 167, 188).

« Vous la voyez dans l'embarras, et vous voudriez bien l'en retirer, *pas vrai* ? » (*Id.* 196 ; *M. S.* 13, 216).

« Oui, *qu'il est gentil*, (2) reprit le laboureur. » (*M. D.* 49).

(*Je te crois* est sous-entendu.)

Ordre des mots.

En ce qui concerne l'ordre des mots, j'ai écarté un cer-

(1) ◇
(2) ◇

tain nombre de tournures employées par G. Sand qu'on trouvera à l'appendice II. Celles-ci ne font pas partie de la langue du paysan. On entendra, cependant, certaines inversions du genre de celle-ci:

« Approchez-vous, et *vous reposez.* » (1) (*Cl.* 286).

(1) On dit constamment à No. et aux env. : « Approchez-vous donc et *vous assitez.* »

Bien tu fais. « Ces tournures appartiennent à l'ancien français. Brunot, II, 483 ; Haase, 436.

APPENDICES

I

MOTS QUI N'ONT PAS ÉTÉ RETROUVÉS DANS LES COMMUNES DE No., St-Ch., La Ch., MAIS QUI SONT MENTIONNÉS DANS LE GLOSSAIRE DU CENTRE DU COMTE JAUBERT, ET QUELQUEFOIS DANS LES LEXIQUES BERRICHONS (1).

Accoiser, apaiser.

Jaub. — La-C., Brunot, III, 124.

« Il *s'accoisa* tout de suite. » (*Ch.* 154).

Accourci, abrégé.

Jaub. — La-C.

« Elle n'avait possession que de deux livres, le Saint Evangile et un *accourci* de la vie des Saints. » (*Ch.* 62).

Ahannier, laboureur.

Jaub. — G.

« Monseigneur, vous êtes béni du bon Dieu pour avoir été doux et humain au pauvres *ahanniers.* » (*B. D.*, I, 293).

Amijoter, caresser, choyer.

Jaub. — Mon. : *amignoter.*

(1) Quelques-uns se trouvent aussi dans les dictionnaires de l'ancien français.

« Un grand garçon comme lui ne pouvait être *amijolé* comme un petit. » (*Ch.* 68).

Autrefois (les), les trépassés.

Jaub. *Supp.*

« On a tué du monde là-dessus, *les autrefois*, et les âmes sans confession demandent des prières. » (*J.* 285).

Babille, babil.

Jaub. — G. Comp.

« On a du plaisir à écouter ta *babille*. » (*Lég. R.* 152).

Capet, manteau à capuchon, probablement la capiche. Cf. p. 146.

Jaub. — G. : (*capot*). Mon. : (*cape*).

« Il entendait toujours des mots sur la même rime : grelet, fadet, cornet, *capet*, follet... » (*Fad.* 115).

« J'ai pris ma cape et mon *capet*.

« Toute follette a son folet. » (*Fad.* 104, 105).

Clocher, sonner.

Jaub. — Mon.

« Silence ! cria-t-il, voilà l'angelus qui *cloche !* » (*M. S.* 98, 60).

« Je vais *clocher*. » (*B. D.*, I, 241).

Clopant, boitant.

Jaub. — La-C., Litt.

« Jeanet le sauteriot... la suivait en clopant. » (*Fad.* 68).

Coursière, sentier, chemin raccourci, traverse.

Jaub. — G.

« (Il connaissait) toutes les sentes et *coursières* par où un mulet pouvait passer. » (*M. S.* 120 ; *Ch.* 152 ; *B. D.*, II, 36).

Courtil (1), d'ordinaire petit jardin ou petite cour.

Jaub., — G., Litt.

Ici le sens paraît obscur : « Le père Godard avait ébranché son peuplier et mis de la tuile neuve sur son *courtil.* » (*M. S.* 223).

Crochu, ici mal bâti, bancroche. (Créchu à No. et aux env. ne se dit que des choses).

Jaub. — G. *Comp.*

« Il est éclopé de naissance, chétif, maladif, *crochu,* et toujours en chagrin et en malice. » (*Fad.* 148).

Départie, départ, absence.

Jaub., Lap. — G., Litt., Brunot, III, 129.

« Tu as l'idée d'une plus longue *départie.* » (*M. S.* 208).

Départir (se) partir, quitter, s'en aller.

Jaub. — G., Brunot, III, 148.

« Nous nous *départimes* à la nuit et avant la levée du jour. » (*M. S.* 114, 230, 299, 232, 234 ; *Ch.* 158 ; *B. D.* I, 82).

2° Se séparer.

« Et pourquoi, ma fille, voulez-vous vous *départir* de ce pauvre enfant ? (*M. S.* 334).

Dessoubrer, déchirer (2).

Jaub. : (dessombrer). — Cotg. : (dessolder, dissolver).

« Ne *dessoubrez* pas mes vêtements ». (2). (*J.* 313).

Embrunir, rendre brun, obscurcir.

Jaub. : (embruncher). — G., Litt.

« Un endroit de la place déjà bien *embruni* par la nuit tombante. » (*M. S.* 94).

(1) Courtillet, diminutif de courtil, est un nom propre dans la Vallée Noire.

(2) Dessoubrez existe comme nom propre dans la Vallée Noire.

Encorné (1), muni de cornes.

Jaub., — G., Litt.

« Diriger son attelage *encorné* à travers les prés humides. » (*P. Ant.* II, 79).

Enflamber (2), enflammé par l'amour ou par la colère.

Jaub., — G., Litt.

« Si je devais rester seulement tout un jour affolé et *enflambé* comme je l'ai été pour un moment à côté de cette Fadette j'en deviendrais insensé. » (*Fad.* 161).

« Elle savait que le lendemain soir il rentrerait tout *enflambé* de colère. » (*Ch.* 40).

Emmi, au milieu de, parmi.

Jaub. — G., Litt. *Supp.* (Brunot, III, 379).

« La plus fine était la petite Brulette, *emmi* les filles, et des plus épaisses, la plus épaisse paraissait celle de Joseph, *emmi* les garçons. » (*M. S.* 8, 67, 108, 138, 173, 238, 277).

« *Emmy* les cadeaux du bon Dieu. » (*Fad.* 48).

« Il voulut regarder *emmy* les pierres. » (*Id.* 134 ; *Ch.* 229 ; *Lég. R.* 102).

Ennuyer (s'), être gêné, incommodé.

Jaub. — G., Litt.

« Un sanglier... qui commençait à *s'ennuyer* de moi. » (*M. S.* 189).

Epargnante, qui épargne, économe.

G. : (espargnant). Litt., Supp.

« Une fille si adroite, si prompte, si *épargnante*, si fidèle ! » (*Cl.* 259).

(1) A St-Ch., encorné signifie donner des coups de cornes ou en recevoir.

(2) Al est *flambée* d' bouère, poure bête avait-elle soué, al 'tait flambée.

Esréné, éreintée.

Jaub. : *éreiner*. — G., Brunot, II, 179.

« Cette fille est *esréné* de fatigue. » (*Ch.* 187).

Fadet, esprit follet (inconnu à No. et aux environs. Le mot usité est *follet*.

Jaub.

« C'est elle... qui avait conjuré le *fadet* pour te troubler l'esprit et te faire noyer. » (*Fad.* 131).

« Fadet, Fadet, petit Fadet, Prends ta chandelle et ton cornet. » (*Fad.* 104).

G. Sand a donné ce nom à un des personnages du roman, la mère *Fadet*, grand'mère de la petite Fadette. (Mot répété environ trente-quatre fois dans ce roman.)

Farfadette, lutin, esprit malin.

Jaub. — La-C., God *comp.*, Litt.

« Voyez donc la grelette qui croit charmer Landry Barbeau ! Grelette, sautiote, *farfadette*, etc. » (*Fad.* 124, 65).

Foulaison s. f., action de presser, d'écraser, de piétiner.

Jaub.

« J'y trouvais bien du dérangement et de la *foulaison* ; c'était comme si une cinquantaine de personnes vivantes y avaient passé. » (*B. D.* II, 40).

Godronneuse, ouvrière qui empèse le linge.

Jaub. — G.

« ...Narcissa Bobolina... marchande de dentelle, au besoin raccommodeuse et *godronneuse* de rabats. » (*B. D.* II, 271).

Gredot, s. m., pauvre mendiant.

Jaub. — Litt. : (gredin, mendiant).

« Notre danse avait attiré des *gredots*, et l'on sait que tous ceux qui demandent la charité ne la font pas aux autres. » (*M. S.* 188).

« Les *gredots* peilleroux... sont mendiants loqueteux ». (*Fad.* 172).

Hâteux, empressé.

Jaub. — G. : (hastieu).

« Ne sois pas si *hâteux* de nous quitter. » (*Fad.* 207).

Hâtif, précoce.

Jaub. — Rich., Litt.

« Je n'avais pas tant de sommeil et d'appétit qu'il m'en fallait pour soutenir mon croît, lequel était plus *hâtif* qu'il n'est d'habitude en nos pays. » (*M. S.* 17).

Hérissonner, avoir des poils bourrus, dressés.

Jaub. : *s'hérissonner*. — Litt.

« Je vis arriver sur lui un petit cheval maigre, tout *hérissonné*. » (*M. S.* 60).

Lâcher, cesser.

Jaub. — La-C., Litt.

« Mes yeux ne *lâchaient* point de regarder le combat. (*M. S.* 204 ; *Fad.* 247).

Liesse, joie, allégresse, réjouissance.

Jaub. — G., Litt.

« Vous faites d'un jour de *liesse* et de repos, une pesanteur de plus sur vos estomacs. » (*M. S.* 78).

« Hier c'était tout bouderie, aujourd'hui c'est tout *liesse*. » (*Id.* 242).

Loqueteux, déguenillé, qui a des vêtements en loques.

Jaub. — G., Litt.

« Le porche, qu'on appelle chez nous une guenillière à cause que les gredots peilleroux, qui sont mendiants *loqueteux*, s'y tiennent pendant les offices. » (*Fad.* 172).

« Je t'empêcherai d'épouser cette misère, cette *loqueteuse* de Claudie. » (*Cl.* 271).

Malheuretez, malheur.

Jaub. — G.

« Il fallait céder à M. le Prince à grand'perte, en rai-

son de la dureté des temps et des *malheuretez* du pays. » (*B. D.* II, 7).

Marge, bord, espace faisant bordure.

Jaub. — G., Litt.

« La vieille grise... essaya de galoper sur la *marge* du pré pour suivre la vieille grise. » (*M. D.* 48).

Meulage, l'ensemble des meules d'un moulin.

Jaub. — G.

« François employa la journée qui suivit à se chercher un remplaçant pour le *meulage*. » (*Ch.* 147).

Miette, rien, un peu, pas du tout.

Jaub. — G.

« Pourquoi donc ça, s'il vous plaît ? fit-il, sans perdre une *miette* de son assurance. » (*M. S.* 71).

« Je ne me suis pas diverti une *miette*. » (*Id.* 243).

« Landry était une *miette* plus grand et plus fort. » (*Fad.* 16).

« Elle s'en revint à la maison où de la nuit elle ne put dormir miette. » (*Ch.* 118).

« Une manière... qui... ne me plaît *miette*. » (*Id.* 220).

Ormille, petit orme.

Jaub. : (ourmillon). — Trév., Litt.

« Je passais dans mes mains les branches d'ormille. » (*Na.* 7).

Pensement, pensée.

Jaub. — G., Litt.

« Ce *pensement* avait été son plaisir et sa consolation. » (*Ch.* 232).

Piquette, point du jour.

Jaub.

« Elle l'entendit aussi sortir à la *piquette* du jour. » (*Ch.* 118).

« Il y avait à la *piquette* du jour tant de fumée blanche sur les viviers... » (*J.* 36).

Raccoiser (se), apaiser, calmer.

Jaub. *supp.* — G., Litt.

« Il m'avait donc bien dit la vérité ? s'écria Huriel... mais se *raccoisant* aussitôt. » (*M. S.* 111).

« Comme en marchant il s'était un peu *raccoisé,* il songea que le champi de malheur n'était plus un petit enfant. » (*Ch.* 100).

« Je sais que j'ai été trop loin... mais j'ai fait tout mon possible pour les *raccoiser.* » (*Cl.* 285).

Remembrance, souvenir, ressouvenir, mémoire.

Jaub. — G., Litt., Brunot, III, 140.

« Ça ne me rassure point, car toutes sortes de folies me traversèrent la *remembrance.* » (*M. S.* 41, 86).

Requérir, prier, réclamer, demander.

Jaub. : (requerre). — G. : (requerre), Litt.

« Si tu as jamais besoin de moi, tu peux me *requérir.* » (*M. S.* 80, 168, 291 ; *Fad.* 75, 113, 152 ; *Ch.* 158).

Supposé (un), une supposition, à supposer.

Jaub.

« *Un supposé* que je les prendrais tous deux pour un temps, ça ne pourrait pas durer. » (*Fad.* 44).

Tabuster, tracasser, importuner, blesser.

Jaub. — Nic.

« Elle allait le pousser et le *tabuster* peut-être en paroles. » (*Ch.* 165).

« François le Champi se *tabustait* beaucoup la cervelle. » (*Id.* 184).

Tenter, essayer.

Jaub. — Mon.

« S'il y a un danger pour vous c'est celui de devenir fou, à quoi vous *tentez* de votre mieux, sans savoir où vous mène votre malice. » (*Fad.* 269 ; *Ch.* 220).

Traitrise (1), action de trahir.

Jaub., — Litt.

« Je ne répondrais pas de la *traitrise* de quelque loup. » (*M. S.* 122, 367).

Vaillant, qui a de la valeur, du prix, de la qualité, qui est remarquable.

Jaub., — Litt.

« C'est la faute du peu que je vaux si elle donne ses amitiés à de plus *vaillants* que moi. » (*M. S.* 112).

Vaillantise, courage, hardiesse.

Jaub. — G. *Comp.*, Litt.

« Eh bien, Tiennet, dit Thérence avec une *vaillantise* de bonne foi sans pareille... je ne vous apprendrai rien...» (*M. S.* 255).

Vimaire, tout fléau qui frappe l'agriculture : ouragan, grêle, inondations.

Jaub. — G. *Comp.*, Litt.

« Nous avons eu, dans nos pays une suite de mauvaises années tant pour les *vimaires* du temps que pour les embarras du commerce. » (*Fad.* 22).

« Froment de semence craint la *vimère* du temps. » (*Ch.* 35).

Vu, le 29 mai 1914 :
Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,
A. CROISET.

Vu et permis d'imprimer :
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
L. LIARD.

(1) A Saint-Chartier, on emploie le verbe *treyer* : *y chercher à treyer*. On ne connaît pas de substantif.

II

L'ANCIEN FRANÇAIS DANS LES ROMANS CHAMPÊTRES

J'ai donné à cet appendice le titre « d'*ancien français* dans les romans champêtres », terme qui me paraît convenir aux emprunts que G. Sand a faits à l'ancienne langue. On y retrouve quelques traces de *vieux français*, mais c'est surtout le *moyen français* qui a fourni des éléments à l'auteur des *Maîtres-Sonneurs*.

Je ne prétends pas dans cette étude avoir relevé toutes les particularités qui peuvent se rattacher à l'ancienne langue; on y trouvera seulement les principales. Cet appendice complète donc l'étude précédente : « *La langue de G. Sand dans les romans champêtres* », tel est, en effet, le titre qui conviendrait à l'ensemble de ces études.

J'ai adopté la même division pour ce travail que pour le premier.

Le chapitre 1er contient :

1° Les mots qui appartiennent à l'ancien français.

2° Ceux qui ont un sens différent de celui qu'ils ont dans la langue moderne. Pour les uns, ce sens se trouve dans les dictionnaires de l'ancien français : je l'ai indiqué; pour les autres, il ne se trouve dans aucun dictionnaire ; l'absence de référence le fera comprendre.

Le chapitre II est réservé aux formes grammaticales peu nombreuses et le chapitre III à la syntaxe. Ici on retrouve l'influence de Montaigne, de Rabelais et aussi celle du XVIIe siècle.

Quelquefois j'ai mis en note des remarques qui peu-

vent présenter un certain intérêt, parce qu'elles ne me paraissaient pas entrer dans la classification que j'ai adoptée.

Je tiens à adresser tous mes remerciements à Mlles Jeanne Cabrol, Emilie Gandy, Marguerite Perraut, qui ont bien voulu mettre à ma disposition leur connaissance approfondie de l'ancien français, et revoir avec moi tout ce qui concerne l'ancienne langue dans ce travail.

CHAPITRE Ier

Le Vocabulaire.

1° Mots qui n'ont pas été retrouvés a Nohant, Saint-Chartier, La Chatre :

Ils appartiennent à l'ancien français.

Abattage, coups qui renversent.
G. : (abastage).
« J'avais avantage sur lui pour ce que son grand *abattage* me donnait meilleure prise. » (*M. S.* 74).

Acquéreuse, fém. d'acquéreur.
Rich.
« Si le père Jean était là, c'est lui... qui aurait dansé avec la première *acquéreuse*. » (*Na.* 65).

Adonc, adoncques, donc.
G., Litt.
« *Adonc*. Tiennet, je ne blâme point de suivre le chemin qui est devant toi. » (*M. S.* 80 ; *Fad.* 68, 204).

Advenir, arriver.
G. *comp.*, Litt.
« Quand je me trouvai seul, je m'étonnai de tout ce qui m'étoit *advenu*. » (*M. S.* 202).

Affiquets, petits objets qui servent à parer les femmes.
Rich., Litt.
« Tout leur était bon pour le commerce même des *affiquets* de femme. » (*M. S.* 221, 271).

Alas ! hélas !
G.
« *Alas!* mon Dieu! *alas* faut-il! *alas!* Jésus! » (*J.* 96).

Aranelle, araignée, diminutif de aragne.

G. *comp.* : aragne

« Ses bras maigres tout mordus par le soleil sortaient de ses manches comme deux pattes d'*aranelle*. » (*Fad.* 118).

Aucuns, aucunes, quelques-uns, unes.

Litt. : (d'aucuns), H.-D.-Th.

« Il y a toutes sortes d'idée dans les femmes, et *aucunes* ont si bon cœur que ça serait une raison de plus. » (*Ch.* 133).

Augurer, conjecturer, présager, supposer.

G. *comp. Litt.*

« Je vous *augure* tous les biens que vous méritez. » (*M. S.* 169, 391 ; *Fad.* 204).

« J'en *augurai* qu'elle m'avait un peu surfait son mépris pour l'amour. » (*M. S.* 92, 231, 361).

Avantageux, se, présomptueux.

G., H.-D.-Th., Litt.

« C'est son droit d'être coquette et *avantageuse*. » (*M. S.* 112).

Beugleur, qui fait entendre des beuglements.

Cotg. : bugleux ; G. : beugler seulement.

« A présent je me moque bien de vos *beugleurs* de musette criarde. » (*M. S.* 348).

Branchu, qui a d'épaisses branches.

G. *comp.* Litt.

« Comme l'entrée de la passerelle était toute *branchue*, elle n'avisa le loup que quand elle fut dessus. » (*Ch.* 194).

Carroche, carrosse.

Nic.

(*B. D.* I, 107).

Carrosseux, cocher qui conduit un carrosse.

Nic. : (carrochier).

(*B. D.* I, 207 ; II, 99).

Chantable, qu'on peut chanter, digne d'être chanté.

G., Litt.

« J'avais bonne mémoire pour retenir toutes choses *chantables*. » (*M. S.* 48).

Charpenterie, métier du charpentier.

Trév., G. *comp.*, Litt.

« Jean, mon frère de lait, mon maître en *charpenterie*. » (*P. Ant.* I, 113).

Compassionné, plein de compassion pour q. qu'un.

G., Litt. : (se compassionner).

« Landry était *compassionné* et attendri pour lui. » (*Fad.* 182).

Confort, assistance, secours, soulagement.

Litt., Brunot, III, 108.

« Elle se mit à deux genoux pour faire une bonne prière, dont elle avait grand besoin et dont elle espérait grand *confort*. » (*Ch.* 106).

Conjoindre, joindre, unir par mariage.

G. *comp.*, Litt.

« La Sévère avait idée de la *conjoindre* avec un gars de sa connaissance. » (*Ch.* 208).

Couchée, le logement en voyage, lieu où l'on couche en voyage.

Trév., Rich., Litt.

« Maître Huriel m'a dit qu'il allait... faire sa *couchée* à la belle étoile. » (*M. S.* 70).

« Vous ne trouverez ni maison ni *couchée* selon vos habitudes. » (*Id.* 114, 183).

« Je n'aurais ni cœur ni âme si je ne vous forçais d'accepter une petite *couchée* avec un souper frugal. » (*Ang.* 176).

Couleuré (1), coloré.

Jaub., Lap. — Nic.

« Sylvinet resta un joli jeune homme, plus mince et moins *couleuré* que son frère. » (*Fad.* 89).

Cueille (s. f.) action de cueillir.

G. *comp.*, Litt.

« La *cueille* des fruits n'est pas encore faite. » (*M. D.* 161).

Déconfort, désappointement, chagrin, affliction.

G. *comp.*, Litt.

« Il n'épousa point Elvire de Chermois qui resta longtemps fille au grand *déconfort* de sa mère. » (*J.* 358).

Découvert, s. m., espace découvert par opposition aux endroits ombragés.

G. : (descover), Litt.

« Et soit dans les sentiers soit dans le *découvert* il n'y avait ni bruit ni trace de personne vivante. » (*M. S.* 361).

Dépêché, 1° expédié.

G. *Comp.*

« Je n'ai vu travail de main d'homme *dépêché* d'une si rude et si gaillarde façon. » (*M. S.* 142).

2° Au figuré : avalé, mangé.

« Dites donc, Monsieur, fit la meunière quand le premier service, c'est-à-dire la soupe aux raves fut *dépêchée*, est-ce vous qui avez écrit votre nom...? » (*Ang.* 178).

(1) *Couleuré* s'emploie à Nic. La St-Ch. en parlant d'objets peints : « C'est *couleuré* à blanc, à rouge » dira le paysan.

Déplaisance, dégoût, répugnance, caractère déplaisant de quelqu'un, de quelque chose.

G. *comp.*, Litt.

Contente-toi donc de plaire, sans le faire prendre en *déplaisance*. » (*M. S.* 315).

« Le bois de l'Alleu m'était tourné en *déplaisance*. » (*Id.* 228).

Déréchef, une seconde fois, de nouveau.

G. *comp.*, Litt.

« Landry... se retourna *derechef* et allongea à la petite Fadette un coup de poing. » (*Fad.* 69).

Déshabillé (s. m.), habillement, négligé, ici c'est la robe de mariée.

Litt., H.-D.-Th.

« Son *déshabillé* de drap fin vert-myrte dessinait sa petite taille » (*M. D.* 188).

Désoublier, oublier.

La-C.

« Je ne voulais pas le lui faire *désoublier*. » (*Ch.* 169).

Déverdir, v. n., perdre la verdure.

G., Litt. (terme de teinturier).

« Les eaux vives... font verdir des arbres qui ne *déverdissent* jamais. » (*M. S.* 210).

Dévotieusement, avec dévotion, dévouement, convenablement

G. *comp.*, Litt.

« Brulette soigne *dévotieusement* son grand-père. » (*M. S.* 16).

Dextre, droit, e.

G., Litt.

« Sous la *dextre* branche de cette croix. » (*B. D.* II, 66).

Embrouillement, action d'embrouiller.

G. *comp.*

« Malgré qu'il en eût un peu d'*embrouillement* dans la tête il ne pouvait pas s'empêcher d'avoir du plaisir à entendre cette fille. » (*Fad.* 140).

Emerveiller, s'étonner.

G., Litt.

« Les Vertand s'en *émerveillèrent*. » (*Ch.* 143).

Empoignade, action d'empoigner, de serrer fortement.

G.

« L'homme reçut au chagnon du cou une si jolie *empoignade*... » (*M. S.* 176).

Enfantelet, petit enfant.

G., Litt. *supp.*

« Vous voyez un *enfantelet* joli et plaisant. » (*B. D.* I, 146).

Enrougir, devenir rouge, rougir.

G.

« Brulette montra une mine tout *enrougie* d'aise. » (*M. S.* 316).

Entrance, entrée.

G.

« L'*entrance* d'une galerie. » (*M. S.* 368).

« C'est fort bien fait de fortifier ses *entrances* (de l'huis). » (*B. D.* II, 163, 35).

Famé, renommé.

G., Litt.

« Les deux familles étaient bien *famées*, et tenues en estime par tout le pays. » (*Fad.* 97).

Faudre, manquer.

G.

« Le cœur me faut. » (*B. D.* I, 203).

Festiner, faire un festin, un bon repas.

G. *comp.*, Litt.

« Je ne me sentais pas *festiner*. » (*M. S.* 150, 344).

Feuillade, feuillée, berceau de feuillage.

Cotg., H.-D.-Th.

« Nous emporterons notre dîner sous quelque *feuillade*. » (*M. S.* 208; *B. D. II*, 103).

Finet, fin, qui a de la finesse d'esprit.

La-C., Litt.

« Celui-là sera *finet* et entendu comme son père. » (*Fad.* 184).

Flambette (1) : « feux fous, météores bleuâtres que tout le monde a rencontrés la nuit ou vus danser sur la surface immobile des eaux dormantes. » (*Lég. R.* 133).

G. : (flambete, diminutif de flambe).

Fol, fou, qui a perdu la raison.

G., Litt.

« Un petit enfant est un rude maître, injuste comme un mari qui serait *fol*. » (*M. S.* 243 ; *B. D.* I, 252).

Galantiser, faire la cour aux dames, faire le galant auprès d'elles.

Rich., Trév., Litt., Brunot, III, 214.

« Je ne suis point d'humeur à *galantiser* autour des femmes. » (*Cl.* 230).

Galetière, sorte de gril pour faire cuire les galettes.

Litt. : (galetière, syn. de *galettoire*, poèle sans rebords).

« Il attend que le fé se soit assis sur l'escabeau... où l'on avait... placé la *galetière* rougie au feu. » (*Lég. R.* 71).

(1) *Flambette*, étoile filante à St-Ch.; *Flambeau*, feu follet à No. Autrefois, revenant.

Gentillement, gentîment (1).

Trév., *Litt.*

« Elle expliquait cela si humblement et si gentillement. » (*Fad.* 164).

« Sa coiffe... s'attachait *gentillement* sur ses cheveux noirs bien lissés. » (*Id.* 172).

Griffu, qui a des griffes.

G., H.-D.-Th.

« Elle croyait la tenir dans ses mains *griffues* pour tout le reste de sa vie. » (*Ch.* 199).

Han, forte expiration du bûcheron.

Trév. (interjection). Litt., Brunot, III, 144 (aḥan).

« Vous ne vous écarterez pas, sans lui, de mon *han* et du bruit de ma cognée. » (*M. S.* 141).

Hantise, fréquentation, compagnie.

G. *comp.*, Litt.

« Les vieux arbres sont mal famés pour la *hantise* des sorciers. » (*M. S.* 42).

Haut-de-chausses, pantalon.

G. *comp.*

« Il ne portait guère autre vêtement que son *haut-de-chausses* et sa chemise. » (*M. S.* 138).

Herbu, couvert d'herbe.

G., Litt.

« La branchure du chêne couvre une grande place *herbue* et il faisait si noir que je ne voyais point mes pieds. » (*M. S.* 40; *Fad.* 79).

Inconnaissance, ignorance.

G., Litt.

(1) A No. on dit gentîment.

« L'*inconnaissance* du temps à venir lui fit plus de peur que tout ce que la Zabelle essayait de lui montrer...» (*Ch.* 50).

Indigérer, se donner des indigestions.

G. (indigéré), Litt. (néologisme).

« Croyant vous divertir et vous réconforter, en vous *indigérant*... vous faites d'un jour de liesse et de repos une pesanteur de plus sur vos estomacs. » (*M. S.* 78).

Joyeuseté, paroles pour rire.

G. *comp.*, Litt.

« C'est une ancienne coutume... d'aller ainsi troubler, par une chanson de *joyeuseté*, la première honte d'une jeune mariée. » (*M. S.* 300, 242).

Laronner, dérober, voler.

G., Litt. *supp.*, Brunot, II, 192.

« Tant mieux aussi pour ceux qui font les revenants, à seules fins de vous *laronner*. » (*B. D.* II, 40).

Licence, permission, pouvoir.

G., Litt.

« Je demandai à Thérence *licence* de l'embrasser. » (*M. S.* 217).

« Personne n'y pourrait entrer sans *licence* ou office de moi. » (*B. D.* II, 39).

Lodier, couvre-lit, couvre-pieds.

G., Nic.

« Son gros corps aminci de moitié, dessinait ses contours anguleux sous un *lodier* ou couvre-pieds de satin blanc. » (*B. D.* I, 91).

Lutiner (se), se taquiner.

Trèv., Litt.

« Vous pensez bien que là ils ne dormirent guère, car

ils ne songèrent qu'à se *lutiner* les uns les autres. » (*M. D.* 183).

Malefièvre (1), mauvaise fièvre.

G.

« J'eus comme un moment de *malefièvre* en songeant qu'il fallait tout abandonner. » (*M. S.* 368).

Malemort, mort cruelle.

G. *comp.,* Litt.

« L'ancien seigneur aura péri au loin, de *malemort* et en péché. » (*B. D. II,* 39).

« Ça doit être une amulette pour se garantir de *malemort.* » (*Id.* 306).

Malgracieux, désagréable, qui n'est pas gracieux.

G.

« Il était moins *malgracieux* le samedi parce qu'il avait fait sa besogne. » (*Ch.* 40).

Malhardi, timide.

G.

« Son état de champi, sans lui faire honte, l'avait toujours rendu *malhardi.* » (*Ch.* 74).

Malingret, malingre.

G.

« Enfin je le conserve à la vie, ce *malingret,* qui sans moi serait bien malheureux. » (*Fad.* 149 ; *M. S.* 345).

Mécréant, méchant.

G., H.-D.-Th.

« J'augurai donc que la sonnerie *mécréante* était entrée dans le cimetière. » (*M. S.* 361).

(1) Ch'tite fièvre à No.

Ménétrier, celui qui joue de la cornemuse et de la vielle.

G. *comp.*, Litt.

« Avant le souper, on fit venir les *ménétriers* et on dansa dans la cour par anticipation du lendemain. » (*Ang.* 259).

Mie, amie.

G., H.-D.-Th.

« Eh ! *ma mie*... je ne sais où tu prends ce que tu dis et ce que tu penses.» (*M. S.* 235, 271).

Mijoterie, calinerie, caresse.

G.

« Mais le père n'aimait pas beaucoup toutes ces *mijoteries*. » (*Fad.* 85).

Mol, mou.

G. *comp.*, H.-D.-Th.

« Avoir les bras si *mols* et le cœur si indifférent à son ouvrage. » (*M. S.* 26).

Nargue, dédain.

G. *comp.*, Litt.

« Les allures de la Madelon... n'étaient point malhonnêtes, mais si fières et de telle *nargue*... » (*Fad.* 123).

Nonobstant, quoique, cependant.

La-C., Litt.

« *Nonobstant* je ne voulus crier merci. » (*M. S.* 74).

Obscur (s. m.).

G., Litt.

« Ses jambes... restaient toujours dans l'*obscur*. » (*M. S.* 370).

Office, fonction dont on doit s'acquitter.

G. *comp.*, Litt.

« Joseph fut loué au domaine de l'Aulnières, chez le père Michel en *office* de bouaron. » (*M. S.* 16).

Once, employé au figuré, équivaut à goutte.

G., Litt.

« Il était homme à donner la dernière *once* de son sang pour la personne qu'il aimerait. » (*Ch.* 207).

Ouïr, entendre.

G., Litt.

« Il me parut bien que c'était le même air que j'avais *ouï* cornemuser. » (*M. S.* 54, 202, 39, 230).

Outrance, exagération.

G., Litt.

« Jamais femme ne porta mieux la gaieté sans *outrance* et la malice sans méchanceté. » (*M. S.* 286).

Outre-passer.

Mon., H.-D.-Th.

« La mère Fadet... n'aimait pas à se voir *outre-passée* de sa réputation. » (*Fad.* 65).

Panetière, petit sac où les bergers mettent leur pain.

Nic., G. *comp.*, Litt.

« Ils ont régné sur les cours (les bergers) et ont fait les délices des rois, qui leur empruntaient la houlette et la *panetière* » (1). (Ch. 16).

Peignée (2), ce qui tient sur le peigne.

Litt.

« Regardez à mon oreille, dit le muletier, en relevant une *peignée* de ses cheveux noirs. » (*M. S.* 93).

(1) A No. et env., on ne connait que la besace. (Cf. ce mot).

(2) Je ne saurais dire si le mot *peignée* dont s'est servi G. Sand signifie peignée avec le sens ci-dessus, ou *pougnée* que G. Sand aurait écrit peignée.

Piolé, bariolé, jaspé.

G., Litt., Brunot, III, 141 (riolé, piolé).

« Puis il alluma la lampe de nuit, souffla les bougies *piolées*, c'est-à-dire jaspées de diverses couleurs. » (*B. D.* I, 90).

Poiser, peser, lourd, pénible, à avouer.

Trév., Brunot, II, 350.

« Ne sachant pas lui-même ce qu'il avait, et pourquoi une affaire qui lui avait paru tout à l'heure si honnête et si à propos, lui devenait si *poisante* à confesser. » (*Ch.* 215).

« L'un *poise* (pèse) (1), au-dessus de son droit, l'autre ne *poise* rien du tout. » (*B. D.* I, 13).

Pourpenser, méditer, projeter, penser à.

G., Litt., Brunot, IV, 261.

« François *pourpensait* au moyen de ravoir les terres à bon marché. » (*Ch.* 182).

Pressurée s. f. étreinte, pression, meurtrissure.

G. : (presseure).

« J'en tirai une (chanson) avec un peu d'effort de mon gosier, encore chaud de la *pressurée* de ses mains. » (*M. S.* 75).

Quémandeux, quémandeur, solliciteur.

G. *comp.* : (quémander), Litt.

« Enfants dressés au métier de *quémandeux* sur les chemins. » (*B. D.* I, [illegible]).

Quiétise, tranquillité.

Trév. (quiet).

« Je trouvais dans la *quiétise* de Joseph, quelque chose de louche. » (*M. S.* 42).

(1) La parenthèse est dans le texte.

Ramage, langage.

G., Litt.

« Tu seras encore recherchée par de plus riches que toi qui t'aiment pour tes beaux yeux et ton joli *ramage*. » (*M. S.* 226).

Rapprivoiser, apprivoiser de nouveau. Procédé populaire : rapproprier, rapprêter, ratteindre...

G. *comp.*

« Elle essaya de le *rapprivoiser* avec les grelots des chevaux » (1). (*Ch.* 49).

Ravine, ravin, chemin creusé par un cours d'eau.

Trév., Litt.

« Ce n'était que ronces et fretats, chemins défoncés et *ravines* d'une bourbe noire et légère. » (*M. S.* 38).

« Ces ruisseaux grouillants dans les *ravines*. » (*Id.* 191).

Raviser (se), revenir, sortir de

« Quelle peine ? fit-elle en *se ravisant* de son premier trouble. » (*M. S.* 252).

Rebras, manchettes, bord retroussé.

La-C. — G., Litt.

« Elle mit un rabat et des *rebras* (manchettes) de point coupé. » (*B. D.* I, 152).

Récordation, souvenir, mémoire.

G.

« Il n'est rien de si laid que la méconnaissance, rien de si beau que la *récordation* (2). » (*Ch.* 135).

(1) A No., on dit *appriver* des oiseaux ; à rapprocher de l'expression un oiseau *privé*.

(2) Y *m'est magine* signifie je me souviens.

Recouvrance, acton de recouvrer.

G., Litt.

« Ils ont placé leur terre en nos mains à huit ou dix du cent et... ils en font la *recouvrance* lorsqu'elle vaut le double. » (*Ch.* 181).

Remacher, ruminer, au fig., repasser plusieurs fois dans son esprit.

Trév., G. *comp.*, Litt.

« Elle resongea à son malheur... et *ramacha* longuement toutes les peines que cette amitié et cette compagnie avaient tenus en suspens. » (*Ch.* 122).

Ressouvenance, ressouvenir, souvenir.

Trév., G. *comp.*, Litt.

« J'ai eu mille *ressouvenance* du temps passé. » (*M. S.* 55, 260).

Revèche, étoffe de laine à longs poils employée comme tapis.

G., Litt.

« Il y avait partout sur les dalles de bonnes *revèches* de Berry. » (*B. D.* I, 64).

Revengement, vengeance.

G.

« Sur ce penser, sa cervelle s'échauffa et sa bile aussi, et grands soucis de *revengement* lui passèrent par la tête. » (*Ch.* 98).

Revêtissement, revêtement.

G.

« *Le revêtissement* de fer et de cuivre que j'avais là devant moi, était si ressemblant à celui de l'image peinte, que l'idée me venait... d'une âme en colère. » (*M. S.* 371).

Ronflerie, ronflement.

Litt.

« Quand Brulette monta en la chambre où elle comptait trouver place auprès de quelque parente, elle tomba dans toute une *ronflerie*. » (*M. S.* 306).

Ruisselet, ruisseau. ◆

G., Litt. *supp.*

« Un gentil *ruisselet* tout rempli de fleurs. » (*M. S.* 136 ; *Na.* 145).

Sangnifié, ensanglanté.

Cotg.

« Elle courut du côté, et vit l'enfant tout *sangnifié* qui se débattait dans les bras de la Zabelle. » (*Ch.* 51).

Sarrau, sorte de grosse blouse.

G. *comp.*, Litt.

« Au lieu de son *sarrau*, encharbonné, de ses vieilles guêtres de cuir..., il avait un habillement neuf. » (*M. S.* 88).

Seoir, s'asseoir.

G., Litt., Brunot, IV, 264.

« Quand on s'arrêtait pour quelque amusette, il s'en allait *seoir* ou coucher à trois ou quatre pieds de nous. » (*M. S.* 10).

Septentaine, espace de 70 ans, âgé de 70 ans.

G.

« Il n'avait encore que la *septentaine*. » (*M. S.* 24).

Sifflerie, action de siffler.

La-C., Cotg., Litt.

« Cette *sifflerie* m'impatientait » (*Na.* 189).

Soies, poils, cils.

La-C., Litt. (cils).

« Ses yeux bleu clair bordés de *soies* très épaisses. » (*M. S.* 19).

« Les fines *soies* (1) de ses yeux abaissés envoyaient sur ses joues une ombre très douce. » (*Id.* 302).

Sonnerie 1° sons, ensemble de sons.

G. *comp.*

« Tirant si grande *sonnerie* de son méchant roseau, que dans des moments on eût dit trois cornemuses jouant ensemble. » (*M. S.* 54).

« Thérence... était restée dans la chambre pendant la *sonnerie* de Joset. » (*M. S.* 320).

2° Le métier de sonneur :

« La *sonnerie* casse la voix. » (*M. S.* 218).

3° Art de sonner, de jouer de la musette :

« Je te reçois maître en *sonnerie* et t'en donne le prix. » (*M. S.* 320).

Souleur, frayeur subite, saisissement.

Oud. *Curios. franc.*, Litt., Brunot, III, 174.

« Ma vue s'éclaircit peu à peu, et mes pieds, que la *souleur* tenait comme chevillés en terre, me permirent de suivre le grand Bûcheux. » (*M. S.* 182).

Surpayer, payer au-dessus de sa valeur.

G. *comp.*, H.-D.-Th.

« Je crois qu'elle fera un bon service et que décidément je ne l'ai pas *surpayée*. » (*M. S.* 21).

Tantinet (un), un peu.

G. *comp.*, Litt.

« Ne faisant point ouvrage de femme qui serait de veiller *un tantinet* auprès de votre sœur... » (*Ch.* 186).

Tarabuster, traiter durement.

Rich., Trév., Litt.

« Ma grand'mère le tanse trop rudement et le frappe-

(1) A No. les *chapes des yeux* ce sont les cils, les *us* les sourcils.

rait trop, si je ne le défendais contre elle en faisant semblant de le *tarabuster* à sa place » (*Fad.* 149, 274).

Torchère, flambeau, et aussi guéridon sur lequel on fait brûler la résine.

La-C., Litt.

« On avait allumé deux *torchères* de résine. » (*M. S.* 180).

Travers (s. m.) seuil, pas d'une porte.

G. : (passage).

« Je ne suis pas plus de sel que ce muletier qui a dormi dehors sous le *travers* de votre porte. » (*M. S.* 154).

Tuilé, couvert.

G. : (tieuler).

« Au devant régnait une façon de hangar, *tuilé* en verts balais. » (*M. S.* 147).

Us, usage.

G., H.-D.-Th.

« Deux ou trois respectables matrones... gardiennes rigides des anciens *us.* » (*M. D.* 157).

Verdeur, verdure.

Mon., Litt.

« Ce qu'elle (la forêt) y gagnait en *verdeur* et fierté, elle vous le faisait payer du reste. » (*M. S.* 38).

Vesprée, après-midi.

G. *comp.*

« A l'heure de la *vesprée* tout allait au mieux. » (*M. S.* 172).

Voûture, voûte.

La-C., G. *comp.*

« Est-ce qu'on ne respire pas autrement sous ces grandes *voûtures* de branches. » (*M. S.* 123).

2° Mots dont le sens n'appartient qu'à l'ancien français ou ne se trouve dans aucun dictionnaire. (1).

Accommoder, arranger, ajuster.

G. *comp.*, Litt.

« Joseph, sans me rien dire, s'était mis en devoir d'*accommoder* sa flute. » (*M. S.* 53).

Attentionné, remarquer, faire attention.

Jaub. : (p. m. sens). — Litt.

« Joseph était peu *attentionné* aux actions d'autour de lui. » (*M. S.* 36).

Avoisiner, entourer.

La-C. (sens voisin), Litt.

« A n'être entendu que de Joseph et de quelques autres qui l'*avoisinaient*. » (*M. S.* 347).

Avoir (2), 1° biens, fortune.

G., Litt.

« Elle était belle fille et non sans *avoir*. » (*Fad.* 121, 49, 62, 206, 243, 245).

2° Avantage, moyens.

« Je le déracinai à la troisième suée et l'étendis sous moi ; mais là il reprit son *avoir*. » (*M. S.* 78).

Beau, grand, gros.

La-C.

« Jeannie que la Catherine avait appelé à *beaux* cris, vint à son tour, prendre la joie avec eux. » (*Ch.* 167).

« Il était *beau* mangeur. » (*M. S.* 208).

Bordure, haie qui borde un pré, un champ.

G.

(1) Dans ce cas, l'absence de référence suffit à l'indiquer.

(2) A No. et aux environs on dit en parlant de la fortune de quelqu'un : *Son du de quoi.*

« Jeanne avait gardé ses vaches dans les *bordures*. » (*J.* 246).

Cercler, environner, entourer.

Trév.

« Vous pensez que le monde finit à ces collines bleues qui *cerclent* votre ciel. (1). » (*M. S.* 75).

Chrétienté, moralité, humanité, bon aloi.

« Huriel n'avait pas eu le temps de m'expliquer le plus ou moins de *chrétienté* des gens avec qui nous nous trouvions. » (*M. S.* 126, 172).

Complet, parfait, accompli.

G. *comp.*

« Tu te sentais musicien *complet*. » (*M. S.* 210).

Contentement, explication, éclaircissement.

Litt.

« Ce *contentement* (2) de Benoit fit revenir la gaieté. » (*M. S.* 354).

Course, mouvement des fleuves et des rivières.

Trév., Litt.

« Elle s'en fut... dans un recoin de terrain que la *course* des eaux avait mangé tout autour. » (*Ch.* 105).

Coutumier, qui a coutume de faire quelque chose.

G. *comp.*, Litt.

« Comme la grande partie des gens vivant vie mortelle est *coutumière de mal*. » (*Ch.* 212).

« Ils étaient huit... paraissant *coutumiers* des querelles et des injustices. » (*M. S.* 127).

Couvert, vêtu.

Trév., Litt.

(1) On dirait à No. : Collines qui *ceinturent* le ciel.

(2) Ce sens résulte du contexte trop long à citer ici.

« Il s'était lavé... habillé proprement... assez bien *couvert* pour lui faire honneur. » (*M. S.* 133).

Davantage, plus grand, plus profond.

H.-D.-Th.

« Il essaya un peu plus haut et un peu plus bas, et, là comme là, il trouva le creux encore *davantage*. » (*Fad.* 101).

Démontrer, enseigner.

Litt.

« Le père Bastien continua de *démontrer* Joseph. » (*M. S.* 213).

Donner, faire.

« Remercie-les de l'honneur qu'is te *donnent*. » (*M. S.* 358).

Dépouillé, mal vêtu.

« ..... Il n'était encore qu'un pauvre enfant tout *dépouillé* et mangé par les fièvres. » (*Ch.* 148).

Ecrier (s'), se récrier.

Rich., Litt.

« Mais regardez, Brulette, et ne vous *écriez* pas. » (*M. S.* 185, 247).

Emerveillé, étonné.

G., Litt.

« On n'aurait pu présager qu'il se laisserait brûler si fort à la chandelle et qui l'eût su... s'en fût grandement *émerveillé*. » (*Fad.* 187).

Epaisseur, obscurité profonde, ténèbres.

Trév.

« On s'éveille dans le silence et l'*épaisseur* de la nuit.» (*M. S.* 182).

Equipage, équipement.

G. *comp.*, Litt.

« Jusque-là les manteaux qui la couvraient l'ayant fait prendre pour un amas de hardes et d'*équipage*... » (*M. S.* 127).

Faire, équivalent d'un verbe d'action. 1° jouer :

« Et quand Joseph *faisait* si doux, je confesse que j'y prenais plaisir. » (*M. S.* 54).

2° pousser :

« Il *fit* un grand cri en manière de sifflement. » (*M. S.* 125).

Faire état de, estimer, faire cas de.

« Il voyait depuis un tour de temps qu'elle *faisait* beaucoup d'*état* de François. » (*Ch.* 136 ; *M. S.* 332).

Forestiers (gens), ceux qui coupent et façonnent le bois dans les forêts.

G. *comp.*, Litt.

« Cela nous donne bien à penser sur la différence des habitudes... entre les gens *forestiers* et les laboureurs. » (*M. S.* 202).

Gueules blanches, probablement la gueule de loup.

« Il y avait de grandes fleurs dont je ne sais point le nom qui sont comme *gueules blanches* picotées de jaune. » (*M. S.* 191).

Marquer, 1° montrer.

Trév., Litt.

« Ce que tu fais... me *marque* bien que tu veux faire ton meuriot. » (*M. S.* 226, 282, 336, 348).

2° Témoigner.

Trév., Litt.

« Il l'enveloppa... en lui *marquant* l'intérêt et la douceur qu'il aurait eus pour un petit enfant. » (*M. S.* 125, 205,, etc.).

Mode, manière.

G., Litt.

« Les femmes ont le cœur fait en cette *mode*. » (*Fad.* 167 ; *M. S.* 61).

Observer, faire observer, remarquer.

Trév., Litt.

« C'est tout justement comme elle te le dit! *m'observa* Joseph. » (*M. S.* 48, 315).

Prochain, camarade, confrère, homme.

« Je saurais bien donner une bonne correction aux gens assez mauvais pour y contraindre un pauvre *prochain*. » (*M. S.* 363).

Raison, droit.

Trév.

« Je me ferai *raison* par justice et par force. » (*M. S.* 68).

Ramener, reprendre dans une conversation.

« Vous faites comme si vous ne m'entendiez pas, Madame Blanchet, *ramena* le meunier. » (*Ch.* 101).

Réclamer, reconnaître.

« Si vous n'aviez pas dit que c'était lui, je compte bien qu'il m'aurait fallu du temps pour le *réclamer* (1). » (*Ch.* 170).

Religion a des sens différents (2) :

1° Devoir.

Trév.

(1) On dirait à No. : J' vous ai pas *arconnaissu* ».

(2) On trouve aussi dans G. Sand les sens suivants : *religion*, 1° application.

« — J'en ferais serment...

« C'est une pensée de *religion* qui l'a portée à se ressouvenir de vous. » (*Ch.* 142).

2° Sentiment du devoir, scrupule, bonté :

G. *comp.*

« Il avait tant de *religion* dans le cœur, qu'en écoutant la nouvelle de sa mort il eût les yeux moites et la tête lourde comme s'il allait pleurer. » (*Ch.* 145, 240).

Retirer (se), cesser, renoncer à.

Trév.

« S'il pouvait se *retirer* de sonner, et se dispenser de bûcher encore un mois durant. » (*M. S.* 110).

Survivance, progéniture.

« Toutes deux étaient en train de tenir la promesse qu'elles avaient faite au grand Bûcheux de lui donner de la *survivance.* » (*M. S.* 388).

Souci, peur.

« Landry qui avait coutume de sortir seul à toute heure... n'avait pas précisément grand *souci* ce soir-là. » (*Fad.* 100).

Souffrir, permettre.

G.

« Votre jambe malade ne vous a point *souffert* de venir aux champs. » (*Cl.* 235).

— Fais-le donc ; mais donne ton attention et ta *religion* à ce que tu vas dire. » (*M. S.* 84).

2° Honnêteté.

« Il était homme simple et d'une si bonne *religion* qu'il n'avait pas seulement prévu qu'une telle chose ferait tant parler. » *M. S.* 232).

Surpassé, (1), exagéré.

G. *comp.* — H.-D.-Th.

« On a beaucoup *surpassé* le mal en le racontant. » (*M. S.* 105).

Traversé, empêché, mettre obstacle à quelque chose.

« (Je) suis venu chercher femme par ici... Mais au lieu de m'y aider vous m'avez *traversé* encore une fois. » (*Cl.* 299).

Trébucher, tergiverser.

« Sylvain *trébucha* un peu dans son esprit avant de répondre. » (*Fad.* 268).

(1) A No. : « Y avont dit à mort pu que c'était ».

CHAPITRE II

Formes grammaticales.

Qualification.

Certaines expressions équivalent à des adjectifs :

« Un homme *de bien.* » (*M. S.* 12).

« Gens *de bêche* et de pioche. » (*M. S.* 78).

« C'était une femme *de grande causette.* » (*M. S.* 101).

« Les *allures* de la Madelon... n'étaient point malhonnêtes, mais si fières et *de telle nargue* qu'il s'en dépita. » (*Fad.* 123).

Dans d'autres cas, la qualité qui ne convient qu'à une partie de l'individu, s'applique à l'être tout entier; elle est suivie du complément explicatif, procédé très latin. « *Jeunesse très subtile de sa langue.* » (*M. S.* 92), c'est-à-dire d'une langue très subtile.

« Grand, bien fait, *robuste et léger de son corps.* » (*B. D.* I, 37).

« Un beau gars... qui n'est *écloché ni de son esprit ni de son corps.* » (*Ch.* 133).

« Chétif *dans son apparence.* » (*M. S.* 25).

« *Fatigué de mon corps,* j'aurais pris aise à la promenade. » (*M. S.* 191).

« Animaux têtus et très *durs de leurs os.* » (*M. S.* 173).

« Charlot devenait tous les jours plus *mignon de ses paroles,* et plus *franc de son cœur.* » (*M. S.* 247).

« *Franc de ton cœur...* tu l'es et le seras, mais *vivant de ton corps,* et *léger de ton âme* tu ne le seras jamais. » (*M. S.* 77).

« *Gentil de son naturel...* (*M. S.* 282).

« Il s'était lavé, rasé... aussi *gentil de sa mine...* pour lui faire honneur. » (*M. S.* 133).

« Un arbre *blanc de sa tige* et *superbe de son feuillage*. » (*M. S.* 134).

« Je m'étais attachée à un pauvre garçon triste et *souffrant de son corps*. » (*M. S.* 255).

Adverbes et locutions adverbiales.

Chrétiennement modifie un adjectif.

Litt.

« Mon père à moi, ainsi que le restant de la famille, qui étaient *chrétiennement* sages, me donnaient le conseil et l'exemple de ne point leur en tourmenter l'esprit. » (1). (*M. S.* 246).

Mie, adv., pas, point, nullement.

G.

« S'il ne parlait *mie*, il n'en pensait pas moins. » (*M. S.* 27, 62 ; *Fad.* 99, 122, 186 ; *Ch.* 93 ; *Cl.* 296 ; *Ang.* 230 ; *P. Ant.* I, 53).

Quand et quand, ensemble, avec.

Brunot, III, 367.

« Elle n'avait plus personne pour lire avec elle... et même pour badiner *quand et quand* en paroles de bonne foi et de bonne humeur. » (*Ch.* 122).

Quiètement, tranquillement, en repos, paisiblement.

G. *comp.*, Litt.

« Elle toujours si coquettement coiffée et si *quiètement* fière. » (*M. S.* 53).

(1) G. Sand a employé certains adverbes avec une grande liberté : La locution adv. *à propos* modifie un substantif dans la phrase suivante : « Elle décida de se reposer là jusqu'au moment *à propos* de retourner à la route. » *Ch.* 49, 111.

Tant, si.

Jaub. — Nic., Litt.

« Un métier *tant* bon garçon... fut-il. » (*M. S.* 106).

« Que les arbres soient *tant* grands, les herbes *tant* vertes, les eaux *tant* vives qu'elles voudront, j'aime mieux une ortie en mon pays. » (*Id.* 217, 247 ; *Fad.* 46, 85, 127).

Tant plus... tant plus, plus... plus.

Litt., Brunot, III, 372.

« (La mine d'Huriel) *tant plus* on la regardait, *tant plus* vous saisissait par un air de force, de commandement, et de bonté. » (*M. S.* 138, 97, 178, 285, 364 ; *Ch.* 171).

Plus... tant plus (*Fad.* 45).

Tant... que, aussi... que.

Litt.

« L'enfant n'était pas *tant* laid *que* bourru. » (*M. S.* 247).

Tant seulement, seulement.

Jaub. — Rich., Litt.

« Je m'en vas sans avoir *tant seulement* le plaisir de me remémorer un jour d'amour et de bonheur. » (*M. S.* 110; *Fad.* 32 ; *Ch.* 45 ; *Cl.* 243 ; *J.* 24, 152, 229, 350 ; *P. Ant.* I, 54).

Tôt, aussitôt, bientôt.

Jaub. : (toût). — Nic. : (tost), Litt.

« Il fut *tôt* rassuré. » (*Fad.* 105).

Prépositions.

Par devers, chez.

Jaub. : (p. m. sens). G. *comp.*, Litt.

« Comme nous avions tous un peu d'argent *par devers*

nous, nous ne voulûmes point recevoir d'avances de M. Costejoux. (*Na.* 100).

Pour, à cause de.

Landry devint tout rouge *pour* la peur qu'il avait de s'entendre sommer de sa parole. (*Fad.* 92, 116).

Conjonctions.

Autant... (1) *comme*, autant... que.

Jaub. — G. *Comp.*, Litt.

« Tiennet, me voilà *autant* sur mon départ *comme* sur mon arrivée. (*M. S.* 228, 291).

Il était jaune de figure *autant comme* porté à la bile que *comme* recuit par le hâle. » (*M. S.* 301 ; *Fad.* 13).

Pour ce que, parce que.

Brunot, III, 392.

« Il vit la petite fille de la mère Fadet qu'on appelait dans le pays la petite Fadette, autant *pour* ce que c'était son nom de famille *que pour ce qu'*on voulait qu'elle fut un peu sorcière aussi. » (*Fad.* 65).

On trouve aussi : « Cette ruelle, où,... aucun chrétien ne se risquait jamais, *tant pour ce qu'elle* côtoyait le cimetière ; *que parce que* le flanc nord du château était mal renommé. » (*M. S.* 360).

A telles enseignes que (2), la preuve est que.

Litt.

1 Dans les phrases ci-dessus, *autant... comme* n'a pas cours à No. et aux environs, à Saint-Chartier, mais on dira « *autant* *comme* on est » pour autant *que* nous sommes.

2 On trouve aussi chez G. Sand : *A meilleure enseigne*, à plus forte raison (*M. S.* 43. *B. D.* II, 34).

« *A telles enseignes que* le lendemain... elle lui fit entendre que son garçon de moulin était un petit insolent. (*Ch.* 98).

« Vous ne voyez point que votre Sylvain... en conte à cette même fille, *à telles enseignes* que bien du monde prétend que ce n'est point vous, mais elle, qu'il va prochainement épouser ! » (*Cl.* 266 ; *B. D.* I, 242 ; II, 121).

Non plus que, pas plus que.

Nic., Litt.

« Je ne m'en embarrassais *non plus* que d'une belette. » (*M. S.* 65, 152, 181, 190, 206, 224, 245 ; *Fad.* 76, 77, 96).

« La Sévère ne l'écouta *non plus* que le tondeur de moutons. » (*Ch.* 91).

Pour ce que, parce que.

Jaub. — G.

« Je n'avais jamais vu l'arbre mais j'en avais ouï parler, *pour ce qu*'il était renommé un des plus anciens du pays. » (*M. S.* 39, 23, 74, etc. etc. ; *Fad.* 119, 148, 197 ; *Ch.* 41 ; *Cl.* 274 ; *B. D.* I, 137, II, 288).

Tant il y a que, toujours est-il que...

G. Litt.

« *Tant il y a qu*'il se mit à dire... » (*Ch.* 49 ; *M. S.* 43).

CHAPITRE III

Syntaxe.

L'article.

Article défini. — L'article défini est employé contre l'usage actuel.

(Haase, 61).

Le grand bûcheux... reprit confiance et nous rendit *le* courage. (*M. S.* 207).

Et comme il était environ *les* dix heures. (1). (*M. S.* 361).

Certains noms, uniques de leur espèce ne sont pas précédés de l'article défini.

« Ses maîtres... se faisant un amusement de voir dans cette amitié... un phénomène *de nature*. » (*Fad.* 38).

« Un don *de nature*. » (*Id.* 193).

« Un miracle *de nature*. » (*Id.* 233).

« Une loi *de nature*. » (*Id.* 273).

Le substantif, précédé de *même*, ne prend pas l'article défini.

(Brunot, II, 398).

« Vous êtes une race de colimaçons, humant toujours *même* vent et suçant *même* écorce. » (*M. S.* 75).

« Voilà comment le grand-père à Brulette et la mère à Joseph demeuraient *sous même chaume*. » (*M. S.* 6).

Le substantif, déterminé par *tout*, ne prend pas l'article défini.

(Brunot, III, 428).

1. On trouve l'article indéfini pour le partitif : « Au fond de son idée, il y avait *un* respect pour vous. » (*M. S.* 257).

« Mille endroits... où passaient des vergnes, des saules, et des trembles, *tous arbres grands* et forts. » (*M. S.* 134).

Le complément prépositionnel, ne prend pas l'article défini.

(Haase, 128).

« *Après examen* de vos talents et discussion de vos droits. » (*M. S.* 356).

« Les deux bessons pleurèrent et passèrent trois jours *à travers bois et prés.* » (*Fad.* 23).

« *A travers prés et pacages.* » (*Fad.* 32).

« A toute heure *de nuit.* » (*M. S.* 238).

L'article défini est employé devant un complément indiquant des heures.

« Je vis que, depuis *le* minuit, on était revenu faucher l'herbe. » (*M. S.* 202).

Les expressions verbales juxtaposées sont nombreuses; elles n'avaient pas de nombre limité dans l'ancien français.

(Brunot, III, 427.)

Appliquer punition. (*M. S.* 129).
Avoir conséquence. ((*M. S.* 94).
Avoir conversation. (*M. S.* 45).
Avoir différend. (*Ch.* 147).
Avoir divination. (*Fad.* 96).
Avoir espérance. (*M. S.* 229).
Avoir explication. (*M. S.* 28; *Fad.* 92).
Avoir mine. (*M. S.* 272).
Avoir nom. (*M. S.* 5).
Avoir patente. (*M. S.* 91).
Avoir possession. (*Ch.* 62).
Avoir prévoyance. (*Fad.* 214).
Avoir souci. (*Ch.* 173).
Chercher réparation. (*M. S.* 197).

Demander nouvelles. (*M. S.* 283, 388).
Devoir confiance. (*M. S.* 269).
Donner attention. (*M. S.* 8, 144, 148; *Fad.* 128, 132).
Donner bal. (*M. S.* 241).
Donner condamnation. (*M. S.* 164).
Donner dépit. (*Fad.* 156).
Donner échantillon. (*M. S.* 211).
Donner explication. (*M. S.* 133).
Donner fiance. (*M. S.* 130).
Donner force. (*M. S.* 364).
Donner frayeur. (*M. S.* 59, 109).
Donner licence. (*Fad.* 99; *Ch.* 195).
Donner nouvelles. (*M. S.* 93; *Fad.* 58).
Donner ouverture. (*Ch.* 235).
Donner punition. (*M. S.* 131).
Donner rancune. (*Fad.* 156).
Entendre nouvelles. (*Fad.* 204).
Faire accord. (*M. S.* 108).
Faire brigue. (*M. S.* 24).
Faire bruit. (*B. D.* I, 238).
Faire confession. (*M. S.* 382).
Faire coutume. (*M. S.* 102).
Faire enquête. (*M. S.* 197).
Faire imitation. (*Fad.* 53).
Faire menace. (*B. D.* II, 212).
Faire niche. (*Ang.* 254).
Faire noise (1). (*Ch.* 155).
Faire observation. (*M. S.* 345).
Faire procédure. (*M. S.* 76).
Faire question. (*B. D.* I, 228).
Faire semonce. (*M. S.* 89).

(1) A St-Ch., on dirait : « *mener du bru* ».

Faire usurpation. (*M. S.* 373).
Former résolution. (*Fad.* 87).
Garder mémoire. (*M. S.* 386).
Montrer crainte. (*Fad.* 104).
Montrer étonnement. (*Fad.* 104).
Offrir réparation. (*M. S.* 76).
Perdre temps. (*Ch.* 185).
Prendre aise. (*M. S.* 191).
Prendre cœur. (*Ch.* 104).
Prendre coutume. (*M. S.* 137).
Prendre honte. (*Fad.* 175).
Prendre renseignements. (*Ch.* 192).
Prendre repos et nourriture. (*B. D.* I, 8).
Promettre malheur. (*M. S.* 359).
Proposer indemnité. (*M. S.* 73).
Recevoir maître (en sonnerie). (*M. S.* 320).
Recevoir rétrataction. (*Fad* 252).
Sonner mot. (*Ch.* 148).

Dans les exemples suivants, G. Sand traite les expressions jusxtaposées, comme si leurs éléments n'étaient pas soudés, en introduisant un adverbe, un adjectif et quelquefois un adjectif modifié par un adverbe :

« (Ils) n'avaient pas seulement mémoire ». (*M. S.* 232).
« Vous n'avez pourtant mine de loup. » (*M. S.* 272).
« Elle a maintenant prétention. » (*Ch.* 172).
« Elle n'eut plus tentation. » (*Fad.* 183).
« (Il) vous donnera ouvertement condamnation. » (*M. S.* 164).
« Ne faisant point noce. » (*Fad.* 197).
« Accorder grande croyance. » (*Fad.* 63).
« Faire belle enseigne. » (*M. S.* 101).
« Faire bon office. » (*Fad.* 34).
« Faire grande acclamation. » (*M. S.* 346).
« Faire grandes amitiés. » (*M. S.* 291).

Faire petites brouettes. (*Fad.* 53).

« Porter bonne estime. » (*M. S.* 134).

« Prendre belle santé. » (*M. S.* 22).

« Prendre grand souci. » (*M. S.* 283).

« Avoir si belle peur. » (*M. S.* 54).

Faire si ferme propos. (*M. S.* 11).

« Tirer si grande sounerie. » (*M. S.* 54).

L'article défini n'est pas répété devant les mots approchants.

(Brunot, III, 437).

« Elle guérissait les blessures, *foulures* et *autres estropisons.* » (*Fad.* 63).

S'apprenant... toutes les façons, *cultures* et *récoltes.* (*Fad.* 53).

« En passant par tous les endroits et *recoins.* » (*Fad.* 37).

« (Elle avait) beaucoup de connaissances... sur les maux et *dommages* du monde. » (*Fad.* 62).

« Le nombre des forges et *usines.* » (*M. S.* 143).

« Me dévouer au service et *contentement* des autres. » (*Na.* 113).

Article indéfini. — Le sujet logique n'est pas précédé de l'article indéfini.

(Haase, 126).

Il y a *si longues* années qu'il en est ainsi. » (*M. S.* 228).

L'article indéfini est omis devant un substantif précédé de *autre.*

(Brunot, III, 431. — Haase, 128).

« Là encore, nous ne vîmes ni Joseph ni *autre* personne. » (*M. S.* 136).

« (Il) n'avait garde de confier son entretien à *autre* parenté. » (*Ch.* 124).

Après *comme*, le substantif ne prend pas l'article indéfini.

(Brunot, III, 431).

« Il y avait de grandes fleurs... qui sont *comme gueules* blanches. » (*M. S.* 191).

« Elles en connaissaient la sonnerie *comme bons moines* connaissent la cloche des matines. » (*M. S.* 67).

« Une troupe d'autres mules toutes bien en point, réveillées comme souris. » (*M. S.* 66).

« C'était *comme abeilles* bourdonnant autour de la ruche. » (*M. S.* 150).

« Je vous citerai *comme lâche* si vous refusez de vous expliquer. » (*M. S.* 349).

Le complément prépositionnel ne prend pas l'article indéfini.

(Brunot, II, 395; Haase, 128).

« *Pendant longues années* les muletiers n'ont osé sortir des forêts qu'en grandes bandes. » (*M. S.* 106).

L'article indéfini est employé à la place de l'article défini.

(Haase, 130, Rem. III).

« Il se sentait *une* envie d'aller le remercier. » (*Fad.* 83).

L'ARTICLE CONTRACTÉ. — *Aux* est employé à la place de la prép. *dans* suivie de l'article défini.

(Brunot, III, 632).

« A la manière de ce paralytique dont il est parlé *aux* Evangiles. » (*M. S.* 204).

L'article indéfini est omis devant un nom abstrait, complément d'objet direct.

(Brunot, II, 392; III, 429).

« Son fils et sa fille... avaient fait grand fête à l'idée de passer tout l'été et peut-être *partie* de l'hiver auprès de nous. » (*M. S.* 265).

Apposition. — « Deux mille francs *écus.* » (*Fad.* 245). (A comparer avec *livre tournois*).

Substantif attribut. — Le substantif attribut de *c'est, c'était,* n'est pas précédé de l'article indéfini.

(Brunot, II, 392; III, 429).

« Il prétend ne me le point rendre... *c'est propriété* pour Joset. » (*M. S.* 94, 45, 59, 69, 121, 134).

Le substantif attribut de être, n'est pas précédé de l'article.

« Tu *es* douce chrétienne. » (*M. S.* 234).

« Il *était homme* simple. » (*M. S.* 232).

« Il *était homme* juste et de bon cœur. » (*Fad.* 227).

Attributs, qui, tout en gardant leur valeur de noms, ne sont pas précédés de l'article :

« Saint-Pallais en Bourbonnais et Préveranges qui sont *petits bourgs* sur grandes hauteurs. » (*M. S.* 207, 345).

« Il en avait encore les orblutes, qui sont *petites boules* noires rouges ou bleues. » (*Fad.* 115).

« Ils allaient parmi les tailles qui sont *jeunes bois de coupe.* » (*Fad.* 198).

« Saint-Préjet et Pérassay *qui sont autres bourgs.* » (*M. S.* 207).

L'Adjectif.

L'adjectif est employé comme adverbe.

(Brunot, III, 466).

« Son feuillage, tout desséché par l'hiver, tenait encore *dru.* » (*M. S.* 39).

« Je repassai la poterne et rentrai dans la maudite rouette aux Anglais, marchand *doux*. » (*Id.* 361).

« Le Champi était amoureux d'elle, *si fort et si rude* qu'il en perdait le repos et la santé. » (*Ch.* 240).

« Il faisait (jouaît) si *doux*. » (*M. S.*).

« Sa tête était emmanchée *de court*, comme celle d'un taureau. » (*M. S.* 138).

Adjectif possessif. — Le possessif et l'article sont joints à un nom.

(Brunot, III, 490).

« Un jour... il revenait du marché avec *un sien* confrère. » (*Ch.* 37).

Dans l'expression suivante, l'adj, possessif avec le pronom personnel *lui*, fait pléonasme :

« *Sa* voix *lui* est rétive. » (*M. S.* 48).

L'adjectif possessif n'est pas répété devant les substantifs coordonnés.

(Brunot, III, 488).

« Je sais *vos* usages et *comportements*. » (*M. S.* 105).

« Landry avait habitué Sylvinet à ne plus surveiller tous *ses* pas et *démarches*. » (*Fad.* 196).

« Il n'y a que la terre qui se soit enrichie de *nos* peines et *labeurs*. » (*Ch.* 181).

« (Paysans) qui étaient venus la saluer et la consulter sur *leurs* peines et *maladies*. » (*Na.* 151).

Adjectif indéfini. — *Tout* et *quelque* sont omis devant des substantifs coordonnés.

« Elle devint *toute rouge et confuse*. » (*M. S.* 92).

« Un être abominable... faisant *toutes les sauteries et grimaces* d'un possédé. » (*M. S.* 371).

« Je pensais que ce vieux... me devait *quelque accueil* et *beau remerciement*. » (*M. S.* 223).

Pronoms.

Pronom personnel. — Le pronom personnel n'est pas répété devant le verbe d'une coordonnée réunie par *et* à la précédente. (1).

(Brunot, III, 479; Haase, 420).

« Alors je faisais sa volonté et *défendais* Joseph. » (*M. S.* 27).

« Je l'avais bien arrangé sur un de mes mulets et *vous* le reconduisais déjà. » (*Id.* 110).

« Quant à votre compagnie, je la souhaite et la réclame. » (*Id.* 113).

« Je patienterai avec cette grande rechigneuse et *la verrai* venir. » (*Id.* 155, 174, 191, 208, 209, 229, 242, 354, etc.).

Confusion de qu'il et de qui.

(Brunot, III, 293; Haase, 72, Rem. I).

« Il pouvait donc bien se passer un an ou deux avant que la justice se tourmentât de ce *qu'il* était advenu. » (*M. S.* 206).

Omission du pronom régime.

(Brunot, III, 483).

« Adonc, Tiennet, je *ne blâme* point de suivre le chemin qui est devant toi. » (*M. S.* 80).

Omission du pronom régime dans les verbes réfléchis, construction très libre autrefois.

(1) Le pronom personnel n'est pas exprimé devant le verbe de la principale :

« Soit qu'il fut épris de Brulette comme les autres, soit qu'il ne le fût que de lui-même, *souriait* d'une étrange manière et *prenait* quasiment un air de mépris pour moi. » (*Id.* 28.)

(Brunot, III, 483; Haase, 149).

« Brulette *s'en alla* promener au dehors. » (*M. S.* 248).

« (Brulette) ne pouvait *tenir* (1) de s'arrêter. » (*M. S.* 136).

Pronom En. — *En* pronom est employé d'une manière vague.

(Brunot, III, 486; Haase, 20).

« Le Champi avait été en pêcher, sans rien dire, dans la mare où il *en* savait. » (*Ch.* 59).

« Il se sent bien aussi un peu d'*en* être malade. » (*M. S.* 20).

G. Sand s'est servie fréquemment de cette tournure dans les *M. S.* (27, 46, 87, 153, 197 etc.).

« Qu'est-ce qu'il a donc ? — J'*en* ignore. » (*Cl.* 226, 240).

Pronom Y. — Y est employé avec une grande liberté.

(Brunot, III, 486; Haase, 26).

On retrouve cet *y* surabondant très souvent dans les *M. S.* (63, 83, 127, etc.).

« Il fit promesse et forma résolution de se guérir, et sa volonté *y* était sincère. » (*Fad.* 87, 159, 193, 215).

« Je m'*y* en vais. » (*J.* 172).

Pronom relatif. — *Que* marque simplement la relation.

(Brunot, III, 503).

« Il y avait cependant à l'heure *que* je vous raconte. » (*M. S.* 263).

(1) Dans les deux exemples précédents, les verbes *s'en aller, s'arrêter* étant pronominaux, l'ancienne langue ne demandait pas un second réfléchi avec *promener* et *tenir*.

Quoi est employé sans complément.

« Autrement vous ne sauriez *quoi* penser de la conduite de mon père. » (*M. S.* 258).

G. Sand a employé cette tournure en écrivant à son fils :

« Nous ne savons pas trop *quoi* lui donner à manger. » (*Corr.* IV, 209. — 16 mai 1860).

Quoi se trouve employé avec une préposition.

(Brunot, III, 503).

« Il lui manquait toujours quelque chose *après quoi*, elle soupirait en secret. » (*M. S.* 387).

Dont est employé à la place de pronoms précédés de prépositions.

(Brunot, III, 505; Haase 76).

« Voilà le mouchoir *dont* je lui ai essuyé la figure. » (*M. S.* 185).

« Elle me tendit en riant une grande main blanche et bien faite *dont* elle secoua la mienne. » (*M. S.* 257 ; *Fad.* 164).

« Les choses qui me tracassent le plus sont celles *dont* je m'explique le moins volontiers. » (*M. S.* 228.)

Dont se rapportant à toute une phrase n'a pas le *ce* représentatif.

(Haase, 79).

« La jalousie des uns, le mécontentement des autres, lui firent donc des ennemis qu'il n'avait jamais eus *dont* bien il s'étonna. » (*M. S.* 232).

« C'est moi qui aurais été chercher Brulette, sans sourciller et sans tomber dans le tort de prendre une mauvaise opinion d'elle, comme cela m'est arrivé, *dont* je me confesse et lui demande pardon. » (*M. S.* 255).

« La mère Barbeau se prit à pleurer, *dont* le père Barbeau se mit fort en peine. » (*Fad.* 7, 255, 266).

Le Verbe.

Construction de l'infinitif complément. — L'infinitif complément n'est pas précédé d'une préposition dans les cas où la syntaxe régulière l'exigerait.

« Il vit Carnat tout dépité qui lui faisait semonce *lui rendre* son instrument. » (*M. S.* 89).

« Je vous *requiers le redemander à votre frère.* » (*M. S.* 168).

« Il s'élança dans la voiture sans se donner le *temps reprendre* son arme. » (*B. D.* I, 235).

« Je n'eus point de peine *retrouver* le chemin des loges. » (*M. S.* 147).

L'infinitif complément est précédé de prépositions que l'usage actuel n'autorise pas ou n'autorise plus.

Annoncer de

« Joseph en avait pris de la jalousie comme son naturel *annonçait de* s'y porter en toutes choses. » (*M. S.* 231).

Attendre à.

« *J'attendais à connaître* si la personne te prendrait en amitié. » (*Ch.* 216).

Commencer de

(Brunot, III, 553).

« Le sabotier commença *de* s'étonner. » (*M. S.* 44).

Déterminer (se) *de.*

G. *comp.*

« Je me *déterminai de* le suivre à portée de l'ouïe. » (*M. S.* 188).

Espérer de.

(Brunot, III, 556).

« Il *espérait d'*avoir ses coudées franches. » (*M. S.* 81).

Essayer à :

(Brunot, III, 556).

« A présent, je me garderai bien d'*essayer à le troubler.* » (*Fad.* 201).

Essayer (s') *de.*

Brunot, III, 556.

« Tu l'as donc guetté l'air que je m'*essaye d'emmancher* depuis une huitaine. » (*M. S.* 211).

S'étouffer de.

« J'entendais qu'elle *s'étouffait de pleurer.* » (*M. S.* 154).

Manquer à.

(Brunot, III, 558).

« Tu as trouvé chez nos parents trois lettres... qu'on avait *manqué à nous envoyer.* » (*M. S.* 276).

Penser de (1).

Brunot, III, 556.

« Je *pensais... d'avoir réparé* mes années d'insouciance. » (*M. S.* 527).

Prendre (*se*) *de.*

« Il se *prit de courir* du côté de la Priche. » (*Fad.* 36).

Sentir (*se*) *de.*

« Avec ça, forte et réveillée comme je me *sens d'être.* » (*M. S.* 12).

Songer de.

Trév.

« Il *songeait de se louer.* » (*M. S.* 81).

(1) On trouve aussi le complément prépositionnel de ce verbe avec *de.* « Elles me firent penser *de* deux jeunes taures. » (*M. S.* 149).

VERBE PASSIF. — *Moqué* est employé au passif.

Litt.

« Il *craignit d'être moqué* par les jeunes gens et les gars de la Priche. » (*Fad.* 37).

CONFUSION DU VERBE NEUTRE AVEC LE VERBE PASSIF.

« C'était une année où les blés avaient grêlé. » (*Ch.* 37).

VERBES PRONOMINAUX QUI NE LE SONT PAS DANS LA LANGUE ACTUELLE.

« Soit ! dit-elle, en cassant une petite branche de mes fleurs qu'elle *s'attache* d'une épingle sur la tête. » (*M. S.* 317).

S'en être.

Le verbe *s'en être* est employé au passé défini suivant l'ancien usage.

« Il se leva et *s'en fut.* » (*M. S.* 14, 13).

« Le maître donnant une poignée de main à Joseph, *s'en fut* aussi. » (*Id.* 60).

« Je... *m'en fus* chez nous remiser ma carriole. » (*Id.* 223).

« Il ne fit donc pas mine de s'en apercevoir et *s'en fut* sans regarder derrière lui. » (*Fad.* 92).

VERBE ATTRIBUTIF. — *Tenir* pour, regarder comme.

G. *Comp.*, Litt.

« Brulette était *tenue pour* la reine de beauté et de fierté de son endroit. » (*M. S.* 298).

L'AUXILIAIRE N'EST PAS RÉPÉTÉ QUAND LES VERBES SONT COORDONNÉS.

« Le chien d'Huriel... *avait été* à leur rencontre, et *servi* de guide à leurs maîtres pour trouver notre gîte. » (*M. S.* 126).

Il n'est pas répété devant des compléments coordonnés de nature différente.

Il ne pouvait souffrir que Landry fut camarade et *de bonne humeur* avec les autres gars de la Priche. » (*Fad.* 50).

La Préposition.

Compléments du nom.

COMPLÉMENT D'OBJET.

De signifiant concernant, au sujet de, sur.

(Haase, 294).

« (Faisant) à l'un un compliment *de* sa conduite... » (*Fad.* 21).

« Ne voulant pas rester en arrière *de* paroles et *d'*action. » (*M. S.* 75).

« Je me commandai... de ne pas lui marquer la moindre méfiance *de* ses paroles. » (*M. S.* 240).

COMPLÉMENT DE MANIÈRE.

« Un homme de bien et *de conduite.* » (*M.* S. 12).

Compléments de l'adjectif.

COMPLÉMENT DE MOYEN AVEC DE.

« Maladroit *de* ses mains, non pas ! mais maladroit de son idée. » (*M. S.* 46).

« Ce n'est pas toujours au plus subtil *de ses doigts* et au plus adroit *de ses inventions*, que ceux qui s'y connaissent donnent la meilleure part. » (*M. S.* 348).

Compléments du verbe.

a) COMPLÉMENT DE MOYEN.

1° Suivant l'ancien usage, on trouve *de, des,* devant le complément du verbe passif (1).

1. On trouve dans M. S. le pronom *en* complément du verbe passif : « Oui, ma chère Thérence, tu le peux, répondit ma cousine, contente d'*en* être tutoyée. » (*M. S.* 255).

« Regarde-le donc bien, Thérence, lui dis-je, en un moment ou elle *en* paraissait toute angoissée. » (*M. S.* 213).

(Brunot, III, 641; Haase, 311).

« La rose de Nohant *fut abîmée* des méchants. (*M. S.* 237).

« C'était chemin et paturage... *arrosé... des* belles eaux de la source. (*M. S.* 45).

« *J'avais été* si *empêché de* mes esprits dans ce moment là que je ne pus m'en faire une idée. » (*M. S.* 190).

« Les pays de brandes, qui se trouvent sur le chemin *fréquenté de* (1) ceux de son état. » (*M. S.* 69).

« Il lâcha les bêtes dans les joncs, nous choisit une belle place toute *rafraîchie* d'herbes sauvages. » (*M. S.* 115).

« (La) charrette... n'étant *traînée* que *d'*un âne. » (*M. S.* 18).

2° Le verbe n'est pas passif :

« Mais il y a manière pour un artiste de *vivre de son corps* sans se tuer l'âme. » (*M. S.* 296).

b) Complément de manière.

Par est employé pour *à, en.*

« Elle *dansait par merveille.* (2) » (*Fad.* 117).

« Il se *savait* dans sont tort, du moins *par apparence.*» (*Fad.* 122).

« Cela le *sortait par apparence* de l'état d'enfance. » (*Fad.* 54).

« Ils voulaient la faire enrager... *par manière d'amitié.* » (*Fad.* 66).

« Mon garçon *grandit par* les jambes. » (*M. S.* 12).

« Qu'est-ce que tu as... ? lui dis-je... Voyant qu'il... se tourmentait le corps *de* soupirs et *de* contorsions. » (*M. S.* 45).

c) Complément de cause.

(1) G. *Comp.*

(2) Nic.

« La maison de la mariée qui *fumait de cuisine* et *grouillait de vacarme*. » (*M. S.* 277).

d) Complément de but.

« Si nous sommes *associés d'*argent et *de* plaisirs..., *de* pertes et *de* dangers, nous respectons les femmes. » (*M. S.* 132).

e) Complément de matière.

« Ma vision *était d'animaux* d'une autre couleur. » (*M. S.* 42).

f) Complément de temps.

« *Sur le jour*, Landry... vit passer la petite Fadette. » (*Fad.* 163).

(Par analogie avec *sur le soir*).

g) Complément de lieu.

En marque la position dans un lieu réel. Il est employé pour *dans*.

(Brunot, III, 631; Haase, 356).

« Il leur fallait vivre *en* la plaine. » (*M. S.* 143).

« J'avais peur *en* la petite forêt de Saint-Chartier. » (*M. S.* 191).

« Le Seigneur du lieu... avait fait jeter *en* l'oubliette...» (*M. S.* 371).

« Elles se retirent toutes *en* une même chambre. » (*M. S.* 306).

« Sa mère m'a nourrie de son lait et portée *en* ses bras. » (*M. S.* 111).

« N'es-tu pas là comme un moine *en* son réfectoire. » (*M. S.* 123, etc.).

« J'ai une sœur très sage et très bonne, qui recevra Brulette *en* sa propre cabiole. » (*M. S.* 114).

(*En* pour *dans* est employé un grand nombre de fois dans *M. S.*).

« Trois mois, c'est beaucoup *en campagne*, pour observer une chose contre la coutume. » (*Fad.* 17).

« Il y avait encore du bruit *en* l'air à cause de la fête. » (*Fad.* 133).

En et *dans* sont employés quand le lieu n'est pas réel. (Brunot, III, 634).

« Il souhaite de musiquer sur un instrument qui ait une voix *en* place de la sienne... C'est qu'elle a une voix *en* ma place. » (*M. S.* 48).

« Je sais ce que c'est que de pousser un autre *en* la place qu'on voudrait occuper. » (*M. S.* 201).

« Alors le pauvre enfant se mettait *en* l'esprit un souci. » (*Fad.* 47; *Ch.* 166, etc.).

« Ces enfants-là sont malheureux... d'être *dans* la dépendance de cette vieille charmeuse. » (*Fad.* 84).

« En voyant Landry si tranquille *dans* son courage. » (*Fad.* 86).

« Elle le trouva endormi *dans* la fièvre. » (*Fad.* 254).

« Ici, nous sommes *dans* nos coutumes. » (*M. S.* 374).

Dans est employé pour chez, parmi.

« Joseph... était véritablement un homme comme j'en ai peu vu *dans* les paysans de chez nous. » (*M. S.* 370).

CONSTRUCTION LATINE DU VERBE ÊTRE, TENIR.

Etre *à commandement* » (*Fad.* 164).

« Elle lui *tenait à méfait* de n'être pas forte. » (*Ch.* 41).

QUELQUES VERBES SONT SUIVIS DE PRÉPOSITIONS QUE LA LANGUE MODERNE N'AUTORISE PAS.

« Il boude et *souffre* à toute chose qui ne serait point remarquée d'un autre. » (*M. S.* 31).

« En effet, lui dis-je, tu ne me parais pas née *à* ce métier. » (*M. S.* 226).

« Acceptant d'y passer deux ou trois jours *à* leur faire visite. » (*Ch.* 233).

« *J'ai regret aux* deux mois de maladie qui t'ont forcé de l'arrêter. » (*M. S.* 209).

« Il *semblait d'*une âme prosternée dans le repentir et la contrition. » (*M. S.* 324).

LES PRÉPOSITIONS DE, EN, PAR, POUR, SANS, NE SONT PAS RÉPÉTÉES DEVANT CHACUN DES SUBSTANTIFS QU'ELLES RÉGISSENT.

(Brunot, III, 648; Haase, 414).

Il disait, entre chaque bouffée, mille drôleries et sornettes qui mettaient tous les esprits *en joie* et *folie.* » (*M. S.* 89).

« Ce qu'elle y gagnait *en verdeur et fierté,* elle vous le faisait payer du reste. » (*M. S.* 38)

« Nous nous trouvions très dispos et tout à fait soutenus *en courage* et *bien être.* » (*M. S.* 124).

« Mon père... se tient toujours *en bonne haleine et provision* de belle science. » (*M. S.* 108).

« Les bessons... se trouvèrent-ils plus effrayés de la volonté paternelle qu'ils ne l'eussent été *par menaces* et *châtiments.* » (*Fad.* 24).

« Savoir si les billets souscrits par Blanchet à la Sévère n'ont pas été extorqués *par menace* et *gueuserie.* » (*Ch.* 179).

Les autres (périrent) *par misère* et *maladie.* » (*B. D.* I, 86).

« (Il) enjoignit à sa femme de l'avoir *pour sœur* et *compagne.* » (*Ch.* 124).

« Brulette ne veut pas de lui *pour amant* et *mari.* » (*M. S.* 200).

LA PRÉPOSITION EST SÉPARÉ DE SON COMPLÉMENT.

(Brunot, III, 663).

« Il commença à craindre qu'elle n'eût fait un conte à la Madelon *pour,* par bonne intention, *faire réussir* le raccommodement qu'elle négociait. » (*Fad.* 1[illegible]).

L'adverbe.

L'adverbe n'est pas répété devant les adjectifs, les participes, les adverbes qui sont coordonnés.

« Je fus si troublé et *fâché*. » (*M. S.* 28).

« Qui s'en irait boire à la source s'en reviendrait si frais et *gras nourri* que personne ne pourrait se soutenir contre lui. » (*Id.* 108).

« Madeleine était devenue si chétive et *fluette* que c'était pitié. » (*Ch.* 164).

« Elle pouvait faire passer le lait d'une bonne vache dans le corps d'une mauvaise tant vieille et *mal nourrie* fut-elle. » (*Fad.* 63).

« Je marchais donc devant avec Thérence, qui toujours très serviable et *courageuse*, m'aidait à remporter les paniers. » (*M. S.* 213).

« Huriel... parut si surpris et même *contrarié*... » (*M. S.* 192).

« Elle le regardait contente... de le retrouver en si belle jeunesse et *santé*. » (*Ch.* 170).

Avec une coordonnée, la négation *pas* est omise :

« Pour ne pas montrer à Sylvinet combien il avait causé d'angoisse *et ne* lui occasionner trop de repentir. » (*Fad.* 80).

La conjonction.

Comme est employé pour *que* dans les comparaisons. (Bunot, III, 610).

« J'aurais autant de chagrin à me séparer de l'un *comme* de l'autre. » (*Fad.* 13).

Ni n'est pas placé devant le premier complément quand la négation est *ne*.

(Brunot, III, 653).

« Je *n'*ai répugnance *ni* crainte. » (*M. S.* 272).

« Vous *n'*aviez pour moi estime *ni* amitié. » (*Ch.* 223).

« Je *n'*ai eu dépit *ni* rancune de votre sagesse. » (*Id.* 235).

Mais je *n'*ai fait peine *ni* injure à personne. » (*Cl.* 291).

Brulette, qui *n'*était embarrassée *ni* mal disposée, ouvrit ses deux bras et les jeta au cou de Thérence. » (*M. S.* 149, 200).

« Huriel *n'*était curieux de boire *ni* de manger. » (*Id.* 284).

« Bien qu'il *ne* sut encore plonger *ni* nager. » (*Fad.* 65).

Sylvinet... *ne* paraissait gâté *ni* déchiré dans sa figure. » (*Id.* 77).

« Je sais qu'il *n'*est pas bête, *ni* vilain. » (*Cl.* 225).

Ou, conjonction, dans une phrase négative est employé devant le dernier des complément ou sujets coordonnés alors que la langue moderne veut *ni*.

« J'étais... attentionné à ce qu'elle *n'*eut *peine, fatigue ou impatience* d'aucune chose dépendant de mon pouvoir. » (*M. S.* 337).

« Il *n'*y eut *neige ou bise* capable d'empêcher Joset de courir de nuit. » (*Id.* 43).

La conjonction n'est pas répétée :

« La jeunesse du pays... nous savait tant de gré de la musique bourbonnaise *qu'on* nous apportait de petits présents de tous les côtés, et *nous considérait* on ne peut plus. » (*M. S.* 335).

Quelquefois le *que* conjonctif n'est pas exprimé :

Je crois *bien oui*. » (*J.* 39).

Propositions.

Proposition infinitive. — Dans les phrases suivantes on trouve la proposition infinitive où le français moderne emploierait une subordonnée.

« Nos figures vous choquent, et surtout celle de Brulette, car je n'*estime* pas *la mienne mériter tant d'attention*. » (*M. S.* 161).

« On ne *souffrait* d'ailleurs *aucun bétail paître dans la forêt.* » (*M. S.* 43).

Phrases elliptiques.

« A moins que la défiance et la paresse ne fussent infirmités de nature, comme *possible était.* » (*M. S.* 27).

« *Possible est que*, dans son tourment, Landry ne l'eût pas vu monter derrière les arbres de la rivière. » (*M. S.* 72).

« *Vrai est...* qu'elle était encore jolie femme. » (*Ch.* 228).

« *Faire se pouvait* que tu en eusses regret plus tard. » (*M. S.* 61).

Ordre des mots

LE SUBSTANTIF COMPLÉMENT EST PLACÉ AVANT LE VERBE.

(Haase, 434).

« *Et raison vous avez.* » (*M. S.* 264).

L'adjectif épithète vient après le nom :

« *Il faisait nuit grande.* » (*Ch.* 91).

PLACE DU PRONOM : 1° **Avec l'impératif**. Quand deux impératifs sont coordonnés par *et*, le pronom précède le second.

(Brunot, III, 679; Haase, 436).

« Donnez-moi ça... et *m'*écoutez. » (*M. S.* 88).

« Va-t'en chercher la musette et *l'*apporte-là. » (*Id.* 94).

« Rentrez vos pleurs et *vous* endormez. » (*Id.* 184).

« Parlez donc, Huriel, et *m'*empêchez de faire une méprise. » (*Id.* 317).

« Cueille sur moi la plus belle et *la* mets vivement sur ton cœur. » (*Id.* 320).

« Approchez-vous donc et *vous* reposez. » (*Cl.* 287).

« Dites-lui d'avoir soin de nous et *nous laissez*. » (*B. D.* I, 75.).

« Rentrez chez vous et *vous* reposez. » (*Id.* 267).

« Rappelez-les et *les* apaisez. » (*Id.* II, 163).

2° **Avec l'infinitif.** — Lorsqu'un verbe a un mode personnel en précédait un autre à l'infinitif sans préposition, l'ancienne langue considérait les deux verbes comme une seule expression et plaçait le pronom devant le premier. (Brunot, III, 679; Haase, 437).

« Comme s'il était en train de dire à ma cousine des choses bien secrètes où je *le* venais déranger. » (*M. S.* 28).

« Joseph *me* vint visiter. » (*Id.* 81).

« Je *me* dois faire connaître des personnes à qui je parle. » (*Id.* 105).

« Je *lui* veux pour sûr bailler un bon coup de chapeau. » (*Id.* 218).

« (Il me dit) qu'il me voulait avoir à souper. » (*Id.* 224).

« Je ne *me* puis souffrir ici. » (*Id.* 229).

« Des inquiétudes que tu *nous* pourrais épargner. » (*Id.* 229).

« Je *vous* veux... régaler de mon histoire. » (*Id.* 254).

« Je *vous* veux emmener à ma demeurance. » (*Id.* 262).

« J'espère que si, dit-il, en serrant son verre comme s'il l'eut voulu écraser de ses doigts. » (*Id.* 287).

« Je *vous* veux contenter. » (*Id.* 324).

« Je *vous* veux complimenter. » (*Id.* 347).

« Je ne *le* voulais point gêner. » (*Id.* 389).

« Ne *me* voulez-vous point pardonner. » (*Id.* 386).

POUVOIR, FALLOIR, VOULOIR, ETC., SUIVIS DE L'INFINITIF D'UN VERBE RÉFLÉCHI.

Dans l'ancienne langue le pronom réfléchi se mettait avant l'auxiliaire au lieu d'être placé immédiatement avant son verbe. Ces tournures vieillies n'ont pas disparu de la langue.

(Haase signale le fait pour les temps composés de ces verbes, 173, Rem. II; Brunot, III, 679).

« Le temps où tu *te* pouvais passer de moi. » (*M. S.* 15).

« Elle ne *se* put empêcher de marquer son plaisir. » (*Id.* 115).

« Elles *se* peuvent frotter et secouer à leur guise. » (*Id.* 117).

« Allons, il ne *se* faut point quereller. » (*Id.* 131).

« Elle ne *se* put tenir de crier d'étonnement. » (*Id.* 133).

« Brulette qui en était malade et ne *se* pouvait remettre. » (*Id.* 184).

« Je ne voudrais pas laisser souffrir une pauvre créature qui ne *se* peut aider en rien. » (*M. S.* 226).

« On ne *se* pouvait défendre de s'écrier sur sa grosseur. » (*Id.* 247).

« Ma tante, qui ne *se* pouvait lasser de regarder Thérence. » (*Id.* 271).

« Il cassa le verre pour que nul autre ne *s'*en put servir. » (*Id.* 289).

« Mon père qui ne *se* pouvait retenir de lui marquer la mesure. » (*Id.* 344).

« Il ne *se* faut point moquer des devins. » (*B. D.* I, 207).

L'ADVERBE EST PLACÉ AVANT LE VERBE QU'IL MODIFIE (1). (Brunot, II, 483).

« Ce qui *beaucoup* me divertissait. » (*M. S.* 172).

« Dont *bien* il s'étonna. » (*Id.* 232).

« Et *bien* tu fais. » (*Id.* 230 ; *B. D.* I, 140 ; *Corr.* VI, 368).

(1) Il est aussi placé après : « Je ne te l'aurais dit *jamais.* » *Ch.* 227).

III

VOCABULAIRE BERRICHON

Au cours de mes recherches dans les communes de Nohant, St-Chartier, La Châtre, j'ai recueilli un certain nombre de mots et d'expressions. J'ai pensé qu'il n'était pas inutile de réunir ici les plus intéressants. J'en ai fait deux catégories. Premièrement, les mots que j'ai trouvés dans le *Glossaire du Centre* ou dans quelque autre lexique berrichon. Le Glossaire embrassant une région assez vaste, il m'a semblé qu'il n'était pas sans intérêt de fixer d'une manière plus précise la provenance de ces mots et de signaler le lieu ou je les ai entendus. Il est bien probable, toutefois, que la plupart des mots qui ont cours à Nohant, ont cours à St-Chartier ou à La Châtre, et réciproquement.

En second lieu, j'ai groupé quelques mots inédits, ce qui signifie qu'ils ne figurent ni dans le *Glossaire du Centre* ni dans les petits lexiques du pays. Je les ai fait suivre de phrases patoises, et de petits récits inédits.

1° Mots recueillis a Nohant, Saint-Chartier, La Chatre. Ils sont mentionnés dans le Glossaire du comte Jaubert et quelquefois dans les lexiques berrichons.

Aberver, abreuver.

Aberver la bugée, arroser la lessive. (No.).
Jaub.

Abraser, abîmer, casser. (St-Ch.).
Jaub., Lap.

Abrifou, s. m., voile que l'on tient sur les mariés. (St-Ch.).

Jaub.

Accotement, s. m., talus, bas côté d'une route : Al est là sur un *accotement*. (No.).

Jaub.

Acoler, attacher la vigne aux échalas. (No.).

Jaub.

Acolure, s. f., lien pour lier la vigne. (No.).

Jaub.

Aga d'iau, s. m., pluie d'orage très violente.

Jaub. *supp.*, Coud.

A St-Ch., tout ce qui tombe avec force et tout ce qui peut écraser se nomme *âga :*

Aga d' terre.

Aga d' graine.

Aga d' prune, etc.

Aiati, pâte non levée pour gâteaux. (No.).

Jaub. *Supp.* (aillati, adj. pâteux, glaiseux), Loj.

Aiguière, s. f., canal dans un champ pour faire écouler l'eau. (No.).

Jaub.

Aillant, s. m., gland du chêne. (No.).

Jaub. (agland). Loj.

Ajuter, traire. (No.).

Jaub., Tiss., Loj., Lap.

Aleuve, s. f., élève en parlant des bestiaux. (No.).

Jaub., Lap.

Apidences (les) s. m. p.; le fricot.

Y ne faut pas me dounner vos *apidences*. (No.).

Jaub., Loj.

Arantelle, s. f., toile d'araignée. (No.).
Jaub., Loj.

Aria, arrièré, travail.
Y a ben de *l'aria*, il y a bien à faire. (No.).
Coud.

Arœuiller (s'), se réveiller.
La v'là qu' *s'arœille*.
Signifie aussi regarder, s'étonner. (No.).
Jaub., Coud., Tiss., Loj., Lap.

Arondes, ronces. (No.).
Jaub.

Artou, s. m., orteil, gros *artou* ; le petit doigt, petit *artou*. (No.).
Jaub., Coud., Tiss., Loj., Lap.

Assiéger (s'), s'asseoir.
Jaub., Loj.
« T'a don pas fini de t'*assiéger* ! » dit-on à un enfant qui tourne autour d'une chaise sans s'asseoir.
S'*assiéger* dans son lit, c'est s'y faire une bonne place.
Assiéger la bugée (lessive) c'est la bien ranger dans le cuvier. (No.).

Aubertas, s. m. p. être dans les *aubertas*, c'est être mort; ce mot signifie aussi ronces. (No.).
Jaub., Lais. de la S. II, 216.

Avouèner, battre, donner une correction. (No.).
Jaub., Coud.

Ayard, s. m., peuplier. (No.).
Jaub. ; (aloyard).

Babignon, s. m., le menton. (No.).
Jaub., Loj.

Badaude, bête qui a le tournis, se dit aussi des personnes qui ne sont pas solides sur leurs jambes. (No.).
Jaub.

Badauderie, s. f., espèce de tournis. (No.).
Jaub.

Bader du bec, avoir le bec ouvert ; haleter par la chaleur; *bader de la dghieule* se dit aussi : C'te dghieule qu'y *bade!* (St-Ch.).
Jaub.

Barbinette, s. f., ouaille, brebis. (St-Ch.).
Jaub., Lap. : (barbiette).

Basse, s. f., sorte de baquet dont on se sert pour écraser le raisin. (No.).
Jaub., Loj., Tiss.

Bassie, s. f., évier. (No.).
Jaub., Coud., Tiss., Loj., Lap.

Bazaud, étourdi. Y est tout *bazaud*. (No.).
Lap.

Begaud, s. m., petit lait et salive. (No.).
Jaub., Loj.

Begauder, se dit des petits enfants qui rejettent le lait; et aussi baver. (No.).
Jaub., Loj.

Berdonner, bourdonner, faire du bruit qui rappelle le tonnerre. (No.).
Jaub., Loj.

Berjot, s. m., parasite du mouton. (No.).
Jaub., Loj.

Beugnon, s. m., beignet. (No.).
Jaub., Coud., Lap.

Beurdasser, ronchonner. (St-Ch.).
Jaub., Loj., Lap. (faire du bruit).

Beurtauder, flamber; *beurtauder* un poulet, le flamber pour enlever le duvet. (St-Ch.).
Jaub.

Bôfuter, ou *beaufuter*, mépriser, (gens ou choses) : c'te fille al *bôfute* les gars. (No.).
Jaub., Coud., Lap.

Bouchée, s. f., un bout de... : Une *bouchée* de fumier, de savon, de culotte, etc. (St-Ch.).
Jaub.

Bouche-four, s. m., tôle qui ferme le jour. (No.).
Jaub., Loj.

Boudife, s. f., cloque, ampoule. (No.).
Jaub., Tiss.

Bouffeux, *bouffeur*, fier, boudeur. (No.).
Jaub., Loj.

Bouinotte, s. f., lucarne. (No.).
Jaub., Tiss., Loj.

Bouler, prendre de l'eau dans ses sabots ; on *boule* quand on enfonce dans les mauvais chemins. (St-Ch.).
Jaub., Tiss., Loj., Lap.

Bourole, s. f., sorte de jarre ayant la forme d'une amphore, en paille tressée avec des ronces pour conserver le grain. (No.).
Jaub., Loj.

Bourras, s. m., gros nuage. (St-Ch.).
Jaub.

Bourrasse, s. m., maillot. (St-Ch.).
Jaub., Coud., Tiss., Loj., Lap.

Bourrasson, s. m., enfant au maillot. (St-Ch.).
Loj., Lap.
Et aussi carré en toile que l'on met sous le petit enfant. (St-Ch.).

Bousiner, avoir froid aux pieds. (St-Ch.).
Jaub., Loj.

Bousou, s. m., un petit enfant. (St-Ch.).
Loj.

Brasiner : ça brasine, il tombe une pluie fine. (No.).
Jaub., Loj.

Bredin, amusant. sot, innocent. (No.).
Jaub., Coud., Lap.

Brigot, s. m., frelon. (No.).
Jaub., Loj., Lap.

Brocher, tricoter. (No.).
Jaub.

Bujouet, s. m., cuvier qui sert pour faire la lessive, (on dit aussi *tnou* à St-Ch.).
Jaub.

Cacouet, s. m., nuque, cou. (No.).
Jaub., Coud., Tiss., Loj., Lap.

Caffe, impair : treize personnes partent ensemble, elles vont deux à deux, la treizième est *caffe*, c'est-à-dire reste seule. (St-Ch.).
Jaub.

Cagnard, (s.m.,) petit réchaud posé sur de petits pieds; ne pas le confondre avec le potager. réchaud un peu élevé en grès. (No.).
Jaub., Lap.

Cagnôd, cagnôde, confus, triste. (No.).
Jaub., Coud., Loj.

Capi, appliqué l'un sur l'autre, par exemple des vêtements serrés dans une armoire, dans un coffre. (No.).
Tiss., Loj., Lap.

Carcaser, jacasser, bavarder, se dit de la poule quand elle glouse. (St-Ch.).
Jaub.

Catin, s. m., poupée. (La Ch.).
Jaub., Coud., Loj.

Céler, retenir : y ne *cèle* pas l'*ieau,* en parlant d'un parapluie troué. (No.).
Jaub.

Chagnard, pas franc, menteur. (La Ch.).
Jaub.

Chalit, s. m., bois de lit. (St-Ch.).
Jaub.

Chalin, s.m., lampe rustique, lanterne aussi. (No.).
Jaub.

Changeuse : femme qui habille et ensevelit les morts. (St-Ch.).
Jaub.

Chapes des yeux, les cils, les paupières. (No.).
Jaub.

Charasson, s. m., échalas. (La Ch.).
Jaub.

Charbe, s. f., chanvre (No.).
Jaub., Tiss.

Chaud-ferdi, refroidissement, y est mort d'un *chaud-ferdi*. (St-Ch.).
Jaub.

Chaumenir, et *chamenir*, moisir en parlant du pain : y *chaumenit* pas dgère en hiver. (No.).
Jaub.

Chavouin, s. m., chat-huant. (No.).
Jaub : (Chavant).

Chebriaut, s. m., chevreau mâle. (No.).
Jaub : (chebrillon).

Chott, terrain pierreux. (No.).
Jaub.

Cornucher, (se) se dit des bêtes qui se donnent des coups de cornes. (St-Ch.).
Jaub.

Cortaud, e, adj., sans queue. (No.).
Jaub.

Coton, s. m., tige : le *coton* de la salade. (No.).
Jaub., Coud., Tiss.

Couère, s. f., corbeau. (No.).
Jaub.

Cougné, accablé : y est *cougné* de dettes. (St-Ch.).
Jaub : (bourré, rempli).

Coupeau, s. m., fromage à la crême, servi dans une coupe en terre de Verneuil. (No.).
Jaub., Coud.

Cuisse, s. f., fournée de pain. (La Ch.)
« Nout' Mònsieur... faut d'abord que j' cherchions à gagner queuq' sous pour acheter nout' *cuisse*. »
Lais. de la S., *Anc. M.*, 164, Jaub., Tiss.

Cuper, cracher. (No.).
Jaub,. Tiss., Lap.

Darié, derrière. (No.).

Jaub.

Débesiller, gâter, perdre : débesiller son pain. (No.).

Jaub., Tiss., Lap.

Débiauger, se découvrir au lit. (St-Ch.).

Jaub.

Faire lever : Il était encore au lit à soleil levé, je l'ai ben *débiaugé*. (St-Ch.).

Dégarciller, perdre, abîmer, gâter, se dit des vêtements, des aliments, de la fortune et du bien qu'on possède (1). Sens plus fort que *débesiller*. (No.).

Jaub,. Coud., Tiss., Lap.

Dégoutable, désagréable. (No.).

Jaub.

Dépâter, décrotter. (No.).

Jaub., Coud., Tiss., Lap.

Derser, arranger, mettre en ordre. (No). Derser son ménage.

Jaub.

Dersoué, s. m., meuble à rayons, sur lequel on étale les assiettes; on y met aussi les forchettes et les *tchières*, (cuillères). (No.).

Jaub.

Désacrier (se), se faire détester. (St-Ch.).

Jaub.

Désavri, détérioré, abîmé. (St-Ch.).

Jaub., Tiss., Lap.

Dévide, s. m., dévidoir servant à faire les pelotons. (No.).

Jaub. : (dévidoué).

(1) Ce mot s'emploie aussi au sens moral. Une mère dira en parlant de sa fille qui se conduit mal : hélas! ma paure fille, les garçons l'ont toute *dégarcillée*.

Dispart. s. m., départ : y est sur son *dispart* de partir. (La Ch.).

Jaub. : (dispartie).

Dordet, s. m., sens fig., une grande dordet, un grand serin, un grand imbécile. (No.).

Jaub. : (dordier, lourd, maladroit).

Dousiller, jaillir avec force. (No.).

Jaub.

Douter, « Je te *doute* », je te tiens pour suspect. Tels sont les mots que l'on doit dire si l'on rencontre sur son chemin une personne soupçonnée de sorcellerie. (St-Ch.).

Jaub., Coud.

Ebcher, se dit des poussins quand ils naissent, quand ils cassent la coquille de l'œuf. (No.).

Jaub.

Echaussi, chardon. (St-Ch.).

Jaub.

Ecucher, égoûter. (La Ch.).

Jaub.

Effoirer, crever : le temps *s'effoire*, le nuage crève. (St-Ch.).

Jaub.

Efforces, s. f. p., grands ciseaux à ressort pour tondre les moutons. (St-Ch.).

Jaub., Coud.

Embrouillarder, salir. (St-Ch.).

Jaub.

Embruncher, faire ombre, empêcher de voir. (St-Ch.).

Jaub.

Enfarger, entraver une bête, mettre les *enfarges*. (No.).
Jaub.

Ennieu, nulle part. (St-Ch.).
Jaub.

Enosser (s'), avaler de travers. (St-Ch.).
Jaub., Tiss.

Enrayage : y a de *l'enrayage* chez lui, c'est-à-dire beaucoup d'ouvriers. (No.).
Jaub. : (sens voisin).

Envier dinguer, envoyer promener quelqu'un. (No.).
Jaub.

Essaubé, e; ad., étourdi, sot, niais. (St-Ch.).
Jaub.

Essiau, s. m., essuie-mains. (No.).
Jaub., Coud., Tiss.

Essiner, essaimer : « C'te fille a *essiné*. » Ce qui veut dire qu'après s'être contrariée avec sa mèr, elle est allée vivre ailleurs. (St-Ch.).
Jaub. : (essiomer).

Etauge, s. f., économie. (St-Ch.).
Jaub. (G. Sand s'est servie du verbe *étauger*).

Feurtasser, se dit d'un serpent qui frétille. (No.).
Jaub.

Filet (le) *des reins*, la colonne vertébrale (St-Ch.).
Jaub.

Fleuré, à fleurs : Cayenne en soie *fleurée*. (St-Ch.).
Jaub. : (fleurir).

Floque. s. f., nœud de ruban. (No.).
Jaub., Tiss.

Foie noir, le foie. (St-Ch.).

Foies blancs, les poumons. (St-Ch.).
Jaub.

Fornio, s. m., cheminée. (No.).
Jaub., Lap.

Fougaler, bouleverser, tourmenter. (St-Ch.).
Tiss.

Foulon, s. m., instrument qui sert à presser le raisin. (No.).
Jaub. : (fouloué).

Frèrage, s. m., frère. « Il était l'un de vingt-quatre frèrages. » (ils étaient vingt-quatre frères et sœurs.) (St-Ch.).
Jaub.

Frimber, enlever le fumier de l'écurie, nettoyer les bêtes. (No.).
Lap. : (fombrayer).

Gaiges, s. m., vêtements, hardes. (No.).
Jaub., Tiss.

Gargaillou, s. m., gratte-cul. (La Ch.).
Jaub., Coud., Tiss., Lap.

Garriolé, bigarré, se dit surtout des bœufs rouges et blancs, noirs et blancs. (St-Ch.).
Jaub,. Lap.

Gasserotte, s. f., chemin mauvais, endroit difficile à passer. (St-Ch.).
Jaub.

Gelon, s. m., cruche : Va don q,ri le *gelon* pour aller à l'iau. (St-Ch.).
Jaub.

Gober, engourdir : les mains *gobent*, ce qui veut dire qu'on a l'onglée. (St-Ch.).

Dans Jaub. et Lap. : seulement *gobe*, adj.

Gouivre, s. f., regain, fourrage. (St-Ch.).

Jaub.

Grêler, râler : y est dans le *grêle* ; y a des *grêlons*, (râles de l'agonie). (St-Ch.).

Jaub.

Grignard, grognon. (St-Ch.).

Jaub., Tiss.

Groussier, *groussière*, gros, grosse. (St-Ch.).

Jaub., Coud.

Guerlot, s. m. creux, se dit d'un arbre, d'une noix. (St-Ch.).

Jaub.

Gueugnet, difficile pour la nourriture, gourmand. (No.).

Jaub.

Gueurlasser, tousser. (St-Ch.).

Jaub., Tiss.

Hardiment, beaucoup, très :

Etre *hardiment* joli, sentir *hardiment* bon. (La Ch.).

Jaub.

Jabier, gauler. (St-Ch.).

Jaub.

Jointes, s. m. p., sonner les *jointes*, sonner les glas. (St-Ch.).

Jaub., Coud., Tiss., Lap.

Joliveté, s. f. beauté. (La-Ch.).

Jaub. : (gentillesse).

Lambouri, s. m., nombril. (No.)
Jaub., Coud.

Lichouin, adj., gourmand. (No.).
Jaub., Coud., Tiss.

Lincieu, s. m., drap. (No.).
Jaub.

Lingeot, s. m., étoffe mélangée de fil et de laine. (St-Ch.).
Jaub. : (lingeon ou poulangis).

Livauder, flaner. (St-Ch.).
Jaub.

Loubâche, s. m., pou blanc, parasite. (No.).
Jaub.

Loup, s. m., petit chardon. (St-Ch.).
Jaub. : (p. m. sens).

Luma, s m., escargot. (St-Ch.).
Jaub., Tiss.

Maginer, imaginer. Y m'est *magine*, je me l'imagine, il me semble. (St-Ch.).
Jaub.

Maigner, toucher avec les mains. (La Ch.).
Jaub.

Maigueriot, malingre. (No.).
Jaub. : (maiguerlin).

Manquabe, adv., probablement, sans doute, presque sûr. (St-Ch.).
Jaub.

Marfe, adj., engourdi : avoir les mains *marfes*, même sens que : avoir les mains *gourdes*. (St-Ch.).
Jaub.

Marlot, s. m., merle. (No.).
Jaub., Coud., Lap.

Marmuser, parler entre ses dents, chuchotter. (No.).
Jaub., Tiss.

Maselière, s. f., fourmilière. (St-Ch.).
Jaub. : (masetière).

Maudition, s. f., juron, malédiction.
Y en donne des *mauditions* ! (No.).
Jaub.

Médiou, s. m., léger repas porté aux champs à onze heures. (St-Ch.).
Jaub.

Médiounner, faire un repas à onze heures. Les laboureurs font ce repas dans les champs pendant la couvraille. (No.).
Jaub.

Miche, s. f., pain de boulanger par opposition à *tourte*, pain de ménage. (No.).
Jaub., Coud., Tiss.

Mode (en... de) loc. prép., en manière de :
En mode de galoper ses oches. (St-Ch.).
Jaub.

Mue, s. f., poule qui couve. St-Ch.).
Jaub. : (sens voisin).

Nouger, s. m., noyer. (St-Ch.).
Jaub.

Nourriage, s. m., le feuillage qui sert à nourrir les moutons. (St-Ch.).
Jaub. : (nourriture des bestiaux en général).

Oche, s. f. oie. *Ochon*, petite oie : Va don virer les *oches* que sont dans le bié. (No.).
Jaub., Tiss., Lap.

Ortruge, s. f., ortie. (St-Ch.).
Jaub., Lap.

Parpaillère, s. f., poitrine, et aussi devant de chemise. (La Ch.).
Jaub., Coud.

Parson s. m., cabane dans une écurie pour y mettre soit un veau, soit un mouton, soit un cochon. (No.).
Jaub., Tiss.

Patouille, s. f., lavette pour nettoyer la vaisselle. (No.).
Jaub. : (p. m. sens).

Paume, s m., le dessus de la cheminée. (No.).
Jaub.

Péjou, adj., poisseux, collant. (No.).
Jaub. : (pégeux).

Péniller, se dit de la volaille qui perd ses plumes; et aussi des gens déchirés, déguenillés.
Jaub. : (pénille, subst.).

Perloir et *proloir*, chaîne pour voiture quand il y a trois ou quatre paires de bœufs. (No.).
Jaub. : (prolouère).

Porcina, s. f., boutons blancs. (St-Ch.).
Jaub.

Pourrija, s. m., bois pourri :
Ton feu y brûle pas, t'as appourté jamais qu' du *pourrija*. (St-Ch.).
Jaub., Tiss.

Radon, s. m., ce qui brûle au fond d'une casserole ou d'un plat. (St-Ch.).
Jaub., Coud., Tiss., Lap.

Rafouer, gronder, battre. (La Ch.).
Jaub., Coud., Tiss.

Rassarer, rassembler.
Le monde s'est tout *rassaré* là. (No.).
Jaub.

Rauche, roseau, et aussi adj. signifiant enroué. (St-Ch.).
Jaub., Lap.

Rebouler des yeux, les rouler. (St-Ch.).
Jaub., Coud. : (rabouiller), Lap. : (se rebouler).

Rechigner, hennir. (La Ch.).
Jaub.

Relanger, s'adoucir, se remettre. V'là le temps qui se *relange*. (No.).
Jaub.

Repâtée, s. f., festin, du verbe *repâter*.
A-t'y ben *repâté* ? (No.).
Jaub. : (repâter).

Résipère, s. f., érésipèle. (No.).
Jaub.

Retinton, s. m., ressemblance. (No.).
Jaub. : (reste, retour).

Retouble, s. m., champ où on a coupé le blé, l'orge ou l'avoine. (St-Ch.).
Jaub.

Reugna, (s. m.), rondin, morceau de bois. (No.).
Jaub.

Reuillet, s. m., pelle pour retirer la cendre du four, et aussi le pain. (No.).
Jaub., Tiss.

Revirer, remettre en place. Je l'ai ben *reviré*. (Se dit d'un meuble). (No.).
Jaub., Tiss. : (mettre à l'envers).

Revoyure, s. f. : à la *revoyure*, au revoir. (St-Ch.).
Jaub.

Rieu, s. m. rigole, sillon dans un champ, passage de la charrue. (La Ch.).
Jaub.

Rigoti, adj. ridé, se dit des pommes. (La Ch.).
Jaub.

Rioler, déborder : ça *riole* partout. (No.).
Jaub., Tiss., Coud.

Riotte, s. f., lien en bois pour réunir le blé en gerbes. (St-Ch.).
Jaub., Tiss.

Rollon, s. m., bâton de chaise. (No.).
Jaub., Tiss.

Rouée-volante, s. f., petite vérole. (St-Ch.).
Jaub.

Rouin, s. m., ornière (St-Ch.).
Jaub., Coud.

Rouincer, pleurer, gémir. (No.).
Jaub., Tiss.
Signifie aussi ronfler à St-Ch.

Roumer, râler, moins fortement que grêler (St-Ch.).
Jaub., Coud.

Sarré, s. m., galon, cordon. (St-Ch.).
Jaub. : (sens voisin).

Selle, planche avec deux pieds qu'on met devant soi pour battre le linge. (No.).
Jaub., Tiss.

Semblance, s. f., ressemblance. (St-Ch.).
Jaub.

Sinse, s. m. tampon pour nettoyer le four à pain. (St-Ch.).
Jaub.

Soude, s. f., répulsion : « Ça me fait *soude* », dira-t-on en voyant une araignée, un serpent, etc. (St-Ch.).
Jaub.

Souris-chaude, s. f., chauve-souris. (No.).
Jaub., Tiss.

Sté, s. f. sécheresse. (No.).
Jaub., Lap.

Suet, s. m., front. (No.).
Jaub.

Tabaser, faire du bruit, du tapage. (St-Ch.).
Jaub. : (tabâter).

Tarrasse et trace, s. f., soupière.
Jaub., Coud.

Tanter, taquiner. (St-Ch.).
Jaub. : (tanser).

Tchinter, incliner ; *tchinter de la tête*, incliner la tête. (No.).
Jaub. : (quinter).

Tchuper, cracher. (No.).
Jaub. : (cuper).

Terjous, toujours. (No.).
Jaub.

Teurminer, trembler en buvant quelque chose de fort. (No.).
Jaub.

Toin, pinson. (No.).
Jaub.

Tortier, planche suspendue au plafond pour y placer les tourtes (miches de pain), quelquefois c'est un grillage en lattes. (No.).
Jaub., Lap.

Trembiaison, s. f., tremblement. (St-Ch.).
Jaub.

Treue, s. f., truie. (No.).
Jaub, Coud.

Trifouillée, s. f., donner une trifouillée, battre quelqu'un. (No.).
Tiss.

Trouiller, mettre le chanvre en écheveaux. (No.).
Jaub.

Tuchon, s. m., tas de foin plus petit que les *miloches*. (St-Ch.).
Jaub.

Tussi, s m., la toux ; prenez garde, vous enrhumez pas ; y a rin d' si ch'ti qu'el *tussi* en hiver. (St-Ch.).
Jaub. : (tusse).

Tuteron, petit tuyau relevé en l'air par lequel l'eau d'une cruche s'écoule. (No.).
Jaub.

Us, (les), les sourcils. (No.).
Jaub.

Vassive, s. f., jeune brebis. (No.).
Jaub., Tiss.

Vas-y vas-à, étourdi, abasourdi.
Y est tout vas-y vas-à. (Il ne sait pas bien où il en est). (La Ch.).
Jaub.

Volature, s. f., oiseaux de passage.
Ça en a passé d' la *volature* c't' année.
Signifie aussi oiseau de *basse-cour*. (No.).
Jaub.

Ya, s. m., glace : Y s'est foulé su l'*ya*. (No.).
Coud.

Yèbe, s. m., lièvre. (No.).
Lap. : yeube.

Yette, tiroir de la table où l'on met les fourchettes, les cuillères, les couteaux. (No.).
Lap.

Zieuter, regarder. (No.).
Tiss.

2° Mots inédits recueillis à Nohant, St-Chartier, La Chatre.

Abisser, consommer.
J'en tcheuillerons bin c't'ànnée, j'en aurons tant que j'pourrons pas y *abisser*. (No.).
Jaub. : (abîmer).

Acoton, s. m., une cheville pour voiture. (No.).

Assîte, s. f., siège.
A une personne assise : Vous êtes su vout' *assîte*. (No.).
Jaub. : (assiter).

Aimander, engraisser, se dit pour les bœufs, les vaches. (St-Ch.).

Angnon, adj. capricieux. (No.).

Anneux, orvet, serpent non venimeux. (No).

Arconsoler, consoler : Y s'est *arconsolé* ben vitement. (No.).

Aterchouère, trou de l'âte, (timon). (No.).

Bachot, s. m., petite caisse dans laquelle les laveuses se mettent à genoux pour ne pas se mouiller. (No.).
Jaub. : (p. m. sens).

Basserot, baquet bas dans lequel on fait couler l'eau de la lessive. (No.).

Bère, s. f., la bère du lit, plateau de bois formant le devant du lit, côté opposé à la *rouette*. (No.).

Berloquer, colporter partout quelque chose. (No.).

Beurdadounne : y a fait *beurdadounne*, il est tombé par terre. (No.).

Bigeux, celui qui aime à embrasser, à *biger*. (No.).

Birounne, s. f., mère oie. (No.).
(Jaub. : vrille).

Bouesse, s. m.: c'est du vin qui a *bounne bouesse*, c.-à-d. qui a bon goût. (No.).

Bouner, frapper. (No.).

Bourinerie, rubans, dentelles, fanfreluches ; al avait toutes sortes de *bourineries* après sa robe. (No.).

Jaub. : (bouriner).

Brûleson, aigreur. (No).

Caioler, geindre. (St-Ch.).

Calèchier, s. m., celui qui conduit une calèche. (La Ch.).

Camet, broche (No).

Carquot, s. m., sorte de vide poche, petite boîte où on met le fil. (No.).

Ceiller, s. m., cage en lattes ou en osier dans laquelle on met sécher les fromages. (St-Ch.).

Châner, traîner péniblement quelque chose. (St-Ch.).

Jaub. : (p. m. sens).

Chaumiot, s. m., emplacement de terrain battu devant la ferme : c'est aussi l'endroit où les bêtes *pacagent* à volonté. (No.).

Chevenieu, s. m., graine de chanvre. (No.).

Chicon, s. m., la romaine (salade). (No.).

Chime, s. f., terrain en chôme, terrain laissé inculte momentanément. (No.).

Coniler, crier sur un ton aigre. (No.).

Coupe, une coupe d'années, c.-à-d. deux ans. (No.).

Coupelle, s. f. : vous ne pourriez pas me donner une *coupelle* de sous, c.-à-d. deux sous. (No.).

Crayer, y me *craie* dans la bouche, se dit d'une chose qu'on ne peut pas avaler. (No.).

(Jaub. : ce mot signifie cracher).

Creugnon, s. m., morceau ; un *creugnon* de pain. (La-Ch.).

Crousse, poule *crousse*, celle qui couve. (No.).

Dansoué, s. m, danse. Al était au dansoué, (à la danse). (No.). G. Sand a employé *dansière*.

Darser, égaliser. Y ont *darsé* le chemin. (No).

Décide (être en) c.-à-d. hésitant. (St-Ch.).

Dégrèner, grogner ; a se *dégrène* tout le temps. (No.).

Dévouérer, abîmer, détériorer. « Tu *dévouères* l'horloge ». (Même sens que dégarciller).

Dévouéré se dit aussi d'une mendiante en loques : « Al est toute *dévouérée*. » (No.).

Diorer, mettre dehors. On l'a *diorée*, mise dehors. (La Ch.).

Dodinat, s. m. C'est un vrai *dodinat*, enfant qui bouge toujours. (No.).

Jaub. : (dodiner).

Dressière, s. f., sentier. J' vas passer par la *dressière* pour aller au plus court. (La Ch.).

Driguer, marcher vite, courir, (La Ch.).

Duine, s. f., sorcière, devine :

Y est allé vouère la *duine*.

Ecrepé, faché, en colère. Al s'est *écrépée*, y fallait vouère. (No.).

Egorner, égrener. La grêle en a égorgné à more, (du blé). (No.).

Emblais, s. m., couronne, torche en paillée tressée que l'on place sur la tête des bœufs avant d'y appuyer le joug. (No.).

Enchalumer, brûler : Y *enchalume* des yeux à force de regarder. (St-Ch.).

Enfelson, s. m., enflure. (No.).

Enoyé, éloigné. (St-Ch.).

Etamine, s. f., tamis, crible, pour tamiser la farine. (No.).

Fanfouiner, parlez du nez. (No.).

Fayot, s. m., hêtre. (St-Ch.).

Frontière, s. f., ruban blanc ou noir que les femmes du Berry serrent autour de leur tête pour y fixer la coiffe. (No.).

Galetteux, celui qui aime la galette (le gâteau). (La Ch.).

Gandrou, taché de boue. (St-Ch.).

Gauya, un innocent, un idiot. (No.).

Gébesse, s. f. feuille verte ou jaune de la pomme de terre.

Gémer, être essoufflé. (No.).
Jaub. : (p. m. sens).

Gousiner, faire. (La Ch.).

Gravon, s. m., griot, recoupe du blé. (St-Ch.).

Grégeot, s. m., coquelicot. (No.).

Guerzeller, trembler. (St-Ch., No.).

Ignote, s. f., terrine en terre à deux anses, dans laquelle on cuit la viande, on la fait rotir. (No.).

Jopunais, s. m., grosse punaise de champ. (No.).

Mijolet, s. m., mie de pain écrasée dans du lait. (St-Ch.).

Mijovin, s. m., pain trempé dans du vin. (St-Ch.).

Mouvette, s. f., cueillière en bois pour tourner les sauces. (No.).

Mure, s. f., mur : toi tu vas te coucher à la *mure*, c.-à-d. du côté du mur. (St-Ch.).

Oberiot et obriot, s. m. épervier. (No.).

Oulle, s. f., l'ongle. (No).

Parterre, s. m., propriété : Y n'a pas bîn su administrer son *parterre*. (La Ch.).

Personé, s. m., rayon dans lequel on place les assiettes. (No.).

Pijassé, bigarré. (No.). Cf. *pigelé* p. 117.

Pile, s. f., tronc d'un arbre. (St-Ch.).
Jaub. : (p. m. sens).

Pipeux, fumeur : C'est un *pipeux*, un *diseu* de rin. (St-Ch.).

Pompelier, s. m., peuplier. Les *pompeliers* de la Clésingère (les peupliers de Mme Clésinger). (La Ch.).

Pot de basse, s. m., seau dans les oreilles duquel est passé un bâton pour le faire basculer. (No).

Poter, goder, faire des faux plis. (St-Ch.).

Rancœurable, qui éprouve facilement du dégoût. (St-Ch.).

Rasiades, s. f., rafle. Les bohémiens font des *rasiades* sur les poulets. (No.).

Récéper, couper : *récéper* une *bouchure*. (St-Ch.).

Rince, s. f., panier en osier. (No.).

Routonner, rabacher. (St-Ch.).

Sargeon, s. m., cheville qui fixe le joug au timon (à l'*âte*). (*No.*).

Sassois, s. m., crible. *Sasser* la farine, c'est faire tomber la fleur. (St-Ch.).

Ségriller, fréquenter une jeune fille. Y la *segrille* bin; il la suit, recherche sa société. (No.).

Sembeille, s. f., ressemblance. (St-Ch.).

Supuration, s. f., souffle, respiration. On dit encore *soupir :* Y retire ben son soupir (il n'est pas malade). (St-Ch).

Tabaillon, s. m., morceau de bois qu'on attache au cou des bêtes à corne pour les empêcher de courir. (St-Ch.).

Tasonner, (*bouriner*), ne rien faire en ayant l'air d'être occupé. (No.).

Ternucher, éternuer. (St-Ch.).

Topounner, peloter, tripoter. (No.).

Trétailles, s. m. p., faire des *trétailles*, donner à manger. (No.).

Treyer, trahir. (St-Ch.).

Trouilloux, s. m., dévidoir servant à faire des écheveaux. (No.).

Vouyé, sali : Y s'est tout vouyé de boue. (La Ch.).

Yacrète, celui qui parle beaucoup. (No.).

Yan, s. m., lien de paille, brin de paille. (No.).

Yasse, s. f., gerbe quand le blé, le grain, n'y est plus. (No.).

Yener, glaner. (No.).

Yève, veuf. (St-Ch.).

Barbaïèbe, qui a une barbe comme un lièvre.

Brise-barriaux, homme brusque. (No.).

La grand baveuse, celle qui parle trop. (No.).

La muette, celle qui bavarde toujours. (No.).

Nez de bois, celui qui ne sent rien. (No.).

Piochon, celui qui fait tous les métiers. (No.).

Tête d'aubier, un jeune garçon. (No.).

Y cause comme une flûte. (La Ch.).

Y se remue comme trois pois dans un pôt. (La Ch.). (1).

Y se ressemblent comme un pôt avec une pouële. (St-Ch.).

Y a l'air d'un crapaud su une pelle chaude. Se dit de quelqu'un qui est mal à son aise. (La Ch.).

Faire son pôt, bouder. Quand t'auras fini d' fère ton *pôt* te fras une *casse.* (Grande marmite dans laquelle on fait bouillir l'eau). (La Ch.).

Y fait pas joli, il est de mauvaise humeur. (La Ch.).

Y a l'air tout pas bin, c.-à-d. fou, mot qu'on ne prononce jamais.

(1) Je dois une grande partie des expressions qui suivent à Mme Pajot.

Y les a bin toutes ramenées au barriau! (Il ne s'agit point des brebis, mais des notes, ce qui veut dire qu'il a chanté comme il faut, juste, et sans se tromper. (No.).

Y a des *lunettes*, des *lunettes*. Il fait clair, il y a des étoiles. (No.).

Y s'est enrhumé les jambes. Il a les jambes roides. (St-Ch.).

Y a fait de son ours, il a fait des bêtises pour plaisanter, il a fait le bouffon. (No.).

Y s'en faut de pu de cent fagots qu'y soit de la même branche. Se dit de gens qui ne peuvent pas s'entendre. (La Ch.).

Quand l'âbre est par tarre, on est bin vite aux branches. On accable celui qui n'est plus respecté. (La Ch.).

Mets zu ben m'napoint. Mets le bien en équilibre bien droit, (en parlant d'un meuble). (No.).

Ah! jappe à la lune! prêche dans le désert. (No.).

Le feu du temps, le tonnerre. (St-Ch.).
Jaub.

La petite nuit, le crépuscule. (St-Ch.).

Terre en pelouse, terre qui n'est jamais cullivée, le communal. (No.).

Voué donc, voué donc, là iau, là iau, ben iau, ben iau, ceux grous raisins! (Un raisin est une grappe de raisins). (No.).

Une pomme d'orange, c'est une orange.

La *chataigne d'eau*, le nénuphar. (St-Ch.).

Poummes de terre cuites à la coque, c'est-à-dire avec leur pelure.

A St-Ch. on *pelle* un poulet, on *piace* une *poumme* de terre, on *pieume* une *poumme*.

La forchette de l'estomac, c'est le creux de l'estomac. (No.).

Y s'est abattu *l'cronchet* de l'estomac, on l'a fait panser dépu y va mieux à c't'ân-née. (No.).

Ça se *dégénère* pas, ça ne se digère pas. (St-Ch.).

J'ai ovu une *dégestion*, une indigestion. (St-Ch.).

Y en est bon qu'y s'en emige (émiette), se dit en parlant du pain, et aussi des personnes. (La Ch.).

On n'avait pas du sel à *distraction* tout à l'heure, c'est-à-dire à discrétion.

Anémique de sang, anémique. (St-Ch.).

Elle a les nerfs pu hauts qu'el sang, elle est anémique.

La ch'tite fièvre, la fièvre typhoïde, la mauvaise fièvre. (No.).

Y était bordi, y s'est accoté su sa chère pour s'assiste. (St-Ch.).

Bonjou, bonjou, comment don qu'ça va, et chacun d' vout paire (part) ? (No.).

J' seu toute *rafraichie* signifie j'ai tout réfléchi.

Donner une craillée, crier. (St-Ch.).

Al pourtant pu d' ça des bavousettes. (No).

Manger une flûte, siffler. (St-Ch.).

Veux-tu durer ! tu me *traîne* ! C'est-à-dire veux-tu rester tranquille, tu m'ennuies. Se dit à un chien, à un enfant. (No.).

C'était t'y ter? (tard). — C'était à peu près l'heure que les *pâtours* montaient. (St-Ch.).

Y est *précoce* pour conserver les antiquités. (No.).

J' *tins* un neveu. C'est-à-dire j'ai un neveu.

Faut la ménager pour la pourter encore *dans sa fleur*. Se dira d'une robe de première communion par exemple. (La Ch.).

Couper les mouches, prendre le miel.

J' seu tout *énervé*, étonné. (St-Ch.).

L'où qu'à demeurait, où elle demeurait. (St-Ch.).

Mon cher bon Dieu mignon, faites- moi mourir ! (La-Ch.).

La Sainte Vierge du *grand bon Dieu*. (No.).

Un enfant *avoué* est un enfant voué à la Sainte Vierge. (St-Ch.).

Que Dieu vous *cresse* : formule consacrée quand une personne éternue. (St-Ch.).

3° Phrases et conversations patoises dues a Mlle Le Tellier, et aimablement communiquées par elle.

C'te gars, y a foutu son forchât au mitan du peurtu.

Anqu' une enrhumure paré, faudrait à more tchuper peur arté le tussi.

La chine a sinné (frolé) sa robe de si près qu'al y tuchait de ses babignes. (St-Ch.).

La chine al est yacrète, (c'est-à-dire qu'elle aboie, serre la queue et n'ose pas approcher).

Ceux mâles y avons été à la fouère d' La Châte et pu y avont appourté un coukiau à quatre lumelles à Lément.

Ceux drôlesses al avont été à l'assemblée de St-Charkié qui faisons d'à cause que dans le temps y avons baptisé des kioches. Al zavons dansé à jor de jornée et à nuitée.

Ceux gas sont partis labourer anques les grands bœus et yeuré adjuyées neus, y avons dit quanque les femmelles(1) apourtiriont le mezdion d'appourter une adjuye et du filet d'à cause que Ph'lippe a dévoiré sa tchulotte et pu de ben aféter yeux etchuelles. y avons amor faim.

Disez don José voute bié, il est y biau ? — Pas arié toutant, mais mes biettes sont ben gentes.

Juchtine cours don à la font anques les gelons, si y a des crapauds aux entours tu les vireras.

Queu paré zau, les rios avont dribé, je pense bin qu' la revière al va passé peur de lé les ponts, ça va faire un grand dribe, peurde el foin à cause du poussié que ça va y foute en s'chant et pu am'ner la misère au pore monde l'ânnée passée la s'té a l'avait ar'té la gouive. Oh! Oh! Oh! ceux ch'tites ânnées!

Y zavons dit que la Cath'line a s'mariait anque Cadet qu' est zaut comme la lune, le garçon au grand Pierre qu' est si dégoutabe et pu je pense bin que c' gas il est bin aussi sordère que l' père, du ch'tit monde, quoi !

Y zavons dit arié qui zavins s'mon amor du monde peu c'te noce, c'est t'tafé dans le grand mon cher, à ce que m' paraît qu' la Cath'line a l'aura enne robe bianche et pu vous p'vez penser que l'gas il 'aura des harnas tout neus.

(1) On dit généralement *fumelle*.

Va don au genillé vouer si la poule al a pond, le jau mène tant de bru que j'acoute pas si les poules a chantiont ; du temps qu' tu s'ras dor, t'yras q'ri une brassée d'charbe j' prendront le chenebou et pu j' le brayerons, j' le donn'rons au chambreu, j' le fil'rons et peu j' ferons marcher l' teriou, j'irons vouer le tissier, et peu la Jeannette al aura des ch'mises neus à la montée du temps. Son galant y pourra donner des poummes d'oranges. J' te l' dis, ma fille, qu' si la prend il aura eune femme de couraïge.

J'ai ben mis un gnau aux oches pour les faire ponde, mais a n'avont djère envie ; c'est embêtant si les couées a s' faisont mal, si j'avons pas d'ochons c'est amor d'argent d' peurdu. Les oches d'abor qu' sont teurjou chers aux entours du carnaval et pu la pieume, le bibet, pou nous autes c'est eune grousse parte, j'avons déjà pas tant de d' quoi ; ma drolière a v'lé s'ach'ter un devantau et pu un mouchoué, avait-elle pas arié causé d'eune capiche en joli drap beleu et pu d'eune couëffe à la dentelle ; si al a qu' les adjasses pou zu payer a beurmera coume un viau.

C'te p'tite qu' est cheu la Nouniche, al é-t-elle tout adfiée ? — Oh non, ma paure femme, al est acquenit t'tafait c'est l'guiable qu'à s'est emmanché d' ça, a pensait nen tirer d' l'argent al en aura que d' l'embêtement, ceux champis ça russit pas teurjou. C'est comme c'te p'tit' qu' est cheu la Chounette son paure sué, son babignon y son pouris de porcinas ; ça fait rantcheur de zu vouére tout en potigna.

Fous don les gaiges nouères dans un p'nié anque un p'tit savon, t'iras au lavoué yeu zi donné un coup d' battoué d'vant soulé couché.

Amni don le toukiau qu' la Yonore a encruché et pu tu coup'ras la soupe dans la trasse qu' la grand' Mélie a appourté d' Varneu; prends ben gàde de pas t' savi d' la vieille qu' a p'té au feu tu giterais tout l' bouillon à tarre et pu dans la segière (1) t'arracheras un feurmaige. tu zu pourteras au laboureux tu yeux y fouteras tout en su des guérets et pu tu devaleras dans le champ des biettes vouére si les cochons à la Gritoune a les avons pas mangées.

Avez-vous bin du fin vous autes? — Oui bin, l'ânnée est boune de c'té couté, j'avons d'abord avu des djignes et pu des grosèles, amor des prunes, un p'ti d' pouères, des poummes à boissiaux, les cochons n'en v'lons pu. Le rasin est bon, les cormelés y cassons de cormes dré coume les nougés y a un p'ti de tout. L' bié est pas ben geurmé mais dame y a du foin ; aussi j' vons amandé le cumot et pu la taure, du coup y gardons la bête à âsine, c'est teurjou de coumode cheu soi quand on veut sorti; les ouailles a z'avions ben d' la laine su yeux zérins.

Appourte don du tchubé une chopine de pisse d'un pied et pu t'en vas au jardin tu fouteras au tchu d'un pegné queuque pommes tarre, un pougné d' parsil, prends bin garde de tcheuilli pas d' la cochku pou nous empoisouner. Y a ben aussi un p'ti de viande de pot, mais y a peursoune pou l'étchumer, a sera pou jeudi et pu vilaine drôlesse, tcheupe don pas dans ton mouchoué tu l' salzi tout, etcheupe don à tarre.

As-tu vu ce grout oisiau cheu la dame, je te dis qu' c'est étounant, on sait pas ça que cés, ça cause comme un homme bin appris, ça d'mande à déjinner, ça fait l' jau, ça fait la poule, ça fubeille, ça ferait bin peur au paure

(1) Séchère : panier spécial pour faire sécher les fromages.

monde jamais que d' l'acouter. C'est vert quasiment comme un pré. Ça mange anque ses pattes comme nous autes anque nouté mains, ça grimpe anque son beg comme un chat écurieux. al appelont ça un paroquet, mais Batisse, c'est y qu'il est pu savant, y dit un pintaroquet. Ça sembeuille pas à un oiseau d' cheu nous, ça vint p'tête bin de peu d'le la mer.

Disez don, avez-vous vu l'étuelle à la grand tcheu ? — Ah je pense que j' mettons l' nez diors tous les souérs pour la vouére, — qué qu'ça veut dire? manquab' queuque chose de pas bon. — Tu t' souens don pas qu'en 1859 a vin pu grosse qu'à c't' ânnée, et ça fut une année d' vin comme jamais mon cher. — Guiabe la faute qu' ça siéte vrai, j' nous saoulerions comme des cochons. Si y a des heuroués à ce souer, je vouérai pas d'enje'd'hui! Eh bien j' la vouèrons d'main! — Quoique' t'a à bader d' la djeute comme la treu, va don te piquer au lit. Je me barasse bin de l'étuelle à la grand'tcheue, pour que j' dourme bin et que j' minge mon saoul j' m'en fous, pas vrai Kiennette, allons deurmi. — Bouffe don pour tuer la pétrelle, abeurge le feu, avise vouèr sous les languiers si y a pu rin, j'aime mieux cheux nous d'aut' monde que les pompiers et peu y a pu d' yau dans les fousses.

Disez don aux mâles qui goutiengent sous le grou châgne et quand y auront agebé qu'y descendiengent pour frumber l'étabe au barbiaige, après qui montiengent au fenau tabate la nikière, et peu si al sont pas trop bordi..... qu' les femmelles a zeu coiffiengent pou allé à ce souére à St-Charkier, à ce que m' paraît qu'y a une bande de coméguiens, de bâteleux que fasont des grumaces. A tout le moins si j' travaillons comme des aumails, que j' nous amusiengent un p'ti quanque l'ouvraige il est fini. Si j' seu teurjou dors quand al arvindrons, la kié de l'armoise lou qui a les oreries à lé dans la yette du mitan.

Vingt garces! tu taiseras pas ta djeule, depeu que s't'a nimau a été en classe y en à que pou zelle. Ça cré tout savouére d'à cause que ça appris son âne baissé cheu l' maite d'école. J' parie bin qu' ça sait pas ni rhabiller ses chausses ni les brocher, ni faire la bugée. Ça sait mégner un craon su son ardouèse, mais ça sait pas tirer une vache.

Oh Gusti va don q'ri vau le porteux les affutiaux du bonzou a tant le moins quanque qui s'arveuillera s'il est rechignoux que j'y donnienge pour l'étchuper, sa pauvre mère qu'a un sanyassement que peut même pas y douner à t'té, tu f'ras étention qui se gîte pas de son lincieux à tarre. Rejuche toi don su la piote peu amni un essio pour feurté la tabe, fais bouilli un pti de ren tout près, si c'te paure malade en avait besun pou lavé son empiate. Je pense ben que du sui de chandelle su un papier y mette ben chaud en un sué ça y f'rait du bien, en d'hor de la tusse, al roumelle amor.

Ceu ch'ti chien en grattant y avons ben mis de la seige dans la casse.

Amaisez-vous donc les gars, pendiment que le pourteux de lette y nous dit ce que marque su le papier l'Arness, si y est teurjou à Tours en Touraine ou ben si l'envions à Bourges en Berry, vous fasez un rafut du guiabe, ça vous fait dont rin savouer ce qui fasons à l'armée de la guerre.

Gas aux chiebes ! la bas ! gas aux chiebes ! ma chine va don vouére les qu'ri !

INDEX

Dans cet index, on ne trouvera que les mots qui figurent dans les différentes listes, allant de la page 113 à 226, c'est-à-dire dans le Livre II : *Le Vocabulaire Berrichon*. Il manque donc ici beaucoup d'autres mots berrichons employés par George Sand et mentionnés dans le livre premier : *Procédés de George Sand*. La même remarque s'étend aux expressions, aux comparaisons, aux métaphores..., à tout ce qui se rapporte aux formes grammaticales, à la syntaxe et aux appendices I, II, III.

A

Ablette 136
Abotter 136
Accagner 136
Accord 137
Accordailles 137
Accorder 190
Accordés 137
Accords (les) 136
Accoter 137
Accoutumance 138
Accroire 138
Acertainé 138
Achalandé 190
Acrété 190
A dire 191
Affener 138
Affiner 191
Affineur, euse 191
Affolement 191
Affoulé, affolé 191
Affronter 192
Affronteur et affronteux 139
Agasse, ageasse 139
Age 192
Aiseté 113
Alochon 118
Amignonner 140
Amitieux 118
Apiami 118
Apparaissance 181
Arcelet 140
Arche 140
Areau 140
Arrié 118
Artiste 192
Assavoir 140
Asséché 141
Assemblée 141
Attache 192
Aumaille 141
Autres (les) 193
Avalé 193

Aveindre 141
Avis (m'est) 141
Aviser 193

B

Bailler 142
Balai 142
Baller 142
Bannes 142
Bâtine 143
Battaison 118
Bavousette 119
Besace 143
Besson 143
Bette 143
Beuvrache 114
Bigeade 119
Biger 119
Bisque 143
Blaude 144
Boisure 181
Boiterie 144
Bonne dame 64
Bouaron 119
Bouchure 144
Bouffer 194
Bourdi 119
Bourg 194
Bouriner 119
Bourrée 194
Bourru 195
Boursicot 144
Bramée 195
Branchée 114
Branchure 144
Brande 144
Brave 195
Braverie 145
Brebiage 145
Bremer 195
Brennoux 120
Bricolin, ine 120
Broye, braye 145
Broyeur 195
Bruquer 120
Bûchage 114
Bureau 196

C

Cabiole 120
Caboche 145
Cache 145
Calin 196
Calot 196
Canette 196
Cape 181
Capharnion et Cafornion 196
Capiche 146
Carcas 56
Carcotte 120
Carrement 114
Carrer (se) 197
Carroir 146
Casseux d'bois 52
Castille 146
Cayenne 121
Cénelle 146
Chacrot 121
Chagnon 147
Chagrinant 182
Chagriné 147
Champi 47
Chanterie 182
Chanvreur 147
Chapuser 148
Charme 197
Charmer 197
Charmeuse 198
Charrière 148
Charroi 198
Chasse à baudet 121
Chat-grillé 121

Chaume, chôme 198
Chauvet 121
Chebril 148
Chebrillon 121
Chéret 122
Chétif 198
Chétiveté 148
Chevaline 199
Chevèche 148
Chicherie 182
Chichotter 182
Chimer 149
Chocable 114
Chomer 199
Chose 199
Chounette 122
Chrétien 199
Clabaud 182
Clairin 149
Cocadrille 122
Coiffage 123
Coiffe 200
Colon 200
Compagnie 200
Comportement 149
Conduire 201
Connaissable 183
Connaissance 201
Consente 149
Content 201
Convenant 183
Coret 149
Coriller 149
Corillette 150
Cornemuser 150
Cornemuseux 150
Cornette 201
Corporé 150
Corporence 150
Cosse 201
Coudrière 150
Couette 202
Coulant 202
Coupassé 123
Couple (une) 202
Courtine 202
Courza 123
Cousinaille 114
Coutance 151
Coutanceux 151
Couvraille 151
Creux 202
Croît 203
Croquabeilles 151

D

Dansable 183
Dansière 123
Déchagriner 151
Décoriller 151
Décoter 123
Décroché 203
Décrochement 203
Défendu 203
Dégager 203
Dégalocher 123
Délier 203
Demeurance, 151
De quoi (le) 152
Dériver 183
Désencoléré 114
Désenfargé 152
Deshabiller 203
Détarder 152
Détemser 123
Dévaler 152
Devanteau 152
Dévide 152
Dire 204
Disette 204
Diversieux 124
Divertissance 124
Domaine 204

Donzer 124
Dormille 153
Doutance 153
Dressage 204
Dribe 115
Drogue 204
Droguet 153
Drolesse 204

E

Ebaubir 183
Ebervige 124
Ebiganche 125
Eboité 125
Echalier 153
Echauffer (s') 205
Ecouter (s') 205
Eduque 153
Efforce 183
Egrolé 153
Emaliser 154
Embraiser 125
Emerveillance 184
Emmancher 205
Encaver 205
Encharger 154
Encolère 115
Encontre (à l') 184
Encornure 184
Enfarges 154
Enfroidi 154
Enjurer 115
Ennui 184
Ennuyance 154
Enragement 184
Enrayer 205
Ensuivant 154
Ensuivre (s') 185
Entendement 205
Entours (des) 195
Epelette 125
Epeurer 155
Esprits 206
Esseule 185
Essotir 155
Estomac 206
Estropisons 115
Etauger 125
Etrange 206
Etuvée 206
Exploit 206

F

Fâcherie 207
Fade 126
Fafiot 126
Fafioter 126
Fait 207
Faraud 155
Farinier 207
Fauchailles 126
Fendage 115
Fiance 156
Filandière 185
Fille de chambre 207
Fin 208
Finassier 156
Finissement 156
Flambée 208
Flûter 156
Flûterie 116
Flûteriot 116
Foire aux chrétiens 116
Follet 208
Folleté 156
Fosse 208
Fouger 156
Foulé 157
Fouler 208
Fourretout 127
Fretat 157
Froidir 116

Froidure 185
Fromentée 157
Fumerioux 127

G

Gabelou 209
Gaillard 127
Galerne 157
Galeton 116
Galoche 209
Gâne 157
Garenne 209
Gâter 209
Geault 127
Gêmer 158
Gente 158
Georgeon 127
Gerbaude 128
Gouverner 209
Grand-prêtre 210
Grelet 158
Grobille 128
Gros mal 210
Grouillant 158
Guarriot 128
Guenillière 128

H

Habiller 210
Héberger 129
Héritage 210
Héserber 185
Héserbeur 158
Homme de chambre 185
Honnête 211
Honnêtement 211
Honnêteté 211
Hontable 159
Honte (avoir) 211
Honteux 211
Huis 159
Huisseries 159
Huisset 159

I

Idée 211
Imaginant 160
Imbriaque 160
Incarnat 186
Inconvenable 186
Ingénieur 213
Ivré 160

J

Jambé (mal) 160
Jappe 160
Jardinier, ère 213
Jaunée 129
Jeannie, Jeanet 129
Jeunesse 213
Joncière 160
Jouiller 129
Joûter 161
Jurement 161

L

Landiers 161
Languition 161
Lavandière 162
Lier 214
Lignage 186
Livot 162
Livrées 214
Locature 162
Loge 214
Loquetoir 162
Loue 129
Louer 214

M

Maison 215
Malcontent 163
Malintention 186
Mâlot 130
Malpatient 163
Mandrer 163
Marmonner 163
Marrayé 130
Marsèche 163
Masé 164
Mauvaisement 164
Mauvaiseté 164
Méconnaissance 186
Méconnaissant 186
Ménagement 215
Menterie 164
Meuriot 130
Miloche 130
Mitan, mitant 164
Moissonnage 187
Mondes (les) 215
Moquable 165
Mouver (se) 165
Muscadettes 165
Musette 165
Musique 216
Musiquer 166
Musiqueux 136

N

Nape, nappe 216
Noise 165
Nuisance 166
Nuitée 166

O

Oisil 166
Orblutes 166
Oreillons et orillons 217
Ouaille 167
Oubliance 167
Ouche 167

P

Pailloux, peilloux 167
Panser (du secret) 217
Parlage 168
Patache 168
Patachon 168
Patouiller 168
Pâtour, e 109
Patural 169
Patureau 169
Payen 217
Pays 218
Peille 169
Peilleroux, ouse 131
Pelle 218
Pertuis 170
Petit (un) 170
Pétrole, pétrelle 131
Pichet 170
Picoter 218
Picoterie 187
Pigelé 117
Piotte 131
Pistole 170
Pive 171
Plaisants (les) 218
Plantation 219
Plateau blanc 171
Plumetis 131
Poirat 131
Portement 171
Potu 117
Poumonique 172
Poupée 219
Pourlicher (se) 172
Prêche 219

Précipiteux 172
Prendre 219
Prospération 187

Q

Quart 219
Quart d'œil 219
Quérir 172
Quiche 117
Quinter 172

R

Racicot 132
Racinieux 117
Raisons 219
Râlette 131
Ramasser 220
Ramée 173
Rangement 220
Rapaiser (se) 173
Rebâtement 173
Rebâter 132
Reboulage 117
Rechigneux 173
Reconsoler 173
Recoriller 132
Refendre 220
Rège 174
Règner 220
Rejucher 117
Reméger 174
Renforcer 220
Repentance 174
Reposer (se) 221
Repue 187
Resonger 188
Respire (le) 174
Resseulé 188
Retintement 132
Retirance 132
Retirer 221
Retourner 221
Revancher (se) 174
Réveillé 221
Revenge 174
Revenir 221
Rhabiller 175
Rio, riot 175
Rivet 222
Roi Berthault 133
Rouette 175
Rouffer 133
Routine 222
Ruiche 133

S

Sanglaçure 133
Saulnée 133
Sauteriot 175
Sautiote 188
Sautoir 222
Sciton 134
Secousse 222
Semblance 175
Sembler 222
Semondre 176
S'ensuivre 185
Sente 176
Sereiner 134
Sergette 188
Serrer 222
Servitude 223
Songerie 176
Sorcelage 176
Sornette 223
Souffrir 223
Soupir 223
Souvenance 176
Subtil 224
Suivre 224

T

Tabâtre 134
Tablée 177
Tabouler 177
Taille 224
Tancer 177
Taure 188
Taurin 177
Terrier, tré 224
Testamenter 189
Têt 178
Têteau 134
Tondailles 178
Toucher 224
Tourer (se) 134
Tourte 225
Tranche 225
Trancher 225
Traque 58
Traquette 135
Traversieux 170
Treizain 178
Trempée 225
Tressaut 178
Tri 179
Trigauderie 189

U

Usance 189

V

Vaguer 189
Vairon 189
Vaisseaux 225
Valet 225
Vannée 135
Varenne 179
Vent 226
Vielle 179
Vielleux 179
Violoneux 135
Virer (se) 180
Vironner 180
Vivier 226

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 13-33

LIVRE PREMIER

Procédés de George Sand.

CHAPITRE PREMIER

La langue du roman rustique d'après George Sand 35-43

CHAPITRE II

Comment l'auteur introduit les mots patois .. 44-47

CHAPITRE III

La forme des mots patois 48-54

CHAPITRE IV

Quelques erreurs ou inexactitudes commises par George Sand 55-61

CHAPITRE V

Le style berrichon dans les romans de George Sand.

Appellations en famille. — Appel des animaux. — Jurons et serments. — Expressions berrichonnes. — Comparaisons et métaphores. — Mots, expressions et comparaisons que George Sand aurait pu employer 62-81

CHAPITRE VI

La part de l'invention dans la langue des romans rustiques.

George Sand crée des mots. — Elle a fait du style avec certains adjectifs. — Elle défigure des locutions courantes. — Elle crée des expressions, des métaphores, des images 82-95

CHAPITRE VII

La Phrase.

La phrase de G. Sand s'éloigne souvent du patois berrichon. — Echantillons de patois berrichon. — G. Sand oublie quelquefois la langue patoise. — Elle atteint souvent à la simplicité rustique sans mots patois. — Conclusion 95-111

LIVRE II

Le vocabulaire Berrichon

CHAPITRE PREMIER

Mots qui ne figurent dans aucun lexique.... 113-117

CHAPITRE II

Mots qui sont, soit dans le glossaire du Centre, soit dans les lexiques du patois berrichon... 118-135

CHAPITRE III

Mots qui appartiennent au patois du Centre et à l'ancien français 136-180

CHAPITRE IV

Mots qui ne se trouvent que dans les dictionnaires de l'ancien français 181-189

CHAPITRE V

Mots qui n'ont pas le même sens qu'en français moderne 190-226

LIVRE III

CHAPITRE PREMIER

Formes grammaticales.

Substantif. — Adjectif. — Pronom. — Verbes. — Conjugaisons. — Mots invariables..... 227-262

CHAPITRE II

Syntaxe.

Article. — Substantif. — Adjectif. — Pronom. — Verbe. — Attribut. — Adverbe. — Préposition. — Emploi des prépositions. — Phrases elliptiques. — Ordre des mots..... 263-286

APPENDICES

I

Mots qui n'ont pas été retrouvés dans les communes de Nohant, Saint-Chartier, La Châtre, mais qui sont mentionnés dans les glossaires du Centre du comte Jaubert et quelquefois dans les lexiques berrichons..... 287-295

II

L'ancien français dans les romans champêtres

CHAPITRE PREMIER

Le vocabulaire..... 296-322

CHAPITRE II

Les formes grammaticales..... 323-327

CHAPITRE III

La Syntaxe..... 328-351

III

Vocabulaire Berrichon

Mots recueillis à Nohant, Saint-Chartier, La Châtre. — Phrases et conversations patoises..... 352-387

Grande Imprimerie de Blois, place de l'Ave-Maria. — 8125

ERRATA

J'ai le vif regret d'avoir à présenter une liste d'errata bien longue. Ce travail a été imprimé dans des conditions extrêmement difficiles, venant, en partie, des complications causées par la guerre. Je demande pour lui l'indulgence des personnes éclairées qui vont en prendre connaissance.

P. 19, l. 1 : N'ai-je pas raison., ; lire : N'a*vais*-je pas raison...
P. 91, l. 2 : Elle est toujours à la recherche... ; lire : Elle est toujours *aussi* à la recherche...
P. 94, l. 22 : *Sur*tout spécialement ; lire : tout spécialement...
P. 115, l. 19 : bruit de voix écolérées ; lire : bru*its* etc.
P. 117, l. 6 et 8 : potu ; lire pétu. *Id.* l. 18 et 21 reboulage ; lire : rebouclage.
P. 119, l. 7 : De bonnes bigeades effaceront tous *les* sermons ; lire : de bonnes bigeades... effaceront tous *mes* sermons. Id., l. 3 note ; Ah ! j'se*n* ; lire : j'se*u*.
P. 120, l. 3 : *Tu* bourin*es* ; lire : *Je* bourine. Id. l. 17 : tous les *coins* ; lire : tous les *arbres*.
P. 121, l. 11 : le plus *faible oiseau* ; lire : le plus faible *oisillon*.
P. 122, l. 16 : au lieu d'y *aller*... ; lire : au lieu d'y *courir*...
P. 124, l. 4 et 6 : détencer ; lire : détemcer.
P. 128, l. 28 : Appelé chez nous guenillière ; lire : *porche qu'on appelle* chez nous guenillière.
P. 133, l. 3 : *le* ruiche ; lire : *la* ruiche. — Id. l. 10 : grange *de* paille ; lire : grande *à* paille.
P. 139, l. 7 : Marito*u* ; lire : Marito*n*.
P. 144, l. 7 : blaude de *grosse* toile ; lire : blaude de toile. — Id. l. 24 : quand vous avez *réclamé* ; lire : quand vous avez *crié après*.
P. 146, l. 16 : carroir de chemin ; lire : carroir de chemin*s*. — Id. l. 21 : carroir ; lire carro*uer*.
P. 159, l. 11 : le chanvreur à grand bruit ferma... ; lire : le chanvreur ferma à grand bruit.
P. 161, l. 1 et 2 : Je crois bien que mon père échangerait de bon cœur, si on lui donnait les grands *joncs* du père Caillaud pour sa joncière du bord de l'eau ; lire : Je crois bien que mon père échangerait... de bon cœur, si on lui donnait les grands *foins* du père Caillaud, etc...
P. 164, l. 14 : voulait se dé*fendre* de lui ; lire : voulait se dé*faire* de lui. Id. l. 31 : foisonnant ; lire : foisonnan*ts*.
P. 166, l. 14 : Lorsqu'on fut' séparé ; lire : lorsque *l'on se* fut séparé...

P. 174, l. 24 : grand *ennui* ; lire : grand *ennemi*.

P. 184, l. 1 : le *jour* était moitié égrolé par l'efforce de la gelée ; lire : le *four* était etc...

P. 185, l. 5 : Au *moment*... ; lire : au *mouvement*...

P. 125, l. 5 : Au *moment*... ; lire : au *mouvement*...

P. 188, l. 19 : A la manière *du pays* ; lire : A la manière *de l'endroit*...

P. 190, l. 22 : Acrété... irité ; lire : accrété... irrité.

P. 192, l. 12 : être affolé de *curiosité* ; lire : être affolé de *savoir*.

P. 196, l. 20 : Au grand calot *de* la mère Padet ; lire : Au grand calot *à*... etc.

P. 208, l. 10 : Dans sa première flambée de fâcherie... ; lire : Dans *la* première flambée de *sa* fâcherie...

P. 228, l. 25 : C'était la grand'dame *du château* de Boussac ; lire : C'était la grand'dame de Boussac.

P. 231, l. 3 note : de si belle *vue* ; lire : de si belle *venue*.

P. 232, l. 15 : écrasez zou ; lire écrase zou. — Id. l. 20 : y a pas besun d'zou *s*'écrire ; lire : y a pas besun d'zou *z*'écrire.

P. 235, l. 19, 21, 23 : tertous ; lire : tretous. — Id. l. 26 : Crois-tu Jeanne que *ce* soit ; lire : Crois-tu Jeanne que *ça* soit.

P. 238, l. 21 : Je compte bien qu tu la lairas... ; lire : Je compte bien que tu *ne* la lairas...

P. 239, l. 17 : Vous êtes l'homme ; lire : ... l'*houme*.

P. 241, l. 22 : que tu t'y accoutumigis ; lire : que tu t'y accoutumigis.

P. 242, l. 8 : Vou'êtes l'homme... ; lire : Vou'êtes l'*houme*... — Id. l. 12 : Je n'ai pas envie d'être torsu ; lire : Je n'ai pas *d*'envie d'être... torsu.

P. 243, l. 6 : *Il* a mouru ; lire : *elle* a mouru.

P. 253, l. 5 : Est-ce *ainsi* que... ; lire : Est-ce *comme ça* que... — Id. l. 16 : Vous aimez Mme Blanchet... ; lire : Vous aimez Madeleine Blanchet...

P. 254, l. 8 : Il paraît qu'elle sait *manger* ; lire : *nager*.

P. 279, l. 14 : La petite Fadette *menacée*... ; lire : la petite Fadette *menée*...

P. 280, l. 5 : le *cabinet* à Benoît ; lire le *cabaret*...

P. 283, l. 2 : *Je* viendrai... ; lire : *tu* viendrais...

P. 284, l. 4 et 5 : Il l'aurait bien attendu à *revenir* n'était qu'il s'ennuyait de passer le reste du jour *avec* lui ; lire : Il l'aurait bien attendu à *rentrer* n'était... — Id. l. 20 : Jeanot, lire : Jeanet.

P. 293, l. 6 : pour suivre *la vieille grise*... ; lire : pour suivre sa *fille*.

P. 298, l. 17 : Ce qui *m'étoit* advenu ; lire : ce qui *était* advenu. — Id. l. 20 : *même* des affiquets de femme ; lire : mêmement...

P. 299, l. 28 : Quand elle fut *dessus* ; lire : quand elle fut *sous sa dent*. ..

P. 303, l. 8 : Vertand ; lire : Vertaud.

P. 312, l. 28 : Le revêtissement de fer et de *cuivre* ; lire : le revêtissement de fer et de cuir.

P. 314, l. 8 et 9 : Thérence était *restée dans* la chambre pendant la sonnerie de *Joset* ; lire : Thérence était *rentrée en* la chambre...

P. 316, l. 17 : *Elle était* belle fille... ; lire : *Etant* belle fille...

P. 321, l. 8-10 : Remarque fausse ; il ne s'agit pas du verbe *se retirer* mais *se retenir*.

P. 323, l. 13 : Grand, bien fait, robuste... ; lire : Grand, bien fait, *noir de cheveux*, robuste... — Id. l. 24 : tu ne *le seras* jamais ; lire : tu ne *saurais* jamais *l'être*.

P. 338, l. 12 : Dont est employé à la place de pronoms précédés de prépositions; lire : pronoms *relatifs*...

P. 349, l. 11 : Faire se pouvait ; lire : faire se pourrait.

RÉFÉRENCES FAUSSES OU INCOMPLÈTES

P. 29, l. 1 note : Lais-S. 185, 228 : supprimer 185.

P. 46, l. 31 : Fad. 172 ; l're : 72.

P. 120, l. 2 : Corr. II ; lire Corr. IV.

P. 124, l. 33 : M. S. 245 ; lire : 345.

P. 128, l. 25 : Ch. 154 ; lire : 153-154.

P. 129, l. 4 : Germ. 279 ; lire 219.

P. 136, l. 14 : Corr. II ; lire : Corr. IV.

P. 146, l. 26 : Brunot II, 429 ; lire : IV, 329.

P. 160, l. 7 : Lais-S. I, 221 ; lire 222.

P. 161, l. 17 : (346 : lire : Id. c'est-à-d. (M. S. 346).

P. 162, l. 3 : Lég. R. 144 ; lire : 143-144.

P. 164, l. 32 : Id. 129, 134 ; lire : Id. *134*, 129.

P. 165, l. 26 : M. S. 48 ; lire : 47-48.

P. 167, l. 11 : M. S. 291 ; lire : 290-291. — Id. l. 18 : Fad. 2 ; lire : Fad. 6.

P. 168, l. 18 : Ang. 28 ; lire : Ang. 29.

P. 171, l. 24 : Brunot IV, 264 ; lire : 261.

P. 172, l. 2 : Lég. R. 84 ; lire 81.

P. 175, l. 22 : Fad. 67, 143 ; lire : Fad. 67, 148.

P. 179, l. 21 : M. D. 156, 158 ; Supprimer 158.

P. 190, l. 17 : Ch. 229 ; lire : 239.

P. 192, l. 8 : Fad. 136 ; lire : 186.

P. 195, l. 2 : I. 144 ; lire 143. — Id. l. 2 : 287 ; lire : 286.

P. 196, l. 13 : P. Ant. II ; lire : I.

P. 198, l. 12 : Fad. 52 ; lire : 53.

P. 199, l. 15 : Supprimer Id. 23; après Fad. 22, ajouter : Ch. 28.
P. 200, l. 2, note : Imp. et Souv. 396 ; lire : 306.
P. 201, l. 15 : Il.... 255 ; lire : 235.
P. 210, l. 11 : Ch. 51 ; lire 50.
P. 215, l. 2 : Fad. 145 ; lire : 45.
P. 225, l. 6 : Ang. ; lire : P. Ant.
P. 249, l. 23 : Ch. 64 ; lire : 84.
P. 255, l. 20, 21 : Pour la citation sans référence se reporter à M. S. 7.
P. 261, l. 30 : Fad. 8, 49 ; lire : Fad. 49, 8.
P. 263, l. 2 note : Cf Haase 52 ; lire : 61.
P. 264, l. 11 note : Ch. 228 ; lire : 226.
P. 268, l. 7 : Id. 206 ; lire : 205.
P. 275, l. 6 : M. S. 158 ; lire : 258.
P. 286, l. 5 : Cl. 286 ; lire : 287.
P. 299, l. 14 : M. S. 169 ; lire : 168.
P. 300, l. 3 : B. D. I., 207 ; lire : 107.
P. 310, l. 26 : B. D. I ; lire B. D. I, 19.
P. 316, l. 21 : M. S. 78 ; lire : 74.
P. 335, l. 5 : M. S. : lire M. S. 54. — Id. l. 25 : Na. ; lire : Nar (Narcisse).
P. 336, l. 5, note : Id. 28 ; lire : M. S. 27.
P. 340, l. 17 : Brunot III, 556 ; lire : 559. — Id. l. 19 : M. S. 527 ; lire : 327.
P. 349, l. 7 : M. S. 72 ; lire : Fad. 72.
P. 351, l. 27 : Brunot II, 483 ; lire : Brunot III 683.

Dans un certain nombre de citations les coupures n'ont pas été indiquées par des points de suspension :

P. 114, l. 7 ; il faut des points de suspensions après : *branchée de fleurs*... — P. 115, l. 1 ; après : *Il*... — P. 123, l. 23 ; après : *Ce maudit gars*... — P. 125, l. 1 ; après : *mépris*... — P. 130, l. 24 ; après : *se laissait tomber*... — P. 138, l. 12 ; après : *Charlot*... — P. 141, l. 25 ; après : *monta en l'air*... — P. 144, l. 7 ; après : *toile*... — P. 146 ; l. 17 ; après : *une grosse pierre*... — P. 147, l. 29 ; après : *les chanvreurs*... — P. 163, l. 1 ; après : *j'avais*... — Id. l. 17 ; après : *mandré*...? — P. 166, l. 5 ; après : les autres... — P. 172, l. 16 ; après : j'ai été... — P. 186, l. 5 ; après : elle avait... — P. 189, l. 25 ; après *céder*... — Id. l. 30 ; après : *Champeaux*... — P. 191, l. 18 ; après : *je crus*... — P. 195, l. 14 ; après : *j'espère que vous*... — P. 197, l. 4 ; après : *il s'était fait*... — P. 223, l. 20 ; après : *si fait*... — P. 231, l. 1 ; après : *lui faisait*... — P. 253, l. 1 ; après : *Brulette*... — P. 255, l. 7 ; après : *j'en ai eu*... — Id. l. 12 ; après : *danser si bien*... — P. 256, l. 9 ; après : *bien que le tout*... — P. 261, l. 3 ; après : *toute sa dot tiendrait*... — Id. l. 12 ; après : *restez*... — P. 283, l. 21 ; après : *qui fallit à changer*... — P. 293, l. 13 ; après : *fit-il*... — Id. l. 18 ; après : *à la maison*... — P. 298, l. 4 ; après : *J'avais avantage sur lui pour ce*...

2473 4

PQ
2420
V5

Vincent, L
La langue et le styl
rustiques de George San
dans les romans champêt

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY